



HAL
open science

J'ai rencontré un animal chez l'orthophoniste : enquête sur les apports de l'animal dans la prise en charge orthophonique

Laëtitia Marzo

► To cite this version:

Laëtitia Marzo. J'ai rencontré un animal chez l'orthophoniste : enquête sur les apports de l'animal dans la prise en charge orthophonique. Médecine humaine et pathologie. 2014. dumas-01502936

HAL Id: dumas-01502936

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01502936>

Submitted on 6 Apr 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MEMOIRE présenté pour l'obtention du
CERTIFICAT DE CAPACITE D'ORTHOPHONISTE

Par

MARZO Laëtitia

Née le 29 janvier 1992 à Meaux

« *J'ai rencontré un animal chez mon orthophoniste* »

*Enquête sur les apports de l'animal dans la prise en
charge orthophonique*

Directeur de Mémoire : **BELLONE Christian**,
Orthophoniste

Co-directrice de Mémoire : **DUMAS Nathalie**,
Orthophoniste

Nice

2014

MEMOIRE présenté pour l'obtention du
CERTIFICAT DE CAPACITE D'ORTHOPHONISTE

Par

MARZO Laëtitia

Née le 29 janvier 1992 à Meaux

« J'ai rencontré un animal chez mon orthophoniste »

Enquête sur les apports de l'animal dans la prise en
charge orthophonique

Directeur de Mémoire : **BELLONE Christian**, orthophoniste

Co-directrice de Mémoire : **DUMAS Nathalie**, orthophoniste

Membre du jury : **MARSHALL Chloé**, orthophoniste

Nice

2014



REMERCIEMENTS

Avant de développer le sujet, je tenais à remercier toutes les personnes qui ont permis à ce mémoire de se réaliser, de près comme de loin.

Je tiens tout particulièrement à remercier Nathalie Dumas.

Pour votre disponibilité et votre soutien. Vous avez su me guider et m'aider tout au long de cette expérience. Votre enthousiasme m'a permis de croire encore plus au bien fondé de cette démarche. Travailler avec vous fut un plaisir. Merci pour votre foi en ce type de démarche, votre envie de la faire découvrir, vos grandes connaissances et votre expérience dans ce domaine, ainsi que votre amour des animaux.

J'exprime ma reconnaissance envers Christian Bellone,
Qui a accepté de diriger ce mémoire, et sans qui j'aurais été dans l'obligation de choisir un autre sujet plus "conventionnel".

Je remercie Chloé Marshall, membre du jury, de s'être intéressée à mon sujet et d'avoir pris le temps de me corriger et me conseiller.

Je remercie chaleureusement toutes les professionnelles en orthophonie qui ont répondu très sincèrement et avec intérêt à mon questionnaire.

J'aimerais remercier tous les patients et leurs parents d'avoir autorisé mes observations sur le terrain. Sans eux ce mémoire n'aurait pas été possible.

Mes remerciements les plus grands vont à mes parents.

Pour votre amour, votre soutien dans les bons comme les mauvais moments, pour m'avoir permis de mener à bien ce beau projet. Mais aussi pour avoir eu la patience d'écouter mes plaintes et remises en questions, et de les avoir apaisées, à chaque fois. Merci aussi pour les bons petits plats à emporter, pour votre écoute, pour votre patience, pour les bons moments passés ensemble, et surtout pour m'épauler encore chaque jour ...

Un grand merci à Harmony, pour m'avoir changé les idées et m'avoir reboostée quand ça n'allait pas. Merci tout simplement d'être là. Merci aussi à ma cousine Marie, à Justine, à Leticia, à Christelle et aux autres.

Un grand merci à Marion,
Pour ton soutien, ton écoute et ton réconfort, ainsi que pour ses quatre années de dur travail comme de joies, de rires et de complicité.

Je remercie Camille J. de m'avoir soutenue et épaulée ces deux dernières années, en étant une super amie.

Sans oublier de remercier Camille S., Cindy, Catherine, Eva, Dorine, Claire, Natacha, Valérie, Alexandrine, Marie, Laure, Laura, Julie, Emilie, Florise et ma marraine ortho Barbara, tout simplement pour être des amies géniales et avec qui j'ai pu décompresser. Merci à mes amies du centre de formation en orthophonie de Nice qui ont fait de ces quatre années d'étude une aventure inoubliable et riche en bons souvenirs.

Merci à tous les membres de ma famille,
Pour avoir su me soutenir au cours de ces vingt-deux années passées à vos côtés.

Je tiens également à remercier ces formidables animaux médiateurs que j'ai pu rencontrer lors de mes observations cliniques : Louve, Sunny et Dolly, mais surtout Salsa, Lit-Shi, Gemini Crocket et Rose des Sables.

Mes dernières pensées vont à Saxo, juste pour avoir été mon formidable chien toutes ces années.

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS	3
SOMMAIRE	5
INTRODUCTION	7
<u>PARTIE THEORIQUE</u>	
LA COMMUNICATION.....	11
I. LES PREMICES DE LA COMMUNICATION	13
II. LES DIFFERENTS TYPES DE COMMUNICATION.....	15
III. LES DIFFERENTS CANAUX DE COMMUNICATION.....	16
IV. LA COMMUNICATION NON VERBALE	17
V. REUSSITE DE LA COMMUNICATION	19
VI. COMMUNICATION AVEC L'ANIMAL.....	19
RELATION HOMME-ANIMAL	21
I. LA DOMESTICATION.....	22
1. <i>Historique</i>	22
2. <i>Définition de la domestication</i>	22
3. <i>Transformation de la domestication utilitaire</i>	23
II. APPORTS DE L'ANIMAL A L'INDIVIDU, A LA FAMILLE, ET SURTOUT A L'ENFANT.....	24
1. <i>La famille</i>	24
2. <i>L'individu</i>	25
3. <i>L'enfant</i>	27
III. L'ANIMAL DANS LES ECOLES	30
IV. L'ANIMAL DANS LA VIE PROFESSIONNELLE, INSTRUMENT DE LA SOCIETE PAR SES SENS DEVELOPPES.....	35
LA ZOOTHERAPIE	37
I. LA ZOOTHERAPIE (LA THERAPIE FACILITEE/ASSISTEE PAR L'ANIMAL).....	38
1. <i>Définition</i>	38
2. <i>Principes</i>	43
3. <i>Origines</i>	46
4. <i>Intérêts</i>	52
II. AVEC QUELS ANIMAUX, ET DANS QUELS BUTS ?	72
1. <i>Le chien</i>	73
2. <i>Le chat</i>	79
3. <i>Le cheval</i>	82
4. <i>Le dauphin</i>	91
5. <i>Le perroquet</i>	95
6. <i>Autres animaux</i>	99
7. <i>Profils recherchés</i>	103
LA THERAPIE FACILITEE PAR L'ANIMAL EN ORTHOPHONIE	108
I. L'ANIMAL DANS LA PRISE EN CHARGE ORTHOPHONIQUE.....	109
II. EXEMPLES DE REEDUCATIONS	111
1. <i>Pour les troubles de la mémoire, les maladies type Alzheimer</i>	111
2. <i>Pour les troubles du langage écrit</i>	114

3.	<i>Pour les troubles du langage oral</i>	115
4.	<i>Pour la rééducation tubaire, ou le travail du souffle</i>	116
5.	<i>Pour les Troubles Envahissants du Développement</i>	117
6.	<i>Pour les troubles logico-mathématiques</i>	118
7.	<i>Pour tous les troubles</i>	119
III.	CONTRAINTES D'UN ANIMAL, EN THERAPIE, PRE-REQUIS ET CONTRE-INDICATIONS 119	
1.	<i>Les réticences</i>	119
2.	<i>Les zoonoses</i>	122
3.	<i>Recommandations générales</i>	123
4.	<i>Recommandations supplémentaires pour le milieu hospitalier</i>	124
5.	<i>Contre-indications pour le patient</i>	126
6.	<i>Risques pour l'animal</i>	126
7.	<i>Assurances et responsabilité</i>	128
IV.	LIMITES	129

PARTIE PRATIQUE

GENERALITES	133
I. ANIMAUX ET TYPES D'EXERCICES	134
II. MISE EN PLACE DE LA ZOOTHERAPIE	135
III. FORMATIONS SPECIFIQUES.....	137
IV. CONTRAINTES ET DIFFICULTES	139
1. <i>Orthophoniste salarié, en institut ou hôpital de jour</i>	139
2. <i>Orthophoniste exerçant en libéral</i>	140
V. LIMITES	142
APPORTS DES ANIMAUX EN PRISE EN CHARGE ORTHOPHONIQUE.....	144
I. ANALYSE DES QUESTIONNAIRES	146
1. <i>Apports spontanés, non prévisibles</i>	146
2. <i>Gestion des émotions et comportement</i>	152
3. <i>Utilisation "instrumentalisée" de l'animal par l'orthophoniste</i>	158
II. CAS CLINIQUES	165
TEMOIGNAGES DES PATIENTS.....	185
I. TEMOIGNAGES DES PARENTS DES PATIENTS.....	186
II. TEMOIGNAGES DES PATIENTS	187
CONCLUSION	191
CONCLUSION GENERALE.....	194
BIBLIOGRAPHIE	197
ANNEXES	202
ANNEXE I : LA METHODE PECA	203
ANNEXE II : QUESTIONNAIRE	205
TABLE DES ILLUSTRATIONS	207

INTRODUCTION

Les animaux ont toujours été de précieux alliés de l'homme, que ce dernier ait simplement observé leur comportement comme signal de danger ou qu'il en ait fait des assistants de chasse, de pêche, ou encore les ait domestiqués en tant que compagnons de vie, de jeux.

Les Egyptiens les considéraient comme des incarnations vivantes de principes divins à tel point que les représentations picturales de leurs divinités étaient des êtres à morphologie corporelle humaine mais à face animale : Anubis à tête de chacal, Thot à tête d'ibis sacré, Hathor à tête de vache ou encore Bastet à tête de chat, etc.

Aujourd'hui, les animaux continuent de nous apporter une aide primordiale dans de multiples domaines. Leur présence illumine la vie de multiples foyers, réconforte petits et grands, accompagne les enfants dans leur développement et leurs jeux, les personnes vulnérables ou porteuses de handicaps dans leurs besoins quotidiens, ou sont même les confidents privilégiés des secrets les plus intimes. Les animaux semblent savoir écouter et comprendre le moindre de nos maux. Une avancée considérable vient d'être obtenue, en France, relativement à leur statut juridique, par l'amendement du 16 avril 2014 qui confère aux animaux la qualité « *d'être-vivants doués de sensibilité* », les distinguant enfin « *des biens meubles* » dans le Code Civil¹.

L'idée de ce travail de fin d'études nous est venu à la lecture, en février 2012, du mémoire d'orthophonie de Leslie Charbonnier intitulé *Thérapie facilitée par l'animal et maladie d'Alzheimer, quels bénéfices pour la communication ?* (2010, Nice).

Comprendre dans quelle mesure la présence animale aurait des effets bénéfiques physiologiques, psychologiques, ainsi que des effets sur la communication et les interactions sociales des êtres humains, constituerait l'espoir de réaliser un parcours de

¹ Le code civil est ainsi modifié :

1° Avant le titre I^{er} du livre II, il est inséré un article 515-14 ainsi rédigé :

« **Art. 515-14. – Les animaux sont des êtres vivants doués de sensibilité. Sous réserve des lois qui les protègent, les animaux sont soumis au régime des biens corporels.** » <http://www.assemblee-nationale.fr/14/ta/ta0324.asp>

vie épanouissant qui mêlerait avec bonheur le partage d'une passion au métier d'orthophoniste dévouée aux autres, tout en apportant des arguments permettant de justifier le recours avisé à la présence d'animaux dans le cadre des rééducations orthophoniques.

Bien que les recherches sur le sujet soient en plein essor et positives, elles apportent encore peu d'informations concernant les prises en charge orthophoniques. Les quelques mémoires traitant de la prise en charge assistée par l'animal ciblent des pathologies spécifiques, ainsi que des espèces animales bien précises. Il nous a paru que le moment était venu de faire une synthèse de l'état actuel des recherches et de la pratique en raison d'une large méconnaissance ainsi que d'une méfiance, voire défiance à l'égard de ce type de prise en charge. Apporter un éclairage nouveau sur notre pratique orthophonique nous semble faire sens.

Le meilleur garde-fou pour ne pas tomber dans des travers tels que la méfiance, le rejet, ou la fascination aveugle, réside dans une maîtrise des principes, des applications, mais aussi des limites de la médiation par l'animal, également appelée zoothérapie ou thérapie facilitée par l'animal.

Notre partie théorique s'ouvrira par un premier chapitre destiné à expliquer quels sont les principes des différents modes de communication, qu'elle soit spécifique à une espèce particulière, nous parlerons alors de communication intraspécifique, ou au contraire entre l'homme et l'animal ou encore des espèces animales différentes, nous parlerons ici de communication interspécifique.

Nous exposerons, dans le deuxième chapitre, la relation homme-animal sous de nombreux aspects. Nous y verrons ce que les animaux peuvent apporter à l'homme, dans les contextes variés de notre société, sur les plans individuels autant que collectifs.

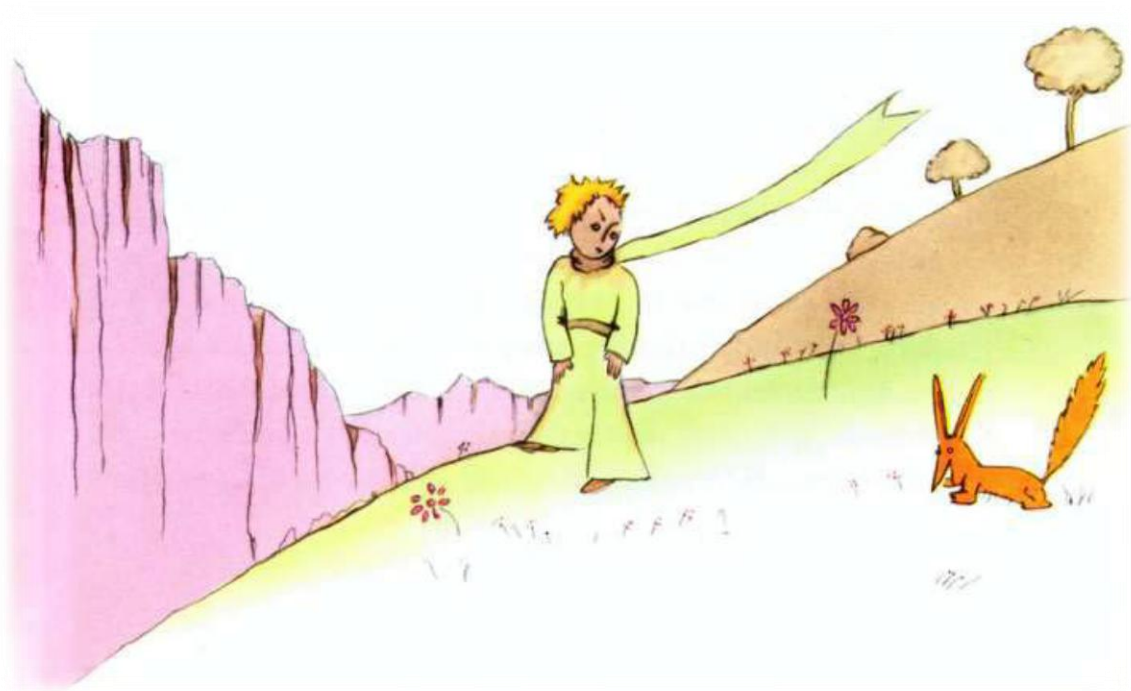
Le troisième chapitre sera consacré à la zoothérapie, ou thérapie facilitée par l'animal ; les définitions, les principes et les origines de la zoothérapie mais aussi les effets positifs pour les patients, dans les pathologies médicales et paramédicales de manière générale (incluant l'orthophonie ou lui étant applicables), ainsi que les apports spécifiques de certains animaux.

Enfin, nous mettrons l'accent, dans un quatrième chapitre, sur la thérapie facilitée par l'animal spécifiquement en orthophonie puis nous finirons cette partie théorique en présentant les contraintes et limites de la présence animale dans ce métier.

Dans la seconde partie de ce mémoire, consacré à l'aspect clinique de cette pratique, nous exposerons tout d'abord ce que nous avons recueilli comme témoignages, directement et/ou au travers d'un questionnaire que nous avons diffusé à des orthophonistes travaillant avec leur animal et ensuite ce que nous avons observé durant nos stages avec deux orthophonistes qui travaillent avec leurs animaux et sont toutes deux diplômées en éthologie², l'une qui intervient en institutions et la seconde qui travaille uniquement à son cabinet, sur différentes pratiques de la zoothérapie en orthophonie, afin de montrer concrètement quels avantages nous pouvons retirer de la présence des animaux à nos côtés.

² **Ethologie = observation du comportement des espèces animales, y compris les hommes, initialement dans leurs milieux naturels de vie, étendu aujourd'hui à tous leurs différents lieux de vie, qu'ils soient à l'état sauvage ou de domestication et d'élevage.**

Partie théorique



«Le Petit Prince : - Qu'est-ce que signifie « apprivoiser » ?

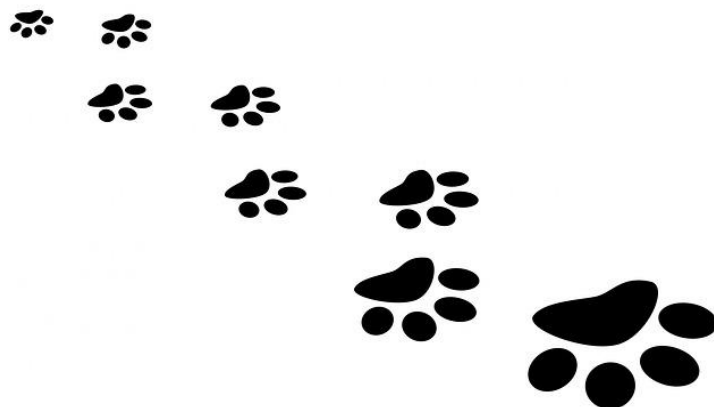
Le Renard : -C'est une chose trop oubliée, dit le renard. Ça signifie « créer des liens... »

(...) si tu m'apprivoises, ma vie sera comme ensoleillée. »

Le Petit Prince, Antoine de SAINT-EXUPERY pp 69,70

Chapitre I

LA COMMUNICATION



Dans le *Dictionnaire d'Orthophonie*, la communication est « *Tout moyen verbal ou non verbal utilisé par un individu pour échanger des idées, des connaissances, des sentiments, avec un autre individu* »³.

Dès que deux personnes sont ensemble, ou se croisent simplement, leur comportement est message, les paroles comme les silences, l'action autant que l'inaction – « *On ne peut pas ne pas communiquer* » (Bateson)⁴. En effet, lors de nos échanges, nous donnons et captons énormément d'informations, bien plus que ce que nous croyons d'ailleurs. Nous sommes toujours en train de communiquer quelque chose, pas seulement via les mots mais à travers nos attitudes, postures, mimiques, gestes et toute manifestation des émotions. Notre corps parle pour nous, parle de nous.

Ainsi, François Beiger précise :

« *L'animal est dans un monde sensoriel, alors que l'homme vit dans un monde de subterfuge verbal.* » François Beiger⁵

Nous, les êtres humains, sommes des êtres de communication pour lesquels, être en communication est une nécessité biologique, particulièrement pour les petits de notre espèce. Des "enfants sauvages" adoptés par une mère animale ne souffrent pas du syndrome d'hospitalisme décrit par René Spitz. L'animal maternant aurait donc en lui cette capacité de communication et d'interaction suffisante pour apporter une vie affective dont le petit humain a besoin pour se développer normalement et être en bonne santé.⁶

Or, étant devenus des êtres doués de parole, nous oublions trop souvent que notre communication est d'abord multicanale et permanente, qu'elle ne se réduit pas seulement à un aspect verbal, que le langage ne s'y insère que secondairement^{7 8}. Le nouveau-né entre en effet dans la communication bien avant l'apparition du langage dont il ne se sert qu'après une période de communication non verbale de plusieurs mois.

³ BRIN-HENRY, COURRIER, LEDERLE, MASY. *Dictionnaire d'Orthophonie*. 2004. p.57

⁴ Cité dans BEATA. *La communication*, 2005. p.20

⁵ BEIGER, *L'enfant et l'animal*, 2008. p.12

⁶ SERVAIS, *La relation Homme-Animal*. 2007

⁷ SERVAIS, *La relation Homme-Animal*. 2007

⁸ SOREAU, *Atelier orthophonique associant un chien auprès de deux jeunes autistes déficitaires*. 2010.

I. Les prémices de la communication

Les prémices de la communication seraient :⁹

- **Le regard et l'attention conjointe** : Le regard est le moyen de communication privilégié entre la mère et l'enfant. La capacité à établir le contact œil à œil est essentielle dans l'établissement du lien affectif avec la mère. Le Docteur Pierre Rousseau, gynécologue-obstétricien belge a montré, par des films tournés au moment de l'accouchement, lors de son intervention au cours du premier congrès mondial de la résilience qui s'est tenu à Paris en juin 2012, comment le traumatisme de la naissance qui déclenche une tension corporelle, des cris du nouveau-né, un ensemble de manifestations symptomatiques d'un « trauma », notamment une accélération du rythme cardiaque, était instantanément calmé lorsque le regard du nouveau-né rencontre celui de sa mère.¹⁰ La capacité d'attention visuelle soutenue est également essentielle dans la mise en place de l'attention conjointe. Cette dernière a un rôle primordial dans l'établissement de l'interaction et dans l'émergence des fonctions du langage.
- **Le pointage** : A partir de huit mois, en situation d'attention conjointe avec la mère, l'enfant est capable de tendre sa main vers un objet pour lui signaler son intérêt. Ce sont les débuts du pointage et de l'activité référentielle, qui mèneront progressivement l'enfant à dénommer les choses. L'enfant prend progressivement conscience que l'autre a une capacité attentionnelle qu'il est possible de modifier.
- **Le sourire** : Présent dès la naissance, c'est un signal à valeur hautement positive, essentiel dans la mise en place de la réciprocité sociale et émotionnelle. Dès deux semaines de vie, lorsque le bébé est éveillé, il sourit, notamment en interaction avec la mère, et en mimétisme. Ces sourires sont de plus en plus déclenchés par la voix humaine, et à partir de six semaines à la vue du visage humain. Plus l'enfant

⁹ SOREAU, *Atelier orthophonique associant un chien auprès de deux jeunes autistes déficitaires*. 2010.

¹⁰ 1^{er} Congrès Mondial sur la Résilience, De la recherche à la pratique, Paris du 7 au 10 juin 2012 ; Intervention de Pierre Rousseau, Collaborateur scientifique à la faculté de psychologie et des sciences de l'éducation, université de Mons, Belgique, Atelier du 9 juin 2012 à 14h30 « Résilience et interactions précoces » Collection d'enregistrements de Nathalie DUMAS.

grandit, plus le sourire est intégré dans l'ensemble des mimiques faciales, permettant l'expression d'une grande variété d'émotions. Progressivement, l'enfant prend conscience des effets de son sourire sur autrui.

- **Les mimiques faciales** : Dès la naissance, on observe une grande diversité des expressions faciales du tout-petit. Elles résultent de contractions musculaires réflexes, mais elles sont interprétées par l'adulte qui les renforce et y donne du sens. Vers huit semaines, les capacités de discrimination de stimuli émotionnels visuels (les expressions faciales) et auditifs (les intonations de la parole) apparaissent. En effet, bien avant l'apparition du langage, le bébé est sensible à la tonalité affective et au contenu émotionnel des échanges.
- **L'imitation** : C'est un moyen important de communication mis en œuvre aussi bien par le bébé que par l'adulte. Les capacités imitatives se développent essentiellement dans les deux premières années de la vie. Elles permettent au bébé de progresser dans la différenciation moi/autrui, mais aussi dans la reconnaissance de similitudes avec l'autre, du point de vue des actions, puis des phénomènes psychiques.
- **Les vocalisations et babillages** : Les productions sonores et vocales du bébé évoluent rapidement au cours de ses deux premières années de vie. Entre deux et sept mois, on parle de vocalisations, la phonation n'étant pas maîtrisée. Mais ses différentes productions sont reconnues et interprétées par l'adulte. Leurs réponses influencent alors la fréquence et la nature des futures émissions sonores. Quand l'enfant commence à produire des syllabes organisées, vers sept mois, on parle de babillage. Même si les productions de l'enfant ne sont pas porteuses de sens, les échanges avec les adultes sont là, et essentiels dans la mise en place de l'interaction sociale.

Ainsi, bien avant d'entrer dans le langage verbal, le jeune enfant acquiert une maîtrise certaine de la communication, dans laquelle il s'investit pleinement. Il prend ainsi une part entière au monde relationnel et social dans lequel il évolue.

II. Les différents types de communication

Ferdinand de Saussure distingue, dans son *Cours de Linguistique Générale* trois types de communication : ¹¹

- **La communication verbale**, qui fait intervenir le langage, la sémantique, et se caractérise par le développement des représentations mentales chez les individus qui l'utilisent. Elle est le contenu, ce que nous verbalisons, de l'information explicite qui devrait être facile à comprendre et à communiquer (excepté dans les pathologies de la communication, lorsque "la langue fourche", et lors des lapsus). Car nous avons appris et sommes des experts pour manipuler le contenu, faire attention à ce qu'on dit.
- **La communication paraverbale**, qui comprend les différentes modalités de la voix (intonation, hauteur, intensité, rythme, pause, silence, inflexion, débit verbal) et non la sémantique des sons émis. Elle nous renseigne sur l'état affectif du sujet émetteur ainsi que sur la nature des informations transmises.
- **La communication non-verbale**, qui comprend la gestuelle, la mimique, les attitudes, les expressions faciales, les regards et les odeurs. Ces informations peuvent être transmises de façon consciente ou non.

Les modes de communication chez l'animal sont variés. Ils sont avant tout visuels, olfactifs, sonores et tactiles. Chez les mammifères, tous les sens ont leur utilité, avec des aspects distincts comme la finesse de l'odorat chez le canidé ou la vision et l'ouïe chez le félin, alors que la gestuelle et la mimique faciales sont les points forts des primates.

Montaigne disait que les animaux ont un langage. Descartes faisait le même constat, celui que les animaux communiquent entre eux et de manière variée et complexe. ¹²

¹¹ VERNAY, *Le chien partenaire de vies*. 2003.

¹² ARENSTEIN. *La zoothérapie*, 2012.

III. Les différents canaux de communication

La communication serait effective grâce à quatre canaux : ¹³

- **Le canal olfactif** : Ce sens n'est plus utilisé prioritairement chez les êtres humains, en tout cas pas de manière consciente. Mais c'est le sens le plus développé chez le chien et une grande majorité d'animaux. L'odorat du chien serait en moyenne un million de fois plus sensible que celui de l'homme. Cela leur permettrait de s'orienter, par la reconnaissance d'odeurs familières, entre autres. Mais cela aurait aussi une valeur sociale, en intervenant comme outils de communication : émission et identification de sécrétions organiques (les phéromones, présentes dans les urines, les matières fécales et en région péri-anale). Associées à des signes extérieurs de reconnaissance (comportement d'émission, emplacement), la fonction première de ces sécrétions serait de renseigner sur l'identité (espèce, sexe, période du cycle ovarien), mais aussi sur l'état émotionnel de l'individu. Nos émotions, nos colères, nos joies, nos sentiments, seraient autant de balises que le chien – et de manière générale l'animal – serait capable de détecter par l'odorat.
- **Le canal auditif** : Ce canal concerne la réception de signaux vocaux (parole, cris aigus, aboiements, grognements ...) dont les variations ont un sens précis (pour les animaux, on remarque la menace, l'avertissement, l'alerte, la plainte, le jeu et la faim).
- **Le canal visuel** : Ce canal concerne ce qui est non-verbal (*cf. I.2. Les différents types de communication : le canal visuel*). Pour les animaux, il servirait particulièrement à l'interprétation des situations (menace, soumission, apaisement, jeu), avec l'expression des postures comportementales (port de la tête, de la queue, des oreilles). Pour une grande majorité des animaux, elle ne peut se faire que dans un rayon de faible distance.
- **Le canal tactile** : Chez l'homme, ce canal fait partie de ce qui est non-verbal. Chez les animaux, il est surtout utilisé en période néonatale – mais pas seulement. Le canal tactile se concentre essentiellement au niveau facial (truffe, museau,

¹³ VERNAY. *Le chien partenaire de vies*, 2003.

menton, sourcil), et notamment au niveau des vibrisses¹⁴, impliquées dans l'exploration d'objets complexes. Ils peuvent acquérir une valeur sociale et hiérarchique, et leur expression apparaît souvent associée aux signaux olfactifs. Le tactile serait souvent lié à la communication visuelle. Beaucoup de gens, en présence d'un animal à fourrure, sont systématiquement attirés, avec l'envie de le caresser. L'animal familier autoriserait ce contact, réclamant de la tendresse. Son corps dégage une chaleur qui serait attachante et sécurisante. Cette communication serait une recherche d'échanges affectifs et de moments d'émotion. Les animaux aussi se collent les uns contre les autres, se lèchent réciproquement.

IV. La communication non verbale

La communication non verbale est le mode de communication privilégié des animaux. Voici ce que cette communication recouvrerait :^{15 16 17}

- **La mimique**, qui serait le moyen de communication le plus archaïque. Elle serait la capacité élective d'exprimer les affects et les émotions, et de les traduire, parfois involontairement.
- **Le regard**, qui jouerait un rôle important dans la réciprocité de la communication, ou justement dans sa rupture. Il serait un régulateur des tours de parole, mais aussi un des signaux les plus puissants de notre répertoire de communication non verbale. Ce serait un élément essentiel de la communication interspèces. Il peut impliquer une sphère de communication intime, sans trop de complication relationnelle.
- **La gestuelle et les postures**, qui peuvent indiquer des intentions d'accueil, de rapprochement, de rejet ou de menace.
- **La communication tactile**, qui serait omniprésente dans la communication avec l'animal, mais aussi avec le zoothérapeute. Par le toucher, de nombreuses

¹⁴ **Vibrisses = petites moustaches très sensibles des animaux**

¹⁵ BEIGER. *L'enfant et la médiation animale*. 2008.

¹⁶ SERVAIS, *La relation Homme-Animal*. 2007

¹⁷ BEIGER & JEAN, *Autisme et zoothérapie*. 2011

informations seraient transmises, informations congruentes ou non avec les propos de l'interlocuteur : par exemple des mains moites, chaudes, ou au contraire glacées, sèches, énergiques, molles, ou le refus ou l'oubli de serrer la main véhiculeraient des messages bien différents les uns des autres. Cette communication serait d'autant plus importante chez l'enfant qui ne parle pas : il exprimerait ses affects ou son angoisse à travers un corps à corps affectueux ou agressif.

Dans des cliniques vétérinaires, le psychiatre Aaron Katcher a observé une forme de toucher particulière, un jeu distrait de la main (qu'il nomme *idle play*) dans la fourrure de l'animal. Selon Demaret, ce contact a, chez nous, le même effet apaisant, rassurant et relaxant qu'a le toilettage social chez nos cousins primates. Nous aurions gardé le même besoin de contact et de chaleur qu'eux.

Enfin, le toucher serait aussi un indicateur de relation. Il fait l'objet d'interdits et de recommandations socialement codifiés : toucher un inconnu est une violation de l'espace personnel, en même temps qu'accepter de se laisser toucher et accepter qu'un autre entre dans sa sphère intime. Cependant les tabous liés au toucher n'auraient pas lieu lorsqu'il s'agit d'animaux, ceux-ci n'ayant pas le statut de "personne sociale compétente" dans la pensée de la plupart des hommes : ils se sentiraient donc autorisés à les toucher. Ce que tous les animaux n'acceptent pas forcément.

- **L'utilisation de l'espace** : la distance à l'autre ainsi que l'espace occupé ou non peuvent être révélateurs de difficultés.
- **Les manifestations neurovégétatives**, par définition non intentionnelles (rougeur, pâleur, rire bref, râle, pleurs impossibles à retenir, etc.), tradiraient l'intensité des processus psychiques mis en cause. Il en serait de même pour les gestes automatiques souvent inconscients qui seraient les témoins de décharges pulsionnelles non élaborées.

V. Réussite de la communication

La réussite de la communication implique que l'information véhiculée soit correctement interprétée par le destinataire. L'élaboration d'un message nécessite donc l'utilisation d'un **code partagé**, compatible avec le canal de communication employé, entre l'émetteur et le récepteur. Le **contexte** dans lequel l'information est émise est aussi nécessaire à la réussite de la communication. ¹⁸

D'après l'école de Palo Alto¹⁹, toute interaction entre deux personnes se caractérise par une notion de symétrie et de complémentarité. Une **relation symétrique** comprend l'égalité et la minimisation des différences, alors qu'une **interaction complémentaire** se fonde sur la maximalisation de la différence. Dans notre métier, en exercice libéral, nous chercherions souvent à avoir cette notion de symétrie.

VI. Communication avec l'animal

L'établissement de la communication homme-animal supposerait de prime abord une part d'adaptation, ainsi qu'un apprentissage préalable des modes de communication intraspécifiques²⁰, évoluant vers le partage de codes de communication communs acquis dans le contexte de la vie quotidienne. Si, en tant que porteuse de sens, la communication verbale constitue le mode de communication privilégié de l'espèce humaine, ce ne serait pas le cas des animaux, pour lesquels le verbal (sinon l'apprentissage de quelques mots usuels tels que leur nom) ne correspondrait qu'à un signal sonore. Toutefois, les signaux paraverbaux et non-verbaux qui lui sont associés auraient une extrême importance pour eux. ²¹

¹⁸ VERNAY, *Le chien partenaire de vies*. 2003.

¹⁹ L'École de Palo Alto (du nom d'une petite ville de Californie) désigne un groupe de chercheurs réunis dans les années 1950, autour de Gregory Bateson. Elle a révolutionné le champ des sciences humaines en plaçant la communication et la notion de système au centre de sa théorisation. Ne pas séparer l'individu du contexte culturel et relationnel dans lequel il évolue devient le fondement d'un nouveau modèle qui s'applique aussi bien à la famille qu'à la psychiatrie ou au monde du travail.

²⁰ Qui se passe à l'intérieur d'une même espèce biologique. *Larousse.fr*

²¹ VERNAY, *Le chien partenaire de vies*. 2003.

Ainsi, ce que l'animal comprendrait ne serait pas le sens des mots, mais toute la richesse de la communication non verbale dont s'accompagnent les paroles. Et comme il est difficile de mentir dans ce domaine, la relation prend un caractère d'authenticité, la rend fiable.²²

D'après Myers²³, un animal ne provoque pas de situation divisée ou de double lien, contrairement aux humains. En effet, il ne proposerait pas de messages verbaux contredisant les messages non verbaux. L'esprit des animaux serait plus simple à lire que celui des humains, car nous pourrions connecter avec plus de certitude son comportement à l'état mental qui lui correspond. Ainsi, notre chien ne va pas gratter à la porte pour nous faire une blague – bien qu'il puisse vouloir jouer. Les comportements animaux convoieraient en effet des données authentiques sur les états mentaux, non brouillés par le "faire-semblant", la métaphore, la tromperie ou l'ironie. Il en serait de même pour les sentiments et les émotions.²⁴ Mais il a aussi été démontré que certains animaux savent "mentir".

La communication serait ainsi plus facile et plus évidente avec les animaux. Ils nous incitent à communiquer.

« Je te regarderai du coin de l'œil et tu ne diras rien. Le langage est source de malentendus ». Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*, p.71, propos du renard

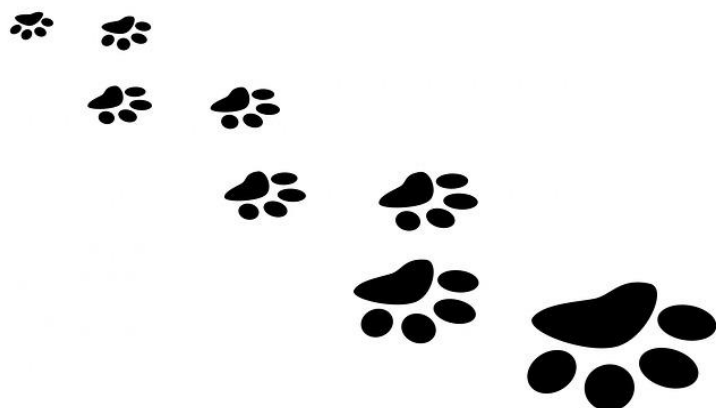
²² GUINOT. *L'animal et l'enfant*. 1983.

²³ MELSON. *Les animaux dans la vie des enfants*. 2009.

²⁴ MELSON. *Les animaux dans la vie des enfants*. 2009.

Chapitre II

RELATION HOMME-ANIMAL



I. La domestication

1. Historique

De tout temps, et quels que soient les continents, l'homme aurait entretenu avec les animaux des relations complexes, quelles que soient les latitudes. Sur Terre, l'animal a précédé l'humain : en effet, au début, ce dernier se comportait comme tous les animaux, en essayant d'avoir une place parmi les autres espèces. Perdus au milieu d'une nature totalement hostile, nos plus lointains ancêtres, encore bêtes parmi les bêtes, avaient à se méfier des animaux plus puissants, voraces, rapides. Pour assurer leur survie, les humains devaient compter sur des espèces plus faibles, qu'ils arrivaient à dominer. La survie de l'espèce passait par l'animal utilitaire. Ce travail usant pour la vie dura des millénaires, et petit à petit, par l'accumulation d'observations fortuites, l'homme évolua : chassé puis chasseur et enfin éleveur, l'homme a domestiqué l'animal – il y a environ 15 000 ans – dans des buts alimentaires (viande, lait, œuf, miel, huile), utilitaire (cuir, plume, laine, travail ...), de transport (avec la migration des peuples), de traction (par le chameau, l'âne, l'éléphant, le cheval, le renne, les chiens de traîneau ...) mais également dans l'action de sécurité. La grande majorité des espèces domestiquées l'a été à l'époque du néolithique [chien (loup), mouton (mouflon), chèvre (aegagre), porc (sanglier), bovins (aurochs), cheval et âne]. En effet, dès que l'Homme fut capable de tirer des leçons de ses expériences, il se rendit compte que ses chasses, pêches et cueillettes étaient aléatoires. Il comprit qu'il devait se trouver des alliés : les premiers élevages sont sécurisants.

Les animaux domestiques, tous issus d'espèces sauvages, ont joué des rôles déterminants dans l'histoire humaine.

2. Définition de la domestication

La domestication réelle a suivi de peu l'agriculture. Le terme "domestication" est utilisé à partir du moment où il s'agit d'un groupe d'animaux qui sont contrôlés et croisés. La sélection a alors pour objectif d'obtenir une race adaptée à l'élevage et aux besoins des êtres humains. A l'état actuel des connaissances, le loup serait le seul animal qui aurait choisi de s'allier à l'Homme, il y a 170 000 ans, pour sa propre survie, les individus

les plus vulnérables et dominés auraient été chassés du clan et auraient suivi puis se seraient rapprochés des humains pour ne pas mourir de faim.²⁵

3. Transformation de la domestication utilitaire

Parallèlement à cette domestication utilitaire (incluant des comportements déterminés et instruits, les hommes ayant toujours "quelque chose à faire" avec les animaux), d'autres types de rapports se sont créés. En effet, le rapport contemporain à l'animal – presque exclusivement de caractère "apprivoisé" - se présente comme un espace désorienté et informel, sans tâches communes à élaborer, le jeu et la promenade étant éloignés des compétences pratiques véritables. Ainsi, le chien aurait été domestiqué plusieurs milliers d'années avant J-C : pour la chasse et la défense, mais aussi pour le plaisir. Des liens d'interdépendance, nous glissâmes vers des liens d'attachement. Au fil du temps, des complicités se sont nouées de par les remarquables capacités d'adaptation des espèces animales, c'est-à-dire l'ajustement comportemental, émotionnel, et la préservation de leur potentiel reproducteur. Ainsi, au fil des siècles, l'un comme l'autre se sont progressivement adaptés à cette situation, et le chien a obtenu le rôle bien précis de compagnon de l'homme.

Les relations homme/animal évoluent. Cette évolution se serait affirmée dans les années 1970, en même temps qu'on assistait à une diversification des espèces concernées. *« L'animal apparaît comme le "substitut idéal de tout ce qui manque à l'homme adulte" [protection, lien avec le passé, médiateur de contacts humains et facteur de valorisation personnelle, support affectif] »*²⁶.

²⁵ BEATA, Colloque Le modèle animal, USTV, 2013

²⁶ BELIN, *Animaux au secours du handicap*, 2000.p.17

II. Apports de l'animal à l'individu, à la famille, et surtout à l'enfant

En France, deux ménages sur trois possèdent au moins un animal de compagnie, soit près de 35 millions d'animaux familiers (chiens, chats, oiseaux en cage, poissons en aquarium, rongeurs, lapins nains, tortues, reptiles ...) ²⁷. La France y apparaît comme leader européen, et est au deuxième rang mondial (après les Etats-Unis), de la possession d'un animal. Ces propriétaires appartiennent à toutes les classes sociales.

Dans quasiment aucune société humaine, il n'y aurait d'humains seuls : avoir des animaux est important, et on vit très facilement avec eux ²⁸.

1. La famille

Bien que sa fonction ait changé depuis des années, l'animal garderait une utilité de par sa présence dans les familles. Notamment du point de vue relationnel. En effet, il participerait, la plupart du temps à l'homéostasie du groupe. Grâce à lui, des événements générateurs de crises seraient mieux surmontés, sans que ne soit remis en question l'équilibre de la famille, l'équilibre du système. Tout au long de sa vie, une place bien spécifique serait attribuée à l'animal, par la famille, de manière plus ou moins consciente et intentionnelle. L'animal serait régulateur des relations privées.

D'après Jean-Luc Guichet (2011) ²⁹, il y aurait trois principales fonctions de l'animal au sein de la famille, et elles se rattacheraient toutes à un rôle de facilitation relationnelle :

- **" La fonction affective de "médiation circulante " :** il se trouverait, dans l'animal, un vecteur de transmission affective facilitée, désinhibitrice : les membres d'une famille communiqueraient et extérioriseraient affectivement à travers l'animal, comme un "tenant-lieu" émotionnel qu'ils se transmettraient. Par son corps manipulable, non inhibiteur, réceptacle et donc transmetteur de

²⁷ ROSSANT & VILLEMEN. *L'enfant et les animaux*. 1996

²⁸ PAOLINO. *Conférence relative au D.U. d'éthologie*. 2013

²⁹ GUICHET. *L'animal familier aujourd'hui : la réduction du domestique à l'appivoisé*. 2011

manifestations affectives *physiques* qui ne passent pas par l'extériorité du langage, l'animal serait un intermédiaire commode. Il ne faut pas non plus oublier un rapport plus personnel à l'animal, avec par ailleurs sa fonction de gratification affective.

- "**La fonction consensuelle et responsabilisante** " : à la différence d'un objet inerte, et bien davantage que la plante, l'animal serait un souci commun non discutable : il ne peut pas s'assumer tout seul, et on ne peut pas faire n'importe quoi avec lui. Tous les membres de la famille peuvent alors se rassembler autour d'un bien commun fragile, possédant une forte capacité réconciliatrice. Il offrirait ainsi un ciment consensuel à la famille, auquel elle peut constamment faire retour.
- "**La fonction médiatrice** " : elle servirait aussi à faciliter et modeler les rapports d'autorité, le rapport animal domestique/enfant étant un équivalent analogique de la subordination enfants/parents. L'animal aurait donc une fonction d'identification et de détermination des rôles. Il impulserait un modèle hiérarchique, mais en l'assouplissant, en y ajoutant de la bienveillance, de la patience et de la responsabilité, tout en lui apportant une justification visible et consensuelle d'un rapport d'autorité.

2. L'individu

Hubert Montagner a développé le concept de « **compétences-socles** », spécifiquement dans le cadre de l'analyse de la relation de l'enfant à l'animal. Cependant, celle-ci peut être générée à tout individu, la confrontation à l'animal stimulant "l'enfant intérieur" qui sommeille en chacun de nous. Il y aurait cinq compétences socles:^{30 31 32 33}

- La manifestation d'une attention visuelle soutenue, les yeux dans les yeux ;
- L'élan à l'interaction. En effet, l'animal se rapproche, réduit la distance ;

³⁰ Dans BEATA. *La Communication*. 2005

³¹ Dans VERNAY, *Le chien partenaire de vies*. 2003.

³² Dans SOREAU, *Atelier orthophonique associant un chien auprès de deux jeunes autistes déficitaires : étude descriptive et apport*. 2010.

³³ Dans GREFF, *Le chien : auxiliaire en logopédie-orthophonie ?*. 2010

- Les comportements affiliatifs (développement de l'empathie), qui induisent sourires, rires et offrandes ;
- Une organisation structurée et ciblée du corps, du geste ;
- Les capacités d'imitation.

L'animal familier est considéré à la fois comme un **ami** qui fait partie de la famille, comme un **confident** qui peut tout voir et entendre. On peut lui accorder une **confiance** aveugle. L'animal ne parle pas, et donc ne juge pas. Il ne renvoie pas aux difficultés personnelles et familiales.³⁴

Les animaux sont bien plus que des êtres miniatures dépendants. Ils sont des compagnons de jeux des enfants, leurs amis, et leurs accessoires. Les chiens rapportent inlassablement des bâtons, attrapent des balles, montrent leurs tours, sont des éclaireurs canins au cours "d'expéditions" dans de nouveaux lieux. Les chats se lovent sur les cahiers des devoirs, s'étirent au bout des lits et viennent se faire câliner. Les lapins, hamsters, gerbilles, furets et cochons d'Inde s'installent sur les genoux. Les oiseaux et les poissons animent une pièce sombre. De toutes ces façons, les animaux sont des présences vivantes et chaudes. Ils accompagnent leur maître, qu'il soit petit ou grand, et restent auprès de lui. Leur fonction la plus importante est la présence.³⁵

*« Les interactions avec l'animal familier contribuent à façonner le monde émotionnel, affectif, relationnel, social et cognitif. »*³⁶ Les apports des animaux de compagnie sont donc nombreux.

Dans les foyers, l'animal a d'autres effets, cette fois-ci **physiologiques**. Les possesseurs d'animaux familiers ont statistiquement un taux de cholestérol et de triglycérides moins élevé que les non-possesseurs (Anderson, Reid, Jemmings, 1992)³⁷. De fait, les

³⁴ MONTAGNER, *L'enfant et les animaux familiers*. 2007.

³⁵ MELSON. *Les animaux dans la vie des enfants*. 2009.

³⁶ MONTAGNER, *L'enfant et les animaux familiers*. 2007.p.16

³⁷ VERNAY, *Le chien partenaire de vies*. 2003.

promenades avec l'animal incitent à rester actif, ce qui renforce le système cardiovasculaire et baisse la pression artérielle ainsi que le taux de cholestérol.

De plus, sa présence diminuerait l'insécurité affective, l'anxiété, et les peurs. Elle développerait aussi le bien-être et augmenterait la confiance en soi ainsi que l'auto-estime. Prendre soin d'un animal demande une implication tant physique que psychologique ; ce contact quotidien atténuerait le sentiment de solitude et renforcerait l'estime de soi.

Les capacités de communication et de sociabilité seraient également améliorées, et des symptômes psychosomatiques seraient diminués ou supprimés : amélioration du sommeil, de l'appétit ou de la libido, atténuation des allergies, moindre fréquence des maladies, amélioration de la convalescence, etc. D'après plusieurs études, les propriétaires d'animaux auraient moins de problèmes de santé, consulteraient moins souvent le médecin.

En outre, la compagnie d'un animal permet de surmonter les événements difficiles de la vie, et de réduire le stress lié au mode de vie contemporain (Bergler, 1992)³⁸.

3. L'enfant

Une étude de l'Institut de recherches interdisciplinaires sur la relation entre l'homme et l'animal de Zurich (IEMT) a montré que soixante pour cent des enfants possédant un animal déclarent ne jamais s'ennuyer en compagnie de leur animal, qu'ils considèrent comme un confident, un protecteur, et un compagnon de jeu.

Les animaux familiers possèderaient un important pouvoir d'affection, n'interdiraient pas, mais en empêchant parfois, et apprendraient à l'enfant à respecter certains rituels d'interaction : nous ne pouvons pas tout se permettre.

Selon Melson (2009), les plages de temps libre avec les animaux contribueraient à stimuler l'imagination et nourrir la créativité. Chaque fois qu'un enfant serait en contact

³⁸ VERNAY, *Le chien partenaire de vies*. 2003.

avec un animal, il sortirait du temps humain si rapide et pressé : il serait dans le temps présent, dans l'ici-et-maintenant.³⁹

Grâce aux animaux familiers, les enfants seraient mieux préparés aux relations avec autrui. Effectivement, ils leur apprendraient certaines notions fondamentales de l'humanité, comme par exemple le respect de l'autre et sa liberté.

Selon Anne Sadin, orthophoniste⁴⁰, « *l'animal est aussi très pratique pour comprendre beaucoup de choses de la réalité : la santé, la nourriture, la sexualité ... qu'il permet d'expliquer naturellement aux enfants* ». L'animal permettrait à l'enfant d'observer et de se familiariser avec tout ce qui représente pour lui un mystère : le couple, la grossesse, la mise bas, l'allaitement, la mort, la maladie, les besoins, etc. et peut-être, voire même surtout, le respect de la vie. Cette familiarité avec les événements créerait une motivation suffisante pour poser des questions aux parents ou aux éducateurs. Les acquisitions de l'enfant se feraient dans un cadre et un ordre naturel. Les animaux "enseigneraient" qu'il ne faut pas faire n'importe quoi n'importe quand. Ils stimuleraient ainsi de nouveaux comportements, des stratégies, des échanges, créant ou facilitant la communication dans la famille, et les interprétations cognitives.⁴¹

De manière générale, les animaux familiers incitent au jeu, jeu très important pour le développement de l'enfant : action, appréhension du corps, imitation sans danger d'actes dangereux, symbolisation, projections, réalisation de pulsions partielles, identifications, sublimations, fantasmes qui s'expriment L'enfant souhaiterait se rapprocher de l'animal, pour jouer, et pour approfondir une communication avec lui.

Selon Ange Condoret, la présence animale déclencherait le processus dynamique et stimulant qui ferait sortir l'enfant de lui-même. Le désir de caresser et celui de jouer mobiliseraient la dynamique de l'enfant. Cette relation exige parfois que l'enfant surmonte une éventuelle peur, mais cette expérience surmontée augmenterait la confiance de l'enfant dans ses capacités à résoudre des problèmes. L'animal serait aussi un moyen de se valoriser.

³⁹ MELSON. *Les animaux dans la vie des enfants*. 2009.

⁴⁰ Citée dans GEORGES. *L'animal, bien plus qu'une compagnie pour l'enfant*. 2012.p.18

⁴¹ GEORGES. *L'animal, bien plus qu'une compagnie pour l'enfant*. 2012.

« *L'animal familier participe aussi à la sécurité affective de l'enfant. Il stimule son développement affectif et relationnel, et libère les processus d'apprentissage et ses ressources intellectuelles* »⁴². L'enfant apprécierait de retrouver chez l'animal un amour inconditionnel. Il se sentirait accepté tel qu'il est, sans avoir à prouver sa compétence. De plus, de par sa différence absolue avec l'humain, l'animal emmènerait l'enfant aux limites de sa pensée égocentrique⁴³. Des pédiatres constatent que les enfants élevés avec un animal auraient un meilleur niveau psychosocial que les enfants élevés sans. Ils seraient plus sociables et maîtriseraient davantage leur colère et leur agressivité.

Chez l'enfant qui doit aborder un certain nombre de difficultés au cours de son développement, l'animal semblerait être un médiateur indispensable. Il l'aiderait à supporter le détachement affectif maternel, serait un compagnon de jeux fidèle, et lui permettrait d'acquérir certaines potentialités. Il éveillerait à la nature et l'encouragerait à devenir "responsable". Par sa présence au sein de la famille, il solliciterait les sens, stimulerait la motricité, et l'enfant pourrait aussi se soustraire à ses émotions en les projetant. Par son système référentiel, l'animal paraît être un facteur important de l'équilibre mental de l'enfant.⁴⁴

Dès l'âge de trois ans, l'enfant s'identifierait aux animaux. Ce serait au travers de ces identifications que l'enfant construirait petit à petit sa propre personnalité. Comme l'analyse Ange Condoret, « *ces identifications à l'animal n'en restent pas moins une forme de langage, qui, tout en déchiffrant le comportement animal, aide les enfants à mieux se connaître donc à s'accepter, et à capter pour leur propre compte les forces de l'animal* »⁴⁵. Puis, au fur et à mesure que l'enfant grandit, l'animal deviendrait un refuge, un confident, à qui il va confier ses joies, ses peines, et ses doutes. Y étant sensible, il est un interlocuteur qui écoute, sans jamais juger.⁴⁶

⁴² MONTAGNER, cité dans GEORGES. *L'animal, bien plus qu'une compagnie pour l'enfant*. 2012. p.16

⁴³ MELSON. *Les animaux dans la vie des enfants*. 2009.

⁴⁴ TELLO. *A propos de l'animal*. 1985

⁴⁵ Dans ROSSANT & VILLEMIN. *L'enfant et les animaux*. 1996

⁴⁶ ROSSANT & VILLEMIN. *L'enfant et les animaux*. 1996

Le pédiatre Winnicot écrit : « *L'enfant a besoin de faire marcher son imagination, de rêver, de vivre dans un monde à lui. Il doit se distancer de ses parents et plus il est jeune plus cela est difficile. La présence d'un chien facilite les choses* »⁴⁷.

Nous pouvons conclure, en reprenant Montagner et Rossant, que les animaux de compagnie sont des partenaires privilégiés des enfants, participant pleinement à leur développement et pouvant participer à réguler l'équilibre familial. Selon Montagner, l'interaction avec l'animal peut favoriser chez l'enfant l'apaisement, la sécurité affective, l'élan vers les autres, la communication, la socialisation, mais aussi l'attention, l'intelligence, l'imagination, la créativité, la confiance et l'estime de soi. Enfin, d'après Rossant, l'animal est aussi très bénéfique pour le développement moteur, psychologique et social.

De manière générale, l'animal de compagnie porterait en lui – en rendant la vie de son maître plus complexe et variée – le pouvoir d'améliorer, sinon la santé, du moins la qualité de vie de chacun. Et particulièrement celle des personnes fragiles ou fragilisées, enfants, personnes malades ou handicapées, et les personnes âgées.

III. L'animal dans les écoles ^{48 49}

L'introduction des animaux dans les écoles ne date pas d'aujourd'hui, mais de 1770. Johann Pestalozzi (1746-1827), pédagogue suisse, reprend certaines idées de Jean-Jacques Rousseau sur l'intérêt des relations entre les enfants, les plantes, et les animaux.

Nous pouvons aussi préciser que, dès le monde primitif, la transmission du savoir aux plus jeunes passait par les adultes, évidemment, mais aussi par les animaux : par leur observation (particulièrement lorsqu'ils sont sauvages), mais aussi par la compagnie régulière des animaux domestiques (le jeu, les confrontations de force, d'adresse, de rapidité, de compréhension du monde, de rapports sociaux...).

⁴⁷ Dans ROSSANT & VILLEMIN. *L'enfant et les animaux*. 1996. p.90

⁴⁸ ROSSANT & VILLEMIN, *L'enfant et les animaux*. 1996

⁴⁹ BEIGER François. *L'enfant et la médiation animale*. 2008.

Plus tard, Montessori (1870-1952) montrait les fabuleux avantages de ces contacts. En effet, l'observation des animaux et des plantes ferait découvrir la vie aux enfants.

L'introduction de l'animal dans les écoles, bien que rare du fait des difficultés administratives, apporterait un grand nombre de bienfaits aux élèves. La zoothérapie éducative s'intègre au contenu pédagogique, mais elle se situe au-delà des connaissances : l'accent est mis sur le comportement. Le programme de zoothérapie éducative est un projet pédagogique inédit, qui permet aux enfants d'être actifs dans leur éducation. En effet, il y aurait de nombreux apports pour les élèves : ⁵⁰

- ils pourraient apprendre "la vie" sans l'intermédiaire de l'adulte ;
- ils prendraient leurs responsabilités et apprendraient la patience ;
- ils auraient un meilleur développement affectif et intellectuel ;
- ils apprendraient à maîtriser le contrôle de leurs pulsions ;
- ils affinaient leurs compétences langagières ;
- leurs préoccupations morales seraient stimulées ;
- ils apprendraient à observer, aimer et respecter les animaux, avec un éveil à la vie favorisé ;
- ils structureraient leurs concepts de vie, de temps et d'espace ;
- ils augmenteraient leur propreté, leur ponctualité, leur sens des responsabilités, ainsi que leur prise de conscience de certaines négligences ;
- ils auraient une motivation à toute épreuve et une valorisation de l'enseignement.

Le Docteur Condoret note également le respect pour la vie, qu'il voyait « *poindre dans les yeux ébahis* ». Or ce respect n'est-il pas un point important dans l'évolution de l'enfant ? Il apprend à percevoir l'autre. Il prend conscience de son existence et de ses besoins. Il sait par voie de conséquence qu'il existe lui-même et surtout qu'il existe pour les autres. Il sort de son égocentrisme.

L'animal à l'école serait aussi une motivation pour la communication, une incitation, que ce soit avec l'adulte (il lui pose des questions), avec ses camarades (il faut se mettre d'accord, organiser la vie de l'animal), mais aussi avec l'animal lui-même. Même les plus timides entreraient dans cette dynamique. L'animal constituerait un très bon médiateur

⁵⁰ ROSSANT & VILLEMEN, *L'enfant et les animaux*. 1996

pour renvoyer à l'enfant une image positive de lui-même, et déclencherait sa motivation pour des activités pédagogiques telles que la lecture, l'écriture, la réflexion, l'estime de soi, l'envie de faire, le respect de l'autre.

L'animal aurait la capacité de stimuler, de motiver, de reconforter et de distraire. Ainsi, les jeunes se rapprochent, ce qui apporterait encore des points positifs sur la motivation scolaire, l'absentéisme, l'échec scolaire, l'indiscipline, et la violence.

La présence de l'animal apporterait aussi une aide plus concrète : l'éducation sensorielle. En effet, sa présence provoquerait une curiosité orientée de la part des élèves. L'animal apparaîtrait comme un être "parlant" à toute la sensibilité de l'enfant, à sa sensorialité. L'enfant touche, caresse ou frappe, et par conséquent prendrait conscience de l'impact qu'il a sur l'autre. En effet, l'animal réagit : il se sauve ou reste à se faire caresser, évite l'enfant ou le recherche. Toutes ces réactions toucheraient l'enfant : l'animal serait le censeur, sans pour autant remettre en cause la relation. L'enfant apprendrait alors à adapter son geste.

D'après Mion Valloton, « *l'entrée dans un monde de conventions et de codes, signes et lettres, risque de plonger la plupart des enfants dans un sentiment d'abandon et de solitude, quoi que fasse la maîtresse. La présence d'animaux à partager soude le groupe, lui donne une chaleur qui comble le fossé maison-école* »⁵¹. Cette présence permettrait aussi aux élèves, en début d'année ou lorsqu'ils sont nouveaux (et donc ne connaissent personne), une acclimatation plus rapide. Ils retrouveraient dans ce lieu nouveau un point de repère, un refuge.

Cela provoquerait aussi un intérêt accru pour l'école. En effet, la présence animale générerait une sécurisation apaisante.

Enfin, « *Au-delà d'être un formidable compagnon de jeu, un ami fidèle et une présence apaisante, le chien va offrir à l'enfant, la possibilité de jouer le rôle d'éducateur, et ainsi l'aider à s'ouvrir à la citoyenneté et à la responsabilité en lui faisant prendre conscience que l'acquisition d'un animal implique des devoirs : ce dernier a en effet des droits et des besoins qu'il faut respecter. Apprendre à connaître l'animal, c'est aussi apprendre le*

⁵¹ Dans ROSSANT & VILLEMIN, *L'enfant et les animaux*. 1996. p.104

*respect du vivant et le respect de l'autre. A cet égard, l'animal constitue un excellent vecteur dans l'apprentissage du respect de la vie et de la citoyenneté responsable. »*⁵²

D'après Sylvie Guinot, dans son mémoire d'orthophonie *L'animal et l'enfant*⁵³, le travail "concret" en classe avec l'animal pourrait être envisagé sous cinq angles différents : «

- *Etude naturaliste : Elle permet de trouver l'origine, l'histoire créative des diverses races, des caractères physiques, [le] comportement [de l'animal]. Des histoires vraies illustrent ces études.*
- *Etude anecdotique : A partir du folklore on peut rechercher tout ce que les hommes ont pu traduire de l'influence que les animaux ont eu sur eux et de l'attitude qu'ils ont prise à leur égard. Les dictons, les proverbes, les locutions, les croyances, les formulettes de jeux d'enfants, les fables, les contes traditionnels, classiques, anciens ou actuels permettent d'approfondir la recherche. Puis les enfants pourront à leur tour écrire un conte « fait de matériaux authentiques ».*
- *Etude symbolique : L'aspect de l'animal, ses actes, leur interprétation par les hommes, unis à la projection de leur propre comportement dans le sien aboutissent à donner une signification à la bête. Elle est symbole des vices ou des vertus : fidélité, fausseté, peur ... Crainte ou utile, donc toute puissante, elle est parfois élevée au rang de divinité comme vouée au démon. Cette étude permettra d'estomper l'image traumatisante.*
- *Etude artistique : L'artiste a représenté l'animal ou plutôt « l'idée animale » du moment. Dans la statuaire, la mosaïque, la tapisserie, toutes les formes iconographiques, l'animal est présent. L'aspect moderne ne sera pas négligé : la carte postale, le timbre poste, la publicité, la photographie. Chaque maître pourra chercher des illustrations dans les musées, les châteaux, les églises ...*
- *Etude pédagogique : Elle peut fournir tout un choix de poèmes, de disques, de chants, de rondes et de danses, de jeux de paroles, de jeux psychomoteurs, de films, de diapositives ... L'itinéraire pédagogique est donc donné par le thème.*

⁵² ETHOLOGIA. *L'enfant et l'animal, une harmonie à construire*. 2004. p.9

⁵³ GUINOT. *L'animal et l'enfant*. 1983.

Etudier les animaux suivant chacun de ces cinq aspects permet de les camper dans leur réalité proche, dans leur relation avec la vie des enfants et des hommes dans leur histoire, dans les rêves et l'imagination de l'humanité, dans leurs représentations artistiques. Cette étude permet le trait d'union entre le monde fermé de l'école et le monde extérieur. L'enseignement désincarné prend vie à la faveur de l'animal. [...] La conduite pédagogique paraît valable à notre époque. L'éducateur établit « sa stratégie » d'après les paroles, l'acquis, les activités spontanées de ses élèves qu'il suscite. Il documente les enfants et les oriente vers la création multiforme : graphique, plastique, verbale, gestuelle. A partir de ces bases, chaque maître pourra orienter les exercices vers les différentes acquisitions scolaires nécessaires. La lecture, l'écriture, le calcul, l'histoire, la géographie, bien évidemment les sciences naturelles, etc ... tout ce qui constitue le programme scolaire pourra avoir comme base l'animal. Le fait important sera donc d'avoir en ce dernier une source d'animation. Dans la mesure où l'enfant est intéressé, le travail paraît moins rébarbatif. »

L'expérience des enseignants montre qu'ils découvriront des qualités et compétences chez des enfants qui ne les laissent pas paraître.⁵⁴

Les difficultés actuelles, d'emmener un animal à l'école, tiendraient au manque d'intérêt qu'accorderaient les parents, au scepticisme de l'administration qui invoquerait les règles d'hygiène, à l'utilisation de l'animal trop axée sur l'observation et pas assez sur son rôle affectif ainsi qu'à des échanges imparfaits entre le personnel de service et des enfants.⁵⁵ De plus, les locaux scolaires sont souvent exigus et ne se prêteraient guère à la cohabitation des élèves et des animaux, les coûts sont relativement élevés, et le problème de la garde des animaux intégrés à la vie de la classe serait souvent difficile à résoudre. La présence de l'animal à l'école poserait par ailleurs des risques pathogènes lorsque le vétérinaire n'est pas consulté.

Or, une circulaire de l'Education nationale du 2 août 1977 dit qu'en maternelle, le maître peut contribuer à l'élaboration du concept de vie en exploitant l'attachement naturel des

⁵⁴ BEIGER. *L'enfant et la médiation animale*. 2008.

⁵⁵ MONTAGNER

enfants pour ce qui se transforme, se déplace, est animé. Bien d'autres lois, depuis 1921, invitent à observer et à tirer parti de l'animal. De plus, comme dit précédemment, l'animal à l'école aurait bien des avantages, comparé aux quelques inconvénients.

D'ailleurs, bien que l'école traditionnelle soit encore réticente à l'idée d'ouvrir ses portes à ces nouveaux "éducateurs", celles qui se réclament des "méthodes nouvelles" ont depuis quelque temps déjà donné une place à ce collaborateur qu'est l'animal. Les trois précurseurs sur la présence des animaux à l'école sont Pestalozzi, Montessori et Decroly.

IV. L'animal dans la vie professionnelle, instrument de la société par ses sens développés

L'animal peut aussi être utilitaire. De par son odorat, ses capacités de tractions, son intelligence, sa taille, etc., il est un co-acteur exceptionnel dans de multiples métiers et tâches humaines.

Ainsi, le chien est un animal pouvant "exercer" de nombreux métiers : chien de berger, chien policier/soldat (dans le dépistage des drogues, des bombes, de mines, mais aussi de personnes disparues ou ensevelies), les chiens de garde, les chiens de chasse, les chiens agents de sécurité, les chiens d'assistance (guides d'aveugle, pour personnes à mobilité réduite, et même depuis quelques années pour les malentendants), chiens de traîneaux, encadrement de troupeaux d'animaux, recherche et découverte de ressources cachées (telles que les truffes) , opérations de sauvetage (avalanche, catastrophe naturelle, nautique ...), etc.

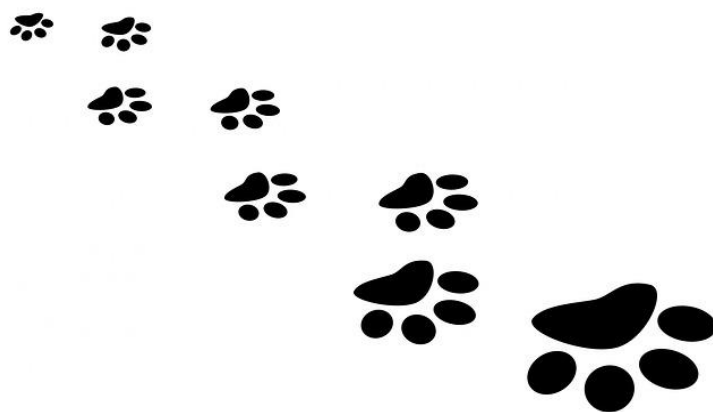
Bien d'autres animaux ont été ou sont utilisés dans de multiples activités. On remarque ainsi le cheval (mais aussi l'âne, l'éléphant, le dromadaire, le chameau ...) pour le labour, les tractions, le transport d'hommes ou de marchandises, la cavalerie, les transports militaires ; anciennement les pigeons voyageurs ; les "babouins de garde" en Egypte, utilisés depuis l'Antiquité ; les animaux dits acteurs (tels que ceux qui "jouent" Lassy, Flipper le dauphin, Beethoven, Belle et Sébastien, etc.), les animaux "cosmonautes" (la chienne Laïka, singes, souris ...). Malheureusement, les animaux sont souvent exploités, et maltraités, dans tous ces domaines.

Les animaux de la ferme sont aussi utilitaires. La plupart sont de rente, mais les fermes peuvent aussi être pédagogiques, voire thérapeutiques.

Malheureusement, souvent, les animaux sont sacrifiés, au seul bénéfice de l'humain. Il y a ainsi les animaux "soldats", les animaux de laboratoire, les animaux utilisés comme "kamikazes" dans la guerre tels que les dauphins chargés d'explosifs envoyés pour détruire les sous-marins ou bateaux de guerre, etc.

Chapitre III

LA ZOOTHERAPIE



I. La zoothérapie (La thérapie facilitée/assistée par l'animal)

1. Définition

Utilisé couramment en Amérique du Nord et au Canada, le mot "Zoothérapie" provient de la racine grecque "zoo" qui signifie "animal", et de "therapeia", qui en grec signifie "cure, soin".⁵⁶

La zoothérapie, ou thérapie assistée/facilitée par l'animal (T.A.A. et T.F.A.) est une médiation qui se pratique par un professionnel, en individuel ou en petit groupe de deux ou trois personnes maximum, à l'aide d'un animal familier, soigneusement sélectionné et éduqué. Cette thérapie est particulièrement utilisée avec des personnes chez qui on cherche à susciter des interactions visant à entretenir ou à améliorer leurs capacités de développement cognitif, physique, psychosocial, émotionnel ou affectif. Les mécanismes d'action de la zoothérapie sont aussi bien physiologiques que psychologiques.

Son champ d'action est très vaste : à domicile, en cabinet, dans le milieu familial ou dans le milieu institutionnel, et ceci pour des personnes malades somatiques ou mentales, des personnes handicapées mentales ou moteurs ou non-voyantes, des personnes ayant des problèmes de langage ou du comportement, des personnes âgées en pertes d'autonomie, etc.

D'après François Beiger⁵⁷, la zoothérapie est aussi appelée « *thérapie axée sur le lien entre l'être humain et les animaux de compagnie* »⁵⁸, et peut se définir comme « *une médiation qui favorise les rapports naturels et bienfaisants entre les humains et les animaux et qui s'applique à toutes les activités impliquant l'utilisation d'un animal familier auprès de personnes fragiles, à des fins thérapeutiques.* »⁵⁹. La zoothérapie

⁵⁶ BEIGER, *L'enfant et la médiation animale*. 2008.

⁵⁷ **Ethologiste canin, ethnologue, conférencier, auteur de plusieurs ouvrages et psychanalyste en relations thérapeutiques humain/animal. Il a fondé l'Institut Français de Zoothérapie**

⁵⁸ BEIGER, *L'enfant et la médiation animale*. 2008.

⁵⁹ BEIGER, *L'enfant et la médiation animale*. 2008.

mise sur la réciprocité dont fait preuve l'animal de compagnie, et sur son potentiel de stimulation, de motivation, et de contact affectif.⁶⁰

Dans toute zoothérapie, on retrouve quatre entités différentes qui vont influencer les unes sur les autres :⁶¹

- L'animal, avec ses caractéristiques et son caractère ;
- Le patient, avec son histoire, sa problématique, ses angoisses, ses défaillances, ses espérances, ses envies ;
- Le zoothérapeute, avec ses connaissances, mais qui a lui-même sa propre façon d'être, son vécu personnel, ses usages professionnels et, de ce fait, une compréhension ;
- Un discernement bien à lui des situations qu'il va rencontrer.

« Faites confiance à votre animal. Il vous conduit au jeu, n'est-ce pas la meilleure façon de travailler ? » Didier Vernay, directeur du GREFTA.⁶²

Le GREFTA^{63 64} définit et distingue l'Activité Associant l'Animal (AAA) avec un projet à orientation Thérapeutique (AAA-T), Educatif (AAA-E) et Social (AAA-S). Pour ce groupe, l'AAA est la recherche d'un contexte propice à l'émergence d'interactions positives issues de la mise en relation intentionnelle homme-animal. Chez un même chien par exemple, plusieurs critères sont recherchés :⁶⁵

- la cohabitation de registres comportementaux complémentaires,
- la possibilité d'expression de la spontanéité interactive, en alternance ou en association avec les règles sociales, en fonction de situations, des contextes, lieux et attentes de la personne qui anime l'activité.

⁶⁰ BEIGER, *L'enfant et la médiation animale*. 2008.

⁶¹ BEIGER, dans ARENSTEIN et LESSARD, *La Zoothérapie*. 2012

⁶² VERNAY, *Le chien partenaire de vies*. 2003.

⁶³ **Groupe de Recherche et d'Étude de la Thérapie Facilitée par l'Animal, né en 1999 grâce à l'AFIRAC, recherche la complémentarité des points de vue dans la thérapie facilitée par l'animal, tant dans le domaine théorique que pratique, tous ses membres ayant été impliqués dans des programmes et/ou des recherches sur la Thérapie Facilitée par l'Animal. Leur ligne directrice est d'être concret, de partir du terrain et de ses préoccupations.**

⁶⁴ Notons que le GREFTA s'est dissous depuis 2009, et a fait place au GERMA : Groupe d'Étude et de Recherche sur la Médiation Animale.

⁶⁵ VERNAY, *Le chien partenaire de vies*. 2003.

Selon le GREFTA, les critères requis pour la pratique de l'AAA sont : ⁶⁶

- Un intervenant ayant une compétence reconnue dans un domaine d'intervention précis ;
- Un projet en accord avec les compétences de l'intervenant, afin de permettre l'adéquation de l'AAA avec la population bénéficiaire, et de façon à garantir leur bien-être et leur sécurité, ainsi que ceux de l'animal ;
- Un référent (l'intervenant, ou une autre personne) responsable du chien et ayant une bonne connaissance de l'animal et des règles cynophiles ;
- Un suivi vétérinaire de l'animal ;
- En fonction du contexte de la pratique : souscrire une assurance spécifique et vérifier que l'on est exhaustif dans notre conduite "diplomatique" des démarches hiérarchiques et administratives adéquates ;
- une supervision du programme (telle que celle proposée par le GREFTA).

De ce fait, le GREFTA (et son partenaire l'AFIRAC) recommande et propose une méthodologie générale, que l'on peut adapter à la problématique personnelle voire la faire évoluer, ainsi que 3 niveaux de formation : ⁶⁷

- *Module 1* : Développement d'un projet – social, éducatif ou thérapeutique – impliquant l'intervention d'un chien ;
- *Module 2* : Accompagnement vers la mise en œuvre d'un projet - social, éducatif ou thérapeutique - impliquant l'intervention d'un chien.
- *Module 3* : Suivi et évaluation d'un projet - social, éducatif ou thérapeutique – impliquant l'intervention d'un chien.

D'autres moyens d'information sont aussi mis en place : interventions sur le terrain, en établissement, séminaires, publications, mémoires et thèses, stages, forums et sites internet.

⁶⁶ VERNAY, *Le chien partenaire de vies*. 2003.

⁶⁷ VERNAY, *Le chien partenaire de vies*. 2003.

L'Institut Français de Zoothérapie⁶⁸ (IFZ) est le premier organisme de formation professionnelle. Il forme lui aussi les métiers du paramédical et du social aux pratiques professionnelles de la médiation animale. Mais c'est aussi un lieu d'accueil, sous le nom d'Institut de Médiation Animale (IMA) : de jeunes autistes viennent régulièrement, toutes les semaines, pour des séances de thérapie par médiation animale, dirigées par une psychologue. Des progrès incontestables pour chaque enfant ont été mesurés par des échelles d'évaluation. L'IFZ est aussi une Maison ou Pièce d'Éveil, où chaque enfant a un programme personnalisé lui permettant d'apprendre petit à petit des notions théoriques et pratiques du langage par l'orthophonie, mais aussi des notions telles que l'espace, le temps et l'équilibre par la psychomotricité médiatique par l'animal sous toutes ses formes.

Les objectifs de l'IFZ sont :⁶⁹

- Développer des formations professionnelles et universitaires sur la médiation animale ;
- Développer un réseau d'intervenants professionnels en Europe et leur apporter un soutien, des informations, de la formation continue, avec la mise en place d'une Charte Professionnelle et un agrément, délivré aux associations, établissements et personnes ayant suivi avec succès la formation, et développant de sérieux projets de zoothérapie ;
- Mettre en place des échelles d'évaluation, des grilles de sondage et des rapports de travaux scientifiques ;
- Aborder des initiatives d'informations sur la médiation animale et des rencontres entre les acteurs du social et de la santé par des colloques et conférences, sur le plan international ;
- Mener une réflexion sur la médiation animale auprès des professionnels de la santé, du social, et de l'enseignement spécialisé ;

⁶⁸ L'IFZ est dirigé par François Beiger (Fondateur de l'IFZ, Psychanalyste en médiation animale, directeur général), Aurélie Jean (Psychologue clinicienne-zoothérapeute, spécialiste des troubles envahissants du développement) et Anne Lambert (Psychanalyste de la petite enfance, zoothérapeute, enseignante universitaire spécialisée dans l'enseignement auprès des enfants « DYS », des enfants déficients sensoriels (langage des signes, LPC, Braille)).

⁶⁹ BEIGER. *L'enfant et la médiation animale*. 2008.

- Développer les antennes IFZ dans d'autres régions, et à l'étranger ;
- Développer un Centre de recherches, d'études et d'évaluation sur la zoothérapie : l'OSIDRZ⁷⁰ pour les différentes populations en besoin (recherches menées en collaboration avec des professionnels de la santé, du social, de la justice et du monde animal, ainsi qu'avec des étudiants en psychologie, en psychiatrie, en éthologie, en biologie, en santé, en social, en comportement animal) ;
- Informer et sensibiliser les pouvoirs publics et privés sur les bienfaits de la zoothérapie, monter des projets pilotes en collaboration avec les services de santé, hôpitaux, établissements psychiatriques, foyers de vie, maisons de retraite, associations, psychologues, département de justice

L'association Zoopsy regroupe des vétérinaires passionnés par les troubles du comportement humain, déjà diplômés ou en cours de formation. Son but est de susciter des débats transversaux avec toutes les professions en relation avec la pratique de l'art vétérinaire des troubles du comportement, la zoopsychiatrie. De plus, des psychiatres, médecins, éthologues, sociologues, psychologues et même des philosophes prennent part à leurs recherches.

Il existe d'autres associations ou fondations, proposant des informations, des formations, et même des lieux de prise en charge, en zoothérapie. Ainsi, de manière non exhaustive, nous remarquons la fondation A&P Sommer, l'Organisme Professionnel d'Enseignement et de Recherche sur les Relations homme/animal (OPERRHA) qui propose une formation de canimédiateur, les formations CEEPHAO (Comportementaliste, Etho-Psychocomportementaliste et Educateur Canin), l'institut Agatée, et le Groupe d'Etude et de Recherche sur la Médiation Animale (GERMA) qui propose aussi des formations, etc. Pour le cheval, nous trouvons, entre autres, l'association HANDICHEVAL, Equit'Aide, la Fédération Nationale des Thérapies avec le Cheval (FENTAC), la Société Française d'Equithérapie (SFE), l'Institut de Formation en Equithérapie (IFEq), etc.

⁷⁰ OSIDRZ = Organisation Scientifique Internationale sur les Développements et les Recherches en Zoothérapie

2. Principes

Deux types de zoothérapie seraient possibles : la passive, et la zoothérapie active, qui va plus loin et qui requiert certaines habiletés, entre autres de créativité, de la part du zoothérapeute. Toutefois, dans les deux cas, la qualité et la force de la relation humain-animal, en plus de la relation thérapeute-animal, sont mise à contribution.

Le bien-être de l'animal doit être respecté, et il faut savoir détecter précocement les signes de déséquilibre. Car seul un individu équilibré d'un point de vue comportemental et affectif peut être réceptif, attentif et élément de vie.⁷¹

L'animal jouerait un rôle de médiateur entre le zoothérapeute et la personne dans le besoin, facilitant ainsi l'instauration d'une alliance thérapeutique entre ces deux personnes. Au cours des séances, le thérapeute utilise l'habileté remarquable de l'animal à susciter une réponse chez les gens.

Une des informations primordiales à connaître et à faire savoir est que la zoothérapie n'est pas de l'occupationnel, et n'est pas non plus de la simple animation à l'aide d'un animal.

La zoothérapie professionnelle (ou médiation animale) est la rencontre de trois entités différentes : le patient, l'animal, et le zoothérapeute. Savoir observer, écouter, et communiquer avec son animal seraient les bases élémentaires. Respect et complicité entre l'humain et l'animal, qui représentent tous deux des entités vivantes, feraient la force et la réussite d'un travail en zoothérapie.⁷²

Le zoothérapeute doit être un professionnel de la santé ou du social. En effet, la zoothérapie vient en complément de l'intervention d'orthophonistes, d'ergothérapeutes, de psychomotriciens, de kinésithérapeutes, mais aussi de psychiatres, de pédopsychiatres, d'infirmiers en gériatrie, en pédiatrie, en oncologie, en psychiatrie. Il en est de même pour tous les métiers du secteur social comme éducateur spécialisé, aide médico-psychologique, psychologue, assistant social, animateur social, auxiliaire de vie scolaire...

⁷¹ VERNAY, *Le chien partenaire de vies*. 2003.

⁷² BEIGER. *L'enfant et la médiation animale*. 2008.

L'un des intérêts de ce type de prise en charge est de pouvoir être proposé à la plupart des individus, quel que soit leur âge, et de concerner de nombreuses pathologies physiques ou mentales, tout comme des fragilités ponctuelles, ou les types de pathologies que nous pouvons retrouver en orthophonie. Les actes de travail peuvent donc être variés et s'adapter à beaucoup de problématiques.

Le non jugement de l'animal envers le patient fragilisé en fait un médiateur idéal. Il est capable de faire comprendre son accord ou son désaccord par des faits, des gestes ou des mimiques, qui provoqueraient alors une réflexion chez la personne, et ce même si elle est dans un état de fragilité ou de déficience ! ⁷³

Être en contact avec l'animal à qui nous demandons quelque chose, serait : ⁷⁴

- L'observer et le comprendre dans ses réactions ;
- Le comprendre et nous faire comprendre ;
- Être constant et cohérent dans nos demandes et nos attitudes ;
- Apprendre la patience (qui fait trop souvent défaut à l'humain) ;
- Percevoir, étudier et analyser les codes de communication relationnelle humain-animal, et en créer d'autres tout au long de cette corrélation ;
- Nous défaire de notre toute-puissance, car l'animal va avant tout répondre à son propre rythme avant d'obéir aux ordres extérieurs. Effectivement, pour travailler avec un animal il faut accepter de dialoguer avec lui, car il demande que l'on soit à l'écoute de ses réactions. Nous devons donc inciter par la confiance, et non par la contrariété et la violence. Ce qui est fondamental.

Généralement, les enfants constituent la population la plus ciblée de ce type de médiation, par l'intérêt supposé qu'ils peuvent avoir pour les animaux. L'aspect ludique du dispositif est très apprécié, particulièrement lorsque nous devons redoubler d'ingéniosité et d'imagination pour éveiller et maintenir leur intérêt. Toutefois, la zoothérapie peut être efficace pour tous types de patients, quel que soit leur âge, la nature de leur handicap, etc.

⁷³ BEIGER. *L'enfant et la médiation animale*. 2008.

⁷⁴ BEIGER. *L'enfant et la médiation animale*. 2008.

La zoothérapie ne requiert pas un niveau de langage élaboré, la communication étant essentiellement non-verbale. Cela facilite la relation. Lorsque les mots ne sont pas pertinents, les ressentis corporel et émotionnel représentent un bon moyen pour établir le contact. Cela permettrait au patient d'évoluer selon des possibilités de communication dans lesquelles il serait parfois même plus compétent que le thérapeute. Tout le monde se met au niveau de la communication non verbale (comportement, émotion). Ce serait la base de l'interaction avec l'animal. Ainsi le patient ne serait pas considéré comme déficient, et la communication resterait significative pour chacun.^{75 76}

En outre, l'animal introduit de l'humour et de la souplesse dans des interactions parfois rigides et sérieuses, voir rébarbatives.^{77 78}

D'une manière générale, l'animal permettrait, en favorisant la créativité du thérapeute, la construction de nouvelles réalités pour le patient, comme celle où son déficit du langage ne serait pas un obstacle au développement des relations gratifiantes. L'animal apporterait un potentiel de changement important dans les relations thérapeutiques : il ouvrirait de nouvelles perspectives, sur des modalités de communication différentes que celle employée couramment pas les humains.^{79 80}

Le respect de l'animal médiateur est indispensable : il n'est pas un simple moyen, mais un être vivant, avec des besoins et des attentes qu'il faut savoir reconnaître et auxquels il faut pouvoir répondre de façon adéquate.

Les réflexions sur l'analyse relationnelle entre l'animal et l'humain à effet thérapeutique ne seraient pas totalement acceptées par certains corps médicaux. Néanmoins, les preuves scientifiques affluent de plus en plus, particulièrement aux Etats-Unis et au Canada, et les études plus pratiques ne cessent de se développer et de prouver leur utilité, bien que de manière moins scientifique.

Enfin, la zoothérapie ne peut pas être une fin en soi : c'est une spécialisation, une complémentarité d'un métier de la santé ou du social, comme orthophoniste, masseur-

⁷⁵ ARENSTEIN & LESSARD. *La Zoothérapie*. 2012.

⁷⁶ SERVAIS, *La relation Homme-Animal*. 2007

⁷⁷ ARENSTEIN & LESSARD. *La Zoothérapie*. 2012.

⁷⁸ SERVAIS, *La relation Homme-Animal*. 2007

⁷⁹ BEIGER. *L'enfant et la médiation animale*. 2008.

⁸⁰ SERVAIS, *La relation Homme-Animal*. 2007

kinésithérapeute, infirmier, psychologue, psychiatre, aide-soignant, aide médico-psychologique, ergothérapeute, psychomotricien, médecin, éducateur spécialisé, etc. Il est aussi nécessaire d'avoir un minimum de connaissances sur son animal, sur l'animal en général et les comportements qu'il peut avoir.

3. Origines

Les exemples de zoothérapie se multiplient sans cesse aujourd'hui. Des recherches nous révèlent que la zoothérapie existe depuis au moins le IX^{ème} siècle. Le premier emploi volontaire d'animaux pour aider le psychique de l'homme semble dater du XI^{ème} siècle à Gheel, en Belgique, où certains convalescents devaient s'occuper d'oiseaux. Mais déjà, au IX^{ème} siècle, en Europe, des animaux étaient laissés avec des malades dans l'espoir de voir leur état général ou mental s'améliorer : c'est de la zoothérapie ou activité assistée par l'animal empirique.^{81 82}

Dès 1755, Diderot, dans son Encyclopédie, rapporte que « *l'expérience ayant appris à Thomas Sydenham [médecin anglais (1624-1689)] à faire tant cas de l'équitation, qu'il la croyoit propre à guérir, sans autre recours, non-seulement de petites infirmités, mais encore des maladies désespérées, telles que la consommation, la phtisie même accompagnée de sueurs nocturnes et de diarrhée colliquative* ». Il reprend cette théorie de l'équitation à son actif, en la développant et en précisant : « *il en résulte [...] des changements si avantageux dans le cas où l'équitation est faite à propos, qu'ils sont presque incroyables.* ».⁸³

La première trace précise de thérapie facilitée par l'animal date de 1792 avec William Tuke, qui refusait les mesures coercitives et inhumaines des asiles. Dans sa fondation de York Retreat, en Angleterre, on enseigne aux malades mentaux à prendre soin de petits animaux, afin de leur rendre confiance en eux, de les rendre responsables, et de les aider à

⁸¹ BELIN. *Animaux au secours du handicap*. 2000.

⁸² GREFF. *Le chien, auxiliaire en logopédie orthophonie*. 2010

⁸³ BELIN. *Animaux au secours du handicap*. 2000.

se concentrer. Ils se sentent immédiatement responsables des animaux, mais aussi d'eux-mêmes. Il s'agit des premières expériences connues de psychothérapie par l'animal. ^{84 85}

En 1867, l'institut Bethel, en Allemagne, soignant les épileptiques, explore les mêmes procédés par le contact d'oiseaux, de chiens, de chats et de chevaux. ⁸⁶

A la fin du XIXème siècle, Florence Nightingale, pionnière des soins infirmiers, est l'instigatrice de la collaboration d'animaux pour améliorer la vie des patients, en Angleterre. ⁸⁷

Dès 1901, le cheval est utilisé en promenades à l'hôpital orthopédique de Oswestry au Royaume-Uni, et a entre autres été utilisé pour la rééducation des soldats blessés dès la Première Guerre Mondiale. Lors de cette dernière, les chiens sont eux aussi une source d'aide à la thérapie pour les soldats traumatisés. ^{88 89}

En 1937, Freud aurait remarqué l'avantage que nous pouvons tirer de la relation enfant-animal, grâce au fonctionnement de l'identification : *"Les enfants n'ont aucun scrupule à considérer les animaux comme leurs semblables à part entière. Ils se sentent davantage apparentés aux animaux qu'à leurs parents, qui peuvent bien être une énigme pour eux. Dans un premier temps, la ressemblance est du côté de l'animal, la différence du côté de l'adulte."* ⁹⁰

En 1942, aux Etats-Unis, au centre de convalescence de l'Hôpital militaire de l'Armée de l'Air de Pawling, l'American Red Cross a recours à des chiens pour aider les pilotes blessés de l'US Air Force lors de leur convalescence, accélérer celle-ci et leur remonter le moral. ⁹¹

En 1953, Boris Levinson, psychiatre américain, reçoit un coup de fil de parents désespérés : leur enfant autiste doit être interné dans un établissement spécialisé. Il accepte de les recevoir, et oublie que son chien est dans son cabinet (d'ordinaire, cela lui

⁸⁴ BEIGER. *L'enfant et la médiation animale*. 2008.

⁸⁵ ARENSTEIN. *La zoothérapie*. 2012

⁸⁶ BELIN. *Animaux au secours du handicap*. 2000.

⁸⁷ ARENSTEIN. *La zoothérapie*. 2012

⁸⁸ BELIN. *Animaux au secours du handicap*. 2000.

⁸⁹ ARENSTEIN. *La zoothérapie*. 2012

⁹⁰ BEIGER. *L'enfant et la médiation animale*. 2008.

⁹¹ BELIN. *Animaux au secours du handicap*. 2000.

est interdit). Le psychiatre sourit aux parents et à l'enfant, muré, qui ne dit rien, ne voit rien, n'entend rien. Et soudain, l'impossible se réalise. Un contact inespéré, imprévu, s'opère sous les yeux même du professeur. L'animal se lève, traverse la pièce en se dirigeant vers l'enfant. L'enfant, d'abord muré, esquisse quelques pas en direction du chien. Vient alors la première ébauche de communication de l'enfant : la caresse. Là où tout avait échoué, une simple présence animale réussissait. Ce double mouvement de l'enfant vers le chien et du chien vers l'enfant contenait, aux yeux du professeur, l'essence d'une thérapie : le *prium movers curateur*. L'enfant est revenu le lendemain, non pas pour une séance, une analyse, ou toute autre chose dont il ne se serait pas accommodé. Tout simplement pour revoir le chien. Et les progrès furent très rapides, jour après jour, sous le regard éclairé du professeur. Puis ce dernier put enfin s'immiscer dans le couple ainsi formé, en s'adressant tout d'abord au chien. Il put ensuite très rapidement parler à l'enfant. **Ce témoignage serait à l'origine de la thérapie facilitée par l'animal.** Levinson utilisa alors la présence de l'animal familier comme catalyseur social, chien ou chat selon le tempérament du patient, pendant ses consultations. Levinson communiquera sur le sujet dès les années soixante. Pour lui, l'animal peut servir de co-thérapeute dans la relation thérapeute-patient et sa présence semble même accélérer le processus thérapeutique et l'établissement de la relation entre le patient et son thérapeute. Et malgré les critiques ironiques de ses collègues qui faisaient mine de s'inquiéter s'il partageait ses honoraires avec ses animaux, il développa la théorie de la « *Pet-oriented child psychotherapy* » basée sur le fait qu'en psychologie infantile la communication se fait par le jeu, jeu qui est le meilleur moyen pour l'enfant de communiquer. Levinson a démontré à travers ses ouvrages que, sans être directement thérapeutique, la présence animale parvenait à détendre les patients qui s'exprimaient plus volontiers que lors d'un simple face à face avec le soignant. Pour lui, les animaux familiers sont bénéfiques sur l'atténuation de traumatismes émotionnels, la régulation des émotions, et le développement de la bonne santé mentale. ^{92 93 94 95 96 97 98}

⁹² BEIGER. *L'enfant et la médiation animale*. 2008.

⁹³ ROSSANT & VILLEMEN. *L'enfant et les animaux*. 1996

⁹⁴ ARENSTEIN. *La zoothérapie*. 2012

⁹⁵ GUINOT. *L'animal et l'enfant*. 1983

⁹⁶ CHARBONNIER. *Thérapie facilitée par l'animal et maladie d'Alzheimer*. 2010

⁹⁷ HERADE. *Le chien, auxiliaire en logopédie orthophonie*. 2010

⁹⁸ BELIN. *Animaux au secours du handicap*. 2000.

En 1952, une cavalière danoise finit médaille d'argent aux Jeux Olympiques, à l'épreuve de dressage. C'est un exploit car elle a été frappée très jeune par la poliomyélite. Ce fut à l'origine de la naissance de nombreux programmes d'équithérapie pour personnes handicapées physiques ou mentales.⁹⁹

En 1953, un centre équestre spécialisé pour enfants handicapés fut agréé aux Pays-Bas, et cette expérience fut étendue dans pratiquement tous les pays d'Europe et aux Etats-Unis.¹⁰⁰

En 1958, Samuel et Elisabeth Corson, psychiatres américains de l'Ohio, sont les premiers à utiliser l'animal de compagnie comme moyen de thérapie des malades mentaux, notamment dans le traitement de la schizophrénie, et pour les personnes réfractaires aux thérapies conventionnelles. Ils constatent une diminution de la prise de médicaments psychotropes.^{101 102}

En 1960, en France, Ange Condoret, docteur vétérinaire, s'intéresse aux effets positifs de la présence animale auprès des enfants inadaptés. Il démontre que l'animal joue un rôle de "déclencheur de communication". En effet, avec un animal, la communication verbale se développerait et les échanges seraient plus aisés avec autrui chez des enfants présentant des troubles de la communication.^{103 104 105}

Freud quant à lui, consultait souvent en présence de ses deux chiens, et a mis au jour tant d'aspects jusqu'alors peu évidents du Moi caché de ses patients. Malheureusement, il n'a jamais évoqué dans ses écrits le possible rôle déclencheur de l'animal.

En 1970, la psychomotricienne Renée de Lubersac et le masseur kinésithérapeute Hubert Lallery définissent la Rééducation par l'équitation (R.P.E.) comme une « *méthode thérapeutique globale et analytique extrêmement riche qui intéresse l'individu dans son*

⁹⁹ BELIN. *Animaux au secours du handicap*. 2000.

¹⁰⁰ BELIN. *Animaux au secours du handicap*. 2000.

¹⁰¹ BELIN. *Animaux au secours du handicap*. 2000.

¹⁰² SERVAIS. *La relation homme-animal*. 2007

¹⁰³ BELIN. *Animaux au secours du handicap*. 2000.

¹⁰⁴ CHARBONNIER. *Thérapie facilitée par l'animal et maladie d'Alzheimer*. 2010

¹⁰⁵ HERADE. *Le chien, auxiliaire en logopédie orthophonie*. 2010

*complexe psychosomatique, qu'elle soit pratiquée avec des handicapés physiques ou des handicapés mentaux »*¹⁰⁶ ¹⁰⁷.

Dans les années 1970, aux Etats-Unis, Corson et Corson (avec la collaboration de Condoret) développent les travaux de Levinson et mènent une expérience avec trente malades âgés de treize à vingt-trois ans, débiles, psychotiques ou catatoniques, dont l'état reste stationnaire malgré les traitements médicamenteux ou psychanalytiques : ils attribuent à chacun un chien différent. Beaucoup se montrent plus communicatifs et sociables, avec un aspect renforcé d'indépendance et de confiance en soi.¹⁰⁸ ¹⁰⁹ ¹¹⁰

L'équipe du Dr. Katcher (Professeur de psychiatrie à l'université de Pennsylvanie), en collaboration avec Condoret, est à l'origine d'une enquête épidémiologique qui a montré que la survie des citadins atteints de troubles vasculaires graves d'origine psychosomatique est en moyenne plus longue chez ceux possédant un animal familier, la présence animale faisant baisser la pression artérielle et contribuant à diminuer la fréquence cardiaque, la glycémie, et le taux de lipides sanguins.¹¹¹

En 1975, R. Mugford et J.M. Comisky ont montré que le chien semble favoriser les interactions sociales, cette capacité prenant tout son intérêt pour ceux qui en sont privés (malades, personnes âgées, détenus, etc.). Ils sont les premiers à utiliser le terme de "lubrifiant social" pour décrire l'augmentation du contact social grâce aux animaux.¹¹² ¹¹³

En 1977, K. Zarrouk prouve l'existence d'une influence des animaux familiers sur les processus physiologiques de l'homme. En effet, il a découvert une diminution de l'expression urinaire des 17-hydroxycorticostéroïdes chez les individus en relation avec eux.¹¹⁴

¹⁰⁶ BELIN. *Animaux au secours du handicap*. 2000.p.22

¹⁰⁷ ANSORGE. *La médiation équine comme outil thérapeutique*. 2011

¹⁰⁸ BELIN. *Animaux au secours du handicap*. 2000.

¹⁰⁹ BEIGER. *L'enfant et la médiation animale*. 2008.

¹¹⁰ CHARBONNIER. *Thérapie facilitée par l'animal et maladie d'Alzheimer*. 2010

¹¹¹ BELIN. *Animaux au secours du handicap*. 2000.

¹¹² BELIN. *Animaux au secours du handicap*. 2000.

¹¹³ HERADE. *Le chien, auxiliaire en logopédie orthophonie*. 2010

¹¹⁴ BELIN. *Animaux au secours du handicap*. 2000.

En 1981, les études de Corson et Corson démontrent que les chiens et les chats placés dans des institutions gériatriques agissent sur les pensionnaires comme des "catalyseurs de relations sociales".¹¹⁵

En 1983 et 1986, les études de Katcher, Friedmann et Thomas montrent que caresser un animal familier réduit de façon significative la pression artérielle, la température de la peau et la fréquence cardiaque.^{116 117 118}

Louise Sherpell a démontré que l'animal familier permet à son propriétaire de vivre plus vieux et en meilleure santé, ainsi que de diminuer les risques de fractures du col du fémur.¹¹⁹

En 1986, la dénomination Thérapie avec le cheval est adoptée, et la Fédération nationale de thérapie avec le cheval (FENTAC) est créée, et dispense des formations pour les personnes désirant travailler avec le cheval et les personnes handicapées.¹²⁰

Belin (2000) explique très bien les dernières recherches dans le domaine de l'aide de l'animal à l'homme :

« Durant les années 1980, divers auteurs étudient et montrent le rôle de l'animal facilitant la thérapie dans le cas d'état dépressif en provoquant une diminution de l'anxiété [C.M. Brickel (1980), C. Jonas et A. Feline (1981), W.F. Mc Culloch (1983), A.M. Beck (1983)]. Toutes les expériences réalisées tendent à prouver que l'animal est réducteur de stress par son contact visuel, verbal et tactile. Des études initiées aux Etats-Unis par R. Mugfort et J.M. Comisky (1974) et confirmées par Hines (1980/1983) montrent les effets bénéfiques des animaux de compagnie sur la santé des personnes âgées à domicile. Il en est de même en collectivité où des spectaculaires d'amélioration de santé sont décrits. C. Bouchard et Ch. Delbourd rapportent une expérience, datant de 1982, mettant des jeunes enfants déficients mentaux en contact avec les biches d'un parc animalier et ceci à l'occasion de visites régulières. "Les enfants, généralement repliés sur eux-mêmes, et les biches qui peuplent le parc ont pu établir une véritable relation (Nicolas, un petit blond âgé de sept ans, brandit une carotte au dessus de sa tête ; confiante, une biche se dresse, prend appui sur les épaules

¹¹⁵ VERNAY. *Le chien partenaire de vies*. 2003

¹¹⁶ ROSSANT & VILLEMEN. *L'enfant et les animaux*. 1996

¹¹⁷ ARENSTEIN. *La zoothérapie*. 2012

¹¹⁸ MONTAGNER. *L'enfant et les animaux familiers*. 2007

¹¹⁹ ARENSTEIN. *La zoothérapie*. 2012

¹²⁰ BELIN. *Animaux au secours du handicap*. 2000.

de l'enfant, saisit la carotte, et reste près de lui sans crainte ; etc.)". Cette expérience avec les enfants de l'Institut médico-éducatif du Clos Olive à Toulon (Var) a été suivie par Boris Cyrulnik, Directeur d'enseignement en éthologie à l'Université de Toulon-Var. Celui-ci a constaté que "ces enfants, qui ont tant de mal à communiquer avec leur famille et leurs éducateurs, trouvent aussitôt, naturellement, le moyen d'aborder un animal sauvage : [...] jamais de face ou en les regardant dans les yeux, contrairement à ce que font les autres enfants [...]. Ils ont la même timidité que l'animal, les mêmes réserves, et ne l'approchent que par derrière ou de côté, détournant le regard. C'est un code universel, ou presque, chez les êtres vivants. C'est un code que nous avons oublié". Interviewé par le Journal des psychologues, en 1999, Boris Cyrulnik confirme que certains enfants autistes peuvent caresser des biches qui se laissent faire alors qu'elles fuient devant un enfant qui parle, et indique que l'on peut voir aussi certains enfants autistes sourire jusqu'aux oreilles dans l'eau au contact des dauphins. »¹²¹

Actuellement, thèses, mémoires et études sur le sujet ne cessent de se multiplier. Ce type de thérapie est en effet en plein essor, dans de nombreux métiers.

Enfin, en 2010 a eu lieu la douzième conférence internationale sur les interactions homme/animal (la première ayant eu lieu à Londres, en 1977). Ce genre de pratique prend en effet de l'essor dans le monde entier, et nous comprenons d'autant plus les bienfaits que peuvent nous apporter les animaux, dans tous les domaines, et de quelle manière. Il y est souvent question d'expériences mettant en scène les animaux et les hommes, ces derniers bénéficiant de la présence de l'animal tant sur le plan psychique que le plan physique. Les chercheurs constatent. Mais dorénavant, ils veulent plus : quantifier, reproduire, et peut-être même, à moyen terme, prescrire.

4. Intérêts

Le rôle des animaux a longtemps été cloisonné à celui d'animal de compagnie, ou bien de partenaire utilisé à des fins uniquement productives. Il a été élargi ces dernières années. Plusieurs études mettent en évidence le rôle non négligeable que certains animaux peuvent jouer dans certains domaines thérapeutiques et éducatifs. Ainsi, ils permettraient l'amélioration de la qualité de vie de nombreuses personnes atteintes d'handicaps divers.

¹²¹ BELIN. *Animaux au secours du handicap*. 2000.p.21

La zoothérapie ne se fait pas pour le plaisir d'emmener son animal au travail, ni pour en côtoyer encore dans le cadre de son métier. Si c'était le cas, la zoothérapie ne serait absolument pas fondée, et on ne l'appellerait pas "zoothérapie" non plus.

L'animal entraînerait aussi le rire par son comportement et sa complicité avec le patient et le thérapeute. Il apporterait du sens de l'**humour**, ou aiderait le patient à le trouver. Et ses comportements joyeux encouragent la **bonne humeur**.¹²²

Exercer sa profession avec la médiation d'un animal ou de plusieurs animaux aurait de nombreux effets positifs, exposés dans les chapitres suivants.

4.1. Effets pour le patient ^{123 124}

L'animal serait un intermédiaire relationnel entre le patient et le thérapeute. Mais il n'est pas un thérapeute : il est le support grâce auquel la médiation va être possible. Car cette aide n'existe que si le thérapeute verbalise et donne du sens à ce qui se joue en séance. Il s'agirait d'un **décryptage des symbolisations, et un accompagnement vers la symbolisation**. La différence du matériel ou de la pâte à modeler serait le caractère "non-malléable" de l'animal, avec la nécessité de respecter les contraintes de sa présence. En effet, le patient peut rêver, imaginer et projeter un peu de son histoire dans ce cadre. Mais il se confronterait aussi à la réalité de l'animal, qui se trouve être à la fois vivant, communiquant et sociable. L'animal se présente avec ses propres qualités physiques (odeurs, stature, aspect...), et ses qualités abstraites (modalités relationnelles), qui ont l'avantage d'être constantes. L'animal de compagnie ne serait pas incongru, ne présenterait quasiment pas de danger au contact physique, offrirait une attention soutenue, respecterait la confidentialité et serait toujours disponible¹²⁵. L'animal ne juge pas selon l'aspect physique, les attitudes ou les pensées dites "bizarres", mais il réagit au comportement, selon qu'il le perçoit comme menaçant ou non, comme source d'inconfort ou de plaisir. L'animal porte donc une certaine régularité dans son comportement et dans les réponses

¹²² BEIGER, *L'enfant et la médiation animale*. 2008.

¹²³ ANSORGE. *La médiation équine comme outils thérapeutique*. 2011.

¹²⁴ MONTAGNER, *L'enfant et les animaux familiers*. 2007.

¹²⁵ STEWART (1996), dans ARENSTEIN & LESSARD. *La Zoothérapie*. 2012.

qu'il fournit, posant des **limites immédiates et clairement identifiables**. Il permettrait ainsi au patient de mieux repérer les **comportements adaptés**, en fonction des contextes, et ainsi aborder tout ce qui relève des codes sociaux, en laissant libre cours à son expression, quelle qu'elle soit, dans un cadre contenant. Ne se sentant pas jugé ou même trahi, le patient pourrait aussi exprimer ce qu'il ressent, perçoit et pense. Par son attitude d'écoute apparente, l'animal familier aurait le pouvoir d'**apaiser** et de **rassurer** le patient qui lui parle et le regarde, mais aussi de lui donner confiance en lui, et lui permettre de dépasser ou de relativiser ses peurs.

Les patients qui souffrent de troubles psychiques peuvent y voir une **passerelle affective**, un lien possible avec le monde dont ils s'éloignent. Ceux qui sont en rupture avec la société réapprendraient auprès de lui à **prendre soin l'un de l'autre**, le **respect**, à **être responsable**, et à plus longue échéance à **accepter les règles communes**¹²⁶. Les personnes ayant des difficultés importantes sur le plan de la communication, comme une déficience auditive, une aphasie, une dysarthrie, des troubles cognitifs (comme la maladie d'Alzheimer), un stade de maladie avancé induisant une fatigue extrême ou de la somnolence, y trouveraient aussi leur compte. L'animal de compagnie accepterait volontiers ces conditions de travail. Il ignorerait les difficultés qu'éprouvent les patients, et il écouterait attentivement, sans signe d'impatience. Ce serait d'ailleurs l'une des raisons pour lesquelles les animaux nous sont tellement chers, peu importe notre état de santé. Même si la parole lui échappe totalement, le patient réussirait à **communiquer à un autre niveau : par un échange de gestes, de regards et de touchers avec l'animal**. Cet échange permettrait d'ailleurs aux proches et au personnel soignant d'observer une communication qui, bien que non dans la norme, réussirait à satisfaire certains besoins du patient, tout en éliminant les nombreuses exigences de la communication verbale.¹²⁷

L'animal favoriserait le développement d'une **relation thérapeutique**. Avec son effet apaisant, il jouerait un rôle de **catalyseur** et de **médiateur** entre le malade et son thérapeute ou son entourage. L'animal ne porte aucun jugement. Il serait l'antidote parfait à nos solitudes, à nos tensions, à nos appréhensions, à notre anxiété. De plus, l'être

¹²⁶ VERNAY, *Le chien partenaire de vies*. 2003.

¹²⁷ ARENSTEIN & LESSARD. *La Zoothérapie*. 2012.

humain a besoin de repères (et particulièrement les enfants). L'animal jouerait ce rôle de **repère**.¹²⁸

Toute interaction avec l'animal nous obligerait à revenir au moment présent, le seul qui nous importe. En effet, d'après Arenstein, il nous enlèverait les « *ruminations stériles du passé et les rêves hypothétiques du futur* »¹²⁹.

L'animal deviendrait un véritable médiateur dans le cas de patients très retirés, voire hostiles, et lorsque le thérapeute est désemparé. Le patient reprendrait sa place, et ne serait plus simplement un malade.

D'après Hutton (1992)¹³⁰, les animaux de compagnie semblent incarner plusieurs des caractéristiques recherchées chez les travailleurs sociaux. Par exemple, ils auraient tendance à favoriser chez les gens le recours à leurs propres capacités pour s'aider, seraient capables d'établir rapidement des relations et de les maintenir, et seraient sensibles aux sentiments et émotions d'autrui.

4.1.1. Physiologie

Beiger (2008) affirme qu'il est reconnu que parler à un animal **ralentirait le rythme cardiaque**, alors que parler à une personne l'augmenterait.¹³¹

Un animal rassurerait et apaiserait le patient (**effet relaxant**), favoriserait le contact, aiderait à communiquer et à recréer des liens sociaux (**facilitation sociale**). En effet, les animaux pourraient produire un état de détente presque immédiat, un état psychologiquement rassurant, par le simple fait d'attirer et de maintenir notre attention. Selon Stallones, l'animal serait un appui social réduisant et amortissant le stress. Bien entendu, il faut que l'animal lui-même soit tranquille, et que la personne n'ait pas peur de lui¹³².

¹²⁸ BEIGER, *L'enfant et la médiation animale*. 2008.

¹²⁹ ARENSTEIN, dans DE PALMA. *Entre l'humain et l'animal, La zoothérapie*. 2013.p.75

¹³⁰ Dans ARENSTEIN & LESSARD. *La Zoothérapie*. 2012.

¹³¹ BEIGER, *L'enfant et la médiation animale*. 2008.

¹³² SERVAIS, *La relation Homme-Animal*. 2007

L'interaction avec des chiens peut faire augmenter la **sécrétion de sérotonine** (hormone qui contribue à lutter contre la dépression). La méta-analyse de Souter et Miller (2007) révèle d'ailleurs que les symptômes associés à la dépression sont réduits dans les cinq recherches étudiées.¹³³

L'animal se blottit souvent contre une plaie ou une douleur. En effet, sa chaleur corporelle et énergétique reconforterait et apaiserait.

L'hypothèse de la biophilie aiderait à expliquer pourquoi les animaux peuvent induire un tel état d'alerte calme : à travers l'évolution, les êtres humains et certaines espèces animales ont été mutuellement dépendantes : la survie de l'Homo Sapiens aurait dépendu de façon fondamentale de l'alerte et de la surveillance suivie de la vie végétale et animale. Il se serait adapté aux rythmes de vie animale autour de lui. Les animaux seraient devenus des sentinelles, et leur comportement nonchalant signalait que tout allait bien. Ainsi, une présence animale calme et amicale se serait associée au sentiment de sécurité, et aurait alors induit le sentiment de relaxation chez l'humain. Regarder les animaux en paix pourrait donc créer une combinaison d'excitation moindre, d'attention soutenue et de vivacité, ouvrant le patient perturbé de manière totale à la rééducation.¹³⁴ De cette manière, le simple fait que l'animal se repose dans un coin de la pièce ou aux pieds du patient aurait d'énormes effets. De plus, le fait que l'animal de compagnie offre peu de signaux interprétatifs éviterait de surcharger nos systèmes perceptifs et interprétatifs. En effet, dans la plupart des relations humaines normales, notre cerveau doit traiter une immense quantité de signaux de manière quasi simultanée. D'un côté nous avons besoin d'être en relation avec les autres, mais d'un autre cela peut s'avérer très fatiguant et stressant. L'animal quant à lui n'exigerait aucun traitement d'information verbale, favoriserait la concentration, l'observation, et la tranquillité.¹³⁵

De manière générale, les animaux familiers auraient pour effets une **réduction de l'insécurité affective**, de l'**anxiété** et des **peurs**, un développement du **bien-être**, de la **confiance en soi** et de l'**auto-estime**, une modification des comportements (comme une diminution de la fréquence et de la durée des **comportements autocentrés**, des évitements, des "phases d'hyperactivité", des agressions ...), une amélioration des

¹³³ ARENSTEIN & LESSARD. *La Zoothérapie*. 2012.

¹³⁴ MELSON. *Les animaux dans la vie des enfants*. 2009.

¹³⁵ SERVAIS, *La relation Homme-Animal*. 2007

capacités de communication et de sociabilité, une réduction voire une **disparition des symptômes psychosomatiques** tels qu'une amélioration du sommeil, de l'appétit, une atténuation des allergies, etc. On remarque aussi une **fréquence moindre des maladies**, une amélioration de la convalescence¹³⁶, une **diminution du stress et de l'anxiété** (le système nerveux parasympathique étant touché positivement), une diminution de la pression artérielle...¹³⁷ D'ailleurs, une étude d'Allen et al (1991)¹³⁸ a montré que les individus avaient une réactivité psychologique moindre lorsqu'une tâche stressante (résoudre des problèmes arithmétiques) était effectuée en présence d'un chien, en comparaison avec la même tâche effectuée en présence d'un chercheur ou d'une personne amie.

4.1.2. Cognition

L'animal est un médiateur qui aiderait à **responsabiliser, sensibiliser**, et aider le patient dans son **cheminement cognitif**.¹³⁹

La libération des émotions et des affects s'accompagnerait d'une **libération de compétences de base**. Ces dernières fondent le **développement affectif, relationnel et social du patient** (et particulièrement de l'enfant), mais aussi son développement **cognitif**.¹⁴⁰

L'animal médiateur permettrait aussi une meilleure **orientation temporo-spatiale**, une **stimulation sensorielle** (contact avec la réalité, expression des sentiments, amélioration de la concentration), une meilleure **motricité**, et de la **remotivation**.

L'animal est utilisé comme communicant. Il pourrait ainsi permettre aux psychotiques de différencier la réalité interne de la réalité externe, et donc s'ouvrir au monde, de s'organiser contre les "agressions" extérieures avec les conséquences de tension qui en découlent.

¹³⁶ VERNAY, *Le chien partenaire de vies*. 2003.

¹³⁷ BELIN. *Animaux au secours du handicap*. 2000.

¹³⁸ BEIGER. *L'enfant et la médiation animale*. 2008.

¹³⁹ BEIGER. *L'enfant et la médiation animale*. 2008.

¹⁴⁰ MONTAGNER, *L'enfant et les animaux familiers*. 2007.

Le Docteur Jack Mackay, psychiatre, considère que le contact de l'enfant avec l'animal serait du plus grand intérêt pour son développement affectif, psychologique et social. Cela serait d'autant plus vrai pour des enfants présentant des difficultés de développement, des problèmes d'isolement ou des problèmes relationnels¹⁴¹.

4.1.3. Interactions sociales

Il a pu être observé que les animaux suscitent des interactions sociales qui commenceraient d'abord entre le thérapeute et le patient, pour ensuite s'élargir aux autres patients, ainsi qu'aux membres du personnel (Etude menée auprès de trente personnes âgées plutôt renfermées, dans un hôpital psychiatrique, aux Etats-Unis). Le contact des animaux et des malades favoriserait un **sens des responsabilités** et un **sentiment d'utilité** (Corson & Corson).

François Beiger précise :

*« Les activités reliées à l'animal minorent les atteintes psychiques et physiques dues au handicap. C'est un **médiateur** qui est à la fois un **porteur de communication**, un chaînon de la reconstruction sociale. Il sait apporter la **dimension du temps et de l'espace** pour permettre d'aboutir à une **réalité**. Il minimise le sentiment d'exclusion et réduit au **minimum l'angoisse** de la majorité des personnes. Cela permet à l'enfant ou à l'adulte en difficulté de se confier et de créer des liens affectifs avec l'animal. Il va se développer une **confiance**. Cette relation peut débuter par le toucher. Elle peut aussi exister dans la responsabilité d'un travail avec l'animal. C'est ce que j'appelle la revalorisation par la médiation d'un animal. » François Beiger¹⁴²*

4.1.4. Communication

D'après Lafrance, Garcia et Labreche (2006)¹⁴³, **la présence d'un chien permet d'augmenter chez une personne le langage expressif verbal et non verbal.**

Dans le dialogue avec les animaux, le canal non verbal resterait totalement ouvert, et souvent dominant. Les dialogues sur plusieurs niveaux aideraient les patients, et surtout les enfants, à développer leur **intelligence émotionnelle**, qui n'a que récemment pris place

¹⁴¹ Dans ARENSTEIN & LESSARD. *La Zoothérapie*. 2012.

¹⁴² Dans BEIGER, *L'enfant et la médiation animale*. 2008.p.4

¹⁴³ Dans ARENSTEIN & LESSARD. *La Zoothérapie*. 2012.

en tant que domaine d'étude spécifique, à côté de l'intelligence cognitive et analytique. La communication non verbale pourrait ainsi aider à affiner la capacité à saisir des indices sur l'état interne d'autres êtres vivants en fonction de leurs mouvements corporels, de leurs expressions faciales et du ton ou de la hauteur de la voix. En effet, il se trouve que les enfants s'intéressant à leur animal expriment plus d'empathie et sont plus compétents pour prédire comment les autres vont réagir dans différentes situations.¹⁴⁴

De plus, la communication non verbale de l'animal permettrait un échange plus transparent, où les problèmes d'interprétation liés à la polysémie du langage n'auraient pas lieu d'être. C'est peut-être pour ces raisons que lorsque la communication est "réussie", le patient a le sentiment d'une complicité avec l'animal de l'ordre d'une communication quasi-fusionnelle. D'autant plus que celle-ci passerait essentiellement par le corps¹⁴⁵. En effet, selon Boris Cyrulnik (1999)¹⁴⁶, si l'établissement de relations privilégiées existe, c'est qu'au contraire des relations interhumaines, celles-ci ne sont pas ambivalentes, mais pures, alors que les relations humaines varient en fonction de l'humeur et des attentes de chacun, et laissent une place certaine à l'inconnu. L'établissement de relations privilégiées avec les animaux nous sécuriserait par leur simplicité et leur stabilité dans le temps.

4.1.5. Substitut affectif

L'animal pourrait aussi remplir un rôle de **substitut affectif** auprès de personnes en mal d'affection (mal-être social, perte d'un être cher, etc.) et/ou de **substitut physique** auprès de personnes présentant un handicap¹⁴⁷. Les animaux familiers auraient une forte possibilité de **déverrouiller le monde intérieur** du patient, et de l'installer sur un **versant de sécurité affective**, dès lors que le patient perçoit une possibilité d'accordage, levant ainsi les éventuels blocages et inhibitions¹⁴⁸.

La thérapie assistée par l'animal permettrait aux intervenants de mieux comprendre les patients dans leurs peurs, leur anxiété et leur angoisse. Les émotions deviendraient plus

¹⁴⁴ MELSON, *Les animaux dans la vie des enfants*. 2009.

¹⁴⁵ ANSORGE, *La médiation équine comme outils thérapeutique*. 2011.

¹⁴⁶ Dans VERNAY, *Le chien partenaire de vies*. 2003.

¹⁴⁷ VERNAY, *Le chien partenaire de vies*. 2003.

¹⁴⁸ MONTAGNER, *L'enfant et les animaux familiers*. 2007.

palpables. Avec l'aide du thérapeute et de l'animal, le patient aurait davantage confiance en le monde qui l'entoure, et, à des degrés divers, aurait de meilleurs contacts avec la réalité.

L'animal transmettrait aussi de l'affection et de l'amitié : il ne laisserait quasiment jamais le patient indifférent. Au contraire, il l'aiderait à faire face à l'isolement ou à une solitude due à une incompréhension dans les relations avec l'entourage. De plus, il permettrait au patient de **se valoriser**, de **trouver son "moi"**, et de **canaliser ses émotions**.¹⁴⁹

Il suffirait d'une présence animale d'à peine quelques minutes pour atteindre une multitude d'objectifs. Ainsi, l'animal pourrait permettre aux personnes apathiques et complètement retirées de la communication d'**exprimer de l'affection et d'autres émotions**, de retirer du **plaisir du contact physique**, un sentiment de bien-être et d'augmentation de l'estime de soi par l'amour inconditionnel de l'animal.¹⁵⁰

4.1.6. Effets particuliers pour les patients atteints d'autisme

« J'ai travaillé avec des adolescents trisomiques et autistes qui ne parlaient pratiquement pas et j'ai pu analyser positivement le dialogue gestuel qui se mettait en place avec les chiens. Le simple fait de tapoter dans les mains pour indiquer à l'animal que l'enfant entrait dans son territoire créait un climat de confiance. En développant cette forme de dialogue, l'enfant pouvait vivre des situations qui lui donnaient la possibilité de se structurer dans une communication qu'il ne découvrait que grâce à cet échange gestuel avec l'animal. Son mutisme, son isolement, son agressivité, son rejet, sa peur étaient autant de problèmes qui étaient canalisés, voire diminués. Cette attitude rendait également l'enfant beaucoup plus serein, plus calme dans son approche. » F. Beiger¹⁵¹

Cet extrait de François Beiger est représentatif des différents apports pour les personnes autistes, présents dans la littérature. Les apports sont très variés, mais surtout très marquants : **climat de confiance, structuration de la communication, échanges gestuels, diminution de troubles tels que le mutisme, l'isolement, l'agressivité, le rejet**

¹⁴⁹ BEIGER, *L'enfant et la médiation animale*. 2008.

¹⁵⁰ ARENSTEIN & LESSARD. *La Zoothérapie*. 2012.

¹⁵¹ BEIGER. *L'enfant et la médiation animale*. 2008.

et la peur. Rares sont les personnes arrivant à débloquent seules de tels troubles, dans cette pathologie.

Dans le chapitre 2. *Avec quels animaux et pourquoi*, nous allons voir d'autres bienfaits, plus spécifiques, qu'apportent certains animaux à la majorité des personnes autistes.

4.1.7. Effets particuliers pour les démences type Alzheimer

Dans la maladie d'Alzheimer, la présence animale permettrait de maintenir ou de **développer un mode de communication verbale, mais surtout non verbale**, par le toucher, le sourire, le rire, la caresse et l'observation. La présence d'un chien sur une base régulière aurait un **effet calmant**, qui diminuerait l'irritabilité. Il favoriserait aussi les **contacts sociaux positifs**. Cela se manifeste par des rires et un échange de regards. En s'occupant de l'animal, le patient plongerait alors dans son répertoire de comportements acquis de longue date comme brosser, caresser et nourrir, ce qui lui procurerait un **sentiment de valorisation**, et favoriserait les **réminiscences**. Nous verrions en effet souvent leur visage s'illuminer et leurs yeux pétiller, avec souvent l'envie de parler. La communication, même non verbale, serait très favorisée. De plus, la fourrure de l'animal contre leur peau procurerait un sentiment de sécurité et provoquerait l'émergence d'**émotions**. Le fait de voir et toucher un animal peut déclencher des réactions émotionnelles intenses, qui peuvent réactiver certains souvenirs lointains ayant un rapport avec un animal. Et alors qu'un patient peut ne pas avoir parlé pendant très longtemps, une conversation peut s'engager entre le patient et le thérapeute. Par exemple, une dame va raconter une anecdote de sa vie qui amènera l'intervenant à la questionner au sujet de certains détails, qui peuvent parfois faire ressurgir d'autres souvenirs. La personne malade peut ainsi avoir accès à des souvenirs qui la plongent au cœur d'elle-même, ce qui favorise une communication significative entre elle et le thérapeute.

D'après Arenstein, dans *La zoothérapie*, la zoothérapie aurait de nombreux bienfaits sur les personnes démentes, dont : ¹⁵²

- Une stimulation des fonctions mentales supérieures (concentration, mémoire à court et long terme, orientation) ;
- Une stimulation de la dextérité manuelle et de la marche ;
- Une stimulation de l'affect ;
- Une stimulation de l'élocution ;
- Une stimulation du lien social (car c'est une source d'objet et d'affection, le partenaire d'une relation dans laquelle il n'y a pas de jugement, favorise la distraction, facilite les contacts sociaux et citoyens) ;
- Une baisse de la pression artérielle ;
- Une baisse de la perception de la douleur ;
- Une aide à la prise de médicaments ;
- Une stimulation pour participer à certaines activités de la vie quotidienne, activités récréatives et occupationnelles ... ;
- Un apaisement favorisé, par le toucher soyeux, le contact physique. L'environnement devient sécurisant. Et ils peuvent mieux s'adapter à l'environnement, en recréant parfois des liens d'attachement. ;
- Un développement de la valorisation, en lui permettant de se sentir responsable. ;
- Une diminution de certains comportements perturbateurs (de manière ponctuelle), tels que l'écholalie. Il est important que l'intervenant se mette à hauteur de la personne et l'aide à caresser l'animal, doucement, de la main, et ce sans parler, afin de ne pas susciter la parole, le but étant de calmer et non de stimuler. Le rythme de la caresse aura un effet apaisant et pourra remplacer l'écholalie.

Ils retrouveraient ainsi une part d'**autonomie**, à réinitialiser certaines fonctions telles que **la marche, le langage, le toucher, l'attention**.

¹⁵² ARENSTEIN & LESSARD. *La Zoothérapie*. 2012

4.1.8. Effets particuliers pour les personnes âgées en institution

Pour les personnes âgées en institution, nous remarquons ces différents apports : ^{153 154 155}

- Une responsabilisation vis-à-vis de l'animal, engendrant une motivation supplémentaire pour vivre et par la même volonté de demeurer le plus autonome possible ;
- Une augmentation des interactions entre les gens, ainsi qu'une amélioration de l'état d'esprit des résidents et du personnel ;
- Des conversations plus longues et touchers plus fréquents, lorsqu'une activité de groupe inclut un animal ;
- Une augmentation des interactions sociales et une diminution du sentiment de solitude ;
- Une stimulation des fonctions cognitives supérieures ;
- Une amélioration de la mobilité, de la motricité fine ;
- Une amélioration de la capacité d'interaction verbale et non verbale, et d'attention ;
- Une amélioration de la mémoire à court mais aussi à long terme ;
- Une stimulation des fonctions sensorielles (odorat, toucher, ouïe, vue, parole) ;
- Une amélioration du fonctionnement cardiovasculaire. C'est la conséquence directe de la diminution du sentiment de solitude et du stress, ainsi que de l'incitation à l'exercice physique. De plus, la pression artérielle diminue. Et de manière générale, les résidents de l'institution fréquentent moins le médecin, et il y a une moindre consommation de médicaments. ;
- Un maintien de la vigilance et une stimulation de la mobilité ;
- Une augmentation du contrôle de soi ;
- Une valorisation, une augmentation de l'estime de soi, et une confiance en soi favorisée ;

¹⁵³ BELIN. *Animaux au secours du handicap*. 2000.

¹⁵⁴ ARENSTEIN & LESSARD. *La Zoothérapie*. 2012.

¹⁵⁵ MARTIN. *La médiation animale : accompagner la personne âgée autrement*. 2013.

- Une résurgence de souvenirs, en rapport avec des animaux ;
- L'isolement se brise ;
- Une détente du patient, avec une angoisse réduite ;
- Un accompagnement en fin de vie.

Avec les personnes âgées, l'animal réveillerait les souvenirs, bousculerait les idées moroses, entretiendrait l'estime de soi, combattrait le repli sur soi, briserait l'isolement, les pousserait aux "prouesses" physiques et les détendrait, l'angoisse se réduisant¹⁵⁶.

4.1.9. Effets particuliers pour les enfants, en rééducation

Melson et Al (1992)¹⁵⁷ auraient identifié deux aspects de l'intelligence émotionnelle pour lesquels la coexistence avec les animaux aurait des effets positifs sur les enfants :

- *La théorie de l'esprit* : les humains sont intrinsèquement motivés pour décoder la signification de la conduite animale. Lorsqu'ils le font, ils acquièrent une meilleure compréhension de leur propre fonctionnement. Les enfants, auraient plus de facilité à comprendre les pensées et les sentiments des animaux que ceux des humains.
- *Le développement de la compréhension non verbale* : l'interaction avec les animaux de compagnie pourrait aiguïser l'habileté des enfants à décoder des signaux non verbaux.

La présence de l'animal dans les écoles spécialisées comporterait aussi de nombreux avantages : ¹⁵⁸

- Il serait une source de plaisir et de satisfaction indéniable ;
- Le sens des responsabilités semble se développer plus tôt chez les jeunes patients ;

¹⁵⁶ VERNAY, *Le chien partenaire de vies*. 2003.

¹⁵⁷ BEIGER. *L'enfant et la médiation animale*. 2008.

¹⁵⁸ GUINOT. *L'animal et l'enfant*. 1983.

- Chez les aveugles, l'animal sensibiliserait plus souvent et plus efficacement ses sens pour d'autres acquisitions ;
- Il serait une source d'activité, et il y donnerait du sens ;
- Il aiderait à peupler une solitude lors de changement d'établissement. L'enfant se sentirait en effet plus rapidement en sécurité, et l'atmosphère deviendrait plus agréable, presque familiale.

De manière générale, la thérapie assistée par l'animal apporterait à l'enfant :

- Une diminution du stress,
- Un sentiment de sécurité,
- Une augmentation de l'estime de soi,
- Un développement de la confiance en soi,
- Une source énorme de motivation,
- Une amélioration de la mémoire auditive, visuelle, sensorielle,
- Une amélioration de la mémoire à court et long terme,
- Une stimulation de la communication, de la verbalisation, de la socialisation,
- Une fidélité à la thérapie,
- Le développement de sa motricité fine et globale,
- Le développement de ses capacités intellectuelles,
- Le contrôle de soi (hyperactivité, colères, crises ...),
- L'expression des émotions,
- Une motivation pour le langage et pour la lecture.

La relation avec l'animal permettrait à l'enfant de renforcer sa propre valeur. Elle serait un renforcement de fonctionnement cognitif, notamment de la communication sociale et de la capacité à maîtriser le langage non verbal.

Cette relation aiderait l'enfant à la séparation d'avec les parents, et jouerait un rôle important dans la prise d'indépendance. Il découvrirait son environnement grâce à l'animal. Enfin, l'enfant apprendrait à imiter et à construire son empathie, grâce à lui. ¹⁵⁹

4.1.10. Effets particuliers pour les personnes hospitalisées

« *La résolution des problèmes, la communication, la prise de décisions et le partage avec les autres sont des bénéfices très importants* »¹⁶⁰. Ainsi, la relation patient-animal permettrait d'observer des changements selon plusieurs aspects fonctionnels : ¹⁶¹

- *Aspect biologique et psychologique* : nous remarquons une diminution du stress, de l'anxiété, de la douleur, des nausées, des vomissements, de la pression artérielle et de la fréquence cardiaque. Mais le rapport avec l'animal entraîne aussi une augmentation de l'appétit, de l'exercice physique, de l'endurance à la fatigue¹⁶², de la coordination et des sensations tactiles, il favorise le repos, et procure un sentiment de sécurité.
- *Aspect intra-personnel* : cette relation développe le sens des responsabilités, procure un sentiment d'utilité, augmente l'estime et la confiance en soi, et offre une source de motivation.
- *Aspect interactionnel* : cette relation **favorise et stimule la communication, la verbalisation, la socialisation**, le partage de soi, le soutien et le réconfort, brise l'isolement, diminue l'agressivité envers les autres.
- *Aspect comportemental* : on remarque une augmentation de la participation aux activités, ainsi que de l'autonomie, et une fidélité aux traitements plus forte.

La présence d'un chien dans les milieux hospitaliers, que ce soit pour les adultes ou les enfants, aiderait les personnes hospitalisées à mieux accepter leur maladie, leur convalescence, à leur donner un **sentiment d'utilité, de sécurité, et de complicité**, comme l'ont prouvé de nombreuses recherches aux Etats-Unis et au Canada. L'animal

¹⁵⁹ BEIGER, *L'enfant et la médiation animale*. 2008.

¹⁶⁰ ARENSTEIN & LESSARD. *La Zoothérapie*. 2012.

¹⁶¹ ARENSTEIN & LESSARD. *La Zoothérapie*. 2012.

¹⁶² ROSSANT & VILLEMIN. *L'enfant et les animaux*. 1996.

permettrait de rendre plus acceptable le lieu de séjour du malade, de le rendre plus accueillant et plus humain, ces établissements étant parfois déstructurants pour la personnalité des résidents¹⁶³. La présence d'un chien et de sa réceptivité au contact et aux relations donneraient un sentiment de confiance affective. Ces liens accélèreraient et favoriseraient le contact avec le monde médical, et rendraient plus acceptables l'hospitalisation et ses traitements. Cette relation encouragerait l'expression des émotions, aussi bien positives que négatives (la peur, la joie, la fierté, la douleur, l'inconfort ...)¹⁶⁴. Le témoignage de cette jeune patiente hospitalisée est assez parlant :

« Ca m'a fait beaucoup de bien, dit Julia. Quand j'étais avec Picotti, je pouvais me détendre et ne pas penser à ma maladie. Il me faisait tout oublier et je me sentais plus humaine. J'aurais pu lui parler pendant des heures. Il me donnait beaucoup d'affection. J'acceptais la prise de médicaments qu'en la présence de Picotti. » Témoignage de Julia, enfant hospitalisée.¹⁶⁵

Le chien médiateur pour enfants malades en milieu hospitalier a montré des résultats probants : il y aurait en effet eu des changements positifs, selon quatre dimensions thérapeutiques de la relation enfant-animal :¹⁶⁶

- *L'aspect « bio-psycho »* : anxiété, douleur, alimentation, repos, nausées, vomissements, exercice physique, sécurité ...
- *L'aspect intra-personnel* : sentiment d'utilité, lien d'amitié, estime de soi, confiance en soi, fierté, motivation ...
- *L'aspect interactionnel* : communication, partage de soi, verbalisation, socialisation, soutien et réconfort, ennui et isolement, agressivité envers les autres
- *L'aspect comportemental* : participation aux activités, acceptation, autonomie, fidélité aux traitements ...

Ainsi, dans des programmes de "journée avec un chien" pour des enfants hospitalisés atteints de cancer, on remarque que les enfants ont moins besoin d'analgésiques et sont moins centrés sur leur maladie. Ils se sentiraient aussi plus en confiance à l'hôpital, en

¹⁶³ ROSSANT & VILLEMEN. *L'enfant et les animaux*. 1996.

¹⁶⁴ BEIGER. *L'enfant et la médiation animale*. 2008.

¹⁶⁵ BEIGER. *L'enfant et la médiation animale*. 2008.p.165

¹⁶⁶ BEIGER. *L'enfant et la médiation animale*. 2008.

menant une vie un peu plus proche de la normale. Ils ont le privilège d'être le maître du chien le temps d'une journée, dans la "Chambre des rêves". Il y aurait ainsi une baisse des symptômes dépressifs, de la tension, de l'anxiété, et parfois même des douleurs et des nausées. L'enfant se sentirait utile et responsable, et devrait donc développer une attitude de vigilance, et être attentif aux besoins du chien, ce qui le décentrerait de sa maladie, et susciterait un sentiment de fierté. Le chien deviendrait une source de réconfort, un confident avec lequel il peut partager son vécu. Les infirmières et les parents qui côtoient régulièrement ces enfants se sentiraient impuissants face à cette souffrance souvent impénétrable. Ils témoignent que *« derrière une porte où se logent la peur, l'ennui, la peine, l'isolement et aussi la colère. Une porte solidement verrouillée, difficile à ouvrir pour l'entourage, sauf pour le chien. [...] On ne saura jamais définir ou expliquer ce qui se passe vraiment entre le chien et l'enfant. Ce qu'on sait, c'est ce qu'on voit. Ce qu'on voit, c'est de la magie, des yeux qui s'illuminent. Un sourire qui était disparu depuis des jours, des semaines et qui revient. Le cœur de l'enfant s'ouvre à nouveau à la vie. Le chien ne juge pas l'apparence de l'enfant malade, il est dépourvu d'esprit critique et de jugement. Il ressent sa détresse, mais aussi sa joie d'être en sa présence. »*¹⁶⁷

Fine (2006) montre que l'animal de compagnie est déjà employé dans une variété de milieux hospitaliers et communautaires, afin d'atteindre les gens dont la capacité d'interagir avec autrui est réduite.

Le témoignage suivant montre un des apports de l'animal pour les personnes hospitalisées:

« "Avec mon chien, je cours dans ma tête". Le chien va aider l'enfant dans un processus de dépassement, voir de sublimation de son handicap. Quand un enfant est amputé, il va nous dire : "Ca repousse quand ? " Et il ne comprend pas ce qu'on essaie de lui expliquer. Grâce au chien, il ne va plus rêver qu'il va guérir, mais accepter la réalité. J'ai un handicap, d'accord, j'ai compris avec son aide. Je peux recommencer à construire d'autres bases. Le chien, c'est l'étayage, la première petite marche pour commencer à rêver. Et pour oser se montrer tel qu'on est désormais. » Pr. Marcel Ruffo¹⁶⁸

N'oublions pas qu'avant de côtoyer l'animal vivant, l'enfant a droit, dans un premier temps, à l'animal doudou, à l'animal jouet, à la peluche, aux puzzles, aux livres, aux

¹⁶⁷ DE PALMA, *Ente l'humain et l'animal, La zoothérapie*. 2013.p.39

¹⁶⁸ Dans VERNAY, *Le chien partenaire de vies*. 2003.

histoires, aux images, etc., grâce à quoi tout devient moteur, repère, et expression directe de l'attirance. L'animal jouet (et même le vrai animal), permet à l'enfant de faire ses premiers pas, ses premières découvertes de vie. Et c'est par ces contacts que peut se développer la médiation thérapeutique de transition. D'après François Beiger, c'est le "champ d'action transitionnel par médiation animale". Ainsi, l'attention que nous portons aux problèmes de l'enfant, ainsi que l'étude qu'on en fait, permettraient à la médiation animale d'apaiser, pour valoriser, et alors donner un sens à la vie de l'enfant.

« Les relations avec les animaux familiers permettent à l'enfant de [...] structur[er] les capacités de base (ou compétences-socles) de l'enfant qui sous-tendent son développement, et jouent un rôle essentiel dans le renforcement de son attachement initial, l'établissement de nouveaux attachements, la régulation de ses comportements et de ses conduites sociales, et ses processus de socialisation.

*Le contact avec les animaux familiers exerce également une fonction primordiale dans la structuration des processus cognitifs de l'enfant et dans le développement de ses ressources intellectuelles. Lorsqu'ils sont des partenaires, les comportements des animaux familiers stimulent en effet le fonctionnement cérébral de l'enfant (traitement des informations du monde extérieur, raisonnements structurés et organisation de la pensée). La curiosité, l'observation soutenue et sélective, la concentration intellectuelle et l'imagination activent les processus déductifs et inductifs dans une pensée en mouvement. **En toute sécurité affective, les animaux familiers donnent ainsi à l'enfant des clés essentielles du savoir et de la connaissance. Ils lui apprennent à apprendre.** »¹⁶⁹*

L'animal est celui qui force à avancer, qui installe la routine dans la normalité à la place du tour de force (particulièrement pour les personnes handicapées), et surtout, celui qui considère la personne, parfois handicapée, comme quelqu'un d'ordinaire. Ce faisant, il lui permettrait, dans une certaine mesure, certes, de s'accepter, de se dépasser peut-être, et de manière générale de reprendre une place dans la société. La présence de l'animal atténuerait le handicap en ce sens que les regards et discussions portent davantage sur

¹⁶⁹ MONTAGNER, *L'enfant et les animaux familiers*. 2007.p.32

l'animal que sur la personne en situation de handicap. Et les rôles s'inversent : les patients deviennent auteurs de soins et non plus objets de soin.¹⁷⁰

L'animal apporte une étincelle de vie dans un milieu qui, trop souvent, en manque singulièrement. Au moment de l'accueil, il représenterait l'objet transitionnel permettant de calmer d'éventuelles angoisses.¹⁷¹

Il arriverait régulièrement que des patients n'ayant pas réagi à des prises en charge classiques s'améliorent grâce à la zoothérapie.¹⁷²

4.2. Effets pour le thérapeute

L'animal aurait aussi beaucoup d'effets bénéfiques pour le thérapeute. Il lui permettrait de ne pas mettre trop de pression sur le patient dans des moments de tension ou de difficulté. En effet, en se tournant vers l'animal, le thérapeute se détendrait, patienterait, se remettrait à l'écoute, et se "rééquilibrerait" pour ensuite revenir vers le patient avec un esprit plus ouvert.^{173 174}

La présence d'un animal aiderait à structurer l'interaction thérapeute-patient, sur les plans spatial et temporel, en orientant l'attention ainsi qu'en favorisant le développement d'une attention conjointe. Cette présence favoriserait aussi la concentration, en temporisant l'interaction et en diminuant les parasites. En effet, centré sur l'animal, l'échange ne serait pas trop saturé en éléments verbaux, et comporterait moins d'informations à traiter, moins de distraction et d'hyperactivité.^{175 176}

L'animal favoriserait aussi une impression positive du patient envers le thérapeute. En effet, une étude de Susan Hunt et ses collègues, de l'école vétérinaire de l'Université de Californie à Davis, a démontré que la présence d'un animal (quel qu'il soit) avec une

¹⁷⁰ VERNAY, *Le chien partenaire de vies*. 2003.

¹⁷¹ GUINOT. *L'animal et l'enfant*. 1983.

¹⁷² ARENSTEIN & LESSARD. *La Zoothérapie*. 2012.

¹⁷³ BEIGER, dans ARENSTEIN & LESSARD. *La Zoothérapie*. 2012.

¹⁷⁴ SERVAIS, *La relation Homme-Animal*. 2007

¹⁷⁵ BEIGER, dans ARENSTEIN & LESSARD. *La Zoothérapie*. 2012.

¹⁷⁶ SERVAIS, *La relation Homme-Animal*. 2007

personne incitait hommes, femmes et enfants à entamer la conversation avec la personne qui s'en occupe, et à avoir plus d'échanges d'expérience et de rires que lorsque la personne est seule. En effet, l'animal donne une impression positive de la personne qui s'en occupe. Ils ont tendance à penser qu'elle est généreuse, amicale, calme... D'autre part, les animaux constituent un prétexte pour amorcer la conversation. De ce fait, en situation de thérapie, l'animal rendrait le thérapeute, pour le patient, plus abordable, plus amical et appréciable, plus proche de lui, bref, plus "humain".

L'animal pourrait percevoir ce qui peut échapper au sujet de ses propres réactions. Il est dit que le chien de K. Lorenz comprenait dès le coup de sonnette si le visiteur était sympathique ou non.¹⁷⁷ Il est important pour le thérapeute de savoir observer et écouter l'animal avec qui il travaille. Il faut comprendre l'onde analytique qu'il dégage en tant que médiateur lorsqu'il travaille avec des personnes dans le besoin. L'animal, et surtout le chien, communiquerait au thérapeute son sentiment, sa sensation, la méfiance ou la confiance qu'il peut avoir envers la personne¹⁷⁸. Cela nous est d'ailleurs montré dans la partie pratique de ce mémoire. Il serait le détecteur comportemental de la personne qui est en thérapie. Et il serait très souvent en mesure d'orienter le patient, mais aussi de donner des indices au zoothérapeute. Ainsi, il pourrait servir de sonnette d'alarme, lorsque les patients sont victimes de grandes souffrances psychiques et/ou physiques.

De plus, être en relation avec un animal dans le cadre du travail, nous permet d'observer ses comportements et ses réactions, et d'être constant et méthodique dans notre demande et nos attitudes. L'animal nous permettrait d'apprendre la patience. Patience qui fait trop souvent défaut à l'humain, même au thérapeute. Il nous permettrait aussi d'étudier, de repérer les codes de communication relationnelle humain-animal, et d'en créer d'autres. De plus, l'animal nous obligerait à nous défaire de notre toute puissance, étant donné qu'il répond avant tout à son propre rythme. Il faut être à l'écoute de ses réactions. C'est ainsi que l'on dit que pour travailler avec un animal, il faut *dialoguer* avec lui : il demande que nous soyons à l'écoute de ses réactions. Il faut l'inciter par la confiance, et non par la

¹⁷⁷ Dans GUINOT, *L'enfant et l'animal*. 1983.

¹⁷⁸ BEIGER. *L'enfant et la médiation animale*. 2008.

contrariété et la violence. Ces règles permettraient à l'humain de mieux se connaître, de se dévoiler, et de contrôler plus facilement ses impulsions.¹⁷⁹

4.3. Effets dans les services

En effet, bien que souvent sujet à des rejets ou incompréhensions, lorsque les réticences sont dépassées (cf IV. 3.1.), l'animal apporterait du positif à tous les protagonistes.

Il apporterait une autre dimension dans la démarche de soin : il dédramatiserait le contexte, apporterait de l'imprévu, de l'humour ...¹⁸⁰

Et il serait un partenaire social intégré à la notion d'équipe, qui favoriserait les échanges entre les membres du personnel soignant. Il serait un facteur de lien entre les différentes professions, permettrait une meilleure connaissance de ses collègues, ainsi qu'une meilleure compréhension du travail effectué par chacun.¹⁸¹

II. Avec quels animaux, et dans quels buts ?

La thérapie facilitée par l'animal se fait avec des animaux familiers. Ces derniers seraient considérés à la fois comme des amis qui font partie de la famille, des confidents qui peuvent tout voir et entendre, des complices qui ne trahissent pas et auxquels on peut accorder une confiance aveugle. Ils ne parlent pas et donc ne jugent pas, ne renvoient pas aux difficultés personnelles. De plus, l'animal est un interlocuteur infatigable et complaisant des monologues humains : il ne juge pas, et paraît sincèrement intéressé¹⁸².

Ces animaux familiers auraient la possibilité et la capacité de manifester spontanément des comportements nouveaux, nuancés, étranges, complexes et diversifiés, à la fois dans leur registre spécifique et dans les registres appris et façonnés au contact des humains. Leur capacité à décoder les signaux des humains et à s'ajuster à leurs conduites ainsi que

¹⁷⁹ BEIGER, *L'enfant et la médiation animale*. 2008.

¹⁸⁰ VERNAY, *Le chien partenaire de vies*. 2003.

¹⁸¹ VERNAY, *Le chien partenaire de vies*. 2003.

¹⁸² ROSSANT & VILLEMIN. *L'enfant et les animaux*. 1996.

leur flexibilité génèreraient le sentiment, ou la certitude, qu'ils s'accordent aux émotions et aux affects.¹⁸³

Les chiens et chats seraient, entre autres, les plus efficaces en termes de thérapie, de contact. En effet, nous y avons accès dans notre milieu naturel, qui est aussi le leur. Ce qui n'est pas le cas des dauphins par exemple (contact par la force des choses : il faut plonger dans la mer ou dans un bassin protégé, ou tout du moins s'y rendre : ce n'est pas le milieu naturel et quotidien des humains) et des animaux sauvages comme les singes (bien qu'ils soient sociables et de bonne volonté, ils restent exilés dans un monde bipède étranger, ils ne sont pas dans leur milieu naturel, et ne sont pas programmés pour vivre la vie des hommes au milieu des hommes). Nous verrons malgré tout les avantages et inconvénients que peuvent procurer chacun des animaux aux patients.

Psychologues et comportementalistes ont étudié les effets de différents animaux sur nos humeurs : nous y retrouvons une amélioration de l'estime de soi, une diminution du stress, et un renforcement du lien social. Chaque animal est susceptible de nous apporter une existence meilleure.

Cependant, tous les animaux n'ont pas les mêmes caractéristiques, ni les mêmes avantages et inconvénients ; ils n'apportent pas les mêmes choses à l'homme, particulièrement en thérapie. Examinons à présent les caractéristiques des animaux familiers principalement utilisés en thérapie.

1. Le chien

1.1. Généralités

Le chien demeurerait sans conteste l'animal privilégié de la zoothérapie. C'est d'ailleurs le "meilleur ami de l'homme". Doux et docile pour la grande majorité - s'il est bien choisi, qu'il a bénéficié d'une base affective sécurisée auprès de sa mère, n'a pas été sevré trop tôt ... - il attirerait l'attention par sa bonne humeur apparente, il serait facile à éduquer (pour

¹⁸³ MONTAGNER, *L'enfant et les animaux familiers*. 2007.

peu que soient évitées quelques erreurs comportementales humaines), et ses prouesses le rendraient attachant et gratifieraient le patient.

Il est admis que le chien fait partie de la vie quotidienne des hommes depuis environ 15000 ans. Cette cohabitation serait réussie car le chien posséderait une formidable capacité à s'adapter aux comportements des humains dont il connaîtrait la personnalité, les humeurs, éventuellement les maladies, par l'habitude qu'il aurait prise de le regarder dans les yeux.

Il fournirait au patient un **cadre de repères structurants et sécurisants**. Les chiens familiers seraient ainsi des "agents" susceptibles de jouer un rôle non négligeable dans le développement des processus liés à l'**attention visuelle soutenue** (qui n'auraient pas pu se structurer chez eux ou à l'école, dans le cadre des relations avec l'humain). Ainsi, nous remarquons en particulier des apports dans la **communication multi-canal**, la **lecture des émotions et des affects** d'un partenaire qui accepterait les interactions proximales, l'**attention visuelle conjointe**, l'**accordage des émotions** et l'**attachement "sécure"**.¹⁸⁴
*« Les chiens sont des partenaires qui stimulent et structurent les processus cognitifs, des catalyseurs des ressources intellectuelles, des inducteurs de projections et de transferts, des activateurs de l'imaginaire. »*¹⁸⁵

Les chiens sauraient moduler leur comportement en tenant compte du contexte, de la situation du milieu, mais aussi en se fondant sur leurs expériences individuelles et leur vécu. Ils seraient flexibles par rapport aux événements et à l'environnement. Certains seraient même capables d'anticiper les comportements. Et tout cela indépendamment d'un conditionnement implicite, d'un dressage formel, ou d'une autre forme d'instrumentalisation.¹⁸⁶

*« C'est probablement aux chiens que l'homme, quelles que soient sa culture et son appartenance ethnique, attribue les capacités d'attachement et de fidélité les plus développées, tout en leur reconnaissant des qualités affectives et cognitives hors pair. »*¹⁸⁷

Cependant, cela dépend des civilisations : les peuples arabes considèrent les chiens

¹⁸⁴ MONTAGNER, *L'enfant et les animaux familiers*. 2007.

¹⁸⁵ MONTAGNER, *L'enfant et les animaux familiers*. 2007. p.29

¹⁸⁶ MONTAGNER, *L'enfant et les animaux familiers*. 2007.

¹⁸⁷ VERNAY. *Le chien partenaire de vies : Applications et perspectives en santé humaine*. 2003

comme des injures, en Afrique ils sont sauvages, au Liban les enfants torturent les chiens, en Chine ils les mangent ...

1.2. Communication

Un phénomène de "**double-empreinte**" serait présent chez le chien : à sa propre espèce, et à l'espèce humaine. Il connaît les deux, en est imprimé. Cela s'appelle l'**attachement interspécifique** : la nécessité de s'attacher rend possible le fait de s'attacher à une autre espèce (exemple des adoptions de chiots tôt).¹⁸⁸ Le chien a donc développé un **mode de communication interspécifique avec l'humain**. Cette compétence explique le fait que le chien soit l'animal auquel l'homme occidental attribue le plus de qualités affectives et cognitives. Très attentif à ce que fait et dit son maître, en quête permanente du regard humain, d'interactions affiliatives, les yeux-dans-les-yeux renouvelées de longue durée, cet animal de compagnie serait capable de décoder un large éventail des comportements de son maître, tels que ses odeurs, ses vocalisations et onomatopées, mais aussi ses productions langagières. Il peut alors **ajuster ses réponses aux attentes, intentions et projets de son maître, tout en lui donnant l'impression qu'il adhère à ses émotions et affects**.¹⁸⁹

Les chiens naissent et se développent dans l'attachement, comme nous. Ce qui fait la séparation du chien et du loup, c'est la capacité du chien à déceler les signes/notifications des humains (Claude BEATA, vétérinaire comportementaliste).¹⁹⁰

Le chien est aussi un animal avec un excellent odorat (un million de fois supérieur à l'odorat humain). Cette olfaction hors du commun est d'ailleurs utilisée dans la chasse, aux douanes, à l'armée, dans les dépistages, et pour la recherche de personnes coincées sous des avalanches ou des décombres. Par son incroyable odorat, le chien serait capable de **détecter nos émotions, nos colères, nos sentiments, nos joies, et notre état d'esprit général**. Il serait capable de sentir les ondes positives ou négatives, et donc de réagir en conséquence. Depuis quelques années il est utilisé pour la détection préventive des crises d'épilepsie, et pour discerner l'odeur corporelle d'un enfant autiste de celle d'un enfant

¹⁸⁸ BEATA. *Conférence relative au D.U. d'éthologie*. 2013

¹⁸⁹ MONTAGNER, *L'enfant et les animaux familiers*. 2007.

¹⁹⁰ BEATA. *Conférence relative au D.U. d'éthologie*. 2013

normal (avec une éducation adaptée, bien entendu), ce qui peut laisser penser que le chien pourrait contribuer à une meilleure identification des incohérences et des émotions.

En outre, les chiens se donnent des règles (entre eux, et vis-à-vis de leur maître). Ce sont de grands observateurs, tout comme leur ancêtre le loup. Ils apprennent donc à partager les espaces, à connaître les habitudes de leur maître et à reconnaître un bruit qui leur devient familier, tout en le prenant comme repère. Ils seraient aussi capable d'analyser l'humeur, la voix, ainsi que les gestes des personnes qu'ils côtoient, et d'**adopter des comportements en rapport avec leur analyse.**

Le chien devient adulte en moyenne vers quinze mois/deux ans.

L'homme ayant façonné l'animal à sa manière et pour ses propres besoins, le chien se montre un médiateur exceptionnel qui s'éduquerait d'autant plus facilement lorsque l'on devient complice avec lui. Il enregistrerait très rapidement les signes, les ordres et les gestualités que l'humain lui demande d'apprendre. C'est aussi un animal **capable de travailler dans des endroits restreints comme à l'extérieur**, où il pourra pleinement exprimer sa complicité avec le patient et le thérapeute. Le chien peut aussi diversifier ses comportements et actions, tout en tenant compte de la problématique du patient. Il resterait très souple.

1.3. Apports physiologiques

Le chien a des effets apaisants sur le système nerveux et les fonctions cardiovasculaires de l'homme.¹⁹¹ En effet, les personnes possédant un chien auraient moins de troubles psychosomatiques, tels que le mal de dos, les problèmes digestifs ou les troubles du sommeil. Les avantages quant au niveau de cholestérol et de triglycérides, et donc des risques cardiovasculaires inférieurs, se remarquent tout particulièrement lorsque les individus possèdent un chien.¹⁹²

¹⁹¹ GUEGEN. *Animaux : pourquoi ils nous font du bien.* 2008.

¹⁹² GUEGEN. *Animaux : pourquoi ils nous font du bien.* 2008.

Le fait de caresser son chien de temps en temps, et de lui parler, active le système nerveux parasympathique, favorisant du même coup une meilleure régulation du rythme cardiaque.¹⁹³

Dès 1980, Katcher et coll. mettent en évidence que la présence d'un chien induit une baisse significative des indicateurs physiologiques du stress chez des enfants à qui l'on demande de lire un texte à haute voix.¹⁹⁴

De plus, le simple fait de voir un chien, sans pour autant interagir avec lui, suffit à diminuer la peur et les réactions physiologiques du stress !!¹⁹⁵

1.4. Pour les personnes souffrant d'autisme

*« Le chien est aussi très bénéfique pour les enfants dits autistes qui perçoivent en vision périphérique et non de face, parce qu'ils ne peuvent soutenir le regard de l'autre. Ils peuvent aborder les animaux sur le côté, ou de face sans regarder les yeux du chien autrement qu'en vision périphérique, ce que le chien perçoit très nettement. Le chien ne va pas orienter son regard vers le visage de l'enfant autiste contrairement à ce qu'il ferait avec un autre enfant, mais va soit orienter son regard vers son maître et/ou thérapeute, soit regarder dans une autre direction, ce qui a pour effet de désinhiber toute réaction de protection à ce qui est perçu comme une intrusion et/ou une agression insoutenable pour l'enfant autiste. Progressivement, l'enfant se risquera à croiser le regard du chien »¹⁹⁶. Le patient autiste aurait donc la possibilité de **construire une relation par ce regard**. Il y trouverait alors un refuge, synonyme d'**anxiolytique**. Le patient se construirait un cadre spatio-temporel qui le stabiliserait. Ce sentiment de sécurité pourrait même l'amener à enlacer le chien. Au fil du temps, il pourra donner du **sens aux regards et aux mimiques**. Par ces combinaisons visuelles, il permettrait au zoothérapeute de travailler efficacement. Les **écholalies et stéréotypies diminueraient**, voire disparaîtraient.¹⁹⁷*

¹⁹³ GUEGEN. *Animaux : pourquoi ils nous font du bien*. 2008.

¹⁹⁴ SERVAIS, *La relation Homme-Animal*. 2007

¹⁹⁵ GUEGEN. *Animaux : pourquoi ils nous font du bien*. 2008.

¹⁹⁶ DUMAS Nathalie. Communication personnelle, à paraître. 2014.

¹⁹⁷ BEIGER & JEAN, *Autisme et zoothérapie*. 2011

Même si de taille variable et avec des approches différentes, les études sur la zoothérapie avec l'animal, auraient des résultats rapportant tous des améliorations : **attention conjointe, interactions sociales, regard, langage réceptif et expressif, intégration sensorielle**, ou encore **motivation** lors de l'activité elle-même mais aussi motivation à s'engager dans les activités de la vie quotidienne. Enfin, « *Le cadre thérapeutique de permanence mettant le patient en position "secure", favorise l'attachement affectif envers les animaux, dans l'intimité d'une relation "enveloppante", contenant, et, dans un lien qui est sans danger sur le plan des complications émotionnelles. Le patient va alors pouvoir s'essayer autour de différents modes de relation. Pour accompagner cela, au fur et à mesure, nous travaillons à l'évolution de la communication et des interactions en amenant des outils particuliers dans la relation (objets, photos, pictogrammes) favorisant l'expression pour les personnes non verbales. Lorsque le verbal existe, nous privilégions ce dernier et travaillons les échanges verbaux adaptés et l'expression des émotions.* »¹⁹⁸.

On ne peut négliger l'exceptionnel impact de l'animal dans le développement des capacités relationnelles et communicationnelles chez la personne autiste, domaine qui lui est spécifiquement déficitaire. L'animal la stimulerait donc sur un mode de communication dit "primitif", qui paraît spécialement adapté à ses troubles majeurs de la communication et de la relation. L'animal servirait donc d'intermédiaire entre le rejet des contacts sociaux et l'acceptation des relations interpersonnelles, en permettant progressivement à l'enfant autiste déficitaire de **s'engager dans un échange relationnel**, par exemple avec l'orthophoniste, et ainsi s'engager dans un processus thérapeutique très profitable, d'autant plus que rapide.¹⁹⁹

1.5. La sécurité affective

"L'amitié d'un chien est sans conteste plus vive et plus constante que celle de l'homme." Montaigne

Le chien nous permettrait, de plus, une sécurité globale, même face à quelqu'un d'agressif. En effet, entre 1986 et 1989, Filiatre et Millot observent que les comportements agressifs ou rugueux d'un enfant envers son chien ont une faible probabilité d'entraîner des

¹⁹⁸ BEIGER & JEAN, *Autisme et Zoothérapie*. 2011.p.123

¹⁹⁹ SOREAU, *Atelier orthophonique associant un chien auprès de deux jeunes autistes déficients*. 2010.

réactions de menace et d'agression de la part du chien (et donc induire ou renforcer l'insécurité affective), celui-ci réagissant par l'évitement corporel et la fuite²⁰⁰. Ce qui participerait d'autant plus à une baisse de l'insécurité affective chez l'enfant. La sécurité affective qui s'installe et se développe au cours des relations avec le chien se traduit principalement par l'**apaisement et la réassurance** (les pleurs, gémissements ou tremblements s'atténuent), l'**atténuation ou l'arrêt des comportements d'évitement, de crainte et de fuite**, ainsi que l'**accroissement des comportements affiliatifs** (sourires, rires, caresses, jubilations, offrandes et sollicitations). Mais nous constatons aussi l'**atténuation ou la non-manifestation des comportements dits hyperactifs** (Bouvard, 2002)²⁰¹ **et des comportements d'agression**. L'enfant déverrouille en même temps son "monde intérieur" : il parle à l'animal : le langage joue alors tout son rôle dans l'expression des sentiments et de la pensée, et dans la communication.²⁰²

Le chien, par ses caractéristiques particulières, sa grande habileté relationnelle, sa capacité d'adaptation et son goût pour le jeu, serait l'animal idéal en médiation animale, auprès d'un très large éventail de patients.

2. Le chat²⁰³

Même si la race féline n'a pas aussi bonne réputation que le chien en zoothérapie, ses effets thérapeutiques n'en seraient pas moins puissants.

De manière générale, nous pouvons dire que le chat est un compagnon discret, susceptible de **réduire le stress et de favoriser les relations sociales**.

Les chats familiaux auraient la particularité de déployer un registre unique de comportements que les humains interprèteraient comme des débordements d'attachement, de tendresse ou d'amour. En effet, ils combinent les ronronnements, les léchages, les frottements appuyés, les recherches permanentes du corps-à-corps, et les miaulements modulés dans les interactions proximales. Ils auraient en même temps la capacité d'indiquer clairement leurs besoins, leurs états de bien-être ou de mal-être, leur

²⁰⁰ MONTAGNER, *L'enfant et les animaux familiers*. 2007.

²⁰¹ MONTAGNER, *L'enfant et les animaux familiers*. 2007.

²⁰² MONTAGNER, *L'enfant et les animaux familiers*. 2007.

²⁰³ GUEGEN. *Animaux : pourquoi ils nous font du bien*. 2008.

souffrance, leurs motivations et leurs intentions. Les chats seraient donc des **générateurs et des amplificateurs incomparables des émotions et des affects**, particulièrement auprès des enfants.²⁰⁴ Tout comme le chien, ce serait un très bon **catalyseur** pour établir une relation entre le patient et le thérapeute. Il permettrait de développer les **habiletés sociales**, et sa présence stimulerait les **fonctions cognitives en captant l'attention**.

Les études de Karren Allen et ses collègues du département de psychologie de l'université d'Etat de New-York à Buffalo, ont montré que la présence du chat entraîne une baisse notable de la pression systolique²⁰⁵ et diastolique²⁰⁶, de la conductivité électrodermale²⁰⁷ et du rythme cardiaque, ainsi qu'une **baisse du stress physiologique**. Selon les auteurs de cette étude, l'animal, de par sa disposition immédiate en cas de stress, permet de se détendre et de penser à autre chose.²⁰⁸

Le chat produit un ronronnement qui sécuriserait, et évoquerait la parole, ce qui provoque indéniablement une communication avec lui. Il aurait pour effet de calmer la personne et de baisser la pression artérielle. Le chat utiliserait d'ailleurs ce ronronnement pour se calmer. Ce ronronnement accompagnerait l'humain dans l'imaginaire, l'invraisemblable, le rêve. Ce serait **un antidépresseur, un anxiolytique**, capable de remplacer bien des tranquillisants. De nombreux spécialistes reconnaissent qu'il peut soulager les malaises physiques et psychologiques, que vivent souvent les patients. Le chat dégagerait une vibration méditative apaisante pour les âmes en détresse, avec sa lenteur, son regard calme et pénétrant, et le fait qu'il soit gracieux. Le sens tactile peut aussi favoriser l'amusement, les rires, l'envie de parler et de se confier, notamment pour les patients soucieux ou introvertis.²⁰⁹

²⁰⁴ MONTAGNER, *L'enfant et les animaux familiers*. 2007.

²⁰⁵ **Pression du sang lorsque le cœur se contracte et se vide**

²⁰⁶ **Pression du sang lorsque le cœur se relâche et se remplit**

²⁰⁷ **Activité électrique biologique enregistrée à la surface de la peau et reflétant l'activité des glandes de la sudation et du système nerveux autonome et par conséquent, entre autres, de la perception de l'individu et de son comportement involontaire plutôt que celui d'une réponse qu'il souhaite donner.**

http://fr.wikipedia.org/wiki/Activit%C3%A9_%C3%A9lectrodermale , consulté le 19.02.2014

²⁰⁸ GUEGEN. *Animaux : pourquoi ils nous font du bien*. 2008

²⁰⁹ BEIGER, *L'enfant et la médiation animale*. 2008.

Tout comme le chien, le chat aurait une forte possibilité de **déverrouiller le monde intérieur** du patient, et de l'installer sur un versant de **sécurité affective**, dès lors que le patient perçoit une possibilité d'accordage.²¹⁰

En s'ajustant continuellement aux informations qu'ils recueillent, les chats "enseigneraient" aux enfants qu'on ne peut pas faire n'importe quoi, n'importe comment et n'importe quand (selon la nature et le rythme de l'activité, leur propre rythme, et les particularités du milieu). D'une manière générale, les chats démontrent une flexibilité comportementale ainsi qu'une capacité d'adaptation hors du commun par rapport aux variations du milieu. L'enfant peut le prendre comme modèle, en intégrer les principes.²¹¹

Les chats seraient, pour l'enfant, une source inépuisable d'interrogations, de remarques, de projections, de transferts et de projets, et par là même, des sources de stimulation intellectuelle ancrée dans les émotions et l'imaginaire. Ils s'inspireraient beaucoup de son comportement.

Pour le choix du chat, François Beiger recommande un chat au pelage soyeux, au tempérament calme et rassurant, comme le chat des bois de Norvège, le Main-Coon, le sibérien ou l'angora.²¹²

Enfin, il faut garder en mémoire que le chat reste un animal, et non une peluche, ce qui fait qu'un coup de griffe peut arriver, même inopinément, et donc déclencher, parfois, une crise d'angoisse ou une agressivité incontrôlée envers le chat.

La zoothérapie en institution implique de d'emmener avec nous l'animal d'un endroit à l'autre, ce qui pourrait lui déplaire, préférant rester sur son territoire. Cependant, les chats "résidants" en institution seraient tout à fait à leur aise, justement car ce serait leur territoire.

²¹⁰ MONTAGNER, *L'enfant et les animaux familiers*. 2007.

²¹¹ MONTAGNER, *L'enfant et les animaux familiers*. 2007.

²¹² BEIGER, *L'enfant et la médiation animale*. 2008.

3. Le cheval

« Partout où l'homme a laissé l'empreinte de son pied dans sa longue ascension de la barbarie à la civilisation, nous trouvons celle d'un sabot de cheval à côté. » John Trotwood Moore (Vavra)

L'histoire du cheval témoigne de sa grande polyvalence. Nous nous sommes servis de lui pour tout : manger, se déplacer, labourer, transporter, faire de la compétition, et faire la guerre. Il a servi l'homme plus que tous les animaux, et maintenant que nous lui demandons sa collaboration pour un apport thérapeutique, nous allons voir ses différents attraits, qualités, et rares défauts.

Il est dit du cheval qu'il est la plus noble conquête de l'homme. Pour les thérapeutes et les éducateurs, il se révèle également un précieux auxiliaire. L'hippothérapie (thérapie assistée/facilitée par le cheval) connaît un succès croissant et montre à quel point cet animal hautement symbolique peut avoir d'effets sur l'être humain.

Renée de Lubersac (psychomotricienne) et Hubert Lallery (kinésithérapeute) sont à l'origine du développement de ce type de prise en charge. Dans les années soixante dix, ils théorisent les bénéfices psychomoteurs de "la rééducation par l'équitation". Renée de Lubersac élargit ensuite le champ des applications offertes par la médiation équine en abandonnant ce terme, et en le remplaçant par "thérapie avec le cheval" (TAC), qui implique un encadrement plus rigoureux, qui doit être assumé par un professionnel de santé formé à l'écoute et à la relation d'aide. Cette dernière approche serait la plus répandue en France.

« Le travail de la TFC [Thérapie Facilitée par le Cheval] pivote autour d'informations équines, vécues corporellement et émotionnellement. Le déroulement des phases y est démontré. Toutefois, rien ne remplacera l'expérience elle-même, celle qui a lieu au cours d'une rencontre intime entre un cheval et une personne humaine. Ce genre d'expérience s'éveille grâce à la subjectivité et la sensibilité. Cette rencontre change les représentations personnelles du monde. Le cheval a un effet très puissant sur le monde

*intérieur de l'homme (Karpenkova). Le contact avec le cheval renvoie au-dedans, à soi-même. »*²¹³

3.1. Généralités

Lorsque le travail consiste à mettre le patient en selle, le cheval permet aux enfants (et cela est d'autant plus positif pour les enfants en fauteuil) de regarder d'en haut et non d'en bas. Cela leur permettrait d'ouvrir leur regard, avec un contrôle de la tête, et même de faire apparaître les premiers sourires²¹⁴. Le cheval leur laisserait aussi le pouvoir d'être un "acteur-décideur" libre de ses mouvements et apte à prendre des initiatives. En chevauchant, nous serions en situation de **libérer et de tester nos capacités de traitement de l'information, de raisonnement et de prise de décision dans la troisième dimension de l'espace, en étant porté à tout moment par les compétences, connaissances, appréciations et ressources cognitives du cheval**, partenaire "équilibré" et "équilibrant". Le cheval est un partenaire qui se trompe rarement, rassurant par ses capacités d'ajustement corporel, faisant comprendre ce qu'il faut faire ou non, le tout en souplesse et douceur, sans agressivité, jugement, ni sanction. Il donnerait au cavalier le sentiment qu'il est flexible et intelligent. Il stimulerait ainsi des processus et fonctions du cerveau humain comparables à ceux que le chien et le chat révèlent.²¹⁵

Tout comme le chien et le chat, le cheval aurait une forte possibilité de **déverrouiller le monde intérieur** du patient, et de l'installer sur un versant de **sécurité affective**, dès lors que le patient perçoit une possibilité d'accordage.²¹⁶ Mais la latéralisation des yeux, la masse corporelle, les particularités anatomiques (naseaux et gueule impressionnants, sabots), la taille et l'ampleur de leurs comportements limitent le contact œil-à-œil et les interactions proximales. En particulier quand il s'agit d'enfants. Mais elles ne seraient pas impossibles.²¹⁷

Hors conditionnement ou dressage, le cheval aurait la capacité de s'ajuster en permanence et de manière très rapide aux contacts manuels, pressions des jambes, vocalisations,

²¹³ ARENSTEIN, LESSARD. *La zoothérapie*. 2012

²¹⁴ MELSON. *Les animaux dans la vie des enfants*. 2009.

²¹⁵ MONTAGNER, *L'enfant et les animaux familiers*. 2007.

²¹⁶ MONTAGNER, *L'enfant et les animaux familiers*. 2007.

²¹⁷ MONTAGNER, *L'enfant et les animaux familiers*. 2007.

onomatopées et paroles de son cavalier. Au cours du chevauchement, un accordage tonique, postural, émotionnel, affectif et rythmique entre le cheval et le cavalier se produirait. C'est une **certaine forme de communication**.²¹⁸

« Le cheval est un bon maître, non seulement pour le corps, mais aussi pour l'esprit et le cœur. » Xénophon, Les Ecuries Namasté

Le cheval favoriserait, chez le cavalier, un apaisement contrastant avec la peur des premiers contacts avec l'animal. L'exposition aux stimuli équins **désinhiberait certaines fonctions corticales et désensibiliserait les structures psychologiques reliées à la peur**. Même lorsque la peur vient de l'aspect massif de l'animal, les patients veulent le toucher, encouragés par leur curiosité. De plus, il y aurait quasiment à chaque fois une attirance fusionnelle envers le cheval²¹⁹. L'apaisement de ses inquiétudes rendrait le cavalier plus **perméable, réceptif et disponible à la diversité des liens affectifs**. En effet, le cheval favoriserait la mise en branle d'une réconciliation avec le langage du corps et des liens, les affects. Le corps se relâche et se réchauffe, la respiration conserve plus aisément son rythme et le patient commence à croire qu'il a un avenir. Le cheval aiderait la personne à s'investir : elle se sentirait fortifié et s'apaiserait.

Ainsi, les patients développeraient progressivement plus de verbalisations et plus de capacités à aborder une personne inconnue. De plus, des mesures psychométriques auraient révélé une amélioration de **l'estime de soi**.²²⁰

L'étude de Pamela Schultz et ses collègues, de l'université du nouveau Mexique, a mis en évidence certains effets de l'hippothérapie : **baisse significative de comportements pathologiques exprimés habituellement (troubles hyperactifs, colères injustifiées, violences envers soi et autrui ...)**, ainsi qu'une **amélioration de la santé psychologique : augmentation de l'estime de soi, baisse de pensées suicidaires, baisse de l'anxiété et de l'angoisse**. Pour les chercheurs, le lien affectif avec l'animal, son absence de jugement et surtout le sentiment de responsabilité personnelle résultant du rôle que joue l'enfant sur le bien être de l'animal, expliqueraient ces effets positifs du cheval.²²¹

²¹⁸ MONTAGNER, *L'enfant et les animaux familiers*. 2007.

²¹⁹ VERNAY, *Le chien partenaire de vie*. 2003.

²²⁰ GUEGEN. *Animaux : pourquoi ils nous font du bien*. 2008.

²²¹ GUEGEN. *Animaux : pourquoi ils nous font du bien*. 2008.

Le respect des règles nécessaires au bon déroulement de l'activité (règles de sécurité, consignes, respect de l'animal et du groupe ...) sont des éléments importants dans cette prise en charge, qui mobilise corps et esprit (ce qui en fait un outil très intéressant pour les personnes en rupture sociale).

« C'est surtout pendant le chevauchement que peuvent être repérées des potentialités cachées, enfouies, ou inhibées, notamment chez les enfants qui ont des troubles du développement ou du comportement, et que des constructions ou reconstructions comportementales, émotionnelles et affectives peuvent être stimulées (Pelletier-Millet, 2004). En effet, au cours de ce corps-à-corps, l'enfant doit tenir compte des mouvements du cheval pour ajuster à tout moment son équilibre corporel et ses gestes grâce aux informations qu'il recueille par ses récepteurs somesthésiques, ses propriocepteurs et ses organes vestibulaires, en combinaison avec les informations visuelles et auditives. Il vit alors des sensations et perceptions nouvelles en même temps qu'il découvre et montre à autrui des capacités d'auto-régulation inattendues. Les interactions tonico-posturales et affiliatives au cours du chevauchement avec un cheval familier peuvent ainsi constituer un révélateur structurant des capacités jusqu'alors non lisibles, brouillées ou inhibées chez des enfants non structurés, destructurés ou polyhandicapés dont l'état nécessite des soins médicaux très lourds (psychotiques, autistes, "infirmes moteurs cérébraux"). »²²²

Le contact avec le cheval peut se faire **à pied à côté de lui en promenade, sur lui, mais aussi pendant le pansage**. De multiples contextes sont possibles. Le pansage ne doit d'ailleurs pas être sous-estimé : il serait assez gratifiant pour les patients bénéficiant de ce type de prise en charge de se trouver en situation de "soignant", alors que dans d'autres contextes on leur attribue presque exclusivement un statut de "soigné". Il permettrait de travailler le **relationnel, la contenance, la stimulation, le schéma corporel, le sensoriel, la responsabilisation, la (re)valorisation, l'amélioration de la coordination des mouvements, et l'attention**.

²²² MONTAGNER, *L'enfant et les animaux familiers*. 2007.p.26

Le plaisir éprouvé semble être un bon moteur de motivation, parfois difficile à mobiliser dans un autre contexte. Les apprentissages ainsi effectués dans un cadre ludique et valorisant peuvent contribuer à l'amélioration de l'estime de soi.²²³

L'intérêt pour le cheval engloberait d'une certaine manière le thérapeute médiateur : il peut alors faire son travail beaucoup plus facilement.

De manière générale, la valeur de tous ces résultats serait étroitement liée à la qualité des rapports entre les membres du groupe et à la qualification des responsables qui ne sont pas simplement des maîtres de manège, mais de véritables thérapeutes qualifiés.

Plusieurs thérapeutes utilisent le cheval comme outil, en fonction des objectifs qu'ils visent. Ainsi :

« S'il s'agit d'un psychomotricien, le travail porte plutôt sur l'équilibre tonique, la coordination psychocorporelle, l'orientation dans l'espace et le temps. Un kinésithérapeute, quant à lui, vise une rééducation fonctionnelle, un effet de massage musculaire, alors qu'un éducateur se concentre sur l'acquisition des apprentissages, la socialisation, l'intériorisation des règles et de la loi. Un psychologue, lui, travaille sur l'intégration psychique, la relation avec soi-même et avec l'autre. On voit même des orthophonistes qui pratiquent cette médiation pour amener à l'émergence ou à l'amélioration du langage. Tous les représentants du monde du soin peuvent se côtoyer dans ce champ thérapeutique. » Natacha Aymon Gerbier²²⁴

Selon Claudine Lemieux, la motivation et l'intérêt sont à l'origine du succès thérapeutique:

« L'enfant n'est pas pris entre quatre murs à faire des exercices précis. Il se sent plus libre. La thérapie devient un jeu et le cheval, un compagnon. S'il veut qu'il joue avec lui, il doit réussir à faire certains mouvements et à respecter certaines consignes. C'est alors qu'il voit le résultat instantanément puisque le cheval répond ou ne répond pas. Il peut voir immédiatement l'impact de sa posture et de son comportement. L'effet miroir du cheval permet à l'enfant ou à l'adulte de s'auto-évaluer sans être jugé. Il peut alors constater que certains de ses comportements, qui parfois fonctionnent avec les humains, ne

²²³ ANSORGE. *La médiation équine comme outils thérapeutique*. 2011.

²²⁴ Dans DE PALMA, *Entre l'humain et l'animal, la Zoothérapie*. 2013. p.113-114

fonctionnent pas avec les chevaux. Il doit en utiliser d'autres s'il veut arriver à ses fins. Il développe donc un répertoire de nouveaux comportements, qu'il généralisera éventuellement dans d'autres contextes, sans que le cheval soit présent. » Claudine Lemieux

3.2. Communication

Le principe de la communication est l'existence d'un émetteur qui adresse un message codé à un destinataire via un canal. La magie de l'équitation résiderait dans le fait que le cheval et le cavalier peuvent être à la fois non seulement émetteur et destinataire, mais aussi message et canal. Chaque mouvement du cheval serait un symbole. Nous pourrions aller jusqu'à dire que les gestes du cheval sont l'expression de nos émotions.²²⁵

Il faut quand même savoir que, dans sa communication avec l'humain, le cheval préférerait les tonalités basses. Une tonalité haute et ascendante pourrait provoquer un sentiment d'insécurité. Mais tout dépend de ce que nous voulons qu'il fasse : voix grave pour qu'il ne bouge pas ou qu'il soit lent, voix forte, dynamique et plus aiguë pour qu'il accélère, galope, etc.

De plus, les chevaux disposeraient des mêmes circuits neuronaux que les humains : ils se souviennent, retiennent à vie ce qu'ils ont compris. Ils apprennent instantanément. Les ressemblances structurelles et fonctionnelles du cerveau permettraient une réelle communication. Le cheval aurait l'avantage d'utiliser un système pluridimensionnel. Et il serait très sensible et perméable : il peut s'énerver aussi vite que s'apaiser.

Les chevaux communiquent entre eux, avec un **langage sonore non-verbal, corporel, sensoriel et sensitif chargé de significations.**

Concernant les troubles du langage, nous pouvons travailler sur les sons ayant un impact sur le cheval. Par exemple, en prononçant *Oh là !* avec une intonation descendante, le patient constate que le cheval s'arrête. Il voit donc que, même s'il est incapable de formuler des phrases ou des mots, les sons provoquent une action précise et toujours identique. Ainsi, il se découvrirait une motivation à travailler les sons, qui peuvent alors devenir des mots, et même des phrases ! On travaillerait également la confiance en soi et la persévérance.

²²⁵ PEREIRA. *Parler aux chevaux autrement - Approche sémiotique de l'équitation.* 2009.

3.3. Pour les enfants déficients intellectuels

Le cheval apporterait une grande aide, particulièrement aux enfants déficients. En effet, grâce à lui, les possibilités d'**attention** du patient augmenteraient, leur **maladresse** apparente du début disparaîtrait, leurs **mouvements s'affineraient et se coordonneraient**, leur **distraction** disparaîtrait, il y aurait une absence des signes de **fatigue** et de lassitude, il pourrait finir par avoir des **initiatives** et par agir sur l'autre (principalement le cheval) d'une manière quasi-normale même dans les pathologies les plus lourdes, il développerait des **traits de personnalité** non soupçonnés. Et devant ces changements observés et sentis, même les adultes semblent se transformer : l'attachement et la tolérance à l'enfant augmenteraient. Enfin et surtout, le cheval provoquerait **bonheur et épanouissement**.²²⁶

3.4. Pour les déficiences motrices²²⁷

Une étude de Renee Casady et Deborah Nichols-Laren²²⁸, de l'Université de l'Ohio, sur des enfants souffrant de déficience motrice en situation où ils se trouvaient plaqués sur le flanc ou le dos de l'animal lorsque celui-ci était statique ou en mouvement, a mis en évidence une amélioration de leur **coordination musculaire et motrice** au terme de dix séances : meilleur équilibre, tonus, amplitude des mouvements ... Pour les chercheurs, la surface corporelle dynamique du cheval, la parfaite adaptation de son corps, la texture de sa peau, et la souplesse de ses mouvements pendant la marche seraient autant de facteurs qui stimuleraient la motricité de l'enfant. La pratique du cheval a donc une influence "mécanique", de par la position que le cavalier doit adopter et ajuster dans l'espace pour pouvoir se maintenir en selle. Cela a pour conséquence la verticalisation du corps, divers effets bénéfiques sur le squelette, une amélioration de la masse musculaire, une facilitation des mouvements respiratoires. L'ensemble des postures et des mouvements effectués interviennent au niveau de l'**élaboration du schéma corporel** et se traduisent par une amélioration du tonus musculaire, une amélioration de l'équilibre, une

²²⁶ GUINOT. *L'animal et l'enfant*. 1983.

²²⁷ ANSORGE. *La médiation équine comme outils thérapeutique*. 2011.

²²⁸ GUEGEN. *Animaux : pourquoi ils nous font du bien*. 2008

amélioration des praxies, une lutte contre l'adduction des membres inférieurs chez les paralysés cérébraux et une organisation spatiale et temporelle.²²⁹

La mise à cheval est en effet souvent employée (bien qu'en thérapie facilitée par le cheval, c'est loin d'être sa seule "utilisation"), pour une rééducation fonctionnelle visant à maintenir, recouvrer ou développer en priorité les fonctions motrices. Les patients auraient un goût très prononcé pour le balancement procuré par les pas du cheval²³⁰. Cela favorise un ajustement tonique, et donc un travail de l'équilibre et de la posture. Mais ces exercices peuvent également travailler la **motricité fine** et la **coordination** !

3.5. Pour les personnes autistes

de la même manière que les autres animaux, différentes études ont montré que l'équithérapie, par les stimulations kinesthésiques offertes par le cheval très variées et importantes, permettait aux enfants autistes d'augmenter leur faculté à avoir de la **volonté** - ce concept va de l'exploration (curiosité, volonté d'essayer de nouvelles choses, d'initier une action ...) à la compétence (attention soutenue, fierté, recherche de résolution de problèmes pour aller vers la réussite), et enfin à la réalisation (volonté d'augmenter ses performances et de relever des défis) ; d'améliorer l'**intégration sensorielle**, l'**attention conjointe**, d'augmenter la **motivation sociale**²³¹, d'améliorer la **sensibilité sensorielle**, et de **diminuer l'inattention et la distraction**, et ainsi améliorer la **communication non verbale**, et les **capacités d'expressions relationnelles et émotionnelles**, ainsi que de **s'ouvrir au monde extérieur**²³².

Tout comme le cheval, la personne autiste n'aime pas maintenir un contact visuel. Ainsi, l'anxiété est moindre et l'échange moins menaçant.

²²⁹ BELIN. *Animaux au secours du handicap*. 2000.

²³⁰ VERNAY, *Le chien partenaire de vies*. 2003.

²³¹ BEIGER & JEAN, *Autisme et zoothérapie*. 2011

²³² LUBERSAC (2003), dans SOREAU, *Atelier orthophonique associant un chien auprès de deux jeunes autistes déficitaires*. 2010.

3.6. Contre-indications

Les contre-indications à cette pratique sont les maladies neuro-musculaires évolutives, les myopathies, l'épilepsie, les épiphysites de croissance, les cardiopathies sévères, un âge inférieur à trois ans, les déficits mentaux sérieux, les scoliozes sévères ou évolutives, les états anxieux majeurs, les muéломéningocèles²³³ avec paraplégie, les pathologies vertébrales graves, les rhumatismes inflammatoires, et la sclérose en plaque.²³⁴ En effet, l'équithérapie pourrait être dangereuse, physiquement ou médicalement.

3.7. Limites

L'hippothérapie est coûteuse en énergie, en temps, en moyens humains et financiers. Une séance d'environ 1h30 coûte entre 55 et 70 euros²³⁵, un véhicule pour se rendre sur les lieux doit être prévu, et une ou deux personnes doivent être mobilisées pour accompagner le patient ou le groupe de patients, ce qui pose parfois des problèmes de logistique au sein des services.

De plus, l'introduction d'un animal dans un service de soins implique des mesures de sécurité particulières, dont seule une personne habilitée par les services compétents peut assumer la responsabilité en cas d'accident. Il est donc fortement déconseillé à toute personne ne pouvant justifier d'un brevet relatif à l'encadrement en milieu équestre d'assumer seul l'encadrement des séances (bien que cette pratique soit tolérée).

Enfin, même si le cheval reste un animal domestique, voire de compagnie, on ne peut en faire l'hôte d'une maison : son intervention dans un cadre thérapeutique n'est donc pas souvent continue, car tributaire de séances à l'extérieur. De plus, certaines capacités physiques limitées, et non adaptables comme celles de certains polyhandicapés, ne permettent pas cette pratique (les personnes âgées, par exemple).²³⁶

²³³ **Forme de spina bifida, qui désigne une malformation d'origine congénitale de la colonne vertébrale**

²³⁴ ROSSANT & VILLEMIN. *L'enfant et les animaux*. 1996.

²³⁵ ANSORGE. *La médiation équine comme outils thérapeutique*. 2011.

²³⁶ VERNAY, *Le chien partenaire de vies*. 2003.

A une époque qui prône les résultats immédiats et l'amortissement rapide des prises en charge, la médiation équine, coûteuse, n'est pas forcément celle vers laquelle les thérapeutes vont se tourner prioritairement, car elle invite à prendre le temps : le temps d'écouter, de comprendre et d'apprendre à son rythme. Même si pour les patients, soignants, moniteurs et la famille les effets sont généralement visibles, et parfois spectaculaires, les progrès apparaissent sur le long terme et doivent se confirmer dans le temps.²³⁷

4. Le dauphin²³⁸

Le dauphin nourrit l'idée qu'il comprend les signaux et attentes des humains, qu'il établit des relations entre des situations ou contextes bien définis, mais aussi qu'il comprend aussi bien les signaux des humains que les émissions sonores et ultrasonores de ses congénères.²³⁹ Car il s'organiserait en fonction de ce qu'il décode. De plus, de par son apparence "rigolarde" et amicale (sa bouche étirée donne l'impression qu'il sourit en permanence, et son regard vif force la sympathie), sa peau très douce, le fait qu'il soit puissant et rapide mais très doux quand on s'en approche, se laisse manipuler, joue volontiers avec les humains²⁴⁰, son comportement dépourvu d'agressivité, sa sensibilité à la douleur et au plaisir, ainsi que sa capacité réelle ou supposée d'accompagnement et d'assistance d'humains en difficulté dans le milieu aquatique, le dauphin conduirait la plupart des personnes à penser qu'il a pour eux un véritable attachement et une véritable amitié, voir de l'amour. De plus, leur répertoire varié, sophistiqué et adapté aux situations, de signaux et émissions acoustiques, fait qu'on leur prête souvent un langage comparable à celui de l'homme.²⁴¹

L'eau est reconnue pour son potentiel thérapeutique. Donc l'hypothèse de l'eau ajoutée au dauphin est très souvent positive.²⁴²

²³⁷ ANSORGE. *La médiation équine comme outils thérapeutique*. 2011.

²³⁸ DELFOUR. *Penser le dauphin et son monde*. 2007.

²³⁹ MONTAGNER, *L'enfant et les animaux familiers*. 2007.

²⁴⁰ VERNAY, *Le chien partenaire de vies*. 2003.

²⁴¹ MONTAGNER, *L'enfant et les animaux familiers*. 2007.

²⁴² VERNAY, *Le chien partenaire de vies*. 2003.

Les dauphins paraissent avoir une capacité inépuisable à initier et accepter les interactions "les yeux dans les yeux" avec les humains, puis à développer une attention visuelle. Ils auraient en effet un élan à l'approche irréprouvable à l'égard des humains : ils initieraient l'interaction par leurs modes d'approche (sauts, cabrioles), leur comportement d'accueil ("salut"), les clics vocaux qui invitent au jeu, et la qualité des contacts corporels qu'ils initient et acceptent. Ils peuvent aussi installer une certaine **sécurité affective**, que ce soit pour les patients "ordinaires" ou les patients psychotiques ou autistes. Ces comportements spécifiques aux dauphins (et aux chiens) stimuleraient, réactiveraient, structureraient et organiseraient les **comportements affiliatifs**, et **organiseraient le discours** du patient, non seulement à l'égard de l'animal, mais aussi avec les humains qu'il retrouve pendant la thérapie, ou bien ensuite dans le milieu familial, à l'école, ou ailleurs. « *Parallèlement, [les patients] "sortent" de leurs comportements autocentrés, de crainte et de fuite, ils n'évitent plus la rencontre et l'interaction, ils canalisent leur trop-plein de mouvement (leur "hyperactivité") et leur agressivité. Ils dévoilent au fil des semaines, des capacités inattendues dans les processus de communication, les participations ludiques, les activités de coopération, les ajustements comportementaux, les interactions accordées et les "conduites" de médiation* »²⁴³. Tout comme le chien, le chat et le cheval, le dauphin aurait une forte possibilité à **déverrouiller le monde intérieur** du patient, et de l'installer sur un versant de **sécurité affective**, dès lors que le patient perçoit une possibilité d'accordage²⁴⁴.

« *Et même si ces comportements peuvent, pour la plupart, s'expliquer par des conditionnements "implicites" ou par une succession d'apprentissages par essais et par erreurs, les enfants (et les témoins adultes) pensent et disent que ce sont des imitations : "Il fait comme nous, il nous a vus faire et il a compris pourquoi et comment nous avons eu ce comportement". Les enfants perçoivent alors le dauphin comme un complice.* »²⁴⁵

Enfin, plus encore que les chiens, chats ou chevaux, les dauphins peuvent être des partenaires qui stimulent et structurent chez les enfants un large éventail de **processus cognitifs**, "catalysent" les **ressources intellectuelles**, induisent des **projections**, transferts et projets, activent l'imaginaire. En effet, le patient aurait l'impression d'être encore

²⁴³ MONTAGNER, *L'enfant et les animaux familiers*. 2007.p.25

²⁴⁴ MONTAGNER, *L'enfant et les animaux familiers*. 2007.

²⁴⁵ MONTAGNER, *L'enfant et les animaux familiers*. 2007.p.27

mieux entendu et compris, car l'animal a l'air de lui parler et même de "rigoler" quand il l'écoute ou lui répond, et ce, particulièrement pour l'inviter à nager ensemble ou à le "chevaucher".²⁴⁶

D'après la littérature, la delphinothérapie serait actuellement particulièrement utilisée et efficace avec l'autisme, la dépression, le retard mental, les difficultés motrices ou langagières, les enfants sourds, trisomiques, cancéreux, hyperactifs, anorexiques, victimes d'abus sexuels, et plus rarement en cas de lésions cutanées ou de déficiences immunitaires.

Le dauphin peut être particulièrement utile avec des autistes. En effet, d'après Daniel Meir, psychiatre dans un hôpital universitaire à Jérusalem, « *On ne guérit pas les autistes à l'aide des dauphins, mais on peut les faire progresser. On peut arriver à un meilleur contact, une meilleure autonomie. [...] On sait que les autistes ont un spectre très large de sensibilité auditive. Je pense que le dauphin émet des sons que le patient autiste entend et ressent, qui arrivent à lui et que nous ne sentons pas. J'en suis convaincu. [...] Quand on fait écouter des enregistrements de bruits de dauphins à des autistes, ils sont calmes ; quand on arrête, ils s'excitent ; quand on leur remet le bruit du dauphin, ils se calment à nouveau.* »²⁴⁷. Enfin, les dauphins arriveraient à imiter des voix, avec leurs sons à la fréquence haute. Et les autistes, présentant pour la plupart un large spectre de sensibilité auditive, il est vraisemblable que les échanges de sons entre dauphins et eux soient tout à fait réels²⁴⁸.

De manière générale, la delphinothérapie se déroule en deux temps : un premier temps où le patient **nage avec le dauphin**, et un second où il **apprend à nourrir l'animal et à lui adresser des signaux qu'il comprend**.

Avec le thérapeute, le dauphin aide les personnes à comprendre qu'elles peuvent parvenir à être en relation avec l'autre (ici un animal "intelligent") et établir, avec succès, une **communication**. Les comportements de l'animal sont utilisés par le thérapeute comme renforçateur positif des actions du patient, et lui garantiraient une amélioration dans la qualité de sa communication.

²⁴⁶ MONTAGNER, *L'enfant et les animaux familiers*. 2007.

²⁴⁷ BELIN. *Animaux au secours du handicap*. 2000.p.124

²⁴⁸ VERNAY, *Le chien partenaire de vies*. 2003.

Le premier programme régulier de delphinothérapie a été initié en 1988 au *Dolphin Research Center* (aux Etats-Unis), par Nathanson et Smith²⁴⁹. Ils avancent que les personnes souffrant de handicaps mentaux augmentent leur niveau d'attention et leur motivation, et donc facilitent les **capacités motrices et langagières**. Pourtant ces deux thérapeutes avaient des manières de fonctionner différentes : alors que Smith mettait l'accent sur le côté relationnel, analysant ses résultats en termes de communication, de relation, de jeu et d'émotion, les séances de Nathanson apparaissaient plus structurées, les interactions avec les dauphins étant plus contrôlées et les résultats interprétés dans une perspective cognitive (attention, motivation, apprentissage).

Parmi tous les programmes menés en delphinothérapie, on remarque celui du DolphinReef d'Eilat en Israël^{250 251}, très positif pour les patients, mais aussi pour les dauphins, ce qui manque cruellement dans les programmes habituels. En effet, les dauphins ne vivent pas en bassin, mais en mer ! Ils sont en effet libres d'aller et venir, choisissent leur partenaire sexuel, vivent la vie de leur groupe, et chassent pour se nourrir en plus de la ration allouée par les responsables du programme. Les dauphins sont authentiques, et cela pèse très certainement dans la relation qu'ils établissent du coup de leur plein gré avec ceux qui fréquentent le centre. Ils n'obéissent pas à un dressage particulier, acceptent certains patients et en refusent d'autres, par un jeu de sympathie-antipathie qui renseignerait parfois le thérapeute sur le sujet avec lequel il travaille.

Malheureusement, malgré les multiples qualités du dauphin, et donc des avantages de sa médiation, la mise en place d'une thérapie avec le dauphin est très difficile. En effet, ce type de médiation a des limites : il ne peut se faire qu'en milieu marin. Cela implique de grosses dépenses d'argent (lieux, professionnels, trajets), ainsi qu'un apport ponctuel, de même que pour l'équithérapie, du fait du lieu spécifique "extérieur" et de la rareté de ce genre d'endroit. Localement, nous avons le Marineland d'Antibes. Plusieurs institutions y ont accès fréquemment, dans le cadre de prises en charges paramédicales.

L'administration est souvent réticente quand à l'intérêt et la faisabilité du projet, d'où l'importance d'une documentation, d'objectifs, et donc d'un projet/dossier très pertinent.

²⁴⁹ DELFOUR. *Penser le dauphin et son monde*. 2007.

²⁵⁰ DELFOUR. *Penser le dauphin et son monde*. 2007.

²⁵¹ VERNAY, *Le chien partenaire de vies*. 2003.

Enfin, rares sont les endroits comme le DolphinReef d'Eilat, et nous pouvons nous poser la question du bien-être des dauphins, qui sont des animaux sauvages, lorsqu'ils sont en bassins. Nous allons voir dans la partie III. 4. 6. les risques particuliers pour le dauphin, de ce genre de thérapie.

5. Le perroquet ²⁵²

Nous pouvons admettre que les perroquets sont des animaux familiers, lorsqu'ils sont capables de reproduire des bruits de l'environnement, des airs musicaux, des vocalisations, des onomatopées et les paroles des humains. Surtout quand ils paraissent imiter : c'est-à-dire qu'ils donnent le même sens et la même signification dans les mêmes contextes et situations.²⁵³ Le perroquet serait un des animaux les plus **interactifs**, et même "joyeux".

Certaines espèces auraient des comportements qui conduisent à des **contacts œil à œil renouvelés** avec les humains, et ainsi à une **attention visuelle soutenue**. Mais ces comportements seraient épisodiques et variables selon les contextes et situations.

En créant par leurs imitations des situations d'attention visuelle conjointe et en faisant parler leur entourage, les perroquets rassembleraient autour d'eux les gens, stimuleraient les **comportements affiliatifs**, la **communication**, et le dialogue. Même si leurs élans à l'interaction sont moins évidents, le fait qu'ils puissent se percher sur la personne et qu'ils aient des productions "vocales", voir même "langagières", donnerait à la plupart des personnes le sentiment que les mots ont le même sens et la même signification que pour eux-mêmes, voire le sentiment ou la certitude qu'il adhère à leurs émotions, affects et pensées. Un attachement particulier se tisse souvent entre le perroquet et l'humain.

Le fait de confier le soin d'une perruche ou d'un perroquet à des personnes âgées placées dans des institutions les conduit d'ailleurs à entretenir plus d'interactions avec d'autres résidents de l'institution, que si on leur confie le soin d'une plante verte par exemple. On

²⁵² BEATA. *La communication*. 2005.

²⁵³ MONTAGNER, *L'enfant et les animaux familiers*. 2007.

remarque aussi que ces personnes sont plus souriantes et recherchent davantage les **interactions sociales**.

Le perroquet est donc un compagnon idéal lors de thérapies, particulièrement dans celles du langage et de la communication, comme l'orthophonie. Mais il n'est pas l'animal le plus évident à dresser, et il faut connaître un certain nombre d'éléments sur le perroquet.

En effet, d'après Claude BEATA, vétérinaire comportementaliste : Le langage des oiseaux se rapproche du notre par le fait que, s'il comprend un certain nombre d'éléments héréditaires, il est pour le reste acquis tant dans son enfance que dans la suite de l'existence. Trois processus sont donc en jeu : l'inné, l'imitation et l'apprentissage.

Il peut exister des difficultés de communication entre l'homme et le perroquet. S'il est vraisemblable que le perroquet en contacts fréquents avec l'homme parvient à décrypter ses mimiques faciales, l'être humain a souvent du mal à interpréter la communication posturale de l'animal.

L'imitation de la voix humaine est bien la conséquence la plus connue de la captivité sur la communication du perroquet. Cet apprentissage se fait avec ou sans entraînement, avec ou sans signification et rapport avec les circonstances, avec ou sans succès (inégalité des individus, inégalité des espèces). Le langage des perroquets est prosodique. En effet, ils reproduisent toutes les composantes de la phonétique : intonation, accentuation, tons, rythme, pauses.²⁵⁴ L'apprentissage de la parole est un moment privilégié de communication entre le propriétaire et le perroquet d'autant plus qu'il doit être, au minimum, quotidien. La méthode du Dr Pepperberg semble particulièrement efficace. Elle repose sur la technique modèle rival, qui exploite le challenge entre l'oiseau et le rival humain pour obtenir la satisfaction du dresseur. Le Dr Pepperberg a montré en 1994 que pour qu'un perroquet comprenne le sens des vocalisations, il faut que l'apprentissage soit référentiel (le mot doit correspondre à l'objet présenté et la récompense correspond à l'acquisition de l'objet), contextuel (en rapport avec le contexte de vie de l'animal, mise en scène de l'objet) et socialement interactif. Sans interactivité avec son dresseur, il n'y a pas d'apprentissage de la parole. Ce qui confirme combien le perroquet est un animal

²⁵⁴ Dans BEATA, *La communication*. 2005

particulièrement **social et apte à la communication**. Sa **très grande empathie** et sa très grande réceptivité l'amènent à **déceler les émotions des humains**. L'état des autres, donc du thérapeute et du patient, a des répercussions sur le perroquet. En criant, il peut exprimer le stress ou l'anxiété d'une personne, par exemple. Il permet de prendre conscience de notre état, et qu'il faut se calmer. Contrairement aux chiens qui absorbent les émotions négatives, les perroquets, eux, les **expriment**. Il permet de **mieux écouter et gérer ses émotions**. C'est un système d'alarme qui reflète à l'humain son stress. Ainsi, il est déconseillé d'avoir un perroquet si on désire avoir un contrôle absolu sur l'animal et ne pas se remettre en question dans nos comportements.

Le perroquet apparaît comme un "spécialiste de la communication" et l'opinion de Konrad Lorenz « *Même les oiseaux qui parlent le mieux, ce sont naturellement les grands perroquets, n'apprennent jamais, chose curieuse, à établir le moindre lien entre leur faculté et la plus simple intention* »²⁵⁵ est battue en brèche par les travaux de nombreux scientifiques (Todt, Pepperberg, Ségurel-Chardard, etc.) ainsi que par de multiples témoignages particuliers.

Ce serait son besoin d'interactions et de stimulations qui en ferait un animal intéressant en zoothérapie. De plus, il suscite la curiosité et favorise les contacts sociaux. Ce serait un facilitateur social.

Certaines mesures seraient à envisager avant de l'emmener en zoothérapie : prévoir un transporteur et s'assurer de lui donner des périodes de repos. Comme il s'agit d'un oiseau tropical, il tolère mal les hivers rigoureux : il faudrait donc chauffer quelques minutes la voiture avant de l'y emmener, et envelopper le transporteur de couvertures. Il faudrait aussi prévoir des objets pour le distraire, car il risque d'utiliser un objet inapproprié, comme des boucles d'oreilles.

Pour bénéficier de l'effet thérapeutique du perroquet, les patients doivent avoir de **bonnes capacités de compréhension et d'autocontrôle**, et bien saisir les consignes du thérapeute s'ils veulent un bon contact avec l'animal.

²⁵⁵ Dans BEATA, *La communication*. 2005.p.108

Le bec sert à décortiquer leur nourriture, à creuser leur nid (dans les bois), à se nettoyer les plumes, à se faire des câlins, à s'appuyer lorsqu'ils veulent monter sur notre main, et enfin, à se défendre. Mais les perroquets ne seraient pas dangereux. En effet, ils préféreraient s'envoler plutôt que de mordre, étant des êtres très pacifiques.

Le perroquet est une proie et non un prédateur. Le contact physique n'est donc pas toujours évident avec. Il faut donc respecter son rythme : faire preuve de délicatesse, avoir des gestes lents, lorsque le perroquet ne connaît pas la personne. La première fois qu'on entre en contact avec un oiseau, il vaut mieux d'abord lui parler, et attendre qu'il soit à l'aise pour s'en approcher. Le perroquet serait d'ailleurs meilleur pour les interactions verbales et relationnelles, avec son intelligence et sa personnalité, plutôt que pour les contacts et caresses.

Les perroquets seraient particulièrement intéressants pour les personnes âgées seules, le défi étant de les stimuler un maximum, pour maximiser leur potentiel. Ils seraient très doués pour le spectacle, et aiment faire rire les gens. Ils adoreraient l'attention qu'on leur accorde. Et plus ils sont stimulés, plus ils seraient motivés à donner davantage. Ils apportent de la **joie et des rires**.

Enfin, il faut savoir que le perroquet n'aime pas être seul : il s'arrache les plumes lorsqu'il s'ennuie. De plus, ses coups de bec peuvent être dangereux. Quand il y a des vocalises intempestives, le retour du propriétaire vers son oiseau pour le faire taire est interprété comme une marque d'attention et une récompense, ce qui encourage la survenue de futures vocalises. Ajoutons à cela que les perroquets, bruyants par nature, ne sont pas toujours adaptés à nos appartements mal insonorisés.

Il faut donc beaucoup se renseigner avant de se procurer un perroquet. D'autant plus qu'ils vivent en moyenne cinquante ans, les plus vieux pouvant atteindre quatre-vingt-dix ans.

6. Autres animaux

Tout comme le chien, ces autres animaux ont une forte possibilité de déverrouiller le monde intérieur du patient, et de l'installer sur un versant de sécurité affective, dès lors que le patient perçoit une possibilité d'accordage²⁵⁶.

6.1. **L'âne** ^{257 258}

L'âne est un équidé "asin", contrairement au cheval qui est un équidé "équin". C'est un compagnon rustique, sensible, résistant et fidèle. Il a été domestiqué (en Ethiopie d'abord) il y a environ 5000 ans. Reconnu comme un animal rustique, il est aussi docile que plaisantin, et est capable de grande complicité envers son maître.

Pour la zoothérapie, il est important qu'il soit éduqué en douceur, mais avec fermeté, dès son sevrage, c'est-à-dire vers l'âge de six mois. Par ailleurs, travailler avec un âne demande beaucoup de patience et de maîtrise de soi. Les gestes doivent être posés avec pondération.

Etant plus petit que le cheval, il attirerait rapidement le regard des enfants. Il se prêterait parfaitement à une zoothérapie, notamment avec des enfants en déficience mentale, fragiles, ou des cas sociaux.

Il saurait se faire comprendre par ses mimiques faciales, son braiment, la position de ses oreilles, et ses attitudes débonnaires. Ce qui aiderait beaucoup les patients à entrer dans la communication. Il renverrait une image apaisante, qui rassure.

Comme la plupart des animaux familiers, l'âne aime la compagnie. Et il fait très bon ménage avec des poneys ou des chèvres, et bien sûr d'autres ânes.

L'âne aurait un tempérament très curieux. Et comme avec tous les animaux, lorsque nous nous approchons, nous entrons dans son territoire : il est donc recommandé que ce soit lui qui nous approche, qui nous sente, pour qu'il prenne confiance. Ce serait une de ses

²⁵⁶ MONTAGNER, *L'enfant et les animaux familiers*. 2007.

²⁵⁷ BEIGER, *L'enfant et la médiation animale*. 2008.

²⁵⁸ BEIGER & JEAN, *Autisme et zoothérapie*. 2011

manières de nous montrer comment il évalue le danger, quand il découvre une nouvelle situation.

Tout comme le cheval, nous pouvons le monter et faire le pansage. Nous y retrouvons les mêmes bénéfices.

6.2. Le poney ²⁵⁹

Le poney est l'animal de prédilection pour la monte des jeunes enfants. Sa petite taille (1m48 maximum) rassure. Il serait très intelligent, et d'une grande amitié. Nous pouvons faire un travail avec lui dès que l'enfant a trois ans. Il possède les mêmes caractéristiques que l'âne, notamment thérapeutiquement.

Le travail en amont de la monte permet de découvrir les soins, le toilettage et le matériel.

Le fait de pouvoir mettre l'enfant sur le dos du poney lui apporterait équilibre et verticalité, comme pour le cheval, et le pas de poney déclencherait un mouvement de bassin qui donnerait le sentiment de prolongement du corps de l'humain : l'enfant se sentirait grandi et acteur de l'atelier.

Les émotions et sensations peuvent ressortir, et donner une certaine sécurité à l'enfant.

De plus, le poney enverrait des messages au zoothérapeute pour dire comment il ressent l'enfant sur son dos. L'enfant ferait de même, par de la mimique ou de la gestuelle.

Tout comme le cheval et l'âne, on peut le monter et faire le pansage. Nous y retrouvons les mêmes bénéfices.

6.3. Le lapin et autres petits rongeurs

Il est fréquent de voir le lapin en peluche chez les enfants. La douceur, la légèreté, la gentillesse, la tendresse, l'attachement, l'affection et la complicité que l'on peut avoir avec permettraient un travail de zoothérapie. Avec ses grandes oreilles, il se prête bien à l'écoute et aux confidences. Toutes les mimiques du lapin seraient **calmantes et**

²⁵⁹ BEIGER & JEAN, *Autisme et zoothérapie*. 2011

rassurantes. Prendre le lapin dans les bras ou sur les genoux, pouvoir lui parler, le suivre des yeux, etc., seraient autant de facteurs de plénitude et **sécurisants.**²⁶⁰

Le lapin permettrait de **concentrer les excès de mouvements, l'anxiété, le manque d'assurance,** mais aussi **le rire,** qui est une véritable source de communication et d'épanouissement de soi-même.

Une étude de Krskova et al (2010) a montré que le cochon d'Inde provoquait une augmentation significative de la fréquence des contacts sociaux chez 40% des enfants autistes. Mais elle a aussi montré que les enfants autistes préféraient le contact de l'animal à celui d'une personne inconnue, que les contacts avec l'animal étaient à 50% tactiles et à 50% visuels, mais pas verbaux, un changement du type de contact préféré mis en place avec des connaissances, et certains éléments du comportement social n'ont été observés qu'en présence de l'animal. Mais de manière générale, les résultats suggèrent que la présence du cochon d'Inde peut **influencer positivement la qualité et la quantité des comportements sociaux chez les enfants autistes.**

Les cochons d'Inde aiment beaucoup les parcours. Nous pouvons donc travailler sur les positions, créer des parcours avec le patient en lui faisant manipuler certaines formes, on peut, suivant l'évolution, passer de parcours dessinés sur une feuille à un parcours en trois dimensions, etc.

Le furet serait parfait pour les adolescents. Il est facile à manipuler, et permet de faire travailler les mains, les doigts et les bras.

Mais il faut être vigilant avec les personnes autistes et psychotiques : il faut surveiller que le patient ne nuise pas à l'animal en lui tirant les poils.²⁶¹

6.4. Les oiseaux²⁶²

Les oiseaux en cage, outre leur ramage et leur plumage, ont d'autres atouts qui touchent à la sphère des relations entre individus. Robert Mugford et ses collègues, à Leichester en Angleterre, ont démontré que le fait de confier le soin d'une perruche à des personnes

²⁶⁰ BEIGER, *L'enfant et la médiation animale.* 2008.

²⁶¹ BEIGER, *L'enfant et la médiation animale.* 2008.

²⁶² Depuis GUEGEN. *Pourquoi les animaux nous font du bien.* 2008.

âgées placées dans des institutions les conduit, de la même manière que nous l'avons vu pour le perroquet, à entretenir plus d'**interactions sociales** avec d'autres résidents de l'institution, que si on leur confie par exemple le soin d'une plante verte. En se voyant confier le soin d'un animal, les personnes réalisent qu'il dépend d'elles. Et cette perception activerait le même niveau de conscience pour les relations sociales, qui demandent, elles aussi, de faire des efforts, de se préoccuper d'autrui. Le petit oiseau peut donc être une amorce aux relations entre humains.

Petits et fragiles, ils sont parfaits pour travailler les **membres supérieurs, la motricité fine** des personnes âgées et des enfants. Ils amènent aussi à **se concentrer** et à éviter les gestes brusques en faisant preuve de délicatesse. Leur fébrilité permet à certains patients de travailler leurs peurs et de surmonter l'ambivalence entre le désir et la peur.

6.5. Les poissons ²⁶³

Certes, il est plus difficile d'interagir avec un poisson sur un mode tactile, comme avec un chien ou un chat. Mais la présence d'un aquarium a une fonction apaisante et revigorante pour l'être humain.

Selon les psychologues, l'aquarium constituerait une forme particulière de stimulation : à la fois calme et apte à mobiliser l'attention (absence de bruit, caractère harmonieux de la nage, couleurs variées ...), les poissons ont pour effets d'**apaiser** le patient, d'introduire un autre rapport au temps.

Nous remarquons aussi une diminution de la pression artérielle, du rythme cardiaque et de l'anxiété chez les personnes observant des poissons en aquarium (Friedman et coll. ; Katcher et coll.)²⁶⁴. Entre autres à l'hôpital Necker à Paris, les médecins en pédiatrie-chirurgie maxillo-faciale utilisent des aquariums dans les salles d'attente et cabinets de soins pour cette raison. Des mesures ont été réalisées, et Alan Beck a montré que les patients avaient moins d'anxiété, ainsi que moins de douleurs. D'autres auteurs ont comparé les effets anxiolytiques dus à la présence d'aquarium comme supérieurs à des séances d'hypnose. En effet, l'aquarium suscite une **fixation attentionnelle** très

²⁶³ GUEGEN. *Pourquoi les animaux nous font du bien*. 2008.

²⁶⁴ MONTAGNER, *L'enfant et les animaux familiers*. 2007.

appréciable pour détourner l'esprit d'un stress ou d'une douleur: cela amène le patient à moins se focaliser sur ses variables internes (perception de la douleur, anxiété face aux instruments du dentiste, sueurs, etc.)

7. Profils recherchés

7.1. Conditions médicales de l'animal

Les animaux de compagnie peuvent transmettre des infections de nature bactérienne, virale ou fongique aux humains. Les agents infectieux peuvent provenir des poils, de la peau, de la salive ou des matières fécales de l'animal. D'après le Dr Wallace (infectiologue et chef du comité de contrôle des infections à l'hôpital Huntington, en Californie), des chiens rigoureusement examinés (clinique et para-clinique) peuvent interagir de façon sécuritaire avec des patients d'hôpital.

Selon Arenstein et Lessard dans *La Zoothérapie* (2012), l'**examen** effectué par le vétérinaire doit comprendre : «

- *Un examen physique de base (condition générale et propreté ; yeux ; oreilles, nez, cavité orale, dentition, gorge ; ganglions lymphatiques ; système uro-génital ; téguments ; système nerveux ; abdomen ; système musculo-squelettique ; auscultation cardiaque et pulmonaire)*
- *Une analyse des selles [annuelle] (culture, recherche de parasites intestinaux et protozoaires)*
- *Une culture de la gorge*
- *Un bilan sanguin complet*
- *Une vaccination obligatoire.*

- *Tous les chiens bénéficient d'un programme prophylactique antipuces et anti-vers et sont évalués sur le plan médical tous les six mois. »*²⁶⁵

Ainsi, malgré les risques potentiels de maladies, des **mesures d'hygiène simples** et un minimum de **connaissances sur la prévention**, permettraient d'en éviter la transmission de façon adéquate.

L'animal doit aussi avoir une très bonne **hygiène** : soins d'entretien à la dentition et hygiène buccale (dents propres, exempts de tartre) ; poil propre, soyeux et démêlé, sans pellicules ni puces ; les traces de problèmes cutanés feront l'objet d'investigations ; les problèmes de sécrétions nasale et oculaire doivent être analysés ; les oreilles doivent être propres, sans sébum.²⁶⁶

Les soins d'entretien sont l'occasion de faire participer les patients, lorsque nous sommes en institution, et de créer des activités ludiques avec dans certains cas un but paramédical: mouvements de kinésithérapie, travail sur les postures, le langage ...²⁶⁷

Il est possible de laver le chien sans utiliser de base lavante agressive, une à deux fois par semaine. Cependant, une fois par mois suffirait largement, particulièrement lorsqu'il n'y a pas de pathologies médicales fragiles au niveau infectieux. Cela permettrait de limiter les odeurs, d'entretenir le pelage, et de contrôler les infections parasitaires.²⁶⁸

Le brossage se ferait quant à lui une fois par jour, avec du matériel adapté. Il permettrait l'entretien du pelage, le contrôle d'éventuelles infections parasitaires, mais aussi la socialisation (du jeune animal).

Le brossage régulier des dents permettrait de limiter la formation de plaque dentaire, d'assurer une bonne haleine, et serait indispensable pour habituer l'animal aux contacts rapprochés. Il faudrait une brosse spécifique, ou un doigtier en caoutchouc et une pâte dentaire pour carnivores domestiques.²⁶⁹

²⁶⁵ ARENSTEIN & LESSARD. *La Zoothérapie*, 2012.

²⁶⁶ BEIGER. *L'enfant et la médiation animale*. 2008.

²⁶⁷ VERNAY, *Le chien partenaire de vies*. 2003.

²⁶⁸ VERNAY, *Le chien partenaire de vies*. 2003.

²⁶⁹ VERNAY, *Le chien partenaire de vies*. 2003.

Les soins des oreilles peuvent se faire avec des produits adaptés et, soit de manière régulière en cas d'otite externe chronique, soit de manière systématique après une baignade ou un bain (pour éviter la stagnation d'eau au fond du conduit auditif à l'origine de l'otite), soit tous les huit à quinze jours pour un entretien régulier.²⁷⁰

Des prélèvements sanguins, de gorge et de selles doivent être effectués à chaque visite médicale.

Les animaux doivent recevoir une alimentation saine et équilibrée.

7.2. Caractéristiques générales

D'après François BEIGER, « *l'animal médiateur doit avoir les caractéristiques suivantes : une existence réelle et concrète, un caractère inoffensif, une malléabilité. Il doit pouvoir travailler dans toutes sortes de jeux, dans différents rôles complémentaires, jouir d'un tempérament l'amenant à être réellement un intermédiaire, un transmetteur, permettant ainsi la communication, reformant le lien, tout en conservant la distance nécessaire, jouir d'une adaptabilité (de façon à ce qu'il corresponde aux exigences du projet), d'une "assimilabilité" (de façon à favoriser une relation suffisamment intime pour que le sujet puisse s'identifier à lui), et d'une capacité d'avoir le caractère d'un instrument (si besoin est, afin que le sujet puisse l'utiliser comme un prolongement de lui-même) et un élément identifiant pour qu'on le reconnaisse immédiatement. En raison de ces caractéristiques, l'animal intermédiaire entraîne une baisse du niveau d'anxiété dans des états qui, étant par nature incontrôlables, n'auraient pas permis un comportement adapté* »²⁷¹.

Le chien, lui, doit démontrer de l'intérêt et de l'attention envers les humains, ne présenter aucune agressivité, être à l'aise dans le milieu du travail, connaître les commandements de base (assis, coucher, pas bouger/reste), être fiable, être propre, et selon les circonstances, démontrer de l'intérêt et du respect envers les autres espèces animales.

²⁷⁰ VERNAY, *Le chien partenaire de vies*. 2003.

²⁷¹ BEIGER, dans ARENSTEIN & LESSARD. *La Zoothérapie*, 2012.

Les races de chien privilégiées seraient: Labrador Retriever, Golden Retriever, Caniche standard, Coton de Tuléar, chiens nordiques, terre-neuve, bouvier bernois, berger australien, hovawart ...²⁷² Mais bien entendu, avec une éducation adaptée et de bonnes caractéristiques générales, tous les chiens pourraient nous aider, en thérapie.

7.3. Elevage de l'animal médiateur²⁷³

Nous allons parler de l'élevage du chien, mais cette éducation serait transposable, de manière relative, à d'autres animaux de compagnie.

Ainsi, l'apprentissage du chiot devrait commencer dès l'âge de deux mois (c'est-à-dire dès l'âge où on peut le séparer de sa mère). Avant cela, c'est à sa mère de le socialiser. Il faudrait également lui apprendre à être manipulé et à reconnaître la voix et l'odeur de son futur maître, ainsi que ses gestes du quotidien. Par la suite, il est important de placer le chiot, progressivement, dans des situations qu'il va rencontrer dans le futur. Ainsi, il faudrait le mettre régulièrement en contact avec des enfants, des bruits du quotidien, avec la rue, les ascenseurs, les voitures, les escaliers, etc., mais aussi lui faire côtoyer d'autres animaux familiers. Il faut impérativement lui apprendre à maîtriser son énergie. Ainsi, il ne faut pas le laisser faire n'importe quoi, l'habituer à marcher en laisse, à ne pas sauter, et à être à l'écoute de la personne qui demande une action.

François Beiger conseille d'emmener le chiot en garderie, en maternelle, pour l'habituer très tôt à être dans un monde de stress, et lui apprendre à maîtriser ses aptitudes. Cela aurait aussi des effets bénéfiques pour ces enfants, qui vont pouvoir, entre autres, faire la distinction entre chiot et peluche.

Le point essentiel est que le chiot prenne confiance en nous. Un travail d'éducation quotidien, même de courte durée, serait préférable et plus efficace qu'un travail de deux heures d'affilée en fin de semaine. L'éducation que F. Beiger donne à ses chiots est intuitive, et ne se fait que par la voix et son intonation, ainsi que par le regard et par des gestes simples. Cela suffirait largement pour se faire respecter et obéir.

²⁷² BEIGER François. *L'enfant et la médiation animale*. 2008.

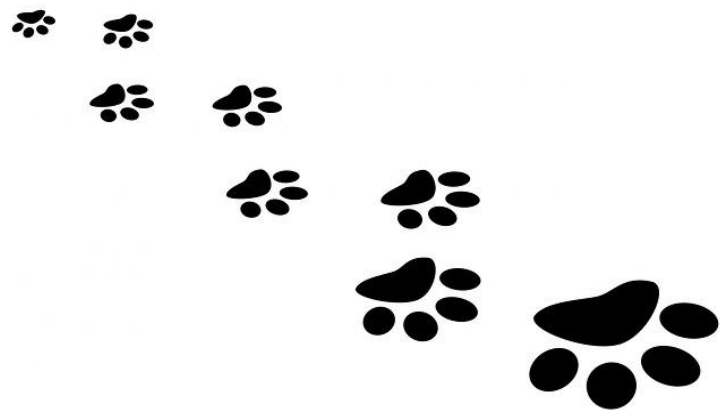
²⁷³ D'après BEIGER, *L'enfant et la médiation animale*, 2008.

Pour les réprimander, F. Beiger pointe le chiot du doigt et le regarde dans les yeux en parlant sur un ton plus fort. Il est inutile de le frapper, car cela peut le traumatiser à vie, et même le blesser. Il comprendra parfaitement nos intentions. Au même titre qu'un enfant, le chiot sait très vite faire la différence entre obéissance et désobéissance. Et il finira rapidement par nous respecter. Et si réprimande il y a, elle doit être donnée sur le fait, et non après.

D'après Jean Lessard, le principal défi pour les maîtres est d'établir une cohérence dans l'interaction avec l'animal. Il existerait trois éléments essentiels pour réussir une relation avec son chien :

- *La constance* : nous devons toujours avoir les mêmes réactions face aux mêmes comportements du chien
- *L'intention* : nous devons persévérer dans notre demande, ne pas abandonner
- *Eviter les émotions négatives* : nous devons être conscient de notre intonation et utiliser des mots que le chien peut associer à quelque chose, en prenant une voix aiguë, mais un ton bas. Il est très important de féliciter le chien lorsqu'il répond à la demande. La voix grave doit être utilisée pour exprimer notre désaccord (on peut même "grogner", cela donne plus d'ampleur à l'intervention). Souvent, un simple *hé !* est suffisant. Une demande se fait sur un ton neutre. Nous ne devons jamais faire venir un chien à nous pour le réprimander, sinon, lorsqu'il aura compris, il évitera de venir nous voir.

Chapitre IV
LA THERAPIE FACILITEE PAR
L'ANIMAL EN ORTHOPHONIE



La zoothérapie en orthophonie est en plein développement, mais n'en reste pas moins qu'à ses débuts. En effet, bien des professionnels ne savent pas que cela est autorisé. Malgré tout, le nombre d'études sur le sujet est en constante augmentation, notamment avec les mémoires d'orthophonie, et des associations telles que le GREFTA, l'Institut Français de Zoothérapie, A&P Sommer, et handi'chien, qui considèrent les orthophonistes comme faisant partie intégrante de ce type de thérapie, et qui participent à la mise à disposition et à la centralisation d'informations sur le sujet. Ils permettent une meilleure prise en considération de ce type de prise en charge, un meilleur soutien, ainsi que la mise à disposition d'informations et de formations, aidant à ce que la prise en charge se passe dans les meilleures conditions possibles, et soit vraiment bénéfique pour le patient.

I. L'animal dans la prise en charge orthophonique

La zoothérapie en orthophonie suit les mêmes principes que les autres zoothérapies. Elle en possède aussi les mêmes avantages. Nous n'allons donc pas revenir dessus, mais seulement préciser les apports plus "spécifiques" à la rééducation orthophonique. Il faut donc garder en tête tous les autres apports cités précédemment.

Ainsi, la présence d'un animal en orthophonie permettrait spécifiquement : la libération des émotions et des affects, qui s'accompagnerait d'une **amélioration des capacités de communication, du langage expressif verbal et non verbal**, et de la **sociabilité**. Il y aurait une **stimulation de l'élocution**.

Le contact avec l'animal exercerait également une fonction primordiale dans la **structuration des processus cognitifs**, et dans le **développement des ressources intellectuelles**, avec la **stimulation des fonctions mentales supérieures**, de la **concentration**, de la **mémoire à court et long terme**. Il y aurait **structuration de la relation thérapeute/patient, sur les plans spatial et temporel**, en orientant l'attention et en favorisant l'**attention conjointe**.

La curiosité, **l'attention soutenue et sélective**, la concentration intellectuelle et l'imagination seraient mobilisées, et activeraient les **processus déductifs et inductifs** dans une pensée en mouvement.

En toute sécurité affective, les animaux donneraient les clés essentielles du savoir et de la connaissance : ils apprendraient à apprendre.

De manière générale, thérapeute et animal seraient liés l'un à l'autre dans la pensée du patient. De ce fait, si le patient éprouve du plaisir à être avec l'animal, il aura très rapidement envie de communiquer avec le thérapeute. Cette communication étant la base de la rééducation, nous voyons à quel point l'animal peut être utile. De plus, le plaisir éprouvé est un bon moteur de motivation, parfois difficile à mobiliser dans le contexte classique.

L'animal en thérapie orthophonique serait particulièrement efficace pour les enfants atteints de **troubles envahissants du développement**, et pour les adultes ayant une **démence type Alzheimer (DTA)**. En effet, l'animal serait sensible aux normes sociales humaines, mais peu exigeant quant à leur respect.

Chez les personnes autistes, l'animal permettrait le développement d'une communication multi-canal non-verbale, lui permettant de développer ses capacités de communication générale, et son faible niveau sensoriel et affectif. Cette expérience relationnelle lui procurerait les bases élémentaires nécessaires à toute relation. Le patient prendrait aussi conscience des effets de son comportement, grâce aux réactions de l'animal. C'est la base du lien social. Enfin, l'animal permettrait au thérapeute d'avoir l'attention de l'enfant, en diminuant les éventuelles perturbations, et d'utiliser le langage.

Chez les DTA, il y aurait une stimulation des fonctions cognitives supérieures, une stimulation de la mémoire, une résurgence de souvenirs, le maintien ou le développement de la communication, au moins non-verbale, ainsi que la diminution de certains comportements perturbateurs tels que l'écholalie.

Enfin et de manière générale, la présence d'un animal en prise en charge orthophonique aurait un aspect ludique. Elle favoriserait l'humour et la souplesse dans la rééducation. Et présent (ou parfois seulement évoqué), l'animal favoriserait l'établissement d'une très bonne relation thérapeutique.

II. Exemples de rééducations

Suite à nos lectures, et particulièrement les premières, nous nous sommes aperçues que des exemples types de prise en charge n'étaient que peu donnés. Puis, au fur et à mesure de nos lectures, nous nous sommes rendues compte que chaque thérapeute, et de ce fait chaque orthophoniste, devait adapter ses rééducations avec l'animal, de la même manière qu'il peut le faire sans lui. Ainsi, il peut y avoir autant de types de rééducations avec l'animal, que de patients et d'orthophonistes.

Malgré tout, voici quelques exemples de prise en charge orthophonique avec l'animal, tirés de différents mémoires d'orthophonie sur le sujet. Ils comportent cependant des limites : ces études ont été faites avec un nombre insuffisant d'individus pour avoir une valeur scientifique. Elles gardent malgré tout une valeur clinique non négligeable. Et malheureusement, bien que d'autres mémoires d'orthophonie sur le sujet existent, nous n'avons pas pu nous les procurer, le prêt entre bibliothèques universitaires n'étant pas possible pour ces documents-là dans certaines universités.

1. Pour les troubles de la mémoire, les maladies type Alzheimer

Nous pouvons mener un **atelier de groupe**²⁷⁴, en institution, avec des personnes présentant des démences type Alzheimer, moyennes à sévères, et un chien.

Cela consiste tout d'abord en une "présentation" du chien en début de chaque séance. Puis, il y a des jeux de balle, avec différents thèmes abordés, tels que l'aspect physique du chien, ses différences avec un chat, les avantages et inconvénients de posséder un chien, les activités que l'homme peut avoir avec son chien, les caractéristiques et qualités du chien, l'alimentation et les soins donnés aux animaux, les

²⁷⁴ SALICETI. *L'activité assistée par l'animal : une solution pour lutter contre l'apathie dans les D.T.A. ?*. 2011.

différences morphologiques entre l'homme et le chien, les lieux de vie des chiens et ses modes d'existence, les rôles de l'animal de compagnie dans nos sociétés, etc.

Durant ces ateliers, les patients posaient naturellement des questions sur l'état de santé du chien, faisaient des remarques sur son physique, sur ce qu'il faisait, etc. Il y avait aussi des **évocations naturelles de souvenirs**. Friedman²⁷⁵ explique d'ailleurs que le souvenir d'expériences personnelles et agréables suffirait à **apaiser** le patient. Clémentine Salicetti²⁷⁶ a noté des évocations de souvenirs, des **anecdotes et événements passés**, exprimés par le patient, de manière spontanée. **Il semblerait que la mémoire s'active au contact du chien**. Mais pas seulement. En effet, l'animal permettrait aussi des **réminiscences de souvenirs plus récents**, ou avec un rapport plus ou moins éloigné du chien ou de ses actions (par association d'idées, probablement).

Le chien serait, dans ce groupe, un **stimulus simple et significatif**, sans que cela n'exige de compétence particulière pour le patient. La **communication non verbale serait constamment stimulée**, de même que l'**intérêt** et la **prise d'initiatives**. Le chien inciterait le patient à se lever, à lui lancer la balle, etc. Le patient le ferait pour lui faire plaisir, l'encourager dans ses démonstrations affectives, et donc se faire plaisir à lui-même. L'animal **romprait l'isolement affectif et stimulerait l'expression verbale**, tout en étant **source d'échanges**. Le chien serait ici un agent de motivation et de stimulation. Il inciterait le **mouvement**, la **réaction** et l'envie par le jeu. Mais aussi le **rire, l'action et l'évocation**. Il a résulté de ces séances une **amélioration du score d'apathie des patients, ainsi qu'une augmentation de l'appétence au langage**, pour la plupart.

Cet atelier présente tout de même quelques inconvénients. Tout d'abord, le chien était légèrement désorienté par le bruit des patients excités et par les nouvelles odeurs, au début. Mais il s'y est très vite habitué grâce à son naturel sociable et enjoué. Il a été mis en confiance et a apprécié être le centre des attentions des patients.

De plus, parfois, certains patients étaient trop obnubilés par le chien pour être attentifs à ce que pouvait dire le thérapeute. Et bien qu'il permette de rompre les barrières entre les patients, les tours de parole n'étaient pas respectés, et les patients avaient tendance à ne

²⁷⁵ Dans SALICETI. *L'activité assistée par l'animal : une solution pour lutter contre l'apathie dans les D.T.A.* ?. 2011.

²⁷⁶ SALICETI. *L'activité assistée par l'animal : une solution pour lutter contre l'apathie dans les D.T.A.* ?. 2011.

parler que pour eux-mêmes. Bien heureusement, au fur et à mesure des séances, ils ont commencé à **parler entre eux** et à partager leurs souvenirs.

Enfin, et cela vaut pour tous les types de rééducation où l'animal est "instrumentalisé", l'animal est un être vivant, qui ne se plie pas forcément à ce qui est "prévu" (aboyer sur commande, ramener la balle, se laisser caresser, venir quand on l'appelle ...).

Nous pouvons aussi mettre en place une **rééducation individuelle** de personne présentant une DTA avec un chien. Dans le mémoire²⁷⁷ présentant cette rééducation, la prise en charge se déroule en institution (EHPAD ou accueil de jour), mais cette rééducation serait adaptable en cabinet libéral.

Nous pouvons ainsi poser des questions au patient, en rapport avec l'animal.

Ce dernier serait un **agent de stimulation**, car il invite au jeu, à l'action, aux rires... Toutes les actions proposées en rapport avec le chien ne seraient pas vécues comme "persécutantes", et les silences ne seraient pas pesants. De plus, l'animal solliciterait de manière spontanée les patients. **L'apathie, obstacle majeur en rééducation, serait fortement réduite par la simple présence du chien.** D'autre part, la **communication serait facilitée**, mais pas seulement en thérapie : en observant le chien, en se rappelant des souvenirs ou des anecdotes concernant les animaux, la communication serait facilitée avec les autres résidents. Ils auraient un **sujet de conversation**. Et le chien favoriserait **l'augmentation de l'estime de soi**.

Nous pourrions aussi travailler la **mémoire**, l'**apraxie** et l'**agnosie**. La présence du chien permettrait à la situation de devenir non stressante, et même plaisante. Nous ne parlons pas de nous mais du chien. Et ce chien qui ne juge pas permettrait d'oublier le jugement d'un tiers. Le patient prendrait alors un **grand plaisir à discuter**.

La présence d'un chien permettrait une **augmentation de la communication verbale** des patients atteints de DTA. Le temps de communication serait multiplié par 2,3.

²⁷⁷ CHARBONNIER. *Thérapie facilitée par l'animal et maladie d'Alzheimer : quels bénéfices pour la communication ?*. 2010

Lorsque le chien est dans son coin, il faut expliquer au patient la cause (le chien est fatigué), car il peut se sentir blessé ou rejeté, mais aussi car il peut alors prêter des sentiments, sensations, émotions au chien, poser des questions, faire des liens avec son ressenti personnel, etc. Il peut être vu comme une "éponge émotionnelle" et un moyen de se projeter. Il permet de parler de soi indirectement.

Enfin, il est possible de mettre en place un **atelier réminiscences**²⁷⁸, pour les patients atteints de troubles de la mémoire: la présence animale et les éventuelles activités l'incluant permettraient au patient la réminiscence de souvenirs en rapport plus ou moins en proche avec cet animal.

2. Pour les troubles du langage écrit

Le dyslexique peut **lire une histoire à l'animal**. Cela **diminuerait son stress**, et surtout permettrait d'augmenter sa **motivation**. Même s'il trébuche sur des mots, l'animal ne se formalise pas, et le thérapeute peut alors intervenir subtilement pour aider l'enfant. Son **estime de soi** augmenterait alors, et il prendrait **goût à la lecture**.²⁷⁹

Nous pouvons aussi utiliser le **jeu incluant l'animal vivant, "Pouchka et Cie"**, développé par Sylvie McKandie, orthophoniste. Il permettrait de travailler avec les enfants comme les adultes, et en groupe comme en individuel. C'est un jeu de société sur la thématique canine. Son originalité consiste dans le fait que nous faisons appel aux chiens pour certaines épreuves. Ce jeu est très adaptable dans la mesure où l'on choisit les questions et épreuves de jeu en fonction de son public et des domaines que nous voulons travailler avec lui. Ce jeu se fait dans le bien-être de l'animal, car il n'est sollicité que dans certaines épreuves. Il permettrait de relier l'affectif, les émotions et les apprentissages. Mais aussi la structuration de l'espace, du temps, et permettrait aussi de parler de soi, si

²⁷⁸ CHARBONNIER. *Thérapie facilitée par l'animal et maladie d'Alzheimer : quels bénéfices pour la communication ?*. 2010.

²⁷⁹ GREFF, *Le chien : auxiliaire en logopédie-orthophonie ?*. 2010

on le souhaite. L'une des épreuves consiste par exemple à écrire un petit texte sur l'ardoise posée sur le dos du chien.²⁸⁰



Figure 1 : chiens de Sylvie McKandie positionnés comme "jouant" au jeu "Pouchka et cie"²⁸¹.
© Photo Sylvie McKandie

Pour le langage écrit, nous pouvons utiliser la **thématique chien**, ou utiliser des **pictogrammes que nous adaptons**. Il est ainsi possible de créer un texte sur le dos du chien à l'aide d'une cape sensorielle, de travailler la compréhension, la lecture et l'orthographe à l'aide de pictogrammes que nous pouvons complexifier ou simplifier, à placer selon un ordre correspondant au texte, associer des étiquettes-mot à un pictogramme ou à une image, corriger des étiquettes-mot, les compléter, les remettre dans l'ordre, et composer une histoire logique sur le support de l'animal.²⁸²

3. Pour les troubles du langage oral

Pour travailler le langage oral, un large choix d'activités s'offre à nous. Avec le patient, nous pouvons ainsi faire une observation de la thématique animale, avec par

²⁸⁰ <http://www.mediation-animale.org/sylvie-mckandie-orthophoniste-entre-dans-le-jeu/>

²⁸¹ © Photo de Sylvie McKandie, téléchargée sur le site <http://www.mediation-animale.org/sylvie-mckandie-orthophoniste-entre-dans-le-jeu/> le 08.06.2014

²⁸² GREFF, *Le chien : auxiliaire en logopédie-orthophonie ?*. 2010

exemple des pictogrammes. L'animal peut être un support vivant pour travailler les **versants expressifs et réceptifs** dans les domaines de la **syntaxe**, de la **morphosyntaxe**, du **lexique**, de l'**articulation**. Nous pouvons aussi faire des stimulations des outils de base: **schéma corporel, balayage visuel, attention et discrimination visuelle, conscience phonologique, orientation spatiale et temporelle**²⁸³

Nous pouvons aussi demander au patient de **raconter une histoire**, de **résumer une histoire au chien**, qui sera attentif et ne jugera pas.

Pour le **vocabulaire**, nous pouvons mettre en place un **atelier sens et langage**, autour du chien et de **son corps** : chaque séance mettrait en exergue un sens, et les patients devraient trouver avec quelle partie du corps le chien l'utilise. Par la suite, l'orthophoniste pourrait stimuler ce sens chez les patients avec différents supports.²⁸⁴

Nous avons aussi la possibilité d'instaurer des activités de **Jeux de langage et de vocabulaire**. Avec par exemple un travail de langage autour du schéma corporel, en comparant celui du chien avec le nôtre, ou avec d'autres animaux.²⁸⁵

Nous pouvons aussi mettre en place un **atelier langage et parole, des groupes de parole**²⁸⁶, car l'animal peut être un **sujet intarissable de discussions**.

4. Pour la rééducation tubaire, ou le travail du souffle

Pour la rééducation du souffle, ou une rééducation tubaire, nous pouvons faire **différents travaux de souffle, avec le chien et une balle**. Nous pouvons ainsi souffler sur la truffe de l'animal, ce qui provoque une réaction de sa part²⁸⁷, nous pouvons essayer de souffler le plus fort possible sur la balle pour que le chien aille la chercher, etc.

²⁸³ GREFF, *Le chien : auxiliaire en logopédie-orthophonie ?*. 2010

²⁸⁴ SALICETI. *L'activité assistée par l'animal : une solution pour lutter contre l'apathie dans les D.T.A. ?*. 2011

²⁸⁵ GREFF, *Le chien : auxiliaire en logopédie-orthophonie ?*. 2010

²⁸⁶ CHARBONNIER. *Thérapie facilitée par l'animal et maladie d'Alzheimer : quels bénéfices pour la communication ?*. 2010.

²⁸⁷ GREFF, *Le chien : auxiliaire en logopédie-orthophonie ?*. 2010

5. Pour les Troubles Envahissants du Développement

Dans un hôpital de jour d'un service de psychiatrie infanto-juvénile, une **"Thérapie du langage soutenue par la canithérapie"** est mise en place, avec des enfants de cinq à huit ans présentant des troubles envahissants du développement qui pénalisent la communication verbale, en groupe, ou non.²⁸⁸

Ainsi, sont mis en place des **jeux avec les chiens**, des **parcours d'agility**, de l'**obérythmée** (exercices de dressage), des **promenades**, et divers jeux servant à la rééducation orthophonique "classique" où le chien est présent mais pas acteur.

Les **stimulations sensorielles** permettraient à l'enfant replié sur lui-même de **se tourner vers le monde extérieur**.

De plus, les interactions avec les animaux étant moins complexes, moins subtiles et plus prédictives socialement, les patients auraient plus de **facilités à les décoder**. Comme ils sont des intermédiaires "non jugeants", rassurants, les chiens contribuent à l'établissement de l'**alliance thérapeutique**.

L'orthophoniste a remarqué une amélioration de l'**appétence à la relation et à la communication**, soulignée par une majoration des **comportements affiliatifs** (rires, sourires, proxémie avec l'adulte) et une **amélioration dans le temps de la communication verbale**.

Il est aussi possible d'avoir des **interactions avec le matériel spécifique de l'animal** (ici, pour le chien, un ballon, une brosse, une laisse, et un paquet de friandises), avec des enfants autistes :²⁸⁹

Ce seraient des **interactions naturelles avec l'enfant autiste**. Il y aurait un travail sur la **prise de conscience et le contrôle des émotions ainsi que leur mise en mots** (pour les verbaux), un travail d'**affirmation et de confiance en soi**, un travail spécifique sur la **verbalisation (vocabulaire, constructions syntaxiques, aspects pragmatiques)**, le développement des capacités de **concentration et d'attention**, notamment l'**attention conjointe**, la **compréhension de consignes simples** soutenues par le langage non verbal, ainsi que l'**adaptation et l'ajustement aux sollicitations** éventuelles de la chienne.

²⁸⁸ SADIN. *Canithérapie en orthophonie ou Louve, "le chien qui parle"*. 2011.

²⁸⁹ SOREAU. *Atelier orthophonique associant un chien auprès de deux jeunes autistes déficients*. 2010.

Les mouvements agressifs de certains peuvent aussi disparaître : la chienne fuit, sans être agressive. Elle a en effet été intégrée régulièrement très jeune dans l'établissement, a été habituée très tôt aux mouvements agressifs de certains jeunes et les considère comme des moyens de communication. Ainsi, elle sait comment y réagir, a appris à les anticiper, et à y répondre de façon adaptée. L'orthophoniste a pour objectif de **faire évoluer les mouvements agressifs vers un mode de communication adapté**. Le patient prendrait **conscience de son comportement** : il faut qu'il arrête s'il veut partager des moments de complicité et d'interaction avec la chienne. Les mouvements agressifs disparaîtraient au fur et à mesure des séances.

Les études de Prothmann et coll (2009) et de Redefers et Goodman (1989)²⁹⁰ seraient confirmées par les observations d'Anne-Claire Soreau (2010)²⁹¹ : **les enfants autistes s'engageraient davantage et plus longtemps dans des interactions avec un chien qu'avec un adulte ou des objets, et il y aurait une augmentation du comportement social ainsi qu'une diminution des comportements d'isolement**.

Enfin, nous avons la possibilité d'utiliser la **méthode PECA** (ANNEXE 1). Elle permettrait de **s'exprimer autrement que verbalement**, de renforcer la **motivation à la communication**, de pouvoir **se faire comprendre**, libérer l'anxiété par cette communication intuitive, de **débloquer des mots ou des phrases incompréhensibles**, et d'avoir une **angoisse qui s'amointrit** grâce à l'animal tranquilisant.

6. Pour les troubles logico-mathématiques

Pour la rééducation de ces troubles, nous pouvons par exemple compter les croquettes, peser une ration et faire des collections. Nous pouvons aussi inventer des problèmes utilisant la thématique de l'animal, et entraîner la création/stimulation d'images mentales indispensables en mathématiques (quatre pattes = différentes représentations, deux oreilles du chien = ...).²⁹²

²⁹⁰ Dans SOREAU. *Atelier orthophonique associant un chien auprès de deux jeunes autistes déficitaires*. 2010.

²⁹¹ SOREAU. *Atelier orthophonique associant un chien auprès de deux jeunes autistes déficitaires*. 2010.

²⁹² GREFF, *Le chien : auxiliaire en logopédie-orthophonie ?*. 2010

7. Pour tous les troubles

Enfin, nous pouvons tout simplement profiter de la présence de l'animal dans la pièce, avec ses apports inhérents (que nous avons vus dans les chapitres précédents), mais aussi les interactions naturelles et imprévues, de l'animal quelles qu'elles soient, ou conséquentes à la présence de l'animal.

Pour conclure, de manière générale, c'est au thérapeute d'adapter la zoothérapie à sa pratique, à sa manière de fonctionner, et surtout à ses patients, pour obtenir les meilleurs résultats possibles, et aider au mieux le patient. Il n'y a pas de "méthode toute faite".

III. Contraintes d'un animal, en thérapie, pré-requis et contre-indications

1. Les réticences

Les orthophonistes voulant travailler avec un animal feraient face à des réticences, de la part de l'administration, du personnel soignant, et quelques fois des patients. Nuisances sonores, odeurs, risques de chute, dégradation des locaux, non respect des espaces verts, n'ont pas lieu de justifier un refus, car ils peuvent être empêchés grâce à de simples informations et grâce à l'application de règles vétérinaires de base²⁹³. Des explications précises, des renseignements sur les buts de cette pratique, ainsi qu'une réflexion sur les bienfaits de l'animal pour les patients, donnés à cet entourage professionnel permettraient une réassurance. L'introduction de l'animal ne serait pas un danger, particulièrement lorsque des précautions sont prises.

²⁹³ BELIN. *Animaux au secours du handicap*. 2000.

Ainsi, voici quelques éléments de réponses de vétérinaires et scientifiques à opposer aux sceptiques :²⁹⁴

- Les risques concernant la santé, induits par la présence d'un animal en institution, seraient minimales et facilement évitables. Mais il faut prendre au sérieux toutes les interrogations du personnel et des résidents à ce sujet.
- Derrière les préoccupations de santé, il y aurait d'autres problèmes comme le travail supplémentaire, les phobies, etc. L'information et la discussion réduiraient, voire supprimeraient ces problèmes.
- Un animal détendrait l'atmosphère et rendrait les résidents plus dynamiques et agréables. Le bienfait serait général.
- Les chutes, glissades et morsures seraient des risques craints, mais quasi-inexistants, particulièrement si l'on respecte les conditions primordiales. Les tranches d'âges les plus exposées pour les morsures seraient les deux à cinq ans et les dix à quatorze ans. Mais **un chien équilibré et bien socialisé n'agresserait pas un enfant**, de la même façon qu'il inhiberait sa tendance à l'agression face à un chiot. Il existe des programmes éducatifs de prévention des morsures, qui apprennent à interpréter certaines postures qui traduisent les intentions du chien, à approcher un chien de façon sécuritaire, et à adopter des positions de protection en présence d'un chien menaçant. Voici les principes importants pour assurer un contact agréable et sécurisant avec un chien, d'après Annie Bernatchez, *Pour une approche sécuritaire du chien*²⁹⁵ :

- Nous ne devons pas flatter un chien sans d'abord avoir l'accord de son maître,
- Nous devons vérifier si le chien a envie d'être en contact avec nous,
- Nous devons nous approcher lentement en gardant les bras le long du corps, et en faisant un poing avec ses mains les pouces vers l'intérieur,
- Nous pouvons lui présenter le dessus de la main,
- Les chiens qui ne veulent pas être importunés auront tendance à reculer voire à grogner (il ne faut pas insister et respecter sa volonté, sinon, nous risquons de nous faire mordre),

²⁹⁴ VERNAY, *Le chien partenaire de vies*, 2003.

²⁹⁵ Dans ROSSANT & VILLEMEN. *L'enfant et les animaux*. 1996

- si le chien s'approche pour sentir notre main, nous ne devons pas lui toucher le dessus de la tête et encore moins le regarder dans les yeux (il peut les recevoir comme des gestes menaçants)
 - nous devons privilégier la caresse sur la poitrine ou en dessous du menton.
 - Un chien agressif retrousse ses babines pour montrer ses dents, relève la queue et la maintient immobile, dresse ses oreilles et les poils de son dos et se montre prêt à bondir ou courir. Dans une telle situation, il ne faut surtout pas s'en approcher. De même lorsque le chien a peur et est en position de soumission : sa méfiance risquerait de l'amener à attaquer.
- Les zoonoses, que nous allons développer par la suite sont nombreuses, mais des prophylaxies très simples permettraient de les tenir à distance.
 - Un animal bien entretenu et à jour de ses vaccinations est parfaitement sain, et aurait donc toute sa place en institution et en cabinet.
 - Un carnet de suivi de santé devrait pouvoir être montré à tout moment pour rassurer les anxieux ou réticents.

"Le rôle bienfaisant de la médecine est de mettre en place des éléments thérapeutiques innovants, permettant aux résidents de recouvrer à partir de leurs possibilités fonctionnelles une vie sociale, une joie de vivre. Le chien Léon, de ce point de vue là, est tout à fait exceptionnel : un élément dans une trajectoire réfléchi. Dans un espace où on prône le sanitaire, l'hygiène, l'éradication des microbes, la lutte contre les infections nosocomiales, l'arrivée d'un chien avait quelque chose de provocant, de provocateur, d'iconoclaste. Un travail préparatoire avec l'encadrement a montré comment le chien pouvait s'intégrer dans ce nouvel espace." Pr. Olivier Rodat, du CHU de Nantes²⁹⁶

L'essentiel des risques physiques serait donc représenté par les chutes, les glissades sur les déjections d'animaux et par les morsures ou les griffures des personnes en contact avec les animaux. Bien entendu, ces points seraient très facilement évitables. Et la prévention passe par le choix raisonné de l'animal : il faudrait qu'il soit équilibré sur le plan comportemental (donc qu'il ne manifeste pas d'agressivité), correctement éduqué, bien guidé (donc contrôlable dans ses mouvements, sans comportement exubérant ni dangereux).²⁹⁷

²⁹⁶ Dans VERNAY, *Le chien partenaire de vies*. 2003.

²⁹⁷ VERNAY, *Le chien partenaire de vies*. 2003.

2. Les zoonoses

Les zoonoses sont des infections (bactéries, virus) et infestations (parasites) qui se transmettent naturellement des animaux à l'homme, et vice-versa. Plus de 300 zoonoses sont répertoriées dans le monde. Elles ont des conséquences sanitaires, mais, selon l'institut national de la recherche agronomique, leur impact médical est très inférieur aux maladies infectieuses non zoonotiques. Bien que de grandes précautions soient prises, il peut toujours, même si très rarement, y avoir des risques de transmission d'agents infectieux par l'animal. Voici un bref tableau récapitulatif des zoonoses²⁹⁸ :

Nom	Agent infectieux	Mode de transmission	Symptômes (chez l'humain)	Prévention
Campylobactériose	<i>Campylobacter spp.</i>	Excréments	Diarrhée, crampes intestinales, fièvre, vomissements, maux de tête et douleurs articulaires ou musculaires	Se laver les mains
Cheylétiellose	<i>Cheyletiella sp.</i>	Contact direct (poils ou peau)	Lésion cutanée	Examiner la peau de l'animal ; Vermifuger l'animal
Gale Sarcoptique	<i>Sarcoptes scabiei canis</i>	Contact direct avec l'animal	Lésion cutanée	Examiner la peau de l'animal ; vermifuger l'animal
Giardose	<i>Giardia spp.</i>	Contact direct avec l'animal ou ses excréments	Diarrhée	Se laver les mains
leptospirose	<i>Leptospira spp.</i>	Urine ou eau contaminée	Fièvre, frissons, maux de tête, douleurs musculaires et fatigue. Jaunisse due à des troubles du foie, des reins et du sang.	Se laver les mains ; Faire vacciner l'animal ; Eviter le contact direct avec l'urine de l'animal suspect.
Rage	<i>Rhabdovirus</i>	Morsure, salive ou griffures	Maladie mortelle en l'absence de traitement. Premiers signes : légers symptômes neurologiques (anxiété, agitation ...), puis coma et mort.	Faire vacciner l'animal
Salmonellose (liée surtout aux reptiles)	<i>Salmonella sp.</i>	Direct ou indirect	Fièvre, crampes abdominales, diarrhée, maux de tête et nausées ou vomissements	Se laver les mains régulièrement ; Immunodéprimé : ne jamais manipuler de reptiles.
Teigne	<i>Microsporum canis</i>	Par le poil ou par le contact direct avec le champignon	Lésion cutanée typique chez l'homme	Se laver les mains ; examiner les animaux pour détecter la présence de plaques alopeciques ; Faire voir les animaux présentant des plaques alopeciques ; Test de Fungassy.
Vers	<i>Dipylidium caninum</i> <i>Dirofilaria repens</i> <i>Toxocara canis</i>	Excréments ou salive	Pas vraiment de symptômes, mais il peut y avoir de la diarrhée, de la fièvre ou des vomissements ; Douleur thoracique ; Certains vers peuvent migrer jusqu'à l'œil et provoquer la cécité (rare).	Se laver les mains ; Vermifuger l'animal ; utiliser des traitements préventifs (Révolution, Advantage)
Psittacose (maladie des oiseaux)			Peut provoquer des maladies respiratoires	
Toxoplasmose		Selles humides		(surtout dangereux pour les femmes enceintes)
Puces, poux, tiques, mites				

²⁹⁸ D'après le tableau de Shannon Guérin, technicienne en santé animale, et Pierre Verret.

Un animal malade, sous traitement ou infecté par une bactérie ou un virus transmissible à l'humain est immédiatement écarté du programme de zoothérapie. De plus, comme les animaux sous médications peuvent potentiellement développer des réactions secondaires (comme un problème de comportement), tout animal médicamenté doit être réévalué par le vétérinaire.

Toutes ces zoonoses cependant ne se transmettent pas facilement à l'humain, car les conditions de transmission sont complexes. De plus, ces maladies peuvent être enrayerées grâce à un suivi rigoureux de la santé physique des animaux et une hygiène stricte. La première règle est d'enseigner aux gens à bien se laver les mains après avoir eu un contact avec un animal. En effet, extrêmement peu d'expériences de zoothérapie rapportent des cas de zoonoses, même parmi les personnes les plus fragiles au niveau immunitaire.

3. Recommandations générales

Tout d'abord, il faut savoir qu'il est impératif de s'associer à un vétérinaire lorsqu'on utilise des animaux dans un cadre de travail. Tout d'abord parce qu'ils peuvent devenir des alliés de choix dans l'élaboration d'un projet de zoothérapie en institut ou hôpital, mais aussi car, en cas d'urgence, il faut pouvoir avoir rapidement des soins.²⁹⁹

Pour que la rencontre avec les patients se passe bien, il faut éviter de provoquer une éventuelle fuite de l'animal, ce qui peut laisser croire au patient que c'est sa faute, et il se trouverait alors en position de revers. Ce serait un coup dur pour le moral du patient. Et, pour un enfant psychotique, cela pourrait déclencher une anxiété, qui s'en suivrait d'une colère voire même d'une agressivité incontrôlable. Il faut donc verbaliser ce que fait l'animal, surtout dans un premier contact. Cela rassurerait le patient. En effet, il ne faut pas oublier que nous restons son repère à qui il peut confier son anxiété. Par la suite, l'animal prendrait le relai, il serait le repère transitionnel sécurisant l'enfant.³⁰⁰

²⁹⁹ ARENSTEIN & LESSARD. *La Zoothérapie*. 2012.

³⁰⁰ BEIGER, *L'enfant et la médiation animale*. 2008.

La stérilisation est recommandée afin que l'animal ne soit pas tenté de transgresser des ordres parce que sa libido le travaille. ³⁰¹

Il faut faire attention à l'alimentation de l'animal : les patients auraient tendance à lui donner des friandises. Il faut donc veiller à la diététique. ³⁰²

Il est nécessaire, pour le bien-être de l'animal, de lui laisser la possibilité de s'isoler lorsqu'il en ressent le besoin (environnement bruyant ou violent, ou tout simplement fatigue).

4. Recommandations supplémentaires pour le milieu hospitalier

La réglementation en matière d'accueil des animaux dans les maisons de retraite et hôpitaux de France étant assez restrictive, l'acceptation de l'animal ainsi que ses conditions d'accueil sont laissées à l'appréciation de l'établissement. Les indications, contre-indications et limites de la zoothérapie sont traitées sous l'angle de la médecine et de la médecine vétérinaire³⁰³. Des précautions supplémentaires sont donc à prendre, nous permettant de manière quasi-systématique l'acceptation du projet de médiation animale.

Ainsi, toutes les instances concernées doivent donner leur accord au projet. Il faut donc compter sur des alliés (psychiatre, psychologue, médecin ...) pour appuyer le projet. Le concept de ce type de prise en charge doit donc être clair.

De plus, la direction doit s'enquérir auprès de son assureur et de ses conseillers juridiques par rapport à la présence d'animaux sur les lieux, en particulier en ce qui concerne les accidents du travail et la responsabilité civile. Un avis écrit doit être obtenu afin de clarifier la situation.

Enfin, il faut faire une analyse des ressources matérielles et physiques du lieu : y a-t-il des locaux et équipements nécessaires pour recevoir des animaux ? un espace suffisant ?

³⁰¹ VERNAY, *Le chien partenaire de vies*. 2003.

³⁰² VERNAY, *Le chien partenaire de vies*. 2003.

³⁰³ BELIN. *Animaux au secours du handicap*. 2000.

certains locaux peuvent-ils être aménagés pour recevoir des animaux ? y a-t-il accès à des espaces extérieurs à proximité (enclos fermé, lieu de promenade ...) ? ³⁰⁴

Il faudrait laver régulièrement le lieu de vie de l'animal, et laver le chien avant toute visite, de même pour les oreilles et les dents. Il faudrait le brosser pour enlever le plus de poils possible. Il faudrait aussi couper et limer les griffes (les patients ayant souvent une peau très fragile, en milieu hospitalier). Immédiatement avant une visite, il faudrait aussi éviter de promener le chien dans des endroits inconnus ou fréquentés par des animaux. Il faudrait aussi bien frotter le chien avec une serviette de bain en arrivant au centre, particulièrement en hiver ou lors d'une journée pluvieuse.

Il faudrait aussi que le chien soit facilement reconnaissable, pour éviter que les gens croient que n'importe quel animal peut se présenter au centre : il peut porter un foulard ou une carte d'identité. Il ne faut pas permettre au chien de lécher le plancher ou de sentir les bacs qui contiennent des produits destinés à la lessive. Le chien ne doit pas circuler dans la salle à manger ni dans les postes d'infirmières.

Il faudrait aussi mettre un drap sur le lit du patient avant que l'animal y monte ou y pose ses pattes ou sa tête. Il est essentiel de laver les mains du patient à la fin de chaque visite (c'est le moyen le plus efficace de prévenir les infections). Les proches et le personnel doivent faire de même. Et le thérapeute doit se laver les mains après chaque visite de patient. Il faut enfin éviter d'être présent lorsque le malade reçoit des soins, à moins qu'il soit demandé pour un soulagement ou un accompagnement.

Une étude du docteur Lynette A. Hart de l'école vétérinaire de l'Université de Californie a démontré que les animaux présents dans les logements subventionnés par le gouvernement ne causaient ni bruit, ni préjudice personnel, ni dégâts matériels. Tout cela est donc largement réalisable.

³⁰⁴ ARENSTEIN & LESSARD. *La Zoothérapie*. 2012.

5. Contre-indications pour le patient

Avant de mettre en place la zoothérapie, ou bien avant de recevoir un patient à son cabinet, il faut s'assurer qu'il n'ait pas d'allergies, de peurs, de système immunitaire très faible ou déprimé, d'aplasie médullaire, d'aversion ou encore d'agressions subies par les animaux dans le passé.³⁰⁵

Au niveau des allergies, certaines races d'animaux ont un pelage très peu allergène. Et il y aurait la possibilité de prendre des cachets contre l'allergie, de manière ponctuelle, au moment de la séance. Une étude récente du *Journal of the American Medical Association* montre qu'un enfant qui n'a pas été exposé à un animal au cours de sa première année de vie court plus de risques de développer une allergie qu'un enfant y ayant été exposé (mais cette étude manque de recul).

De plus, tout individu n'est pas forcément sensible à ce type de démarche. La mise en relation devrait toujours se faire sous le regard attentif d'un référent.³⁰⁶ Le patient doit accepter volontairement l'approche de l'animal. Dans le cas contraire, il y a un risque de résultat négatif dans l'émotionnel comme dans le relationnel.³⁰⁷

Enfin, il y a la contre-indication dite "relative", pouvant poser problème dans la relation avec l'animal. Ainsi, nous serons beaucoup plus vigilants avec des patients présentant une débilité mentale, une zoophobie, ou des troubles psychiques agressifs.

6. Risques pour l'animal

De l'animal "humanisé" auquel on attribue les dispositions psychologiques et intellectuelles humaines, à l'animal "matériel", dont le statut d'être vivant est relégué à celui d'objet, ainsi que la méconnaissance de l'éthologie animale (comportements, aptitudes, besoins), entraîneraient des dérives dommageables tant pour l'animal (perte de repères, troubles pathologiques, sujet d'abandon et de brutalité) que pour l'homme (irresponsabilité sociale, problèmes relationnels, retours d'agressivité).

³⁰⁵ ROSSANT & VILLEMIN. *L'enfant et les animaux*. 1996.

³⁰⁶ VERNAY, *Le chien partenaire de vies*. 2003.

³⁰⁷ BEIGER. *L'enfant et la médiation animale*. 2008.

Il convient donc de rappeler que la possession d'un animal de compagnie nécessite l'intégration de deux notions d'ordre social : la responsabilité et le respect. La responsabilité qui nous incombe lorsque nous faisons le choix de nous occuper d'un animal, ainsi que le respect que nous devons à cet animal qui partage notre vie, mais aussi à ceux qui le "subissent" (tout le monde n'est pas enclin à accepter l'animal d'autrui). Les propriétaires d'animaux sont donc amenés à suivre un certain nombre de règles sociales et législatives, visant à ne pas troubler l'ordre de la vie en collectivité.³⁰⁸

Les marqueurs d'inconfort peuvent être variables suivant les animaux. Mais de manière générale, nous remarquons des marqueurs spécifiques précoces de stress, qui peuvent varier de la boulimie à l'anorexie, de l'insomnie à l'hypersomnie, ou de l'agressivité à la perte des apprentissages (propreté, réponse aux ordres classiques, ...). Les critères sanitaires sont aussi significatifs : troubles cutanés ou digestifs chroniques, affection douloureuse chronique ..., ainsi que les critères physiologiques tels que la tachycardie, tachypnée, hypersalivation ...

De plus, il faut respecter les rythmes physiologiques de l'animal. Il a en effet besoin de temps de repos avec une aire bien à lui (un lieu où il puisse se retirer sans être dérangé), et des temps de promenade.³⁰⁹ Il faut aussi lui laisser la possibilité de s'isoler s'il en ressent le besoin, même pendant les séances de rééducation où il devrait être actif.

Risques spécifiques au dauphin :

La vie du dauphin capturé est caractérisée par :

- Le passage d'une vie libre dans un espace illimité à une vie captive dans un espace restreint ;
- Une alimentation "méritée" et morte sous forme décongelée se substituant à une alimentation chassée et vivante ;
- La présence de l'homme et un comportement social entre animaux modifié.
- La forte concentration en chlore de l'eau provoque des irritations ophtalmiques au dauphin.

³⁰⁸ VERNAY, *Le chien partenaire de vies*. 2003.

³⁰⁹ VERNAY, *Le chien partenaire de vies*. 2003.

Il existe donc des animaux capturés qui se jettent la tête la première contre la paroi du bassin ou qui se laissent mourir de faim.

En effet, il ne faut pas oublier que, contrairement aux hommes, les dauphins à l'état sauvages ne viennent pas dans ces endroits spécifiques pour rencontrer l'espèce humaine, mais pour se reposer, se socialiser et se reproduire, et ce depuis des décennies. Il est urgent de réfléchir à la responsabilité et à la conséquence de nos actes sur ces animaux.³¹⁰

Cela nous permet de nous poser la question de l'intérêt de la delphinothérapie, et même de manière générale de la captivité d'animaux sauvages dans des endroits clos et restreints.

7. Assurances et responsabilité³¹¹

Les dégâts causés par les animaux familiers sont prévus dans un contrat d'assurance et de responsabilité civile. A partir du moment où il ne s'agit pas d'un animal de catégorie 1 (chien d'attaque) ou 2 (chien de défense), aucune déclaration spécifique n'est requise. Toutefois, dans le cas d'un animal, en institution ou hôpital, amené à rencontrer un grand nombre de personnes pas forcément à l'aise avec leur corps, il est conseillé à l'institut de signaler sa présence à l'assureur.

Le principe du *primum non nocere* est un effet primordial. En effet, la science qui consiste à mesurer les effets de l'animal sur l'homme n'en est qu'à ses débuts. Surtout, nous ne pouvons administrer un animal comme un médicament. Il n'est pas comme un antibiotique qui va chasser à coup sûr une infection : il peut avoir des champs d'action différents selon les personnes, voire aucun effet sur certaines d'entre elles. Mais ce qui est certain, c'est qu'il ne participe pas à la détérioration de ceux qu'il côtoie (sauf dans les cas de phobie, qu'il faut traiter de façon spécifique).

De plus, les bénéficiaires de la zoothérapie doivent garder la possibilité d'accepter ou de refuser leur participation au programme : s'ils ne se sentent pas capables d'y adhérer, si la proximité de l'animal les perturbe, il faut respecter leur intérêt. Ou alors revoir la manière

³¹⁰ DELFOUR. Penser le dauphin et son monde. 2007.

³¹¹ VERNAY, *Le chien partenaire de vies*. 2003.

dont nous pouvons mener le programme. Certaines personnes par exemple bénéficient déjà d'un bénéfice par la simple présence de l'animal dans la pièce, à condition qu'il ne s'approche pas trop près d'eux. Et même si les patients sont parfois privés de la parole, ils gardent un langage gestuel, ou au moins des attitudes, qui ne laissent aucun doute sur ce qui les dérange ou leur plaît.

Enfin, l'animal, comme nous l'avons vu précédemment, n'est pas un médicament vivant. C'est un être sensible, investi d'une mission difficile. Il est parfois capable d'obtenir ce qui est refusé au thérapeute (un sourire, un effort particulier, l'envie de travailler, une volonté de communiquer, etc.), alors qu'il est en même temps tributaire de cette même personne. De ce fait, le référent doit veiller sur la qualité de vie de l'animal, en s'imprégnant de tout ce dont il a besoin. Mais il faut tout de même faire attention à ne pas tomber dans l'anthropomorphisme, ou l'affectif bêtifiant.

IV. Limites

La question de l'effet thérapeutique pose problème entre chercheurs et cliniciens. En effet, il apparaîtrait que les animaux en eux-mêmes n'ont pas d'effet thérapeutique sur les patients : tout dépendrait de ce que fait le thérapeute. De plus, les effets ne seraient pas les mêmes suivant les patients, leurs troubles, leur réceptivité à l'animal, le contact avec le thérapeute, le thérapeute en lui-même, l'animal, etc. Ce qui rend donc compréhensible le fait que les chercheurs n'arrivent pas à reproduire les résultats dont témoignent les praticiens. Non parce que les praticiens ne seraient "pas assez rigoureux" ou trop investis dans le fait que ce genre de prise en charge puisse marcher, mais parce que les procédures expérimentales exigent que "toutes choses soient égales par ailleurs", ce qui empêche les thérapeutes de construire de nouvelles réalités avec leurs patients. Et nous neutralisons le potentiel de changement apporté par la présence animale, et donc l'effet thérapeutique, lorsque tout, hormis la présence animale, doit être identique à une prise en charge

"normale". Or, pratiquer "avec l'animal" comme si ce dernier était absent réduit grandement le champ des possibles.³¹²

Malgré tout, et comme dans la société actuelle "il nous faut" des preuves normées, le GREFTA, entre autres, développe des bilans et propose des formations. Tout d'abord afin d'enrichir la pratique de la zoothérapie, mais aussi pour que cette pratique soit davantage acceptée et s'ancre de plus en plus, particulièrement dans les instituts et hôpitaux où l'accès à la médiation animale est plus que limité et soumise à de grosses contraintes souvent abusives, et surtout dissuasives, pour le zoothérapeute.

Enfin, il ne faut pas déconnecter l'animal d'avec la nature, ni d'avec sa nature. Il ne faut pas oublier que c'est ce qui fait sa richesse. Car il peut en effet devenir un simple outil, ce qui augmenterait le risque d'usages non éthiquement corrects, et nous perdriions une grande partie de tout ce qu'il peut nous apporter, en tant que thérapeute, mais aussi en tant qu'humain.³¹³

³¹² SERVAIS, *La relation Homme-Animal*. 2007

³¹³ SERVAIS, *La relation Homme-Animal*. 2007

Partie pratique



« Mon nom est Dug.
Je viens juste de vous rencontrer, et je vous aime déjà. »

Film d'animation "Là-haut", 2009. 1h35.
Réalisé par Pete Docter et Bob Peterson. Disney Pixar

Dans la partie théorique, nous avons fait un inventaire le plus complet possible de tous les apports intéressants et utiles qu'un animal pouvait amener dans le cadre d'une prise en charge thérapeutique, notamment orthophonique. Mais, nous manquons encore d'études sur le sujet en particulier d'ordre pratique, relativement à la nature et la réalisation d'exercices adaptés aux différents patients reçus en orthophonie. Afin d'apporter notre concours à cette thérapeutique nouvelle dans notre métier, nous sommes allée à la rencontre d'orthophonistes qui travaillent avec leurs animaux.

Nous avons effectué un stage de deux jours avec Anne SADIN, orthophoniste, dans un CATTP et un hôpital de jour à La Garde (83), ainsi qu'un stage pratique d'une demi-journée par semaine, tout au long de notre quatrième année d'études, au cabinet de Nathalie DUMAS, orthophoniste en libéral à Nice (06). Nous avons ainsi pu y observer des exemples de prises en charge très différentes entre les deux praticiennes, qui nous permettent de vous présenter des vignettes cliniques.

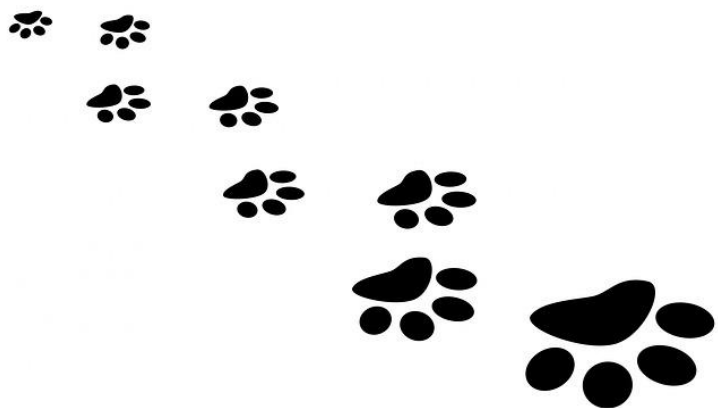
Nous avons également recueilli les témoignages d'autres orthophonistes, ainsi que de patients et de leurs proches. Nous avons enfin réalisé un questionnaire (ANNEXE 2), envoyé à une vingtaine d'orthophonistes travaillant avec leur animal (contacts par les réseaux sociaux, et le bouche-à-oreille). Nous n'en avons reçu que dix, auxquels viennent s'ajouter les entretiens oraux de deux autres orthophonistes.

Compte tenu du faible nombre de réponses au questionnaire et du fait que les orthophonistes n'ont pas toutes répondu à toutes nos questions, celui-ci n'a qu'une valeur indicative mais non statistique, et n'a pas la prétention d'une étude scientifique. Ce mémoire est avant tout une enquête qui s'inscrit dans une démarche qualitative ayant une valeur descriptive.

Les noms et prénoms des patients cités ont été changés afin de préserver leur vie privée.

Chapitre I

GENERALITES



I. Animaux et types d'exercices

Les orthophonistes qui travaillent en libéral privilégient les animaux de compagnie les plus répandus, à savoir d'abord le chien, puis le chat. Le chien est très probablement le plus "pratique" à emmener, que ce soit au cabinet ou lors des déplacements au domicile des patients. Lorsque le cabinet se situe au domicile de l'orthophoniste, il est fréquent d'y rencontrer plusieurs animaux d'espèces différentes.

Trois orthophonistes ayant répondu travaillent en tant que salariées : en CATTP³¹⁴, hôpital de jour pour TED³¹⁵, IME³¹⁶ et SESSAD³¹⁷. La première travaille avec des chiens, des chevaux et des poneys, la deuxième avec son chien et occasionnellement un chat, et la dernière avec ses deux chiennes (en alternance). En structure, plus d'espèces différentes d'animaux seraient ainsi possibles : le cheval, le poney, l'âne ...

	Animal(aux)				Mode d'exercice		
	Chien	Chat	Chevaux	Autre	Cabinet à domicile	Cabinet	Salarié
Orthophoniste 1	1				X		
Orthophoniste 2	1					X	
Orthophoniste 3	1					X	
Orthophoniste 4	2					X	
Orthophoniste 5	2		X				X
Orthophoniste 6	1	(1)				X	X
Orthophoniste 7	1					X	
Orthophoniste 8	1	1			X		
Orthophoniste 9	2	2	2 ³¹⁸		X		
Orthophoniste 10	2						X
Orthophoniste 11	1					X	
Orthophoniste 12		2			X		

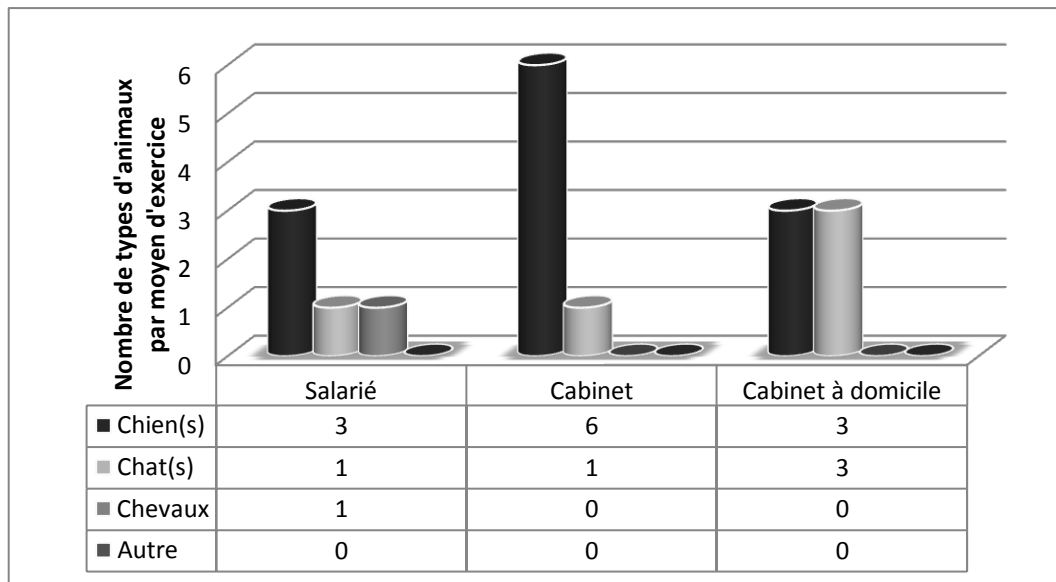
³¹⁴ Centre d'Accueil Thérapeutique à Temps Partiel

³¹⁵ Trouble Envahissant du Développement

³¹⁶ Institut Médico-Educatif

³¹⁷ Service d'Education Spéciale et de Soins A Domicile

³¹⁸ Madame Dumas travaille en extérieur avec ses chevaux, dans un centre équestre du Lubéron, de manière occasionnelle.



II. Mise en place de la zoothérapie

Mais d'où leur est venue cette idée ? Pour la très grande majorité des orthophonistes interrogées, elles ne conçoivent pas de vivre sans leur animal, y compris pendant leurs heures de travail. Dans tous les cas, elles ont un très grand amour de leurs animaux et des animaux en général. Mais il ressort aussi du questionnaire que la plupart d'entre elles pressentait que cette présence animale serait bénéfique aux patients.

Dans cinq cas sur douze, la présence systématique de l'animal a résulté d'une rencontre fortuite entre un patient et l'animal. Deux orthophonistes ont précisé que "*l'élément déclencheur*", et surtout le plus percutant, fut la rencontre de leur chienne avec un enfant autiste ne s'exprimant pas verbalement, exactement comme Boris Levinson, ce qui a, instantanément, eu pour effet que l'enfant parle.

D'autres raisons ont été évoquées en complément, ou non, des précédentes :

- La passion de l'équitation, l'envie, en tant que propriétaire équin conscient des effets positifs des activités autour et avec les équidés, d'en faire profiter les patients ; la rencontre avec des instructeurs diplômés en handisport ; la diffusion des sports paralympiques qui inscrivent les épreuves hippiques dans leurs programmes ; la rencontre d'autres professionnels de santé qui travaillent avec ces professionnels : une orthophoniste témoigne « *J'ai entendu parler de "La rééducation par le cheval" par une amie psychomotricienne, lors de mes études.*

Passionnée des chevaux, c'est ce que j'ai fait. Puis j'ai étendu ma pratique à la médiation animale avec mon chien. »

- Un reportage télévisé aux informations ou dans un magazine spécialisé « *J'ai vu un reportage sur la zoothérapie lors de mes études en Belgique. »*
- La rencontre avec des formateurs de chiens d'assistance aux personnes porteuses de handicaps (cécité, IMOC, etc) lors d'une manifestation ou d'un salon canin par exemple ont été le facteur décisif qui a permis à l'orthophoniste de franchir le pas comme le livre ce témoignage : « *J'ai rencontré des professionnels de l'association Handi'Chien qui m'ont ouvert les yeux sur les possibilités qui s'offrent à nous. »* ou encore « *Cela s'est fait par une rencontre fortuite entre un patient et son chien, venant de Handi'Chien, et briefé à la LSF, pour calmer les troubles du comportement du patient. J'ai fait le lien lors de la remise du chien, avec la méthode Makaton. » ;*
- Une formation spécifique en éthologie et/ou en zoothérapie : « *J'exerce selon la théorie éthologique. Je suis titulaire d'un diplôme universitaire d'éthologie humaine et animale, qui permet de comprendre les comportements émotionnels primaires, non conscients et préconscients, préverbaux, gestuels, comme des miroirs de ceux des autres animaux. Ce qui permet d'envisager la rééducation orthophonique selon un double aspect : l'animal "miroir émotionnel" du patient. L'animal thérapeute prend en charge l'affect pendant que l'orthophoniste travaille les instrumentaux. Cela permet aussi de connaître les comportements des animaux selon chaque espèce, mais aussi individuellement. J'ai aussi une formation en asinothérapie, qui permet de soigner les dépressifs et handicapés physiques et mentaux par la médiation de l'âne. Mais je précise que de manière générale, je ne considère pas l'animal comme un moyen ou un outil, mais comme une personne, un interlocuteur à part entière. » nous explique Nathalie Dumas.*
- Des recherches personnelles et/ou dans le cadre des études en orthophonie : « *Mon mémoire d'orthophonie sur la thérapie facilitée par l'animal et Alzheimer ; des lectures ; la visite de l'Institut Français de Zoothérapie. »*

Les raisons peuvent être très variées, mais ont pour dénominateur commun ce même amour de l'animal.

III. Formations spécifiques

Nous remarquons que peu d'orthophonistes sont formées à une méthode précise de médiation animale. De manière générale, le recours à l'animal de compagnie s'effectue de façon naturelle, spontanée, écologique et intuitive. Le questionnaire révèle que seules quatre orthophonistes sur douze ont fait des formations. Et ces dernières sont toutes différentes :

Formation de référent de chien accompagnateur social : « *Je suis en contact régulier avec l'association **Handi'Chiens**, je participe à la formation des futurs référents de chiens d'accompagnement social. J'ai également été la référente de deux mémoires d'étudiantes en orthophonie sur ce thème. Je me suis personnellement formée "sur le tas". **Les lectures m'ont tout de même grandement aidée, de plus que partager avec d'autres professionnels référents d'un chien Handi'Chien** ».* Cette orthophoniste a pu bénéficier d'un chien formé par Handi'Chien, ainsi que d'une formation appropriée qui porte sur l'assistance à la personne dans ses besoins quotidiens mais pas, à proprement parler, de formation à la médiation thérapeutique.

Comme précisé dans le sous-chapitre précédent, une orthophoniste est titulaire du **diplôme d'éthologie humaine et animale et d'asinothérapie**. Elle lit aussi de nombreux **livres** sur le sujet.

Une seconde orthophoniste a été formée à l'**Institut Français de Zoothérapie**.

Une troisième s'est formée à l'**obérythmé, et l'Agility**³¹⁹, elle est titulaire d'un D.U. d'éthologie et lit des **livres** et publications.

D'autres sont **en attente** : « *Je me suis renseignée via les **lectures** pour mon mémoire. Je n'ai pas encore eu (ou pris ...) le temps de faire des formations* » ; « *J'attends d'avoir un patient avec une pathologie "lourde", comme l'autisme, le polyhandicap, etc. Je m'adapterai, car je trouve intéressant de faire ce travail thérapeutique avec l'animal. Je crois tout à fait que l'animal peut apporter des choses. Mais pour l'instant je n'ai pas ce*

³¹⁹ Les activités Agility et Obérythmée sont basées sur le dressage du chien. Elles seront expliquées dans le chapitre II. 2. 1.1. de cette partie pratique.

type de pathologie, donc l'animal apporte des éléments positifs pour les patients, sans que j'aie besoin de faire de formation particulière ».

Quant à l'histoire d'une éventuelle formation, Sylvie McKandie précise : *« Il me paraît tout à fait indispensable de se former à cette médiation particulière ainsi qu'aux comportements de l'animal avec lequel on travaille de façon à pouvoir décrypter ses messages et anticiper tout mal-être de sa part ou comportement indésirable. Sans formation et sans partenariat avec des professionnels (vétérinaires, moniteurs d'équitation, etc.) la médiation animale pourrait présenter un danger que ce soit pour l'animal ou le bénéficiaire. Pour ma part, mes formations ont été précieuses : **Formation d'éducateur canin comportementaliste, DURAMA (Diplôme universitaire de relation d'aide à la médiation animale), Galop 7, Formation Handi-cheval niveau 2.** »*

Ces réponses signent, pour la grande majorité des orthophonistes, une non connaissance des possibilités de formation, mais aussi et surtout le fait que ce type de prise en charge n'en est qu'à ses débuts, bien qu'en plein essor. Pour beaucoup d'orthophonistes non formées ces formations paraissent intéressantes (lorsqu'elles en ont connaissance), mais pas indispensables d'autant plus qu'elles ne sont pas prises en charge financièrement par la FIF-PL, organisme de financement des formations professionnelles postérieures à la formation initiale d'orthophoniste.

Lors de nos recherches, nous nous sommes renseignée sur les différentes formations possibles. Leur nombre est grand. Nous avons remarqué que toutes ces formations se font sur un assez long terme (elles ne se limitent pas à quelques week-ends), sont donc assez chères, et ne se situent que dans quelques villes. Les orthophonistes, étant des professionnels libéraux ou bien salariés dépendant du bon vouloir de leur employeur pour leurs congés, nous comprenons que ces longues études en aient découragé plus d'un. En comparaison, les apports patents de leur animal leurs semblent des éléments suffisants qui justifient, à tort ou à raison, l'absence de formation de la majorité.

IV. Contraintes et difficultés

Les orthophonistes interrogées respectent les règles d'hygiène et de sécurité : les animaux sont tous soignés, vermifugés, vaccinés, et ont un vétérinaire référent.

Une des orthophonistes interrogées précise que « *travailler avec son animal est certes, très plaisant, mais cela demande plus d'attention de notre part et les journées avec le chien sont plus fatigantes* ». Une autre orthophoniste pense le contraire. Ce ressenti doit dépendre des manières de vivre et de ressentir les contraintes dues à la présence animale de chaque orthophoniste, donc de chaque être humain.



Figure 2 : Chatons de deux mois, sortant d'un bain

1. Orthophoniste salarié, en institut ou hôpital de jour

Les difficultés relèvent surtout de l'acceptation et de la mise en place du projet, par l'administration. « *Il a fallu beaucoup convaincre, expliquer, rassurer et écrire avant de pouvoir mettre en place des projets : en particulier expliquer en quoi une orthophoniste est légitime d'utiliser ce type de médiation, et les "plus" que cela peut apporter aux prises en charge orthophoniques. Il a fallu également aborder les aspects légaux par rapport à la présence des chiens dans l'institution (donner les textes de loi) et aussi les peurs de certains professionnels (par exemple par rapport aux possibles morsures ; le fait que les chiens aient été testés par des professionnels a beaucoup rassuré). Le soutien de l'équipe de soin et de certains personnels éducatifs a été précieux.* »

Il en a été de même pour une autre professionnelle : « *J'ai rencontré des difficultés, principalement pour amener le chien dans un établissement (CAMSP³²⁰, puis IME³²¹) ; j'ai dû élaborer plusieurs projets écrits, passer par des commissions CHSCT³²². Pour certains collègues, malgré des explications et un aperçu pratique de mon intervention avec l'animal, le médiateur animal n'a pas complètement sa place ou de véritables intérêts dans la prise en charge orthophonique.* »

Faire intégrer un animal en institut est donc plutôt difficile à faire accepter par l'administration, mais aussi par les autres professionnels. Mais il y a très souvent des évolutions très positives, comme nous l'explique cette orthophoniste : « *Il faut souvent beaucoup négocier pour que l'hôpital prenne une assurance, par exemple pour l'agilipsy. Et il n'y a pas de manière prédéfinie de faire pour faire accepter cette pratique. C'est souvent très dur de faire accepter l'animal dans de bonnes conditions. L'administration, lorsqu'elle accepte, met beaucoup de contraintes. Mais l'administration a rapidement vu que cette méthode marche, et est sans danger. Du coup, nous sommes passés d'un thérapeute pour un enfant et un chien, à un thérapeute pour deux enfants et un chien.* »

2. Orthophoniste exerçant en libéral

En exercice libéral, les contraintes sont principalement liées à l'hygiène. En effet, le ménage du cabinet doit être fait tous les jours pour éviter que les poils ne s'accumulent et limiter les risques d'allergie (passer au moins l'aspirateur), les animaux doivent être propres, donc toilettés régulièrement (mais ce peut être aussi un objectif de rééducation), promenés en ce qui concerne les chiens (également thérapeutique).

Concernant l'hygiène de l'animal, les chats se lavent tout seul mais, ce faisant, ils imbibent leurs poils de salive qui est le principal allergène du chat juste avant l'ammoniaque contenu dans les urines. La salive stagne dans la sous couche de poils c'est pourquoi on préférera les chats qui n'ont pas de sous couche tels que l'angora turc ou des chats croisés angora. Cependant, donner un bain une fois par semaine au chat permettrait de réduire considérablement les réactions allergiques selon madame Dumas qui a ainsi pu

³²⁰ Centre d'Action Médico-Social Précoce

³²¹ Institut Médico Educatif

³²² Commission d'Hygiène, de Sécurité, et des Conditions de Travail

permettre que des enfants allergiques viennent la consulter et adoptent eux-mêmes des chats qu'ils habituent au bain avant l'âge de trois mois.

La plupart des orthophonistes lavent leur chien environ une fois par mois mais la fréquence varie grandement selon la sensibilité de chacun. Une des orthophonistes lave en effet son chien une fois par semaine (ce qui reste assez contraignant) : *« Je lave mon chien toutes les semaines, parce que les enfants le prennent dans les bras. C'est un chien qui vit en appartement, donc il n'est pas forcément sale, mais quand même. Donc je le lave moi-même, toutes les semaines, attentivement. Les adultes aussi le prennent dans les bras parfois, je le retrouve sur les genoux de certains patients qui aiment bien. Donc je le lave pour la propreté et qu'il n'y ait pas d'odeurs. Je suis très attentive aux odeurs. Avec le chat ça va, mais avec le chien c'est affolant. Niveau hygiène, j'essaie de faire le maximum pour que le fait qu'il y ait des animaux n'impacte pas trop le cabinet. »*

La contrainte peut aussi venir des associés ou collaborateurs. Une orthophoniste témoigne: *« Ma collègue avait, dans un premier temps, peur que ça dérange des patients, et à cause des allergies. J'ai forcé, je ne prenais ma chienne que dans mon bureau au début. Puis quand c'est devenu la mascotte, elle allait dans la salle d'attente. »* Ainsi, en remarquant les incroyables effets de l'animal, comparé aux contraintes devenant minimes, l'animal se fait quasiment toujours accepter par tout le monde.

Lorsqu'il y a plusieurs animaux, il ressort du questionnaire que le cabinet doit se trouver à domicile, *« le déplacement de deux chiens et deux chats quotidiennement n'étant pas possible »*.

Il faut enfin interdire aux patients et à leurs accompagnants de venir avec de la nourriture au cabinet, pour éviter de tenter les chiens qui risqueraient d'avoir des comportements mettant les patients en danger et/ou qui pourraient les rendre malades.

Une orthophoniste précise que, même si c'est de manière moindre qu'en institution, *« on passe encore beaucoup de temps à devoir justifier de la présence d'un animal dans un cabinet paramédical »*.

Enfin, une des orthophonistes a fait une remarque très juste : « *L'animal reste un être dont la santé s'altère avec le temps et qu'il faut savoir ménager (et accepter qu'il puisse un jour ne plus être à nos côtés, car il est un partenaire de travail plus qu'un simple outil)* ».

Les contraintes de la présence animale au travail de l'orthophoniste restent quand même minimales, et dépendent beaucoup de la sensibilité personnelle, ainsi que des personnes étant de près ou de loin autour du projet.

Nous allons maintenant voir les limites que les orthophonistes se fixent elle-même, pour un fonctionnement le plus optimal et sécuritaire.

V. Limites

« Les limites sont liées aux patients : leur tolérance, leurs peurs, leurs allergies. »

De ce fait, une orthophoniste a trouvé une alternative : « Il n'est pas possible de se faire assister de son animal pour tous les patients. Je prends mon chien avec moi deux jours par semaine. J'ai essayé de mettre les patients pour lesquels je savais que la médiation pouvait être un bon support et apport ces jours-là. Les patients allergiques viennent les autres jours. Mon cabinet est composé de plusieurs pièces, même quand le chien est au cabinet, il n'est pas dans le bureau de consultation en permanence : le chien a besoin de repos, et pour certains patients, mon projet d'inclure la médiation n'a pas été évoqué. »

La présence d'un animal dans le cabinet est systématiquement précisée lors de la prise de rendez-vous. Malgré cela, des patients allergiques aux chats par exemple, ont quand même très envie d'avoir une présence animale en rééducation orthophonique. En lavant ses chats toutes les semaines, madame Dumas parvient à répondre à leur demande mais la rééducation orthophonique est suspendue lors des pics allergiques des patients qui, la plupart du temps, sont allergiques à plusieurs allergènes. Dans ce cas, madame Dumas conseille de consulter un orthophoniste relais, le temps que la période critique soit achevée. Mais les patients préfèrent souvent se passer de prise en charge plutôt que de

consulter ailleurs, d'autant plus que les cabinets sont saturés. Cette composante est expliquée dès la première rencontre afin que les patients choisissent librement quel type de prise en charge orthophonique leur convient le mieux, la fréquence et la régularité des séances étant un élément fondamental de la rééducation.

Certains patients ont peur. Mais une orthophoniste précise qu'en dix-neuf ans d'exercice avec des chiens, elle n'a été confrontée qu'à deux patients phobiques. Dans ce cas, la chienne va dans le bureau de son associée. D'autres mettent l'animal dans une autre pièce, ce qui lui permet de se reposer. C'est parfois l'occasion de tenter de travailler à lever cette phobie, avec l'accord du patient. Ainsi, une autre orthophoniste précise : « *Dans un premier temps, je propose d'attacher mon chien dans le bureau le temps que l'enfant s'habitue. Jusqu'à présent, l'appréhension de l'enfant a vite disparu* ».

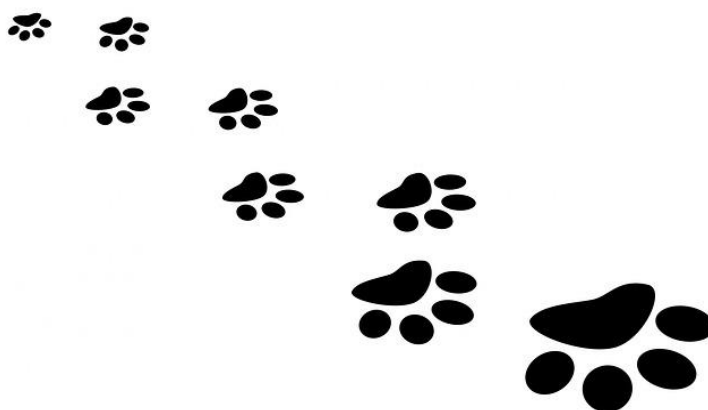
Enfin, il ressort du questionnaire qu'il ne faut pas forcer le patient à interagir avec l'animal. Le but n'est pas de le mettre mal à l'aise. Mais pour la plupart des orthophonistes interrogées, cela n'arrive jamais !

La prise en charge de patients en post-opératoire, ou de pathologies avec un risque infectieux est refusée, pour leur sécurité. Ce problème de sécurité se pose aussi lors des visites à domicile. Les poils ont tendance à rester sur les vêtements, dont les poils de chat, qui sont très allergènes. Il faut donc se renseigner sur les éventuels troubles respiratoires, et les allergies. Et au moins porter une blouse, dans certains cas.

Une orthophoniste répond à la question des limites, en précisant que les seules qu'elle s'est imposées sont « *celles imposées par le patient (peur, ou non souhait d'approcher l'animal), ou par l'animal lui-même (fatigue, état de santé ...)* ».

Enfin, la plupart des professionnelles interrogées mettent en place des règles très strictes visant au bien-être et à la protection de leur animal, ainsi qu'à la sécurité et au respect de chacun.

Chapitre II
APPORTS DES ANIMAUX EN PRISE
EN CHARGE ORTHOPHONIQUE



Nos observations de stages ainsi que certaines réponses à notre questionnaire nous ont permis de présenter ci-après quelques vignettes cliniques et exemples concrets de rééducation orthophonique accompagnée de l'animal.

Nous avons décidé de citer les témoignages des orthophonistes questionnées qui permettent d'avoir des idées de prise en charge avec l'animal, ainsi que des précisions, bien que générales, sur tous les apports de ce genre de thérapie orthophonique.

La partie théorique de ce mémoire a consisté à mettre en évidence l'existence de plusieurs façons d'obtenir une amélioration de l'état du patient grâce à la médiation animale. D'une part la manière la plus "visible", compréhensible et acceptable qui, pour ces motifs, est celle qui a donné lieu au plus grand nombre de publications, réside dans une utilisation "instrumentalisée" de l'animal : l'orthophoniste et le patient réalisent une activité ou une action de manière volontaire et consciente avec l'animal, et d'autre part, des manières plus écologiques et spontanées de travailler avec les animaux, parfois imprévisibles, c'est-à-dire lorsque l'animal ou le patient choisissent d'établir un contact, voire même un lien, d'eux-mêmes. Enfin, l'animal apporte au patient, comme à tout humain qui partage sa vie avec les animaux, une amélioration de son état général, un apaisement qui a pour effet de diminuer son niveau d'anxiété et permet à l'orthophoniste de travailler dans des dispositions d'esprit différentes.

L'analyse des questionnaires montre que toutes les orthophonistes qui y ont répondu mentionnent les bénéfices obtenus de ces trois façons différentes dans le cadre des prises en charge des patients.

I. Analyse des questionnaires

1. Apports spontanés, non prévisibles

1.1. Relations écologiques

De manière générale, grâce aux animaux, les patients se sentiraient dans un milieu plus naturel, écologique, et donc se confieraient et se sentiraient plus à l'aise. La présence animale en rééducation orthophonique permettrait aussi de gagner du temps dans la rééducation. Quatre orthophonistes ayant répondu soutiennent ce dernier point, en précisant que cela serait particulièrement le cas pour les enfants présentant un spectre autistique, des retards de langage ou des dysphasies. L'animal rendrait plus ludique la rééducation. Sa présence encouragerait aussi les efforts, favoriserait l'investissement de la séance, la motivation à s'appliquer par exemple.

Sept orthophonistes sur douze vantent les effets écologiques de leur animal sur le langage et la parole de patients. Elles avancent tout d'abord le fait que les animaux auraient la capacité de (r)éveiller un désir de communication et donneraient une motivation plus importante à mieux oraliser. Avec certains enfants autistes, ils permettraient même de déclencher le langage, le premier mot étant destiné au chien, ou étant le nom du chien. Ainsi, une des orthophonistes interrogées témoigne : *« Je travaille avec une petite trisomique de quatre ans, qui commence à peine à parler. Elle jargonne, avec des gestes et des mimiques complètement adaptés, mais difficiles à comprendre. On travaille sur l'acquisition de la parole et du langage. Comme elle a un peu peur quand le chien s'approche, elle a très vite appris à dire "vas là-bas". Et le chien va à sa place. ».*

De plus, de manière générale, l'animal permettrait de s'orienter vers une rééducation orthophonique plus "classique" : *« Peu à peu, l'enfant se consacre de moins en moins à l'animal pour se donner beaucoup plus et cette fois volontiers dans des activités ludiques: le travail de rééducation à proprement parler, les acquisitions du langage, de la parole, etc. Et l'animal reste présent en cas de régression ou de moment difficile. Il reste un soutien et une affection "à la demande". ».*

Une des orthophonistes précise que nous pouvons travailler sur les émotions, car « *avec un animal, nous sommes dans une communication émotionnelle. On peut ainsi travailler sur l'identification et l'expression des émotions de façon plus concrète.* ».

Enfin, la présence des animaux ferait travailler toutes les mémoires. Leur présence "remarquable" et marquante constituerait un événement à retenir dans la durée, élément utile pour les patients ayant des troubles mnésiques. Ainsi, Monsieur Dupont, souffrant d'une Sclérose en plaques avec de gros troubles de la mémoire, a pu, petit à petit, retenir des éléments ayant un rapport plus ou moins proche avec cette prise en charge, même lorsqu'il n'avait pas de séance d'orthophonie pendant plus d'une semaine ! Alors qu'auparavant il oubliait tout du jour au lendemain. Sa mémoire de manière générale, même celle sans rapport avec les animaux s'est améliorée. Cinq orthophonistes ont remarqué que leur animal stimulait la mémoire des patients atteints de la maladie d'Alzheimer. L'une d'elle avance que son animal stimulerait la mémoire en favorisant les souvenirs émotionnellement chargés.



Figure 3 : Mr Dupont dans la salle d'attente à gauche, dans le bureau à droite

L'animal permettrait aussi aux patients fatigués de se reposer, sans en avoir conscience : « *Il permet de décompresser, de souffler en parlant, de faire des pauses sans que le patient ne se rende compte que nous faisons cette pause à cause de sa maladie : on ne met pas le doigt dessus.* »

Trois orthophonistes sur douze pratiquent les promenades des chiens en laisse, avec de jeunes patients. Ils se sentiraient responsables, et aborderaient ensuite les apprentissages avec sérieux. Une des orthophonistes précise : « *La promenade avec les chiens permet de contrôler l'impulsivité, d'améliorer l'attention et la concentration, de savoir se freiner, d'attendre, d'allonger ou raccourcir la laisse, faire attention au chien et aux autres, etc.*

Cette activité les responsabilise : ils sont beaucoup plus investis, ça les "grandit", ils deviennent sérieux de manière générale, donc aussi pendant les séances de rééducation. Cette dernière devient beaucoup plus efficace. »



Figure 4 : Une patiente et l'orthophoniste promenant les chiens

Enfin, l'animal peut aussi avoir une attitude passive, en étant simplement un objet d'attention et de discussion entre le patient et le thérapeute. Il est un sujet de conversation inépuisable qui permet à l'enfant de se livrer davantage encore au cours des promenades qui sont informelles et ont lieu en dehors de tout cadre (et après la séance chez madame Dumas), lorsque l'enfant peut relâcher toute tension.

1.2. Hasard

Par le comportement spontané des patients, et surtout des animaux, des situations inattendues se créent, qui seraient très positives pour la rééducation des patients. Les douze orthophonistes le précisent, en répondant au questionnaire.

Ainsi, les apports du hasard se font tout d'abord au niveau de la communication, du langage. En voici des exemples :

- *« Certains font une petite pause pendant la séance et vont s'asseoir près du chien sur le canapé, lui parlent et le caressent. »*
- *« Le chat s'immisce dans la séance. Il cherche à jouer, il demande des caresses. Ou bien il est en train de dormir dans la pièce lorsque l'enfant arrive. On parle de*

l'animal, ça détend l'atmosphère, et ça les fait rire par exemple quand tout à coup le chat saute sur le bureau et "lance le dé" à son tour. »

- *« L'enfant souhaite parfois que le chien joue avec nous. Il a donc lui aussi droit à sa planche de Loto ! »*
- *« Virgule (la chienne) est passive, mais les enfants peuvent aller lui parler, la caresser. Sa présence est apaisante. Comme elle ronfle, elle permet aussi de travailler l'attention. Et comme elle est handicapée, plein de questions arrivent des patients, qui veulent tous en prendre soin. De son côté, ma chienne va vers tout le monde, et ensuite les enfants communiquent. Quand elle n'est pas là, ils la cherchent ! »*
- *« Certains enfants dysphasiques sans aucun langage ont commencé à s'exprimer en disant le nom de ma chienne pour l'appeler, puis en lui disant "assise!". »*

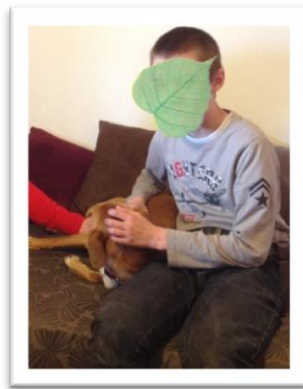


Figure 5 : Petite pause avec le chien, sur le canapé

Les comportements inattendus d'un animal peuvent aussi avoir des effets positifs sur l'articulation du patient. Nathalie Dumas en témoigne : *« Avec un petit garçon de quatre ans et demi, alors que je travaillais l'articulation, ma chatte se trouvait dans mon bureau et était très intéressée par les playmobils avec lesquels cet enfant jouait. J'ai mis de l'eau dans la piscine, pour que l'enfant y fasse voguer des bateaux, avec des personnages qui ne tenaient pas très bien en équilibre dessus. La chatte, attirée par les mouvements des objets et de l'eau, mis la patte dedans et but de l'eau. Cela ne plaisait pas à l'enfant, car elle retirait et faisait tomber son bel ouvrage. Il lui disait de ne pas toucher mais, comme il avait un trouble articulatoire à type de schlintement, le résultat n'était pas convenable. J'ai saisi l'occasion de le faire travailler sur le phonème [j] en lui disant (pieu mensonge) que la chatte ne pouvait pas obéir car elle ne reconnaissait pas le mot en raison de la*

déformation. La rééducation avait commencé dès le début de la prise en charge, sans succès. Mais là, après quelques répétitions, il réussit à prononcer "touche pas!". J'ai fait comprendre d'un regard à Rose (la chatte) qu'elle devait aller jouer ailleurs, ce qu'elle fit gentiment. Le [f] et le [ʒ] se mirent en place chez cet enfant depuis lors. »



Figure 6 : Rose des Sables, attirée par l'eau et les personnages

Ces manifestations que l'on attribue au hasard peuvent se produire à n'importe quel moment de la séance et ne peuvent manquer d'avoir des répercussions sur l'organisation et le déroulement de celle-ci. Elles permettent des "rebondissements" dans des séances dites "classiques". Ainsi, avec Lisa, dyscalculique de six ans cinq mois, nous travaillions les équivalences depuis plusieurs séances avec le même support : des dés et des figurines. Elle semblait avoir compris et avait méticuleusement disposé sur le bureau le matériel bien trié et organisé lorsque le chat sauta et s'assit le plus naturellement du monde dessus, semant le chaos. Mais du chaos naît l'ordre et madame Dumas a saisi cette occasion pour dire à Lisa qu'il était temps de changer de jeu afin de vérifier que la notion d'équivalence était acquise. L'animal, par son comportement imprévisible a ainsi modifié la séance de manière aléatoire et permis à l'orthophoniste de vérifier que le travail effectué avait été efficace. La surprise, le rire dû à la situation incongrue provoquée par l'animal permettrait, par l'adjonction des émotions aux acquisitions, que le patient s'en imprègne mieux.

Enfin, les comportements inattendus des animaux donneraient une grande motivation :

- « En prise en charge de groupe, ma chienne vient poser sa balle auprès d'un jeune qui n'ose pas se joindre au jeu. »

- *« Mon chien va solliciter un jeune autiste en tirant délicatement sur le mouchoir qu'il agite devant lui, ce qui provoque des éclats de rire partagés. »*
- *« Les animaux ont aussi été très bénéfiques pour un bébé de dix mois, ayant été victime d'une A.V.C. sylvien ischémique profond, et ayant une hémiplégié droite. Il a voulu pour la première fois se mettre à plat ventre et ramper pour venir vers le chat, qui s'était mis sur moi. Son visage s'illumina alors, et il fit de grands sourires. Une autre fois, la chienne Shi-Tsu l'a aussi motivé pour se redresser, avec son bras paralysé, pour la caresser avec son autre main. L'animal l'a motivé, il n'aurait pas fait tout cela en temps normal. »*



Figure 7 : Le bébé hémiplégié, "stimulé" par le chat et la chienne

L'animal peut aussi intervenir spontanément, pour améliorer le comportement, et donc permettre la prise en charge : *« Je prends en charge un petit enfant autiste, qui a des relations assez extraordinaires avec le chien. Pour un enfant autiste, il a été en contact avec lui vraiment très vite. Un réel contact, à aller le chercher, sans aucune peur. En ce moment il ne va pas bien du tout, il est en crise permanente. Il ne supporte pas le bruit. Lors de la dernière séance, le bébé des voisins s'est mis à pleurer. Le patient s'est alors mis à hurler, et je n'arrivais pas à le calmer, pour la première fois. Le chien n'a pas supporté que le patient crie. Il est alors venu près de lui, a mis ses pattes sur lui, et a*

gentiment aboyé. Au début, le petit a été surpris, a eu peur. Je lui ai expliqué pourquoi le chien avait aboyé : "Non, tu sais, il ne veut pas te mordre. Il a peur parce que tu cries, et qu'il n'a jamais entendu crier ici. Il ne comprend pas ce qui t'arrive.". Le petit s'est alors arrêté de crier. Donc là, la présence du chien a été radicale. »

En outre, il est des cas où les animaux sont indispensables, où aucune rééducation ne serait possible sans eux. Nathalie Dumas cite le cas d'«Un enfant souffrant de psychose infantile {qui}ne pouvait travailler qu'avec ma chienne Salsa (Golden retriever) dans les bras, ou mon autre chienne Lit-Shi (Shi-Tsu), plus petite, sur le bureau. Il n'a d'ailleurs accepté de venir en rééducation orthophonique que parce qu'il y avait des animaux. Il a commencé à lire avec des encyclopédies sur les chats et les chiens, seuls livres qu'il acceptait. Puis cela s'est étendu aux autres animaux. C'est de cette manière qu'il a appris à lire. Après un an de rééducation, il a pu passer à un logiciel sur l'ordinateur, sans les animaux. »



Figure 8 : La chienne Lit-Shi, sur le bureau, pour le patient

La spontanéité des animaux comme des patients, mais aussi la réactivité et la créativité de l'orthophoniste permettraient donc à la rééducation de se passer dans les meilleures conditions possibles.

2. Gestion des émotions et comportement

La présence d'un animal en orthophonie présente d'intérêts, qui ne relèvent pas à proprement parler de l'orthophonie, mais qui permettent que la prise en charge se déroule dans les meilleures conditions possibles.

2.1. Une ambiance positive

Neuf orthophonistes sur douze ont précisé dans le questionnaire que l'ambiance au cabinet était meilleure avec l'animal.

En effet, l'ambiance serait celle du quotidien, et non celle d'un cabinet médical. Lorsqu'ils arrivent, les patients sentiraient souvent beaucoup de convivialité, et diraient souvent "*Quel accueil !*". Ils seraient ainsi tout de suite dans un bon état d'esprit, de bonne humeur, d'emblée.

Grâce à cette ambiance, les patients se sentiraient à l'aise, n'auraient pas peur, et se sentiraient ainsi apaisés, plus calmes et réceptifs. Une des orthophonistes précise que son animal favoriserait les relations positives.

2.2. Des émotions négatives diminuées

Dix orthophonistes sur douze ont précisé que leur animal aidait les patients tristes, voire dépressifs, à s'apaiser, et même à aller mieux. Et ce, pour les adultes comme les enfants. Voici quelques témoignages, qui parlent d'eux-mêmes :

- « *Ma chienne Shi-Tsu monte sur les genoux des personnes dépressives, alors qu'en temps normal elle ne monte jamais sur les gens. En général, le patient se met à parler, à pleurer, et dire ce qui ne va pas. On peut alors orienter la personne vers un spécialiste pour soigner sa dépression.* »
- « *Avec les personnes âgées ou en difficultés, avec une émotion négative ou triste, le chien va très souvent poser sa tête sur leurs genoux, entre leurs jambes. Il reste là, vient se frotter. Il envoie vraiment un message de présence chaleureuse, d'accompagnement. Ce qui fait du bien aux patients.* »
- « *C'est un réconfort pour les patients adultes : aphasiques, sclérose en plaques, Alzheimer, etc.* »
- « *Pour les adultes Parkinsoniens, avec la maladie d'Alzheimer, ou tout simplement les adultes à domicile, les effets de mon chien sont tout simplement incroyables. C'est un animal plein de compassion. Donc à partir du moment où la personne est déprimée, ou se sent mal, mon chien va changer à coup sûr de comportement : il*

se colle à ses pieds, cherche à établir le contact, pour compatir, rassurer. Pour les enfants qui ont des chagrins ou des problèmes affectifs, mon chien cherche aussi à intervenir. Il fait du bien aux patients. »

- *« C'est une affection que certains patients ne peuvent pas avoir ailleurs. »*
- *« Je pense que mon animal donne une présence affective (ou au moins physique) supplémentaire très appréciée des patients. »*
- *« Il aide ceux qui ont du chagrin. »*
- *« Il arrive fréquemment à l'IME que des jeunes n'allant pas bien ce jour-là demandent à venir "se récupérer" auprès de mon chien. »*
- *« R. explique longuement au poney qu'il est triste car son grand-père est mort. »*
- *« Les enfants en situation monoparentale se couchent souvent sur ou à côté de Salsa (Golden Retriever), en la serrant fort dans leurs bras, lorsqu'ils ne vont pas bien. Ils satisfont leur manque d'amour de nature filiale. Ca leur fait du bien, ça les apaise, puis on peut travailler. »*

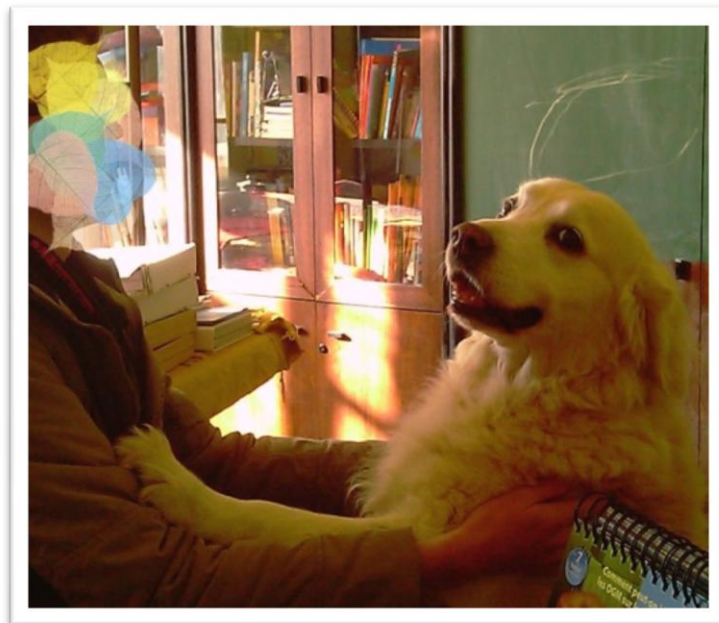


Figure 9 : Salsa, avec un patient

Ces différents témoignages, empreints d'amour pour les animaux, auxquels il faut excuser les qualificatifs parfois trop anthropomorphistes que leur attribuent spontanément les orthophonistes, semblent bien confirmer ce que nous avons vu dans la partie théorique, à savoir que l'animal sentirait les différentes émotions et qu'il ressentirait le besoin de se

rapprocher des personnes en souffrance, le résultat étant un apaisement du patient dont personne ne peut dire s'il est ou non souhaité par l'animal, mais c'est, pour notre objet d'étude, le résultat qui nous importe.

2.3. Une prise en charge mieux acceptée

La présence d'un animal en rééducation orthophonique permettrait à certains patients de mieux accepter la prise en charge. Dix orthophonistes sur douze l'ont d'ailleurs précisé.

En effet, grâce aux animaux, les patients se sentiraient dans un milieu plus naturel, écologique, et donc se confieraient et se sentiraient à l'aise plus facilement. La présence animale recrée une situation familière ; le patient ne se sent pas à l'hôpital, il n'est pas face à une blouse blanche mais comme "dans la vie", ce qui serait précieux dans le cas de certaines pathologies (troubles du comportement ou de la personnalité, qui co-existent avec des troubles du langage, par exemple). Dans ce contexte, le patient ne se sentirait plus ciblé par une recherche de "performances" de la part de l'orthophoniste, mais dans une "vraie" communication, autour d'un intérêt commun au patient et au professionnel. La communication avec l'animal, puis l'orthophoniste se ferait donc rapidement et simplement, l'animal étant disponible dans un registre immédiatement accessible, compréhensible et prévisible par l'enfant. Et pour certains, une relation duelle classique serait trop "violente".

Ainsi, cette orthophoniste témoigne : « *Le chien aide pour les passages d'un espace à l'autre et d'une personne à l'autre. Ainsi, L. qui ne supportait pas la fin de la séance, refusait de quitter le bureau et faisait généralement une grosse colère, a vu ce comportement disparaître à l'arrivée du chien. Maintenant, L. repart avec le chien en laisse en fin de séance. Cela lui rend les transitions plus supportables.* ». Pour des patients plus grands, une des orthophonistes confirme : « *La prise en charge est intéressante pour nouer des liens, "apprivoiser" les jeunes, obtenir un déclic, mettre le jeune en mouvement. Ces prises en charge ont pour objectif de déboucher sur un travail classique, lorsque c'est possible.* ». Une dernière professionnelle conclue par le fait que son animal détend, met les patients à l'aise, ce permet d'aborder les difficultés avec un aspect moins rééducatif, ce que la plupart des patients accepte mieux.

De plus, l'animal et le thérapeute seraient liés dans la pensée du patient, qui prendrait alors beaucoup de plaisir à venir, même lorsque l'animal n'est pas là.

2.4. Une meilleure estime de soi

Quatre des orthophonistes interrogées remarquent une meilleure estime de soi des patients. D'après elles, ce serait valorisant de travailler avec un animal. Il apporterait de la sérénité, et la prise de conscience d'un grand nombre de choses, telles que le fait que nous ne sommes pas à l'école, que nous sommes là pour l'aider, que tout le monde a le droit de parler, et que nous pouvons prendre notre temps. Ceci augmenterait la confiance en soi.

2.5. Un comportement amélioré

Certains orthophonistes précisent que, lorsque le comportement d'un patient est inapproprié, les réactions de l'animal lui permettraient d'en prendre conscience. Par exemple, si nous brusquons un chien, il s'en va, alors que si nous l'abordons calmement, il vient au contact. Petit à petit, le patient adopterait un comportement adapté à l'animal qui pourrait servir de modèle et s'étendre aux relations que ce patient a avec les humains.

- Voici un exemple de comportement amélioré tout à fait significatif : *«Lors d'une séance de groupe, l'un des jeunes collégiens était extrêmement agité, à la limite de la violence, et menaçant le bon déroulement de la séance. Mon chien qui était alors dans son panier s'est levé à un moment critique, et est allé spontanément se coucher aux pieds de ce jeune, qu'il réussit à calmer. Ce patient dira plus tard dans la semaine qu'Eskimo (le chien) l'avait aidé. »*
- Autre exemple : *«Un jeune collégien est arrivé au service et était trop opposé à l'idée de passer un bilan orthophonique. La présence du chien dans la pièce a suscité son intérêt, fait tomber son agressivité, et a permis la passation de bilan. »*

Dans tous les cas, l'animal permettrait au patient d'avoir un meilleur comportement le temps de la séance. Une orthophoniste ajoute : *« Sans les animaux, avec certains patients, on ne pourrait pas travailler. »*

2.6. Sécurité

L'animal, et particulièrement le chien, permettrait aux orthophonistes de se sentir plus en sécurité dans leur cabinet, surtout lorsqu'elles travaillent seules.

Mais d'après Nathalie Dumas, le chien permettrait aussi la sécurité des patients, particulièrement des enfants :

- *« La prise en charge d'un enfant de quatre ans, qui ne parlait pas, ne progressait que très lentement jusqu'au jour où ma chienne s'est interposée entre l'enfant et le grand-père, en aboyant et grognant en direction du vieil homme, pour protéger le petit. En effet, la séance précédente, le grand-père avait giflé l'enfant dans la salle d'attente parce qu'il était trop agité. Il devenait de plus en plus agressif, et le petit de plus en plus destructeur au cours des séances. Après que ma chienne ait adopté ce comportement, suivie par la deuxième chienne venue aboyer en renfort, j'ai expliqué à l'enfant ce qui s'était passé et que les chiennes voulaient le protéger parce qu'elles avaient compris que le grand-père n'était pas toujours gentil avec lui. Je lui ai lu une histoire de Pomme d'Api qui illustre la même situation, et l'enfant a commencé à parler pour la première fois. Bien sûr le langage n'était pas correctement articulé mais l'enfant s'est mis à s'exprimer, à faire des phrases, à commenter ses jeux en séance (dînette, garage, playmobil). »*

« Le chien procure un sentiment de sécurité, car le golden retriever protège les enfants contre les parents agressifs ou maltraitants. » Ainsi, il permet d'engager le dialogue sur ce sujet, que ce soit avec la personne maltraitante ou l'enfant, et d'intervenir si nécessaire, voire d'effectuer un signalement auprès de la justice si nous ne parvenons pas à résoudre le problème relationnel et à faire cesser la violence. Le fait qu'un animal ressent de l'agressivité permet d'en parler, et souvent de résoudre le problème. En effet, comme nous l'avons vu dans la partie théorique de ce mémoire, les animaux ressentent des choses que, nous humains, ne ressentons pas ou plus. Bien connaître l'animal, et ses comportements permet souvent de déceler des choses profondes, ou qui peuvent être dangereuses pour le patient. Il nous permet d'agir en fonction de l'état du patient.

Nathalie Dumas ajoute qu' « *il est, dans le cas d'un chien qui détecte l'agressivité et s'interpose entre l'adulte et l'enfant, encore plus essentiel d'être bien formé, de connaître parfaitement le comportement de son chien et de savoir anticiper ses réactions. Le chien doit obéir aveuglément et sans restriction aucune à son maître, faute de quoi on risquerait un accident. Cela est vrai de tous mes animaux : les chiens ne mordent pas quel que soit le comportement du patient, mes chats ne sortent pas les griffes et mes chevaux sont éduqués à n'adopter aucun comportement de peur ni de fuite ni de recherche de nourriture en présence de patients lorsqu'ils travaillent et doivent savoir rester parfaitement immobiles lorsque les patients s'affairent autour d'eux, obéir à mes gestes, postures et regards. Lorsque j'ai le moindre doute sur leur capacité à obéir ou sur mes propres capacités attentionnelles et de sérénité, je ne travaille pas avec eux ; c'est une question de prudence élémentaire. »*

3. Utilisation "instrumentalisée" de l'animal par l'orthophoniste

Que ce soit dans une démarche prévue dans un projet ou une formation, ou bien en réagissant de manière ponctuelle et ciblée sur une difficulté du patient, nous remarquons dans les questionnaires une utilisation "instrumentalisée" très utile de l'animal. En voici des exemples variés, mettant en exergue la multitude de possibilités.

Ainsi, nous allons en étudier plusieurs, classés selon les troubles qu'ils prennent en charge.

3.1. Travail des relations topologiques

Lorsque l'animal est bien éduqué, et très obéissant, un travail sur les relations topologiques serait donc possible. Deux orthophonistes l'ont précisé dans les questionnaires. Ainsi, au lieu de travailler sur la base de cartes et de dessins, nous pouvons travailler l'espace et la notion droite-gauche ("montre sur toi, sur le chien ..."), directement sur le chien, comme sur les photos ci-dessous.



Figure 10 : travail des relations topologique avec le chien

Toujours pour ce même travail, le chien pourrait aussi participer de façon active, en répondant aux consignes données par le patient, en se mobilisant sur un petit parcours. Pour cela, il faut que le chien soit entraîné, voire conditionné à effectuer certaines tâches ou jeux avec les patients.

3.2. Travail du langage oral expressif

Le travail du langage oral est le plus plébiscité de la part des orthophonistes interrogées. En effet, douze professionnelles sur douze ont développé les différentes possibilités pour mener à bien ce travail, même brièvement.

Ainsi, nous pouvons demander au patient de construire des phrases à partir de photos de l'animal placé dans différentes situations, avec ou sans l'enfant. Nous pouvons filmer l'enfant avec l'animal, puis travailler le commentaire oral de la situation (autorisation de filmer obligatoirement signée par les parents) en faisant décrire la situation vécue, mais également en faisant verbaliser le patient sur les émotions qu'il a ressenties.

Nous pouvons aussi travailler la temporalité, la séquentialité, en prenant des photos à différents moments de la séance, ou lors de séances différentes pour les classer dans l'ordre chronologique. Exemple : D'abord Rose des Sables regarde, puis/ensuite elle approche, enfin elle joue avec les personnages et l'eau :



Figure 11 : Photos pour un travail sur la séquentialité

Nous pouvons aussi travailler le vocabulaire, autour de l'animal. Certaines orthophonistes le font à chaque séance, et précisent que cela plaît beaucoup aux patients. Ils peuvent en effet toucher l'animal, qui réagit : quand ils prennent la patte du chien, celui-ci la retire, et quand ils la demandent, il la donne. Lorsque l'animal est éduqué à donner la patte, le mot "patte" est donc acquis à une très grande vitesse. De même que le mot "queue". De plus, nous pouvons nous servir des bruits qu'il peut faire, travailler sur les désignations de son corps (pattes, queue, moustache, poils), remarquer les différences avec les autres animaux, mais aussi les comparer avec nous, humains. Un travail du schéma corporel de l'enfant et du chien serait donc aussi possible. Une dimension archaïque de l'animal permettrait de travailler avec les patients les plus en difficultés, autour de la sensorialité (contact, bruits, odeurs...) et besoins primaires, tout en proposant une enveloppe langagière. Nous pouvons ainsi facilement travailler le vocabulaire et le langage. Et comme l'animal est un être vivant et très intéressant pour les patients, ces derniers s'imprégneraient beaucoup plus vite de ce langage-là.

Une orthophoniste interrogée témoigne : « *Je me souviens avoir travaillé le langage avec un patient de quatre ans cinq mois, avec un gros retard de langage, qui ne parlait quasiment pas. Le chien m'a aidé à montrer qu'il est possible de parler à quelqu'un qui ne parle pas. Je crois que le chien a été une espèce de tiers : il nous montrait qu'il comprenait ce qu'on lui disait, qu'il avait un langage non verbal. Et comme l'enfant avait l'air d'être sensible à ce qui se passait, je l'ai utilisé, pour passer de cette communication*

non verbale à une communication verbale. En faisant par exemple de la dénomination des différentes parties du corps : les pattes, le museau, les dents, etc. et des ordres : touche, tire, etc. ».

L'animal peut aussi servir de moyen d'accès au patient. Ainsi, Nathalie Dumas prenait en charge un enfant sans langage de deux ans et cinq mois, qui ne voulait pas qu'on le touche. L'orthophoniste a donc utilisé la DNP³²³ sur l'un de ses animaux. L'enfant a ainsi pu bénéficier d'un retour auditif, visuel, mais aussi un retour par les réactions de l'animal, faute de ressentir les contacts tactiles de cette technique rééducative lui-même. Au fur et à mesure des séances, probablement à force de remarquer que ce rapprochement tactile ne posait aucun souci à l'animal, le patient commença à accepter de se laisser toucher. Associé à une guidance parentale, l'enfant commença à dire quelques mots. L'un de ses premiers mots a d'ailleurs été "Mini", en référence à un des chats de l'orthophoniste se nommant Gemini Crocket.

3.3. Travail de la compréhension

Des jeux avec le chien (balles, cachettes, demandes ...) ou à partir du chien (photos, histoires ...) permettraient de travailler différentes choses, selon les pathologies. Comme par exemple : la compréhension, le raisonnement, l'ouverture à la relation ...



Figure 12 : "Chien qui lit le journal" : exemple de photo permettant de travailler sur la compréhension et les situations absurdes

³²³ Dynamique Naturelle de la Parole

Cependant, rares sont les orthophonistes qui ont précisé cet aspect-là de la prise en charge avec l'animal dans le questionnaire qui ne se prête évidemment pas à un recueil exhaustif de leurs expériences.

3.4. Travail du langage écrit

Il ressort des questionnaires que l'animal peut être un auxiliaire précieux dans la rééducation du langage écrit, que ce soit en expression ou en compréhension. Il est en effet un support pertinent, et surtout très motivant.

La rééducation de l'écriture, de la syntaxe, de l'orthographe, de la grammaire, etc., se trouve favorisée par la présence d'animaux qui font des choses susceptibles d'être racontées, expliquées, transcrites sous forme de phrases ou d'histoires. L'animal de l'orthophoniste est en interaction avec elle, vit au quotidien avec elle, ce qui l'amène à pouvoir rapporter une grande quantité d'anecdotes qui intéressent l'enfant au point qu'il ait envie de les écrire. Prendre des photos des animaux dans des circonstances variées, ou lors de la participation à la séance, ou encore pendant la promenade, ou le week-end, lors de sorties, peut permettre de créer un album photos dans lequel l'enfant écrit les légendes, des commentaires grâce aux moyens fournis par l'informatique. L'orthophoniste peut le partager via internet avec l'enfant et sa famille ce qui constitue des motivations à l'écriture intéressantes. L'enfant et l'orthophoniste peuvent également échanger des photos de leurs animaux respectifs ou d'événements concernant des animaux via les réseaux sociaux, en joignant des commentaires écrits, etc.

Mais d'autres solutions encore plus ludiques seraient possibles.

Ainsi, Sylvie McKandie témoigne : « *Le chien participe ponctuellement au travail. Notamment avec le jeu "Pouchka & cie", que j'ai créé. C'est un jeu de société sur le thème canin. A partir de ce jeu, on peut organiser le travail orthophonique. Ce qui donne envie aux patients de participer, outre le thème, c'est qu'on fait appel au chien pour certaines épreuves. Ainsi, pour une partie du jeu de Pouchka avec des jeunes présentant des blocages importants pour le passage à l'écrit, j'ai créé une série d'épreuves pour qu'ils écrivent sans même y penser. Tous réalisent leur épreuve en écrivant de façon très fluente (et souvent avec moins d'erreurs qu'habituellement !) pris par le plaisir, ou le*

stress, ou les deux, de la proximité avec le chien (il s'agit par exemple d'écrire un petit texte sur l'ardoise posée sur le dos du chien !). »

Une autre orthophoniste précise que son animal peut être employé comme un "support", grâce à un sac ou une cape qu'il porte sur le dos, et où l'on peut scratcher ou glisser dans les poches différentes images ou mots.



Figure 13 : Adolescent qui n'écrit que parce que le chat s'intéresse aux mouvements du stylo sur la feuille

Ainsi, l'animal serait une source d'inspiration et de créativité qui rendrait le langage écrit plus accessible, et surtout plus plaisant, aux patients présentant des troubles dysgraphiques et/ou dysorthographiques mais aussi de l'évocation écrite.

3.5. Travail sur les troubles autistiques

De nombreux ouvrages et travaux ont montré que la présence animale serait souvent bénéfique pour l'enfant autiste.

De ce fait, une des orthophonistes a précisé travailler la compréhension générale grâce à la compréhension de la communication des animaux, avec son jeune patient autiste verbal. Elle ajoute qu'elle peut par exemple préciser « *un chien et un chat qui remuent la queue, ça ne veut pas dire la même chose.* ». Il y aurait aussi tout un travail sur le fait que nous communiquons les uns avec les autres.

Une autre orthophoniste aurait revisité le programme TEACCH, en y incluant la médiation animale.

Enfin, Nathalie Dumas précise : « *Avec les enfants autistes, l'animal, chien ou chat, a toujours servi d'intermédiaire entre l'enfant et moi, c'est-à-dire que l'enfant s'intéresse à l'animal, le touche avec plus ou moins de brusquerie, lui met les doigts dans tous les orifices (yeux, oreilles, nez, bouche), lui tire la queue, les poils, se couche dessus, marche dessus quelquefois et surtout pose des questions à propos de l'animal ce qui permet d'engager le dialogue. Le fait que l'animal soit au ras du sol, en général plus bas que l'enfant et que je me mette au même niveau que l'animal, que je regarde l'animal et pas l'enfant, permet au jeune autiste de parler sans avoir d'échange de regards car ce sont ceux-ci qui l'angoissent particulièrement. L'animal n'est pas vraiment instrumentalisé mais il faut pouvoir accepter qu'il ne soit pas respecté, de prime abord (une seule fois par acte douloureux pour l'animal au maximum, l'idéal étant de réussir à anticiper et à ralentir le geste de l'enfant avant qu'il ne touche l'animal, ce qui n'est pas toujours possible lorsqu'on découvre l'enfant), et de commencer les échanges verbaux par l'éducation de l'enfant au respect de l'animal donc de l'autre et à la prise de conscience que l'autre existe en dehors de lui, qu'il ressent des douleurs, qu'il éprouve des sentiments que l'enfant doit respecter, etc. Il est évident qu'il faut empêcher que l'enfant refasse une seconde fois un geste brutal, nous devons anticiper et empêcher le geste brusque de l'enfant d'atteindre son objectif. Après cette période, l'animal va devenir le confident et le "calmant" de l'enfant (il calme ses angoisses). Après seulement on pourra travailler avec une balle, un jouet ou faire une activité par l'intermédiaire du chien ou du chat.»*

Avec ces enfants, les chiens seraient beaucoup "utilisés" pour les responsabiliser par les promenades, le brossage, l'alimentation (faire attention à quand leur donner à manger, quoi, combien, à boire, etc.). Les promener en extérieur les rendrait fiers, et leur prouverait qu'ils sont capables de sortir sans être envahis par les bruits, la diversité extérieure, et le non identifiable, grâce à la présence du chien. Ils sauraient qu'ils sont capables d'anticiper la traversée de la route en raccourcissant et bloquant la laisse, etc.

II. Cas cliniques

Nos stages nous ont permis d'observer différents types de prise en charge facilitée par l'animal. Le premier présente une prise en charge de groupe, en institution, et le deuxième présente une prise en charge systémique, en libéral.

1.1. **Prises en charge de groupe, en institution : groupe Agilipsy**

Tout d'abord, voici une définition de l'Agility, selon le site [Agility.free.fr](http://www.agility.free.fr) :

« L'agility dog est une discipline sportive et éducative destinée aux chiens et à leurs maîtres. Elle consiste à faire évoluer l'animal sans aucune entrave sur un parcours d'obstacles. Le chien n'a pas de collier et il n'est pas tenu en laisse. Les obstacles sont de différents types. On trouve des haies, des sauts en longueur, le slalom, le saut en hauteur, le pneu, la passerelle, la balançoire, la rivière, le tunnel, la chaussette, la table et le A. [...] L'agility est autant un sport canin qu'un exercice de dressage pour son maître. Toutes les races de chiens, même les plus petites, peuvent y accéder. »³²⁴

Il est parfaitement possible d'adapter l'Agility lors de prises en charges orthophoniques. Ainsi, dans un CATTP de La Garde (83), l'orthophoniste Anne Sadin et la psychomotricienne Lauriane Dufourt ont créé le groupe "Agilipsy". Trois enfants âgés de six à onze ans, Enzo, Mohamed et Thomas, constituent ce groupe qui est réuni une fois par semaine, toute l'année, de 9h30 à 11h30.

Les séances commencent par une prise de contact avec les animaux, dans la salle de psychomotricité du centre. C'est à ce moment-là que les chiennes sont réparties entre les enfants qui en deviennent alors "responsables" pour la matinée. Chaque semaine, les enfants changent d'animal afin qu'ils ne s'occupent pas toujours du même.

Puis ils se rendent en minibus jusqu'au club canin qui a signé une convention avec le CATTP.

³²⁴ <http://www.agility.free.fr/> consulté le 28/05/2014

A l'arrivée au club canin, le parcours d'Agility est déjà en place. L'orthophoniste explique les règles, et ce qu'il va falloir faire. Les enfants effectuent le parcours un par un, d'abord obstacle par obstacle puis, pour finir, le parcours en entier. Pour que la séance se passe en toute sécurité, les thérapeutes expliquent aux patients que les chiens ne sont pas des jouets, qu'ils ont des peurs, des envies, et qu'ils peuvent avoir mal. Elles sont aussi constamment là pour rappeler les règles, règles qu'ils n'ont pas pour habitude de respecter.

L'Agilipsy permettrait de travailler le langage, la psychomotricité, la relation, l'acceptation des limites, l'attention visuelle et la concentration.

a. Présentation des animaux

Trois chiennes font partie de ce programme. Les deux premières sont les chiennes de l'orthophoniste, et la troisième celle de la psychomotricienne.

Il y a d'abord Louve, Spitz italien, âgée de neuf ans. C'est une petite chienne vive qui sollicite et interpelle les enfants. Comme elle est éduquée à l'obérythmée³²⁵, ils aiment lui faire exécuter de petits tours.

Sunny est une chienne de trois ans de race Shetland. Calme et douce, elle permet aux enfants les plus craintifs une réassurance et une approche plus affective. Ils aiment la caresser et lui parlent beaucoup.

Dolly est une chienne Golden retriever de quatre ans. C'est une chienne joyeuse et très affectueuse, qui mobilise les enfants dans le jeu et les "ouvre" vers l'extérieur. Sa fougue et son dynamisme n'influencent en rien son respect des enfants qu'elle aborde avec retenue et gentillesse. Cette dernière ne fait pas d'Agility en club, ce qui demande aux patients de plus s'affirmer pour qu'elle leur obéisse, qu'elle les écoute.

³²⁵ L'obé-rythmée, ou obéissance rythmée, est un sport canin, dans lequel le chien évolue avec son maître avec qui il présente une chorégraphie en musique. Il s'agit d'une discipline dérivée de l'obéissance "classique".

b. Le travail avec les patients

1. Patient 1 : Enzo

Enzo est un garçon de dix ans cinq mois, entré en 2010 au CATTP pour trouble du comportement, intolérance à la frustration, troubles attentionnels et de la concentration et hétéro agressivité.

Enzo se présente comme un enfant directif, brusque, qui reprend ses camarades et ne prend pas en considération son environnement. Il peut se mettre à hurler, a du mal à se poser, ne laisse pas sa place à l'autre, est dans la destruction et teste les limites. Il est parfois en représentation, provocateur, répondant à l'adulte, lui tenant tête, le tout avec une agitation psychomotrice importante.

Il peut se mettre en danger, avoir des attitudes régressives (lors de la lecture, histoire, relaxation) réclame de l'adulte qu'il s'intéresse exclusivement à lui et recherche son contact.

La relation à l'autre semble le faire souffrir, il peut être hermétique au recadrage et a besoin d'être contenu.

a. Objectifs poursuivis

Les principaux objectifs de ce groupe Agilipsy pour Enzo consistent à améliorer son attention et sa concentration, augmenter sa tolérance à la frustration, lui faire accepter les limites, prendre en compte l'autre, comprendre ses paroles, expressions et sentiments.

b. Remarques lors de la première séance

Enzo a déjà pu bénéficier du groupe Agilipsy lors de l'année scolaire 2012-2013.

Il est très bavard lors de l'atelier.

Enzo a un problème dans l'acceptation des limites. Mais grâce à ces séances, et donc à l'animal et les limites imposées pour le bien-être de ce dernier, certaines limites commencent à se poser.

Ayant une grande impulsivité, Enzo est obligé de faire de gros efforts pour que le chien obéisse. Cela est accepté par l'enfant, car comme les règles sont données pour le bien du chien, ce n'est pas une "intrusion" directe lorsqu'on lui interdit quelque chose.



Figure 14 : Enzo faisant faire le parcours à Sunny

c. Evolution, cinq mois plus tard

Enzo est très valorisé par le travail avec les chiens, et les responsabilités qu'on lui donne. Il fait preuve de beaucoup d'empathie envers les autres enfants et les chiens, mais il tend à prendre une place de leader, et cherche à prendre la place de l'adulte, probablement dans l'optique de dénigrer l'autre pour se mettre en valeur.

Dans ce groupe, il est très ouvert sur le plan social et relationnel. Mais il ne semble pas connaître les codes sociaux.

Il peut s'isoler du groupe lorsqu'on le recadre, mais il revient très vite vers l'adulte pour retrouver et regagner son affection.

Enzo a besoin d'être en mouvement, pour décharger une certaine tension.

Il prend énormément de plaisir à faire effectuer un parcours au chien. Il semble avoir besoin de dépasser ses limites, et a une grande soif de connaissances.

d. Conclusion

L'expérience de zoothérapie avec la séance d'Agilipsy est donc positive pour Enzo. Son empathie a beaucoup augmenté, et il s'ouvre plus au niveau social et relationnel, donc sur le plan de la communication et de la prise en compte de l'autre.

Les mouvements lors de la séance d'Agilipsy doivent aider à ce comportement, les tensions ayant l'air de se décharger.

Enfin, nous remarquons qu'Enzo prend énormément de plaisir dans cette activité.

Malgré tout, les séances d'Agilipsy ne sont pas miraculeuses. En effet, il cherche systématiquement à prendre le dessus sur les autres, voire à prendre la place de l'adulte. Et lorsqu'on le reprend, il a encore besoin de s'isoler un petit moment.

Ce groupe d'Agilipsy lui semble donc bénéfique, l'aide dans ses troubles de la communication, de sa relation à l'autre.

2. Patient 2 : Mohamed

Mohamed a onze ans, et présente un trouble de la relation avec une inhibition psychomotrice, des troubles de la personnalité et un retard de langage.

Selon les exercices proposés, ce patient peut refuser de participer, probablement par crainte d'être en difficultés. Il peut se fermer voire se bloquer, s'isoler lorsqu'il se sent observé. Son entrée en relation à l'autre est inadaptée : dévalorisation, brusqueries. Cependant, à l'aide d'un médiateur il semble plus à l'aise.

Il peut avoir des moments d'agitation, puis des propos régressifs.

Il est considéré par le personnel soignant comme un enfant inhibé, qui a du mal à prendre sa place. Il est souvent en périphérie du groupe.

Enfin, il ne verbalise pas ses désirs, et de ce fait ne sollicite pas l'autre lorsqu'il est en difficultés.

a. Objectifs poursuivis

Les objectifs poursuivis sont son intégration dans un groupe, un travail autour de son inhibition, autour du regard de l'autre, de la valorisation, et un travail sur le repérage temporo-spatial et le langage.

b. Remarques lors de la première séance

Lors de la prise de contact dans la salle de psychomotricité, Mohamed est le seul qui, bien qu'attiré par les chiennes, ne parle pas beaucoup et attend qu'elles viennent vers lui au lieu d'aller à leur rencontre.

Ce jour-là, Mohamed s'occupe de Dolly, la Golden retriever qui ne connaît pas le parcours et n'est pas habituée à l'Agility. Il travaille donc la concentration, la frustration, mais surtout l'affirmation de soi : dans la voix, être ferme, donner des ordres, guider Mohamed commence déjà à se désinhiber, avec la chienne.

Lui qui parle très peu en temps normal, commence doucement à dire ce qu'il souhaite. Il reste malgré tout très inhibé lorsqu'une des thérapeutes lui pose une question.

Déjà, lors de cette première séance, Mohamed ose un peu plus s'affirmer avec le chien. Il parle plus fort, plus souvent, et est très content de voir les animaux. Mais la bave des chiens le gêne, lorsqu'il leur donne une croquette, pour les féliciter du parcours.

De manière générale, les chiens diminuent son inhibition.



Figure 15 : Mohamed, avec Dolly

c. Evolution, au bout de 2 mois

Mohamed ne supporte toujours pas le regard de l'autre. Il a du mal à faire des choix, est fuyant, présente des rires immotivés et à des difficultés pour organiser sa pensée et donc l'exprimer. Il est maladroit et mal à l'aise avec son corps.

Cependant, le travail avec les chiens l'oblige à investir son corps et à le mettre en mouvement. Il sort alors de son "immobilisme", et est incité à prendre des initiatives motrices.

Des difficultés en motricité fine sont constatées : il n'arrive pas à enlever le collier du chien, à coordonner ses mouvements.

Il semble ne pas comprendre les consignes multiples.

Mais il a commencé à être en lien avec Enzo, ce qui semble lui donner de l'assurance et l'aider à dépasser ses peurs et blocages. Cette relation le met face à un statut de "grand", ce qui le rend sujet/acteur.

Il parle beaucoup au chien, est en relation avec, et est bienveillant. Le chien joue le rôle de médiateur dans la relation, ce qui permet aux thérapeutes d'accéder à Mohamed.

Mohamed commence à pouvoir manifester des émotions, il n'est plus sur un mode linéaire.

Il a encore du mal à s'affirmer, mais en présence de l'animal il devient protecteur, affectueux et empathique. Un travail autour du décodage et de la verbalisation des émotions est envisagé.

d. Conclusion

Les séances d'Agilipsy aident Mohamed dans l'affirmation de soi. Petit à petit, il commence à dire ce qu'il désire.

La diminution de son inhibition avec les chiennes semble se transposer avec quelques uns de ses camarades. Il commence en effet à être en lien avec ses pairs, ce qui lui donne de l'assurance et l'aide à dépasser ses peurs et blocages.

Mohamed commence aussi à manifester ses émotions.

Enfin, cet enfant est dans la relation et affectueux, protecteur et bienveillant avec les chiennes. Elles sont ainsi des médiateurs dans la relation avec ses pairs et les thérapeutes.

3. Patient 3 : Thomas

Thomas a six ans et présente des troubles du comportement, avec une intolérance à la frustration, à l'échec.

Il est autocentré, a des difficultés dans la prise en compte de l'autre. Il n'entre en contact avec ses camarades que dans un esprit de compétition, pour faire mieux qu'eux. Irritable, il prend le dessus en raison de son agitation, sa voix forte et sa tendance à couper la parole. Il recherche très souvent l'exclusivité. Thomas cherche à détourner l'attention de l'enfant qui aurait le "rôle principal". Dans des moments de frustration, il peut se mettre en crise, ce qui paralyse l'ensemble de la séance. Il cherche à attirer l'attention, ce qui entraîne des attitudes de toute-puissance, sans laisser de place aux autres enfants.

Il est possible de désamorcer une crise en le détournant par le biais d'un autre plaisir. Il est en revanche impossible de le raisonner avec des mots, et cela ne fait qu'amplifier sa colère.

Thomas a du mal à différer ses pensées et intérioriser ses ressentis.

a. Objectifs poursuivis

Pour Thomas, les axes de travail sont en lien avec les relations aux pairs, l'intolérance à la frustration, les troubles de la concentration, l'instabilité psychomotrice et le respect des consignes.

b. Déroulement lors de la première séance

Lors du premier contact dans la salle de psychomotricité, Thomas est très content, et même très excité. Il parle beaucoup dès son arrivée, soliloque souvent, et a une grande agitation corporelle. Il est très distrait et est principalement attiré par Louve qu'il aime faire aboyer en mettant son visage trop près du sien. On remarque ainsi l'importance des chiens bien élevés, et aptes à recevoir de manière totalement pacifique les comportements souvent surprenants, voire dangereux, des enfants. Les chiennes sont ici douces et habituées au contact des enfants.



Figure 3 : Thomas mettant sa tête trop près de Louve

Lors du trajet en minibus, l'excitation ne s'amointrit pas. Thomas soliloque beaucoup, et essaie de prendre la petite chienne Louve sur lui. L'orthophoniste lui explique donc pourquoi il faut laisser les chiens tranquilles lors du trajet. Cette injonction est plutôt bien acceptée : ce n'est pas une interdiction formelle comme il peut en avoir l'habitude, mais une interdiction relative au bien-être de l'animal.

Arrivé au centre d'Agility, l'agitation corporelle de Thomas ne s'est pas réduite. Les thérapeutes doivent beaucoup le contenir, pour la sécurité des enfants et des animaux.

Lorsque l'orthophoniste explique ce qu'il va falloir faire, il n'est pas très attentif, son attention est fluctuante, attirée par la chienne. Thomas est ensuite le premier à passer. Dans les moments où ce n'est pas son tour, il parle beaucoup et stimule beaucoup la chienne, pas toujours de manière appropriée. Les thérapeutes doivent le reprendre sur sa conduite. Ce qu'il accepte, sans crise.

De manière générale, Thomas a un grand retard. Il a une agitation corporelle constante, ainsi qu'une attention visuelle et auditive très faible. Il est immature, et est très distrait et attiré par les chiens. Il n'est que rarement disponible à ce qu'on lui dit, il est dans l'agir. Il n'arrive pas à arrêter son idée, à changer de sujet.



Figure 4 : Thomas faisant faire le parcours à Louve

c. Evolution, six mois plus tard

Il y a tout d'abord, chez Thomas, une évolution dans le nombre de productions depuis le début de l'année. Il s'est posé, et peut rester plus longtemps sur une production.

Il reste très centré, dans "sa bulle", mais il semblerait que cela le protège de l'agitation du groupe.

Contrairement aux autres groupes auxquels Thomas participe, l'intolérance à la frustration est souvent gérable par la parole.

Dans l'ensemble, Thomas arrive à se contenir et à exprimer ses ressentis à travers son travail.

Les séances à l'extérieur lui demandent moins de concentration et moins de proximité à l'autre. Elles lui permettent de gérer lui-même les distances aux autres.

Il suit de plus en plus le modèle des "grands" (Mohamed et Enzo), qui sont plus agiles. De ce fait, il a été observé de nets progrès au niveau moteur.

Néanmoins, il garde peu d'affects envers les chiennes, et fait toujours preuve d'immaturité. Il reste autocentré à ce niveau. Il ne cherche pas la relation avec les autres enfants, et l'autre n'existe qu'en tant que rival, qui d'après lui a toujours davantage que lui. En général, il fuit tout effort, mais encouragé par l'adulte il finit quand même par réaliser ce qu'on lui demande.

Il étourdit le groupe avec un discours perçant, quasi incessant, qui vise plus à monopoliser l'attention qu'à communiquer un message. Son discours spontané est souvent incohérent.

d. Conclusion

Tout d'abord, ces séances de groupe procurent à Thomas beaucoup de plaisir, il est très motivé.

Ses comportements brusques et surprenants sont mis en évidence par les réactions pacifiques des chiennes (abolements, fuite), soutenues par les explications des thérapeutes. Il a mis du temps à intégrer cela, mais petit à petit il commence à prendre conscience des effets de son comportement sur les autres.

Il accepte aussi les interdictions, grâce à la justification du bien-être des chiennes.

Thomas s'est posé, et peut rester plus longtemps sur un thème, une production.

Et contrairement aux autres activités de groupe auxquelles il peut participer, son intolérance est devenue gérable par la parole d'un thérapeute.

Thomas arrive maintenant à se contenir, et à exprimer ses ressentis.

Néanmoins, son plaisir d'être avec les animaux a tendance à trop l'exciter. Il a toujours une agitation corporelle et verbale. Il reste aussi très centré sur lui-même.

Thomas exprime peu d'affects envers les chiennes, et fait toujours preuve d'immaturité. Il ne cherche pas à être en relation avec les autres enfants, qui sont pour lui des rivaux.

Son discours spontané reste encore souvent incohérent.

c. Conclusion

Les séances de groupe Agilipsy sont donc, de manière générale, profitables aux enfants présentant des troubles du comportement, de la relation à l'autre, et de l'expression des émotions. Tous ont fait des progrès, malgré les limites spécifiques à chaque enfant.

L'orthophoniste et la psychomotricienne précisent que ces prises en charge avec l'animal restent dangereuses, car la morsure n'est pas loin. Il faut donc absolument que le maître et le chien soient formés. D'autant plus si la population ciblée comporte des enfants aux réactions telles que des mouvements brusques voire violents, des cris, etc.

Enfin, il faut savoir que les séances d'Agilipsy sur le terrain n'ont pas lieu toutes les semaines. Une fois sur deux ou sur trois, il est prévu une promenade, où la parole se délie beaucoup, car les chiens vont à leur guise. Les enfants sont donc plus disponibles pour s'intéresser à autre chose. Il peut aussi y avoir des jeux avec la balle, des petits parcours, une partie de cache-cache (l'enfant se cache avec une croquette, et le chien doit le retrouver), et de l'obérythmée (à laquelle l'orthophoniste et ses chiennes sont formées).

1.2. Prise en charge systémique, en libéral

Voici un exemple de prise en charge sur huit mois d'un enfant âgé de trois ans, réputé sans langage, ayant souffert d'hospitalisme tel que décrit par René Spitz.

1.2.1. Présentation du patient

Laurent est adressé au cabinet de Nathalie Dumas par un pédiatre le 7 octobre 2013 après que les parents ont consulté plusieurs orthophonistes. Il est également pris en charge au CHU de Nice par différents professionnels de santé : psychiatres, pédiatres, neurologues, généticiens, etc ; et en libéral par des kinésithérapeutes et psychomotriciens. A la maison, la famille bénéficie de l'assistance de deux travailleurs sociaux et d'un éducateur. L'enfant fréquente une crèche le matin, assisté de la maman. Il est alors âgé de deux ans et demi ; il est le quatrième enfant d'une fratrie de cinq.

Il est très difficile d'obtenir des renseignements précis de la part des parents, qui s'expriment difficilement. Leur anxiété est manifeste, massive : ils sont totalement désemparés. Le premier travail a donc consisté à calmer leur anxiété et à faire diminuer leur angoisse en les rassurant sur les capacités intellectuelles et les aptitudes à la communication de leur enfant. Il a fallu gagner leur confiance, pour pouvoir mettre en place à la fois une guidance parentale sous la forme d'une thérapie familiale d'inspiration systémique, en recevant tous les intervenants et participants à la vie de l'enfant, afin de modifier l'ensemble des interactions, pour obtenir le contexte le plus favorable au développement du langage, ainsi qu'une rééducation orthophonique à la fois ordinaire, et par la médiation animale sous tous ses aspects : spontanée, canalisant les angoisses, "modélisante" et "instrumentalisée".

L'enfant présente des anomalies morphologiques : dysmorphie des membres, cavité buccale ovale, implantation dentaire anarchique, pseudo bec-de-lièvre, hypotonie musculaire qui font soupçonner une maladie d'origine génétique, cependant les investigations n'ont rien montré de probant. Le CHU a évoqué un spectre autistique auquel ni le pédiatre, ni Nathalie Dumas ne croient. Tous deux penchent pour les conséquences de carences graves depuis la naissance, les parents n'ayant pas été en capacité de stimuler le nourrisson, l'ayant laissé allongé dans son lit sans lui parler, sans avoir aucune interaction avec lui jusqu'à l'âge de neuf mois.

Il présente un retard global de développement sur les plans moteur et langagier. Une IRM effectuée quelques mois après le début de la prise en charge a montré qu'une partie importante du néocortex était lisse et que tous les lobes étaient concernés.

La compréhension du langage est bonne ; elle semble correspondre à l'âge du patient. Par contre, l'expression est nulle au moment de la prise en charge. L'enfant ne peut que pleurer et crier.

1.2.2. Présentation des animaux

Quatre animaux sont présents lors de la prise en charge :

- deux chats croisés angora et tigré européen, issus de la même portée, nés dans l'écurie des chevaux de Madame Dumas, éduqués dès l'âge de quinze jours à la

manipulation intensive par l'humain, dont l'Umwelt a immédiatement été volontairement imprégné des caractéristiques physiologiques de Madame Dumas et de ses chiennes (en plus de celle des chevaux), dont le lieu de vie est devenu le bureau de l'orthophoniste après le sevrage et ce, pendant trois semaines, après quoi ce lieu de vie a progressivement été étendu à tout l'appartement. La femelle a été nommée Rose des Sables et le mâle Gemini Crocket. Tous deux sont du même âge que l'enfant.

- et deux chiennes : l'aînée de tous, Salsa, est un Golden Retriever à poils longs âgée de douze ans et trois mois lors de la rencontre, premier animal médiateur de Nathalie Dumas ; la seconde, Lit-Shi est un Shi-tsu alors âgée de neuf ans et dix mois. Contrairement aux chats, les deux chiennes n'ont pas bénéficié d'une éducation spécifique dès la naissance, ce qui ne les empêche pas d'être naturellement médiatrices, chacune dans son registre.

1.2.3. Objectifs poursuivis lors de la prise en charge globale dont orthophonique

Les principaux objectifs poursuivis sont multiples lorsque l'on est en présence d'un tableau clinique aussi complexe, mais nous en avons privilégié cinq :

- En premier lieu, il s'agissait de définir qui serait le meilleur interlocuteur, accompagnateur de l'enfant et tuteur de résilience dans cette prise en charge, car il était absolument indispensable de créer un lien d'attachement privilégié avec l'un des membres de la famille, et que celui-ci devienne un référent sécurisant pour l'enfant, afin de lui permettre de panser les plaies de ses traumatismes et d'aller au devant des apprentissages. Chaque personne a été reçue en séance seule avec l'enfant : la mère, le père, les deux frères aînés, la grand-mère paternelle et les deux travailleurs sociaux.

La mère s'est révélée avoir une relation pathologique délétère avec son fils. Ils avaient une relation ambivalente de type fusionnelle rejetante. Or, cette maman est gravement phobique des animaux, phobie qu'elle a transmise à tous ses enfants. C'est cette phobie, en particulier des gros chiens et donc de Salsa, qui a permis à Madame Dumas de justifier de la nécessité d'écarter la mère de la prise en charge orthophonique et d'investir le père de cette mission d'éducateur privilégié, de

tuteur de résilience seul apte à sécuriser son enfant. De nombreuses séances ont été nécessaires pour créer un lien d'attachement suffisamment positif pour commencer un travail proprement orthophonique mais la nature de la relation n'est pas encore totalement satisfaisante.

- Permettre le développement du langage oral en expression, parallèlement au développement moteur global et fin.
- Permettre au langage de continuer à se développer et à se structurer sur le versant réceptif.
- Permettre à l'enfant de développer ses capacités cognitives nécessaires aux apprentissages.
- Stimuler l'enfant afin qu'il soit dans l'interaction communicationnelle, dans l'attention conjointe, le contact oculaire.

1.2.4. Description de certaines séances

a. Autour de la phobie des animaux

Les premières séances ont mis en évidence la phobie de la maman, le caractère transmissible de cette phobie, l'incapacité de la mère à contrôler sa panique.

Les chiennes venant accueillir les patients à la porte d'entrée, la mère s'agrippait à Laurent qu'elle tenait fort dans ses bras au point de lui faire mal, reculant dans le couloir en poussant de petits cris chaque fois que les chiennes s'approchaient d'elle, en demandant à l'orthophoniste de les faire rentrer dans l'appartement attendant au cabinet. La première fois les chiennes ont été mises à l'écart dans l'appartement, mais Nathalie Dumas a expliqué qu'elle obtenait de meilleurs résultats en travaillant par la médiation animale, et a proposé à la maman de lui apprendre à ne plus avoir peur des animaux. Au cours des quelques premières séances, l'orthophoniste se rendant compte du caractère pathologique de la relation de la mère à son enfant et réciproquement ; l'enfant pleurant, la mère s'agrippant à lui, le prenant puis le rejetant ; elle considéra qu'il était urgent de les séparer sans quoi elle ne parviendrait à rien. Elle choisit donc de réintégrer les chiennes

dans le cabinet et d'expliquer aux parents, après s'être assurée que le père serait un meilleur partenaire et qu'il était volontaire pour incarner ce rôle, qu'il était dorénavant impossible de poursuivre la prise en charge avec la maman.

C'est donc cette phobie des animaux qui a permis de mettre en place le contexte environnemental et relationnel le plus favorable au développement de l'enfant. En outre, aujourd'hui, la maman a beaucoup moins peur des animaux grâce à la confiance de son fils en eux. Elle envisage même la possibilité d'adopter un chaton parce qu'elle réalise que les animaux ont apporté de la confiance en soi et de la sérénité à son enfant.

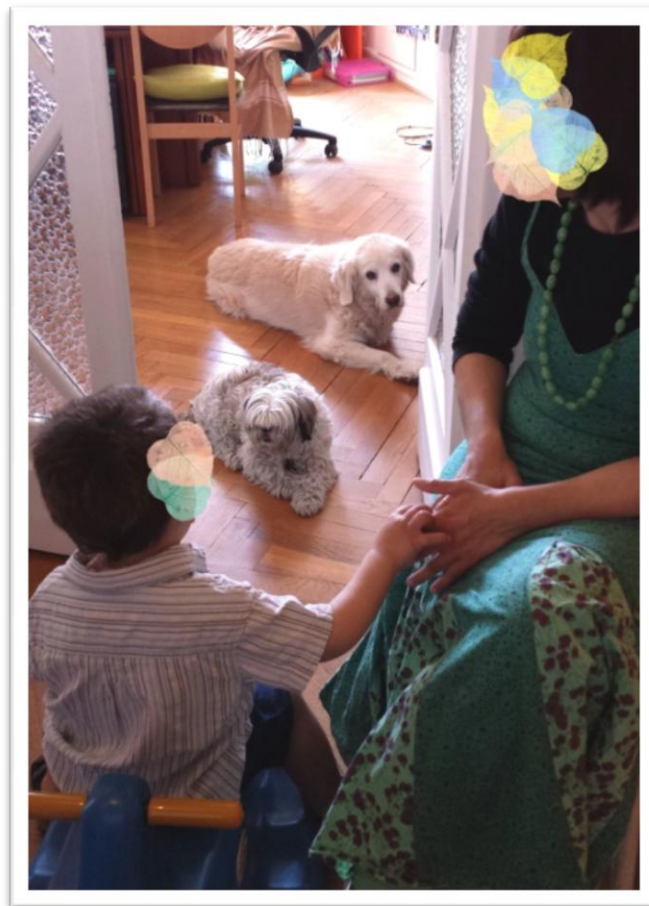


Figure 16 : La mère peut maintenant rester sans paniquer avec les chiens à proximité

b. Le langage en expression : apparition du babillage

Dès les premières séances, le chat, Gemini Crocket est entré en scène, de sa propre initiative. Il s'est spontanément introduit entre l'enfant et l'orthophoniste. L'enfant ne

parlait pas du tout. Madame Dumas avait mis en place la méthode « Baby sign » qui consiste à utiliser des gestes simples de la langue des signes française (LSF) associés au mot correspondant utilisé seul, comme par exemple le geste de boire accompagné du verbe « boire ». C'est ainsi qu'elle s'est rendue compte que l'enfant comprenait le langage et qu'il n'avait nul besoin du recours aux gestes. Gemini Crocket a grandement contribué à cette prise de conscience et à l'apparition du babillage de Laurent, en sautant sur les genoux de l'orthophoniste qui était accroupie à côté de l'enfant qui apprenait à se balancer sur une baleine à bascule (trouver l'équilibre, prendre conscience de son corps dans l'espace, de l'impact de la posture, se muscler, etc. mais aussi apaiser l'enfant par un bercement continu). Le chat, assis sur les genoux de Madame Dumas, s'est mis à ronronner et à se frotter contre sa joue ; l'orthophoniste a répondu au chat en mimant son ronronnement ; Laurent s'est alors fort intéressé à la scène, le regard d'abord étonné, puis a souri et s'est mis à babiller pour la première fois.

Toutes les séances suivantes, Gemini Crocket a recommencé le même scénario et l'enfant a réussi à acquérir tous les phonèmes, en imitant le modèle proposé par l'orthophoniste. Laurent ébauche les noms des personnes qu'il rencontre au cabinet et des animaux. Aucun mot n'est, pour l'instant, articulé entièrement. L'enfant prononce soit les voyelles seules pour certains mots avec une prosodie spécifique à chacun, soit uniquement la deuxième syllabe des mots. Il dit une phrase de deux mots : « ve a » qui signifie « je ne veux pas » et une de trois mot « en a é » pour « s'en aller » mais il n'est pas certain qu'il ait compris que les phrases étaient constituées de plusieurs mots.

c. Le développement de capacités cognitives associées au langage

Laurent a développé sa motricité grâce au château d'escalade avec toboggan que madame Dumas a installé dans son cabinet. Le toboggan a une face glissante et une autre en escalier, ce qui permet, en travaillant la motricité, de travailler le langage fonctionnel : Laurent doit dire « aide » ou « tourner » pour que l'orthophoniste mette en place le bon côté pour monter ou pour glisser. Il réussit à articuler à peu près ces deux mots. Or, c'est aussi la cabane dans laquelle les jumeaux félins aiment à jouer à cache-cache et à s'attraper. Gemini Crocket n'apprécie pas que quiconque y joue sans lui, il s'est donc mis spontanément à jouer à cache-cache au cours des séances, ce qui a permis de travailler le

rituel cher à Freud de l'apparition et de la disparition « fort-da » ou encore jeu du « coucou, qui est là » et l'enfant a appris à toquer et à répondre [e ɔ ã] pour « c'est Laurent », [e a a li] pour « c'est Nathalie » ou [e i i] pour « c'est Gemini ». Il dit aussi quelquefois [m :] pour le chat. L'enfant dit également [ɔ va] ou [ɔ vwa] pour « au revoir » et d'autres mots rituels.

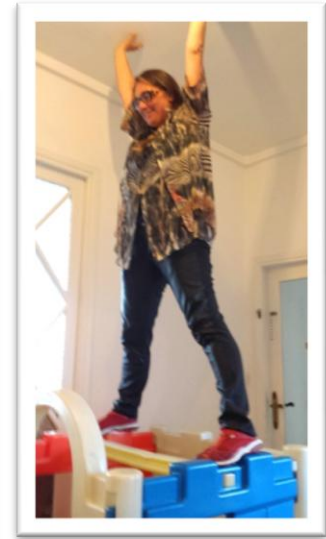
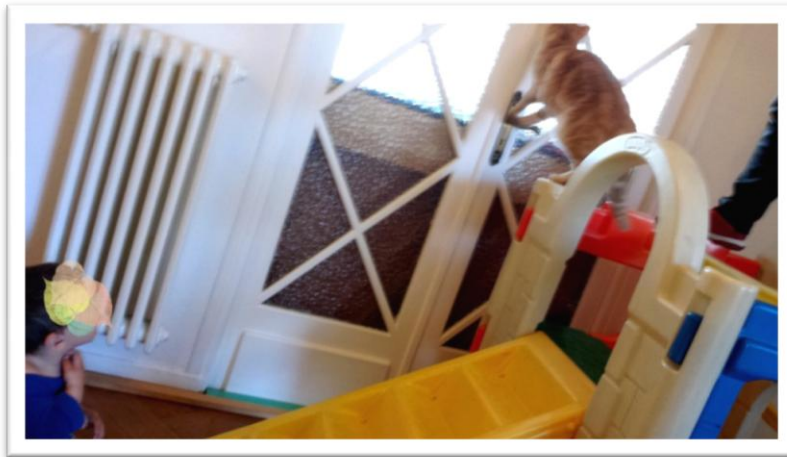


Figure 17 : Laurent observant Gemini qui veut grimper comme l'orthophoniste qui touche le plafond. Le but est d'amener l'enfant à escalader autrement que par l'escalier. Une modélisation est offerte spontanément par le chat.

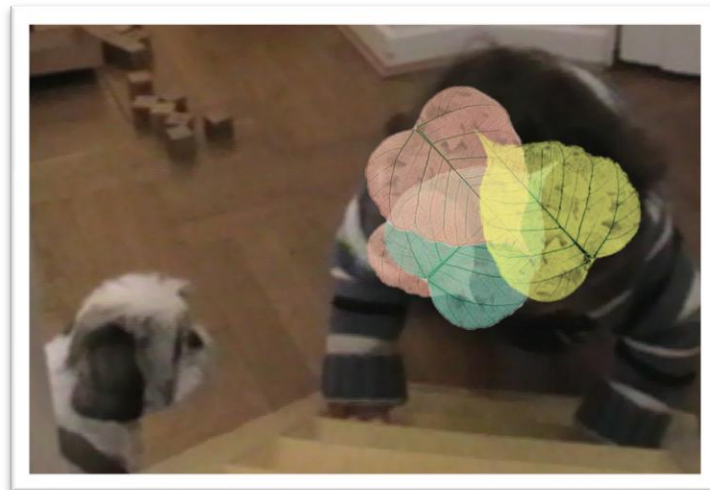


Figure 18 : Laurent montant sur les escaliers du château d'escalade, et regardant la chienne Lit-Shi, qui l'observe elle aussi

Ensuite, Gemini s'est mis à jouer à cache-cache en allant se cacher derrière la porte de séparation du cabinet et de l'appartement et en miaulant pour qu'on vienne le chercher. Ce qui a permis à l'enfant de généraliser ce qu'il avait appris dans la cabane à d'autres lieux du cabinet et en dehors du cabinet.

Le chat a également servi de modèle (modélisation) pour les postures : assis, debout sur ses pattes arrières, etc.

Les jeux éducatifs utilisés comportent ou représentent préférentiellement des animaux.

d. Le contact oculaire, l'attention conjointe

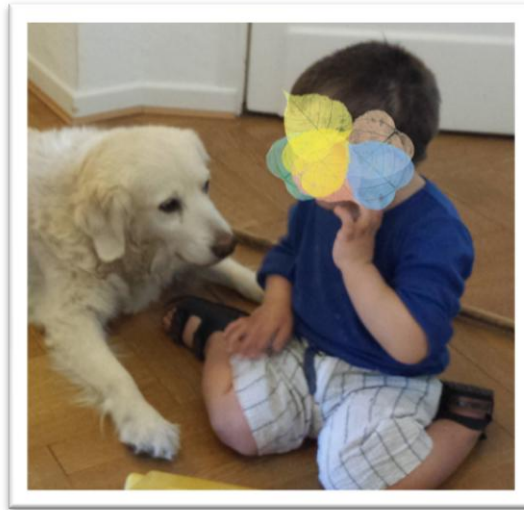


Figure 19 : Laurent regardant Salsa, après l'avoir caressée

Dans le but de travailler le contact œil à œil, la poursuite oculaire et l'attention conjointe, Madame Dumas nous a demandé de travailler avec Laurent et Salsa en jouant avec une balle de tennis, jeu favori de la chienne, à partir du mois d'avril 2014. Laurent est dans les escaliers, il monte au palier supérieur, doit prendre la balle et la lancer en regardant Salsa, d'abord entre les barreaux puis, après plusieurs séances, par-dessus la rampe. Au début, l'enfant ne regarde pas Salsa. Dans les premiers temps il ne regardait personne. Puis il nous regardait. Il prend la balle et la laisse simplement tomber sans la jeter. Progressivement, bien que de façon non stable, il regarde la chienne en lui jetant la balle, il nous regarde en la prenant.

Nous avons également joué, lors de deux ou trois séances, à se lancer la balle l'un à l'autre, à la rattraper, etc.

Madame Dumas a développé la séquentialité en organisant une succession d'actions, soit toujours les mêmes, soit incluant des variantes pour prévenir les persévérations et permettre de conserver une dimension volontaire et créative en marge de l'acquisition d'automatismes : prendre la balle ou la ramasser par terre, la lancer à Salsa, puis

descendre les marches de l'escalier en les comptant et en disant « un pas », « deux pas » etc., afin de commencer à familiariser Laurent avec le comptage. Il prononce « un pas » et certains nombres dont six, huit et dix. On termine parfois en sautant la dernière marche, soit un pied après l'autre, soit les pieds joints, soit en étant tenu par les mains et en effectuant un tourniquet.

Pendant que Salsa joue à la balle et va la poser dans la poussette de l'enfant car il y subsiste toujours quelques miettes à voler, Lit-Shi monte et descend les marches avec lui. Pour ce petit garçon, sa poussette est sa base de sécurité. Le fait que Salsa s'y intéresse a créé une sorte de complicité entre eux deux. Lorsqu'il joue à des jeux éducatifs, Salsa est couchée à côté de lui et il la caresse. Cet enfant n'a plus aucune peur des chiens ni des chats, même lorsque sa maman vient au cabinet et manifeste sa phobie qui régresse également.

e. Calmer les angoisses, les pleurs

Gemini Crocket a joué un rôle de modèle fondamental dans les situations de pleurs où l'enfant se réfugiait dans les bras de son père, situation de recherche de réconfort extrêmement fréquente au début de la prise en charge et qui s'est raréfiée progressivement. Lorsque l'enfant, après avoir acquis un comportement nouveau, un mot ou un concept nouveau, se mettait à pleurer et à supplier le père de le prendre dans les bras, le chat faisait la même chose avec l'orthophoniste. Il sautait sur ses genoux et mettait ses pattes avant autour de son cou en frottant sa tête contre celle de madame Dumas en miaulant, ce qui avait pour effet d'attirer l'attention du nourrisson sur la dyade chat/orthophoniste, et, par un effet de miroir, parce que l'orthophoniste verbalisait ce qui se passait au niveau des émotions de l'enfant en les comparant ou les attribuant au chat, de calmer Laurent.

Le fait de caresser Salsa est une manifestation de ses capacités d'affection envers les animaux et correspond peut-être à un effet calmant, apaisant des angoisses que peut éprouver l'enfant en situation d'apprentissage, à moins qu'il prenne simplement plaisir à caresser sa fourrure. Dans la salle d'attente, il s'intéresse depuis peu à un plaid très doux synthétique qui a la texture d'une fourrure bouclée courte. L'enfant semble développer son sens tactile en généralisant ou comparant, ce qui est une acquisition cognitive.



Figure 20 : Salsa qui se colle à Laurent, puis Laurent qui la caresse

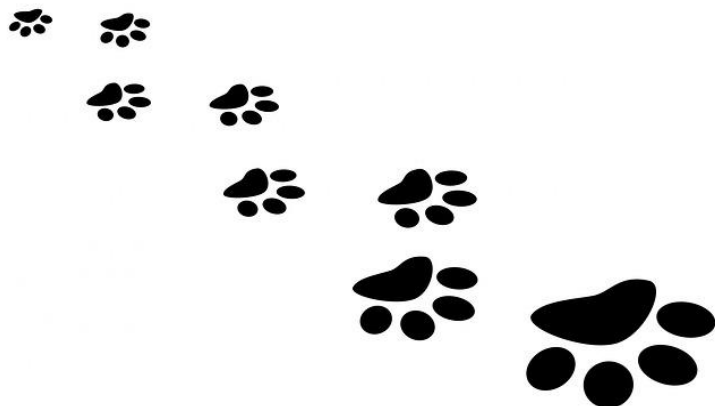
1.2.5. Conclusion

Comme nous pouvons le constater avec ce cas clinique, tout est travaillé en même temps, de manière holistique et systémique, sans isoler la médiation animale de la psychothérapie ni de la rééducation orthophonique proprement dite. Les ressources utilisées par Madame Dumas sont nombreuses et variées ; elle n'utilise pas qu'une seule technique et s'adapte en permanence aux situations créées soit par le patient, soit par les animaux, soit par les personnes présentes, nous-même ou l'accompagnant de l'enfant, soit provoquées par elle-même à dessein.

Nous n'avons mentionné qu'un nombre limité d'exemples mais il y en a à foison et les possibilités offertes par la présence des animaux, au quotidien, avec leur être d'attachement (ici Nathalie Dumas et Anne Sadin), lors des rééducations orthophoniques sont infinies et applicables à toutes les situations de rééducation et à tous les patients, exception faite des laryngectomisés.

Chapitre III

TEMOIGNAGES DES PATIENTS



Les avis des patients sur le fait qu'un animal soit présent lors de leur rééducation orthophonique ne sont que très rarement négatifs. Et lorsqu'ils le sont, ce n'est jamais pour longtemps. Les rares fois où il y a des retours négatifs sont les fois où il y a des peurs, ce qui arrive peu. Et la peur vient généralement de la mère. Souvent c'est à cause de la taille de l'animal. Mais au bout de deux ou trois séances cette peur s'atténue grandement, les présentations étant faites et les patients étant rassurés, voire même contents. Généralement, ils en arrivent à dire qu'ils adorent les chiens, ils lui disent bonjour, lui demandent comment il va, lui parlent.

De manière générale, les commentaires des patients sont très positifs, en effet. Et ce, quels que soient les âges ou les pathologies. Six orthophonistes sur douze ont des patients qui leur ont précisé que leur animal était une grande motivation pour venir. Un jour, une maman aurait précisé à une orthophoniste interrogée que son enfant était venu en courant, car il savait qu'il allait retrouver le chien de l'orthophoniste. Deux orthophonistes précisent par ailleurs que l'animal permettrait très souvent à la fratrie de s'intéresser à la prise en charge.

Dans les commentaires des patients, et des parents, le bien-être que l'animal leur apporte est très souvent mis en évidence. Dix orthophonistes sur douze l'ont précisé.

I. Témoignages des parents des patients

La plupart des parents trouvent que la présence d'un animal en rééducation orthophonique apporte beaucoup de calme et de sérénité à leur enfant.

Nathalie Dumas ajoute : *"Globalement, les parents qui ne veulent pas adopter d'animal pour l'enfant sont contents que l'enfant ait une relation avec un animal, sans en subir les contraintes."*

La mère d'un enfant pris en charge pour un retard de parole et de langage précise : *"Votre animal permet à mon enfant le plaisir de venir en séance. Et son vocabulaire s'enrichit ! De plus, il se repère mieux dans le temps, autour de la prise en charge. Et on peut échanger avec l'orthophoniste."*

Certains parents demandent même à ce que l'animal reste dans la salle d'attente, "*comme ça je ne m'ennuie pas en attendant*".

II. Témoignages des patients

Il arrive souvent que des patients, principalement des enfants, dont la prise en charge se termine, demandent à être pris en photo avec l'animal de l'orthophoniste. Quelques orthophonistes le proposent même systématiquement, lorsqu'elles voient que le patient est très attaché à l'animal. Il arrive aussi que les patients demandent à revenir voir de temps en temps l'animal, ce que les orthophonistes acceptent volontiers.

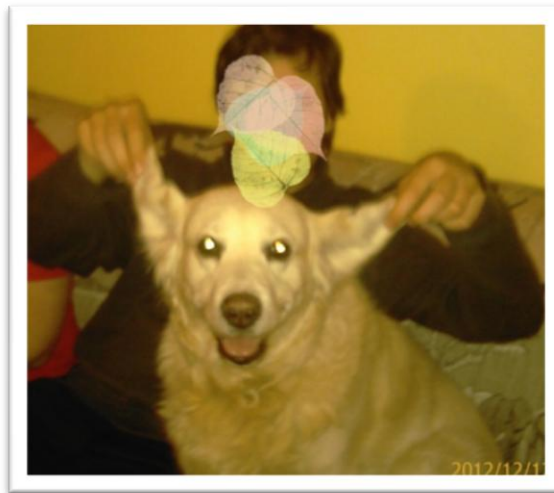


Figure 21 : Retrouvailles émouvantes avec Salsa, un an après la fin de la rééducation

Beaucoup de patients font des commentaires sur l'ambiance générale du cabinet. Ainsi, un patient de huit ans précise « *Oh bah c'est chouette, on a le comité d'accueil ! Ils sont sympas.* ». Des patients adultes ajoutent que l'animal « *apporte de la douceur, un cadre amical proche de la maison.* ». Ils sont, de manière générale, enthousiastes : « *Il amène un côté plus cordial à la rééducation. Plus original également.* ».

Une patiente de quatorze ans, dyslexique, dyspraxique, et avec des difficultés mnésiques et attentionnelles répond à notre question par : « *Je préfère, c'est plus souple, c'est mieux. On est plus à l'aise, on arrive mieux à avoir du contact avec les animaux, c'est plus facile après. Et moi aussi j'ai des animaux, ça me fait un lien avec l'orthophoniste. On en discute pas mal.* »

Beaucoup sont vraiment heureux, car ils aiment véritablement les animaux. Ainsi, lorsque nous leur demandons ce qu'ils pensent de la présence d'un animal au cabinet de l'orthophoniste, une patiente de douze ans, dyslexique dysorthographique, et présentant des troubles de l'attention et de la mémoire, répond « *C'est bien car j'adore les animaux. Je préfère qu'il y en ait.* ». Un autre patient, du même âge, tient à peu près le même discours: « *J'adore les animaux ! Et je suis très content de tous les revoir à chaque fois.* »

Cependant, les enfants ne sont pas les seuls à tenir ce type de discours. Ainsi, un patient de soixante-douze ans, ayant fait un AVC (Accident Vasculaire Cérébral) et un AIT (Accident Ischémique Transitoire) répond à notre question par : « *J'aime beaucoup qu'il y ait des chats. Comme l'orthophoniste, j'ai un chat. Et elle s'appelle aussi Rose. C'est un gros sujet de conversation.* »

Un patient précise même : « *Les animaux m'intéressent. Et j'aime son animal. C'est mon ami, il est "de mon côté". Il m'apaise. Je me sens plus fort, je peux ainsi mieux affronter le monde.* »

De manière générale, les patients, enfants comme adultes, ont une meilleure image d'une orthophoniste possédant et travaillant avec son compagnon à quatre pattes, qu'une orthophoniste "classique". Ainsi, une patiente de cinquante ans précise : « *J'ai "les mêmes" à la maison. Je sais donc que je vais avoir affaire à quelqu'un qui me comprend (l'orthophoniste), car elle aime aussi les animaux, elle me comprend mieux que les autres ; ça fait une ambiance décontractée, aussi. Ils viennent dans la salle d'attente, ça fait de la compagnie, c'est mieux que de lire un magazine. Il n'y a pas de barrières. On a plus de rapports avec les gens qui ont des chiens, ça permet de se rapprocher les uns des autres.*»

Une patiente de dix-sept ans, dyslexique-dysorthographique le verbalise vraiment : « *Je pense que l'orthophoniste est plus aimante, car elle aime les animaux, donc les humains. Je pense aussi qu'elle est douce, qu'elle est gentille. On a plus de plaisir à venir. C'est souvent un sujet de conversation. Et c'est un sujet qui rapproche. La communication est plus facile dans les deux sens. J'aime les animaux aussi. Je les adore ! Leurs interventions permettent de rigoler, de relâcher, dans des situations de stress ou de difficulté. En plus les animaux m'aiment beaucoup (rires). Et le contact physique m'apaise.* ». Enfin, une orthophoniste ajoute : « *Quand les patients ont eux-mêmes des*

animaux (ou aiment les animaux de manière générale), ils se sentent tout de suite en confiance. Ils se disent "c'est une personne bien, elle aime les animaux, comme moi". Ils voient que l'orthophoniste est quelqu'un avec des sentiments, qui sait prendre soin d'autrui, que c'est un pilier, quelqu'un de solide sur qui ils peuvent s'appuyer ». L'orthophoniste deviendrait donc quelqu'un de confiance et de fiable. La relation thérapeutique s'installerait plus rapidement et facilement.

Des patients remarquent même les apports que cette présence animale leur offre. Ainsi, une patiente de quatorze ans répond à notre question en disant : *« Avec les animaux c'est bien, ils apportent quelque chose. On est plus en confiance, plus à l'aise pour parler. Et l'orthophoniste partage ma passion de l'équitation. On parle beaucoup des animaux. »*. Un patient de neuf ans, dyslexique dysorthographique précise même : *« Je préfère avec les animaux. Ça me patiente. »*. Une patiente de quinze ans, dyslexique, remarque ses apports personnels, mais aussi ceux des autres patients : *« Les enfants peuvent voir comment ils font, ça a une certaine importance. J'ai commencé à faire du cheval parce que l'orthophoniste en a. »*

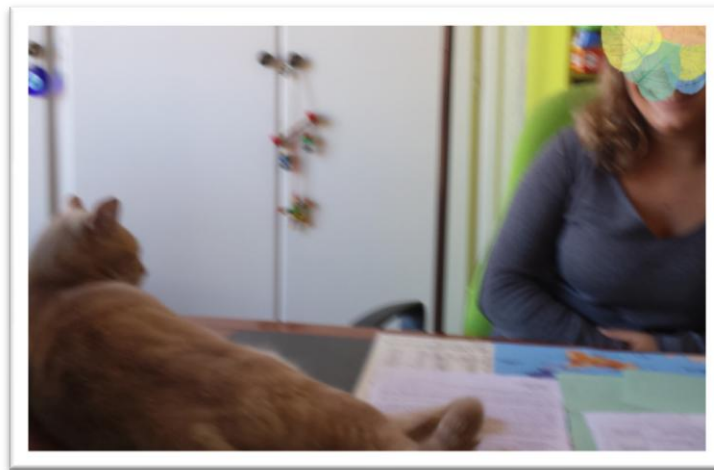


Figure 22 : Patiente dyslexique discutant, avec le chat sur la table

Enfin, Mr Dupont, ayant une sclérose en plaques répond de manière plutôt pertinente : *« Je suis content. Ils me calment, apportent un regard sur moi. C'est agréable. Et c'est original aussi. C'est une relation qui se construit. Lorsque je suis arrivé chez cette orthophoniste, je n'ai eu aucun a priori, bien que cette situation soit inattendue. Par rapport à ma maladie, il faut que je me rappelle d'un jour sur l'autre qu'ils sont là, leurs noms. Et je me demande s'ils se rappellent de moi. Et oui c'est le cas, et ça fait du bien. »*

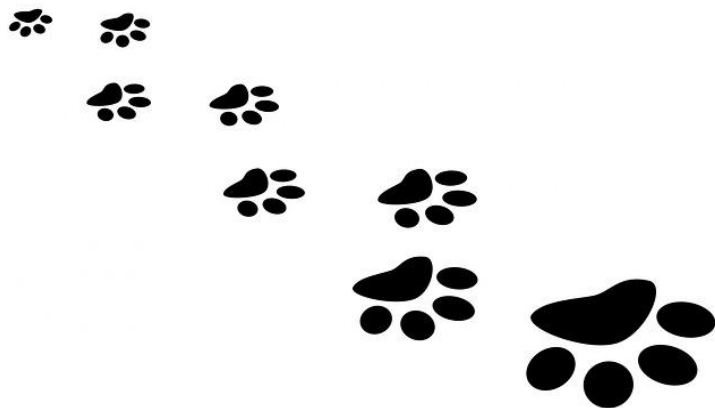


Figure 23 : Mr. Dupont, avec les chats de l'orthophoniste

Globalement, les patients et leur entourage ont des retours très positifs de la présence d'un animal chez leur orthophoniste. La plupart, en particulier les enfants, ont du mal à verbaliser les bienfaits de ce genre de prise en charge. Mais il ressort systématiquement de leurs commentaires une impression de bien-être, de plaisir.

Chapitre IV

CONCLUSION



Cette partie pratique a d'abord révélé que les animaux privilégiés pour la médiation animale en orthophonie sont le chien, puis le chat. Ce sont en effet les animaux de compagnie les plus populaires en France, ils peuvent travailler dans des endroits restreints comme à l'extérieur, et le chien peut être emmené d'un lieu à un autre facilement.

Les orthophonistes qui ont répondu au questionnaire comme celles avec lesquelles nous avons effectué nos stages pratiquent la rééducation facilitée par l'animal ou zoothérapie parce qu'elles aiment les animaux avec lesquels elles vivent et qu'elles savent quels bénéfices chacun d'entre nous retire de cette cohabitation, orthophoniste aussi bien que patient. Certaines se sont renseignées sur les différents moyens développés en thérapies par la médiation animale en vue d'aider au mieux leurs patients tout en travaillant avec leur animal. Cependant, peu de professionnelles se sont formées de manière spécifique.

L'analyse des questionnaires et nos observations cliniques nous ont permis de constater que l'animal pouvait être utile au patient et assister les rééducations orthophoniques de trois façons différentes, permettant ainsi trois types d'apports différents. Le premier serait l'apport spontané, non prévisible, avec un aspect sur les relations écologiques, et l'autre sur le hasard. Le deuxième serait l'apport sur la gestion des émotions et le comportement, avec la création d'une ambiance particulièrement positive lors de la prise en charge, des émotions négatives diminuées, une prise en charge mieux acceptée, une estime de soi augmentée, un comportement amélioré et une sécurité plus importante. Le dernier apport serait celui relatif à une utilisation "instrumentalisée" de l'animal par l'orthophoniste, avec des effets sur le langage oral expressif, la compréhension, les relations topologiques, le langage écrit, et les troubles autistiques.

De plus, nous avons constaté qu'il peut y avoir autant de manières de prise en charge via la zoothérapie qu'il y a d'orthophonistes, d'animaux et de patients. Et bien que cette partie pratique nous procure de multiples exemples possibles de rééducation facilitée par l'animal en orthophonie, nous pouvons conclure – par nos lectures, nos rencontres et l'analyse des questionnaires – que chaque orthophoniste devrait avoir sa manière de fonctionner, en composant avec sa sensibilité, ses envies, ses idées, sa créativité, ses convictions, son animal, et surtout ses patients.

Les avis et commentaires des patients sont très positifs sur le sujet. Or, un patient satisfait serait un patient motivé, et ainsi la rééducation pourrait être plus efficace. Néanmoins, les patients ayant un avis très négatif sur le sujet sont peut-être allés consulter un autre professionnel, rendant les témoignages négatifs quasi absents.

Toutefois, cette enquête étant uniquement qualitative, sur un nombre limité d'individus, et les effets de l'animal étant à la libre interprétation des orthophonistes, nous pouvons supposer que certains commentaires des orthophonistes sur les effets de leur animal pour les patients soient extrapolés, et d'autres oubliés. Nous sommes certainement loin du compte et il existe sans doute des manières de travailler en rééducation orthophonique avec des animaux que nous ne connaissons pas. Cependant, ces résultats constituent une ouverture crédible à la poursuite des recherches, le développement d'études plus spécifiques et normées sur le sujet étant nécessaire.

CONCLUSION GENERALE

L'analyse des questionnaires ainsi que nos observations cliniques nous ont permis de constater que l'animal pouvait être utile aux patients et assister les rééducations orthophoniques de trois façons différentes qui coexistent le plus souvent et sont complémentaires.

Tout d'abord, l'animal vient spontanément à la rencontre des humains, malades ou non. Son comportement naturel l'amène à adapter son attitude et ses réactions en fonction des caractéristiques de la relation engagée, de ses caractéristiques propres et de celles de ses "collaborateurs" humains. Cette situation est la plus écologique qui soit car l'animal vit avec son maître qui est attentif à lui en permanence et le laisse participer à ses rééducations comme bon lui semble, sans contrainte. La situation de rééducation ressemble davantage à la vie familiale ou amicale plaçant chacun des partenaires dans une relation symétrique de communication. Les interactions donnent lieu à des prises en charge plus vivantes, plus propices aux échanges, à la connivence, à la complicité, que la pratique classique et laisse place au hasard qui, comme nous l'avons vu, constitue l'occasion de remanier une séance comme le patient doit remanier son cerveau en s'adaptant rapidement selon l'orchestration savante de l'orthophoniste ;

Ensuite, l'animal apporte un réconfort, apaise les angoisses, protège, sécurise, tutoie les émotions. Il favorise, comme l'on montré des expériences scientifiques, la régulation du rythme cardiaque, la diminution des tensions, une meilleure respiration donc oxygénation du cerveau. Il délie les langues, augmente l'estime de soi par la revalorisation narcissique dans la mesure où il ne manifeste aucun jugement de valeur.

Enfin, l'animal se prête volontiers aux jeux, ce qui permet son utilisation "instrumentalisée" par l'orthophoniste, qui peut développer une quantité infinie de situations afin de travailler les difficultés des patients, qu'ils touchent le langage oral ou écrit, les troubles de la structuration spatio-temporelle, du raisonnement logico-mathématiques, les retards de langage autant que les aphasies, l'autisme ou encore les maladies neurodégénératives.

Depuis les vingt dernières années, nous remarquons une prolifération ainsi qu'une richesse des expériences menées. Une quantité grandissante de livres, mémoires et thèses sur le sujet, ainsi que des programmes de formation et d'associations voient le jour. Au vu des diverses expériences et résultats, l'intérêt et les bienfaits de la relation avec l'animal, en thérapie, ont déjà été maintes fois démontrés. Mais si ce type de thérapie est fréquemment utilisé aux Etats-Unis et au Canada ; en France, c'est une discipline nouvelle et peu développée, qui ne retient pas l'attention qu'elle mériterait, et les études qui y sont consacrées sont trop souvent sous-estimées. La zoothérapie demeure donc à ce jour une technique appelée "alternative". Il reste alors encore de nombreuses pistes à creuser, que ce soit en orthophonie comme dans les autres métiers du paramédical, du social et du médical, par des études ayant une plus grande portée scientifique.

Nous espérons que ce mémoire aura permis de regrouper les bases de cette pratique, ainsi que quelques idées permettant d'imaginer toutes sortes de prises en charge. Nous avons aussi remarqué que les apports de l'animal sont multiples, variés et probants pour de très nombreuses pathologies que les orthophonistes sont amenés à prendre en charge. Cependant, pour que cette pratique soit reconnue, il faudra que des études continuent de voir le jour, que des articles continuent d'être publiés, et les expériences de zoothérapie multipliées.

Mettre en place ce genre de démarche est difficile, tant on se heurte aux normes draconiennes d'hygiène et de sécurité en institution, ainsi qu'à des réticences idéologiques de la part d'un certain nombre de personnes. Nous sommes confrontés à la peur du risque qui pourtant paraît minime (hygiène, accident) et le besoin de se protéger de toute adversité, ce qui limite encore très fortement la concrétisation de ce type de projet. En effet, de nombreux projets de médiation animale se voient refusés, alors qu'ils pourraient beaucoup apporter aux patients. Bien que l'animal ne soit pas indispensable, ses bénéfices pour le patient sont réellement observables.

Des précisions doivent être apportées aux professionnels souhaitant se lancer dans cette formidable aventure. La zoothérapie ne sert pas à se cacher derrière son animal. C'est au professionnel de tenir les rênes, d'adapter les moyens qu'il met en place. Ses moyens doivent être adaptés, et dérouler d'une réflexion.

En effet, jamais un animal ne pourra remplacer un professionnel du paramédical, de la santé ou du social. Mais il peut l'aider. Il convient donc d'analyser attentivement la relation animal/patient/thérapeute, les réactions et comportements de l'animal, ainsi que tout ce que nous pouvons en tirer.

Il faut aussi garder en tête que l'animal n'est pas un outil ou un jouet que l'on peut manier à sa guise. Il est bien plus, il est un être vivant doué de sensibilité. C'est d'ailleurs ce qui en fait sa spécificité. Cependant, certaines précautions doivent être prises, afin de garantir la sécurité et le bien-être du patient comme de l'animal.

Mener et vivre ce genre de recherche scelle définitivement la foi en ce type de démarche. Cela nous a donné l'envie de continuer à faire découvrir cette pratique, mais surtout de la mettre en œuvre dès que cela nous sera possible.

En matière de zoothérapie, il reste tant à faire. Nous espérons donc que ce travail contribuera à l'évolution des mentalités, et qu'il pourra donner lieu à d'autres recherches, plus approfondies, en orthophonie, telle qu'une validation scientifique de l'apport véritable des animaux dans les rééducations orthophoniques. Ou encore des études sur un animal (le cheval, par exemple) et/ou une pathologie en particulier, permettant d'avoir des pistes concrètes de rééducation. Ce sont de telles recherches qui permettront à la zoothérapie de continuer à évoluer.

“Un monde sans paroles ne serait plus humain, mais un monde sans animaux le serait-il encore ?”

Boris Cyrulnik, "Si les lions pouvaient parler", 1998



BIBLIOGRAPHIE

Livres :

ARENSTEIN George-Henri & LESSARD Jean. *La Zoothérapie*, Nouvelles avancées. 2012. Canada. Edition Option Santé. 263 pages. ISBN 978-2-922598-28-5

BEATA Claude (Sous la dir.) *La Communication*. 2005. France Quercy – Cahors : Collection Zoopsychiatrie, édition SOLAL, 253 pages, ISBN-10: 2914513844

BEATA Claude. *Au risque d'aimer - Phéromones*. 2013. France. Edition Odile Jacob. P. 86-87-88. 336 pages. ISBN : 978-2-7381-2984-0

BEIGER François. *L'enfant et la médiation animale*. 2008. France, Paris. Edition Dunod. 208 pages. ISBN : 978-2-10-051536-3

BEIGER François, JEAN Aurélie. *Autisme et zoothérapie, Communication et apprentissages par la médiation animale*. 2011. France, Paris. Edition Dunod. 160 pages. ISBN : 978-2-10-052659-8

BELIN Bernard. *Animaux au secours du handicap*. 2000. France, Paris – Canada, Montréal. Edition L'Harmatan, Collection Technologie de l'action sociale. 244 pages. ISBN : 2-7384-8886-2

BRIN-HENRY, COURRIER, LEDERLE, MASY. *Dictionnaire d'Orthophonie*. 2004. France – Isbergues. Ortho Edition. ISBN : 2-914121-22-9

DE PALMA Maryse. *Entre l'humain & l'animal. La zoothérapie*. 2013. Suisse, Genève. Edition Ambre. 256 pages. ISBN : 978-2-940500-5-4

MELSON Gail. *Les animaux dans la vie des enfants*. 2009. France – Paris. Edition Petite Bibliothèque Payot. 336 pages. ISBN : 978-2-228-90390-5

PEREIRA Carlos. *Parler aux chevaux autrement - Approche sémiotique de l'équitation*. 2009. Edition Amphora. Pages 146 à 156. 160 pages. ISBN : 2851807757

ROSSANT Lyonel & VILLEMIN Valérie. *L'enfant et les animaux*. 1996. France Tours. Collection Vivre et Comprendre, édition ellipses. 127 pages. ISBN 2-7298-9642-2

SAINT-EXUPERY (De) Antoine. *Le Petit Prince*. Edition Gallimard 1999. pp.69,70. ISBN : 2-07-075589-4

Dr VERNAY Didier (sous la direction). *Le chien partenaire de vies : Applications et perspectives en santé humain*. 2003. France. Edition érès. 160 pages. ISBN : 2-7492-0175-6

Mémoires et Thèses:

CHARBONNIER Leslie. 2010. *Thérapie facilitée par l'animal et maladie d'Alzheimer : quels bénéfices pour la communication ?*. Nice. Mémoire d'Orthophonie.

DUVAL-DESNOES Laurence. 2008. *L'animal peut-il aider l'individu autiste ? Etat des lieux de l'intervention animale dans la prise en charge de l'autisme en France*. Créteil. Thèse pour le Doctorat Vétérinaire.

FOURNIER CHOUINARD Emmanuelle. 2006. *Effet d'une thérapie de type cognitivo-comportemental assistée par l'animal sur les interactions sociales de personnes ayant une déficience intellectuelle légère ou moyenne*. Mémoire présenté à l'université du Québec à Chicoutoumi, comme exigence partielle de la maîtrise en psychologie.

GREFF Hérade. 2010. *Le chien : auxiliaire en logopédie-orthophonie ?*. Libramont. Mémoire de fin d'études présenté pour l'obtention du grade académique bachelier en logopédie.

GUINOT Sylvie. 1983. *L'animal et l'enfant*. Nice. Mémoire d'Orthophonie.

POUJOL Audrey. 2009. *La thérapie facilitée par le chien auprès des personnes âgées résidant en institution*. Toulouse 3, 136p. Thèse d'exercice, Médecine vétérinaire.

SADIN Anne. 2011. *Canithérapie en orthophonie ou Louve, "le chien qui parle"*. Université du Sud Toulon-Var. Mémoire de fin d'études universitaires de D.U. d'éthologie

SALICETI Clémentine. 2011. *L'activité assistée par l'animal : une solution pour lutter contre l'apathie dans les D.T.A. ?*. Nice. Mémoire d'Orthophonie.

SOREAU Anne-Claire. 2010. *Atelier orthophonique associant un chien auprès de deux jeunes autistes déficitaires : étude descriptive et apport*. Tours. Mémoire d'Orthophonie.

TELLO Annick. 1985. *A propos de l'animal*. Nice. Mémoire d'Orthophonie

Articles :

ANSORGE Jessie, "La médiation équine comme outils thérapeutique". *Le Journal des psychologues*, 2011/3 n°286, p. 52-55 DOI : 10.3917/jdp.286.0052

BIRRAUX Annie, "Les animaux dans les phobies de l'enfant". *Enfances & Psy*, 2007/2 n°35, p.8-14. DOI : 10.3917/ep.035.0008

BROSSIER-MEVEL Françoise et MEVEL Docteur Gérard, "Sous le regard" Une rencontre thérapeutique en présence d'un chien guide d'aveugle. *Le Divan familial*, 2011/1 n°26, p. 55-64. DOI: 10.3917/difa.026.0055

COSSON Franck, "L'animal médiateur de l'humain" Puissante, mais limitée par l'artificialité, la modernité éprouve le besoin de retrouver une relation à la nature. *Revue internationale de psychosociologie et de gestion des comportements organisationnels*, 2007/30 Vol. XIII, p. 71-88. DOI: 10.3917/rips.030.0071

DELFOUR Fabienne, "Penser le dauphin et son monde" Entre croyances anthropocentriques et démarche scientifique. *Enfances et Psy*, 2007/2 n°35, p. 35-45. DOI: 10.3917/ep.035.0035

DOREY Jean-Louis, "Des animaux et des hommes". *Le Divan familial*, 2011/1 n°26. DOI: 10.3917/difa.026.0027

ETHOLOGIA, "L'enfant et l'animal, une harmonie à construire". *Etho News*, n°109, 2004/08

GEORGES Véronique. 2012. L'animal, bien plus qu'une compagnie pour l'enfant. *Nice Matin*, 28/10/2012, p.16.

GUEGUEN Nicolas, "Animaux : pourquoi ils nous font du bien". *Cerveau & Psycho*, n°25. 2008.

GUICHET Jean-Luc, "L'animal familial aujourd'hui : la réduction du domestique à l'appivoisé", *Le divan familial*, 2011/1 N°26, p. 13-26. DOI: 10.3917/difa.026.0013

KARIN Tassin, "La place de l'animal dans la psychothérapie de l'enfant". *Enfances & Psy*, 2007/2 n°35, p.58-68. DOI: 10.3917/ep.035.0058

KOTRSCHAL Kurt. 2012. Le chien, une aide en psychothérapie. *Cerveau & Psycho*, sept-oct 2012, n°53, p.66 à 68.

LE FOURN Jean-Yves et FRANCEQUIN Ginette, "L'enfant et l'animal". *Enfances et psy*, 2007/2 n°35, p. 6-7. DOI: 10.3917/ep.035.0006

LE VAN Agnès, "Le chien, partenaire dans un établissement spécialisé pour enfants déficients visuels". *Enfances & Psy*, 2007/2 n°35, p. 69-75. DOI: 10.3917/ep.035.0069

MARTIN Sandrine, "La médiation animale : accompagner la personne âgée autrement". *Empan*, 2013/3 n°91. DOI: 10.3917/empa.091.0118

MONTAGNER Hubert. "L'enfant et les animaux familiaux" Un exemple de rencontre et de partage des compétences spécifiques et individuelles. *Enfances & Psy*, 2007/2 n°35, p.15-34. DOI: 10.3917/ep.035.0015

SERVAIS Véronique, "La relation homme-animal" La relation à l'animal peut-elle devenir significative, donc thérapeutique, dans le traitement des maladies psychiques ?. *Enfances & Psy*, 2007/2 n°35, p. 46-57. DOI: 10.3917/ep.035.0046

Conférence :

Colloque *Le modèle animal*, Université du Sud Toulon-Var, 2013, avec :

- Claude BEATA, vétérinaire comportementaliste : *Représentation, attachement et pathologie*
- Boris CYRULNIK, psychiatre et psychanalyste : *Du cerveau à l'âme*
- Vinciane DESPRES, philosophe, éthologue, fondatrice de la zoopsychiatrie
- Claude PAOLINO, vétérinaire : *Homme – Animal Thérapie*

1^{er} Congrès Mondial sur la Résilience, De la recherche à la pratique, Paris du 7 au 10 juin 2012 ; Intervention de Pierre Rousseau, Collaborateur scientifique à la faculté de psychologie et des sciences de l'éducation, université de Mons, Belgique, Atelier du 9 juin 2012 à 14h30 « Résilience et interactions précoces » Collection d'enregistrements de Nathalie DUMAS.

Documents électroniques :

AGILITY. 2013. <http://www.agility.free.fr/> . Consulté en avril 2014

ASSEMBLEE NATIONALE. 2014. <http://www.assemblee-nationale.fr/14/ta/ta0324.asp>
Consulté en juin 2014.

ASSOCIATION 30 MILLIONS D'AMIS. Animaux thérapeutes, Des chiens thérapeutes. Consulté en octobre 2013. <http://www.30millionsdamis.fr/acces-special/web-tv/decouverte/animaux-therapeutes.html>

ASSOCIATION 30 MILLIONS D'AMIS. Animaux thérapeutes, Parole de chien. Consulté en octobre 2013. <http://www.30millionsdamis.fr/acces-special/web-tv/decouverte/parole-de-chien.html>

ASSOCIATION 30 MILLIONS D'AMIS. Un chien à l'école. Consulté en octobre 2013. <http://www.30millionsdamis.fr/acces-special/web-tv/decouverte/un-chien-a-lecole.html>

ASSOCIATION OPERRHA. <http://www.operrha.com/> . Consulté en mars 2014.

BATTAGLIA V.. 2005. Domestication de l'animal. Consulté en novembre 2013. http://www.dinosoria.com/domestication_animal.htm

CENTRE DE ZOOTHERAPIE (Québec). <http://www.centrezotherapie.com/> . Consulté en mars 2014.

DARDUIN. 2011. <http://www.mediation-animale.org/sylvie-mckandie-orthophoniste-entre-dans-le-jeu/> . Consulté en février 2014.

INSTITUT AGATEA. <http://www.agatea.org/> . Consulté en mars 2014

FONDATION A&P SOMMER. 2014. <http://www.fondation-apsommer.org/fr/>. Consulté en décembre 2013 et mars 2014

FORMATIONS CEEPHAO. <http://www.ceephao.com/> Consulté en mars 2014.

HANDI'CHIEN. <http://www.handichiens.org/> . Consulté en décembre 2013.

INSTITUT FRANÇAIS DE ZOOTHERAPIE.
<http://www.institutfrancaisdezootheapie.com/> . Consulté en mars 2014.

LAROUSSE DICTIONNAIRE. *Larousse.fr* Consulté en juin 2014

MAUGUIT Question. 2012. Animaux domestiques : l'étonnante histoire de leurs origines. (Futura-sciences). <http://www.futura-sciences.com/magazines/nature/infos/actu/d/zoologie-animaux-domestiques-etonnante-histoire-leurs-origines-393> . Consulté en novembre 2013.

Wikipédia. 2014. http://fr.wikipedia.org/wiki/Conductance_cutan%C3%A9 . Consulté en février 2014.

ANNEXES

Annexe I : La méthode PECA : 326

« Il existe de nos jours des méthodes de communications alternatives qui permettent déjà à l'adolescent autiste de s'exprimer autrement que verbalement. Notamment la méthode mise au point par le Dr. Andrew Bondy et Lori Frost, sa collaboratrice, qui après de nombreuses années d'expérience auprès de personnes autistes, ont développé vers la fin des années 80 une méthode qu'ils ont appelé PECS (*Picture Exchange Communication System*). Le PECS est un procédé de communication alternative, créé à l'intention des personnes autistiques qui ne s'expriment pas verbalement.

Cette approche originale fait l'objet d'une reconnaissance croissante de la part des professionnels et intègre les principes de base de l'analyse comportementale appliquée. En partant de ce système de communication, j'ai donné à l'animal le rôle de communicant principal par sa position de médiateur et les résultats ne se sont pas fait attendre auprès d'enfants autistes. J'ai créé la méthode PECA (*Progressive Exchange of Communication by the Animal*³²⁷).

Auprès des enfants autistes, lorsque nous faisons une approche thérapeutique par la médiation animale, nous utilisons l'animal comme un médiateur transitionnel pour inciter l'enfant à faire, à communiquer, à développer une relation à l'autre, une certaine autonomie, un apprentissage du langage, à structurer son environnement.

Le système PECA est axé sur la communication par échange avec l'animal ou avec un objet ou un accessoire qui est en relation avec l'animal. Exemple : pour un chien, le collier, la laisse, une brosse, la croquette, une gamelle ... pour un poney, le licol, la longe, le cure sabot, l'étrille, le foin ... Cette communication se présente sous la forme de pictogramme. Nous travaillons principalement avec des photos, des montages de cahiers, de programmes qui représentent toujours une action, une activité, un lien et qui donnent un sens à l'atelier pour permettre au patient de communiquer. Il faut multiplier les objets par rapport à l'utilité et à l'action que la personne doit pouvoir développer avec l'animal.

³²⁶ BEIGER, JEAN, *Autisme et Zoothérapie*, 2011. pp. 28,29

³²⁷ PECA = échange progressif de la communication par l'animal

Ils vont renforcer la motivation de vouloir communiquer pour l'enfant autiste par son désir de vouloir être avec l'animal.

L'enfant va apprendre à associer l'image avec la réaction obtenue. La méthode PECA permet au plus jeune âge de l'enfant de lui apprendre à découvrir son environnement, à se situer dans ses propres repères spatio-temporels, à travailler sur le schéma corporel en lui faisant découvrir le corps de l'animal et le renvoyer au sien.

Autre règle extrêmement importante lorsque nous travaillons avec des enfants en situation de handicap mental, nous devons toujours commenter verbalement notre action aussi bien auditive que visuelle. C'est ce que j'appelle « *les locutions descriptives* » qui désignent ce que je fais dans certaines situations. Pourquoi je les fais et comment je les fais. L'enfant entend mes commentaires et va les enregistrer de différentes manières. L'enfant autiste va également être dans le mimétisme. Il ne faut pas non plus s'attendre à des résultats immédiats. L'enregistrement que l'enfant aura fait ne peut se dégager de lui que des semaines voire des mois après et très souvent grâce à un échange progressif de communication par l'animal. »

Annexe II : Questionnaire

"Questionnaire sur ce que l'animal apporte en orthophonie"

1. Travaillez-vous :

- En libéral
- Dans une structure. Laquelle ? :

2. Avec quel(s) animal(aux) menez-vous vos rééducations ?

-

Depuis combien de temps ?

-

3. Qu'est-ce qui vous a donné l'idée ou l'envie de travailler avec des animaux ?

- Je ne conçois pas de vivre sans la compagnie de mon animal
- Une théorie (développez) :
 - éthologique :
 - comportementaliste :
 - philosophique :
 - autre :
- Une rencontre fortuite, entre un patient et mon animal, qui m'a donné envie de poursuivre :
- Des discussions fortuites avec des collègues ou sur des forums
- Une émission, un reportage ... :
- Autre :

4. Avez-vous rencontré des difficultés ou contraintes ? Lesquelles ?
Qu'avez-vous fait pour y pallier ?

-

5. Vous êtes-vous imposé des limites ? Lesquelles ?

-

6. De quelle manière votre animal vous aide-t-il lors des prises en charge ? :

- De manière explicite, utilisation plus instrumentalisée de l'animal : vous lui demandez de réaliser des choses, ou au patient de réaliser des choses

avec l'animal. Lesquelles ? De quelle manière ? Avez-vous des exemples ou vignettes cliniques à me proposer ?

-

- De manière implicite : c'est le patient ou l'animal qui choisit d'établir le contact, avec un fonctionnement écologique. Avez-vous des exemples ou vignettes cliniques à me proposer ?

-

- Autre. De quelle manière ? Avez-vous des exemples ou vignettes cliniques à me proposer ?

-

7. Quels sont les bénéfices qu'apporte l'animal à la prise en charge du patient ?

- D'après vous :
- D'après vos patients :
- D'après leur famille :

8. Trouvez-vous des inconvénients ou effets négatifs à cette pratique ?

-

9. Avec quel type de patients « utilisez »-vous votre animal ? Et avec lesquels est-il particulièrement « utile » ? Y en a-t-il où votre animal est inutile ?

-

10. Avez-vous une ou des vignette(s) clinique(s) à me proposer en plus des précédentes ? *(de préférence avec une vidéo ou une série de photos)*

-

11. Vous êtes-vous renseigné sur la manière de faire avec votre animal médiateur de thérapie ? Comment ? Avez-vous suivi une ou des formations en rapport ? Lesquelles ? Ont-elles été utiles ?

-

12. Le contact avec votre animal a-t-il donné envie à certains patients de prendre un animal de compagnie chez eux ?

13. Si oui, quels bénéfices avez-vous constaté sur l'état général du patient et sur les pathologies relevant de l'orthophonie ?

-

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Figure 1 : chiens de Sylvie McKandie positionnés comme "jouant" au jeu "Pouchka et cie".....	115
Figure 2 : Chatons de deux mois, sortant d'un bain.....	139
Figure 3 : Mr Dupont dans la salle d'attente à gauche, dans le bureau à droite.....	147
Figure 4 : Une patiente et l'orthophoniste promenant les chiens.....	148
Figure 5 : Petite pause avec le chien, sur le canapé.....	149
Figure 6 : Rose des Sables, attirée par l'eau et les personnages	150
Figure 8 : Le bébé hémiplegique, "stimulé" par le chat et la chienne	151
Figure 7 : La chienne Lit-Shi, sur le bureau, pour le patient.....	152
Figure 9 : Salsa, avec un patient	154
Figure 10 : travail des relations topologique avec le chien	159
Figure 11 : Photos pour un travail sur la séquentialité	160
Figure 12 : "Chien qui lit le journal" : exemple de photo permettant de travailler sur la compréhension et les situations absurdes	161
Figure 13 : Adolescent qui n'écrit que parce que le chat s'intéresse aux mouvements du stylo sur la feuille	163
Figure 14 : Enzo faisant faire le parcours à Sunny	168
Figure 15 : Mohamed, avec Dolly	170
Figure 16 : La mère peut maintenant rester sans paniquer avec les chiens à proximité..	179
Figure 17 : Laurent observant Gemini qui veut grimper comme l'orthophoniste qui touche le plafond. Le but est d'amener l'enfant à escalader autrement que par l'escalier. Une modélisation est offerte spontanément par le chat.....	181
Figure 18 : Laurent montant sur les escaliers du château d'escalade, et regardant la chienne Lit-Shi, qui l'observe elle aussi	181
Figure 19 : Laurent regardant Salsa, après l'avoir caressée	182
Figure 20 : Salsa qui se colle à Laurent, puis Laurent qui la caresse	184
Figure 21 : Retrouvailles émouvantes avec Salsa, un an après la fin de la rééducation..	187
Figure 22 : Patiente dyslexique discutant, avec le chat sur la table.....	189
Figure 23 : Mr. Dupont, avec les chats de l'orthophoniste	190

Laëtitia Marzo (Auteur)

"J'AI RENCONTRE UN ANIMAL CHEZ MON ORTHOPHONISTE" : Enquête sur les apports de l'animal dans la prise en charge orthophonique

208 pages, 59 références bibliographiques

Mémoire d'orthophonie – UNS / Faculté de Médecine - Nice 2014

RESUME

La zoothérapie (aussi appelée thérapie facilitée ou assistée par l'animal) est une pratique en évolution dans les professions paramédicales, dont l'orthophonie. Des recherches sur le sujet voient de plus en plus le jour.

Ce mémoire comporte une synthèse non exhaustive des recherches effectuées dans ce domaine. Il met en évidence les nombreux apports de l'animal dans les métiers du paramédical, du social et du médical, accompagnés d'exemples de possibilités de prise en charge tirés de certains mémoires d'orthophonie sur le sujet.

Pour étayer cela, le mémoire comporte, de manière qualitative, des exemples de rééducation, ainsi que des témoignages d'orthophonistes et de patients. Ils ont été obtenus grâce à des questionnaires et des stages, en institut et en libéral.

Ces deux parties font ressortir les nombreux apports des différents animaux en prise en charge orthophonique, mais aussi les limites, contre-indications et inconvénients de cette pratique.

La zoothérapie est une médiation encore peu connue, mais qui mérite de l'être, et surtout d'être comprise ; ses grands avantages étant transposables en orthophonie.

MOTS-CLES

Animal – Communication non-verbale – Comportement – Compréhension – Interaction – Langage – Mémoire – Motricité – Orthophonie – Parole - Zoothérapie

Rééducation – Thérapie

Jeune enfant (de 0 à 3 ans) – Enfant (de 0 à 12 ans) – Adolescent (de 12 à 18 ans) – Adulte – Personne âgée

DIRECTEUR DE MEMOIRE

Christian Bellone

CO-DIRECTEUR DE MEMOIRE

Nathalie Dumas